John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
153.2
v.8

LES OEUVRES

D'OVIDE,

TRADUCTION NOUVELLE
PAR MONSIEUR

DE MARTIGNAC,

AVEC DES REMARQUES.

TOME HUITIE'ME,

CONTENANT

LES CINQ LIVRES DES TRISTES.

PREMIERE EDITION.

A LYON,
Chez HORACE MOLIN, vis à-vis le Grand College, & ruë Neuve à l'Image S. Ignace.

M. D C. XCVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Adams
153.2
v.8

LES TRISTES D'OVIDE.

TABLE DES ELEGIES CONTENUES DANS LES CINQ LIVRES DES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

LEGIE I. *Ovide parle à son Livre, & aprés luy avoir permis d'aller à Rome, il l'instruit des choses qu'il y doit faire.* page 3

Elegie II. *Priere aux Dieux dans un naufage dont il estoit menacé par une grande tempeste.* page 19

Elegie III. *Il décrit son départ de Rome lors qu'il s'en alla en exil.* p. 33

Elegie IV. *A un de ſes amis dont il avoit éprouvé la fidelité dans ſes plus preſſans malheurs.* page 49

Elegie V. *Il ſe loüe de la fidelité de ſa femme.* Page 59

Elegie VI. *A ſes amis qui avoient ſon portrait.* p. 65

Elegie VII. *Contre un amy infidelle.* p. 71

Elegie VIII. *Il n'y a point de ſeureté dans l'amitié du vulgaire.* p. 77

Elegie IX. *Eloge d'un vaiſſeau.* p. 85

Elegie X. *Il s'excuſe des defauts qui ſont dans ſes Elegies.* p. 91

LIVRE SECOND.

Ovide *fait son Apologie à Auguste.* page 97

LIVRE TROISIE'ME.

Elegie I. Ovide *introduit son livre qui parle au Lecteur.* page 159

Elegie II. *Ovide se plaint de son exil.* p. 169

Elegie III. *A sa femme.* p. 175

Elegie IV. *Qu'il ne faut pas faire la cour aux Grands, si l'on veut mener une vie heureuse.* p. 185

Elegie V. *A un de ses amis.* p. 195

Elegie VI. *Il prie un de ses amis de luy rendre de bons offices auprés d'Auguste.* page 203

Elegie VII. *Ovide escrit à sa fille.* p. 209

Elegie VIII. *Il exprime le desir qu'il a de revoir sa Patrie.* p. 217

Elegie IX. *Fondation de la Ville de Tomes.* page 223

Elegie X. *Ovide décrit les incommoditez de son exil.* p.229

Elegie XI. *Contre un de ses ennemis qui l'insultoit dans son malheur* p. 239

Elegie XII. *Description du Printemps.* p.249

Elegie XIII. *Ovide se croit si malheureux, qu'il ne veut pas celebrer le jour de sa naissance.* p.257

LIVRE QUATRIE'ME.

Elegie I. *Il excuſe les défauts qui peuvent être dans ſon livre* page 269.

Elegie II. *Ovide preſage que Tibere triomphera de la Germanie.* p.281

Elegie III. *Ovide ſouhaite que ſa femme s'afflige de ſon exil, & qu'elle luy ſoit toûjours fidelle.* p. 291

Elegie IV. *Il décrit les incommoditées de ſon exil.* p. 301

Elegie V. *Ovide prie un de ſes amis de parler en ſa faveur à Auguſte.* p.313

Elegie VI. *Que le tems a le pouvoir d'adoucir beaucoup de choſes, mais non pas ſes maux.* page 319

Elegie VII. *Il ſe plaint du long ſilence d'un de ſes plus chers amis.* p.327

Elegie VIII. *Ovide deplore ſon malheur de ſe voir banni ſur ſes vieux jours.* p. 331

Elegie IX. *Contre un Poëte mediſant.* p.339

Elegie X. *Il apprend à la poſterité le tems & le lieu de ſa naiſſance.* p.345

LIVRE CINQUIE'ME.

Elelegie I. *Que ſa triſteſſe le porte à n'écrire que des choſes triſtes.* p. 361
Elegie II. *Il mande à ſa femme qu'il ſe porte bien du corps, mais que ſon eſprit eſt toûjours malade.* page 371
Elegie III. *Priere à Bacchus protecteur des Poëtes.* p. 381
Elegie IV. *Eloge d'un ami fidelle.* p. 389
Elegie V. *Il celebre le jour de la naiſſance de ſa femme.* p. 397
Elegie VI. *Plainte de ſe voir abandonné d'un de ſes amis.* p. 405
Elegie VII. *Recit de ſes miſeres.* p. 411
Elegie VIII. *Contre un de ſes ennemis qui l'inſultoit dans ſon malheur.* p. 419
Elegie IX. *Remerciment à un de ſes amis pour les bons offices qu'il en avoit receu.* p. 425
Elegie X. *Que le tems de ſon exil luy paroît beaucoup plus long qu'il n'eſt en effet.* p. 431
Elegie XI. *Conſolation à ſa femme ſur quelques outrages qu'elle avoit receu.* p. 439
Elegie XII. *Il s'excuſe à un de ſes amis de ne pouvoir entreprendre aucun ouvrage de Poëſie.* page 445
Elegie XIII. *Il conjure un de ſes amis de luy écrire plus ſouvent qu'il ne fait.* p. 453
Elegie XIV. *Il promet l'immortalité à ſa femme pour ſa rare fidelité.* p. 459

Fin de la Table des Triſtes.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en date du 13. Septembre 1688. signé LE POULLAIN, Registré sur le Livre de la communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 23. Septembre 1688. Signé J. B. COIGNARD, Syndic. Il est permis à ESTIENNE ALGAY SIEUR DE MARTIGNAC, de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, le Livre par luy composé, intitulé : *Les Oeuvres d'Ovide, avec une nouvelle Traduction*; & ce pendant le temps & espace de huit années, à commencer du jour que lesdites Oeuvres seront achevées d'Imprimer pour la premiere fois : avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre Impression, à peine de confiscation des Exemplaires contre-faits, & de trois mille livres d'amande.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à HORACE MOLIN, Libraire de Lyon, suivant l'accord fait entr'eux.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achevé d'Imprimer le dernier Juillet 1697.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM. LIBRI QUINQUE.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

LIBER PRIMUS.

ELEGIA PRIMA.

PARVE, (nec invideo) sine me, [a] Liber, ibis in Urbem:
(Hei mihi!) quod [b] Domino non licet ire tuo.
Vade, sed incultus; qualem decet exsulis esse.
Infelix, habitum temporis hujus habe.

a *Parve liber.* Quelques Interpretes tiennent qu'Ovide apostrophe icy son premier livre des Tristes; mais d'autres assurent qu'il ne s'addresse qu'à cette premiere Elegie.

b *Domino tuo.* Pontan dit qu'Ovide devoit mettre *Patri tuo*; parceque les Livres sont les enfans & les productions de l'esprit des Auteurs.

LES OEUVRES D'OVIDE.

LIVRE PREMIER. DES TRISTES.

ELEGIE PREMIERE.

Ovide parle à son Livre, & aprés lui avoir permis d'aller à Rome il l'instruit des choses qu'il y doit faire.

TU veux donc aller sans moy à Rome, mon [a] Livre ? Je n'envie point ton bon-heur. Helas que n'est-il permis à ton [b] maître de t'accompagner. Vas y, mais sans ornement comme doit estre un banni. Couvre toi selon l'état où ton malheur t'a reduit, non pas d'une couverture teinte en

Nec te purpureo velent [a] *vaccinia fuco:*
Non est conveniens luctibus ille color.
Nec titulus minio, nec cedro charta notetur:
Candida nec nigrâ cornua fronte geras.
Felices ornent hæc instrumenta libellos.
Fortunæ memorem te decet esse meæ.
Nec fragili geminæ poliantur pumice frontes:
[b] *Hirsutus passis ut videare comis.*
Neve liturarum pudeat. qui viderit illas,
De lacrymis factas sentiet esse meis.
Vade, Liber, verbisque meis loca grata saluta.
Contingam certe quo licet illa pede.
Si quis, ut in populo, nostri non immemor illic,
Si quis, qui, quid agam, forte requirat, erit;
Vivere me dices: salvum tamen esse negabis.
Id quoque, quod vivam, munus habere [c] *Dei*
Atque ita te cautus quærenti plura legendum,
Ne, quæ non opus est, forte loquare, dabis.
Protinus admonitus repetet mea criminia lector;
Et peragar populi publicus ore reus.

a *Vaccinia.* Fleur appellée Vaciet dont la couleur tire sur le pourpre & le violet.

b *Hirsutus.* Il ne veut pas que son Livre soit bien relié pour marque de sa tristesse.

c *Dei.* C'est Auguste qu'il traite de Dieu par une flaterie outrée.

[c] pourpre & en violet, car cette couleur ſied mal au dueil.

Que ton titre ne ſoit point écrit en caractere de vermillon ; qu'on ne frotte pas d'huile de Cedre tes feüillets, & que les pages brunies au milieu ne ſoient point blanches vers les coins. Qu'elles ne ſoient point polies des deux coſtez avec une pierre ponce ; afin que tu paroiſſes tout [b] heriſſé, comme ſi tu avois tes cheveux épars. Ces ſortes d'embeliſſemens ne conviennent qu'aux livres heureux. Tu ne dois point perdre le ſouvenir de mon infortune. N'aye point de honte de tes ratures. Ceux qui les verront, jugeront bien que mes larmes les ont faites. Va donc mon Livre, & ſaluë de ma part tous les lieux qui m'ont été agreables, car au moins il m'eſt permis d'y mettre le pied de cette ſorte.

Que s'il y a quelque Romain qui ſe ſouvenant encore de moi, te demande ce que je fais, tu lui dira que je ſuis encore envie, mais que je la traîne en langueur, & que même je ne vis que par la faveur d'un [c] Dieu. Enſuitte ſi quelque curieux veut s'informer d'autres choſes, ne lui réponds rien, mais laiſſe toi lire, pour éviter de parler mal à propos.

Sitôt que tu paroitras le Lecteur ſe ſouviendra des Vers que j'ai faits autrefois, & je ſerai déclaré criminel d'Eſtat par la voix

Nec cave defendas, quamvis mordebere dictis.
Cauſſa patrocinio non bona pejor erit.

Invenies aliquem, qui me ſuſpiret ademtum;
Carmina nec ſiccis perlegat iſta genis:

Et tacitus ſecum, nequis malus audiat, optet,
Sit mea lenito Cæſare pœna minor.

Nos quoque, quiſquis erit, ne ſit miſer ille, precamur,
Placatos miſero qui volet eſſe Deos.

Quæque volet, rata ſint; ablataque Principis ira
Sedibus in patriis det mihi poſſe mori.

Ut perages mandata, Liber, culpabere forſan;
Ingeniique minor laude ferêre mei.

Judicis officium eſt, ut res, ita tempora rerum
Quærere. quæſito tempore tutus eris.

Carmina proveniunt animo deducta ſereno:

publique. Ne t'avise pas de te justifier quoique puissent dire contre toi les médisans ; ta défense ne rendroit pas ta cause meilleure. Tu pourrois trouver quelqu'un qui touché sensiblement de ma perte, ne lira pas ces vers d'un œil sec, & qui pour n'estre pas écouté des méchans esprits fera des souhaits en lui même, que ma peine devienne moins rigoureuse, aprés que Cesar sera adouci. Quel que soit cet homme, je souhaitte qu'il joüisse d'un bon-heur éternel, puisqu'il desire que les Dieux ne soient point irritez contre un miserable : Qu'il voye tous ses vœux accomplis, & quand la colere du Prince sera passée ; qu'il me permette de pouvoir mourir en mon païs Peut-être que l'on te blâmera de vouloir executer les ordres que je te donne, & que tu seras moins estimé que mes precedens ouvrages ; un Juge doit bien sçavoir prendre le sens des affaires, & l'occasion favorable de les juger. Tu seras exempt de reproche si tu sçais bien prendre ton temps. Les vers coulent aisément, quand on a l'esprit tranquille. Mais les maux qui nous surviennent, nous font passer tristement nos jours. Un homme qui fait des vers, cherche la retraitte & le répos, & moi je suis agité de la mer, des vents & de la tempeste.

La Poësie demande un esprit exempt de

Nubilia sunt subitis tempora nostra malis.
Carmina secessum scribentis & otia quærunt:
Me mare, me venti, me fera jactat hyems.
Carminibus metus omnis abest: ego perditus ensem
Hæsurum jugulo jam puto jamque meo:
Hæc quoque, quod facio, judex mirabitur æquus;
Scriptaque cum veniâ qualiacunque leget.
Da mihi [a] *Mæoniden, & tot circumspice casus;*
Ingenium tantis excidet omne malis.
Denique securus famæ, Liber, ire memento;
Nec tibi sit lecto displicuisse pudor.
Non ita se nobis præbet Fortuna secundam,
Ut tibi sit ratio laudis habenda tuæ.
Donec eram sospes, tituli tangebar amore;
Quærendique mihi nominis ardor erat.
Carmina nunc si non studiumque, quod obfuit, odî,
Sit satis. ingenio sic fuga parta meo:
I tamen, i, pro me tu, cui licet, adspice Romam.
Dî facerent, possem nunc meus esse liber.
Nec te, quod venias magnam peregrinus in Urbem,
Ignotum populo posse venire puta.
Ut titulo careas, ipso noscêre colore:
Dissimulare velis te licet esse meum.

a *Mæoniden.* La Meonie contrée d'Asie mineure se vantoit d'avoir élevé Homere.

toute frayeur, & moy miſerable je crois à toute heure qu'on me tient l'épée à la gorge. Que ſi j'ai affaire à des gens équitables, ils regarderont ces Elegies avec étonnement ; & ils leur ſeront indulgens de quelque maniere qu'elles ſoient écrites. Faites-moy venir [a] Homere environné de ces accidens, tout ſon eſprit échoüera à la veuë de tant de maux. Va t'en donc, mon livre, ſans te mettre en peine d'acquerir de la reputation, & ne rougis point de honte de n'avoir pas contenté ton Lecteur.

La fortune n'en uſe pas ſi favorablement avec moi, que je doive prendre ſoin de t'attirer des louanges. Quand j'eſtois dans la proſperité, j'eſtois ſenſible à la gloire, & j'avois beaucoup d'ardeur à rendre mon nom fameux. N'eſt-ce pas aſſez preſentement, que je ne haïſſe pas la Poëſie, qui m'a eſté ſi funeſte ? Car enfin mon banniſſement eſt l'effet de mon eſprit. Fais neanmoins ton voyage, & va voir Rome en ma place, puiſque cela t'eſt permis. Je voudrois me transformer preſentement en mon livre. Mais ne penſe pas qu'en arrivant comme un étranger dans cette grande Ville, tu ſois inconnu au monde. Quoique l'on t'y voye ſans tître, on te connoîtra à ta couleur, & quand même tu voudrois te cacher, on ſçaura que tu me dois le jour. Entre neanmoins dans Rome à la derobée,

Clam tamen intrato ; ne te mea carmina lædant.
Non sunt, ut quondam plena favoris erant.

Si quis erit, qui te, quia sis meus, esse legendum
Non putet, è gremio rejiciatque suo ;
Inspice, dic, titulum. non sum a præceptor Amoris.
Quas meruit, pœnas jam dedit illud opus.
Forsitan exspectes, an in alta Palatia missum
Scandere te jubeam, Cæsareamque domum.

Ignoscant augusta mihi loca, Dique locorum.
Venit in hoc illâ fulmen ab arce caput.
Esse quidem memini mitissima sedibus illis
Numina : sed timeo, qui nocuêre, Deos.

Terretur minimo pennæ stridore columba,
Unguibus, accipiter, saucia facta tuis.
Nec procul à stabulis audet sedere, si qua.
Excussa est avidi dentibus agna lupi.

b *Vitaret cælum Phaëton, si viveret ; & quos*
Optarat stulte, tangere nollet equos.

Me quoque, quæ sensi, fateor Jovis arma timere :
Me reor infesto, cum tonat, igne peti.
Quicunque c *Argolicâ de Classe Capharea fugit ;*

a *Præceptor amoris.* Ovide veut persuader que son livre de l'art d'aimer est cause de son exil.

b *Vitaret cælum.* Il compare sa chûte à celle de Phaëton.

c *Argolica Capharea.* Promontoire dans l'Eubée où se faisoient des frequens naufrages.

de peur que mes Vers ne t'attirent quelque déplaisir ; Ils ne sont plus maintenant en regne comme autrefois.

Que si quelqu'un s'imagine que l'on ne doit pas te lire & s'il te rejette de ses mains parceque je t'ai composé, di lui, regardez-le titre : je ne donne pas icy des [a] preceptes d'amour : On a puni l'Auteur de ce livre comme il le meritoit. Peut-être attens-tu que je t'ordonne d'aller te montrer à la Cour dans le superbe Palais de Cesar. Que ces lieux augustes & leurs Dieux me veuillent bien pardonner : C'est de ce Palais que la foudre est tombée sur ma teste. Je me souviens qu'il y a dans ces lieux des Divinitez remplis de douceur ; mais enfin je crains les Dieux qui m'ont une fois frappé. La colombe égratignée des serres d'un épervier, s'épouvante au moindre bruit de ses aîles, & une jeune brebis qui a esté morduë du loup n'ose s'éloigner de la bergerie. Si Phaëton vivoit encore, il [b] éviteroit l'accident qui lui est arrivé au Ciel, & n'auroit plus la folie de vouloir mener le char de son pere.

Ainsi je confesse que je crains les armes de Jupiter, dont j'ai déja senti les terribles coups ; & lorsqu'il tonne, il me semble que je vas estre frappé de la foudre. Ceux de la flotte des Grecs qui éviterent les écueils du Mont [c] Capharé, ne tournerent

Semper ab Euboïcis vela retorquet aquis.
Et mea cymba, semel vastâ percussa procellâ,
Illum, quo læsa est, horret adire locum.
Ergo, care Liber, timidâ circumspice mente;
Et satis à media sit tibi plebe legi.
Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
Icarus, Icariis nomina fecit aquis.
Difficile est tamen, hîc remis utaris in aurâ:
Dicere. consilium resque locusque dabunt.
Si poteris vacuo tradi; si cuncta videbis
Mitia; si vires fregerit ira suas;
Si quis erit, qui te dubitantem & adire timentem
Tradat, & ante tamen pauca loquatur; adi.
Luce benâ, dominoque tuo felicior ipse
Perveniasilluc; & mala nostra leves.
Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solus [a] *Achillêo tollere more potest.*
Tantum te noceas, dum vis prodesse, videto.
Nam spes est animi nostra timore minor.
Quæque quiescebat, ne mota reseviat ira,

a *Achilleo more.* Achille guerit Telephe qu'il avoit lui-même blessé.

plus les voiles vers l'Isle d'Eubée. Ainsi ma petite barque qui a été battuë de la Tempeste, ne veut plus retourner dans le lieu où elle a pensé perir. Prens donc bien tes precautions, mon cher Livre, & regarde au tour de toy avec crainte, pour voir si tu ne dois pas te contenter d'être lû du petit peuple.

Icare voulant s'élever trop haut avec des aisles trop foibles donna son nom à la Mer d'Icare. Il est pourtant mal-aisé de te conseiller si tu dois voguer à rame, ou à la voile; l'état des choses & le lieu te determineront là dessus. Si tu peus estre offert à Cesar, quand il n'aura point l'esprit occupé; si tu vois que toutes choses conspirent à te favoriser, & que sa colere soit diminuée.

Que si quelqu'un te presente à lui te voyant chancelant & timide, & qu'auparavant il lui dise un mot en ta faveur, aborde hardiment ce Prince. Va t'en donc à la bonne-heure, sois plus heureux que ton Maître & soulage mon malheur. Car nul autre que celui qui m'a blessé ne guerit à la maniere d'Achille. Prens seulement garde de ne pas me nuire, en voulant agir avantageusement pour moy. Car mon esprit est plus disposé à craindre qu'à esperer.

Garde-toy aussi de r'allumer la colere de

Et pœnæ tu sis altera causſa, cave.

Cum tamen in noſtrum fueris penetrale receptus,
Contigeriſque tuam ſcrinia curva domum;
Adſpicies illic poſitos ex ordine fratres,
Quos ſtudium cunctos evigilavit idem.

Cætera turba palam titulos oſtendet apertos;
Et ſua detectâ nomina fronte geret.

Tres procul obſcurâ latitantes parte videbis.
Hi quoque, quod nemo neſcit, amare docent.

Hos tu vel fugias, vel, ſi ſatis oris habebis,
[a] *Oedipodas facito Telegonoſque voces.*

Deque tribus, moneo, ſi quæ tibi cura parentis,
Ne quemquam, quamvis ipſe docebit, ames.

Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina formæ,
Nuper ab exequiis carmina rapta meis:
His mando dicas, inter mutata referri
Fortunæ vultum corpora poſſe meæ.
Namque ea diſſimilis ſubito eſt effecta priori:
Flendaque nunc, aliquot tempore læta fuit.

Plura quidem mandare tibi, ſi quæris, habebam;
Sed vereor tardæ cauſſa fuiſſe moræ.

a *Oedipodas.* Oedipe & Telegon tuerent leurs Peres ſans y penſer; auſſi l'art d'aimer a été funeſte à Ovide qui en eſtoit le pere.

Cesar, qui peut-être est assoupie ; & de ne pas m'attirer toy-même un autre malheur. Mais quand tu seras arrivé chez moi, & que tu toucheras les tablettes de mon cabinet, tu pourras y voir tes freres arrangez par ordre, qui doivent le jour à un même Auteur. Les autres font voir ouvertement leurs titres, & montrent leurs noms à découvert. Tu en verras trois à l'écart, qui se cachent dans un lieu obscur. Ils enseignent l'Art d'aimer qui n'est ignoré de personne.

Voilà ceux que tu dois fuir, ou si tu es assez hardi, tu les appelleras parricides comme des [a] Oedipes & des Telegons. Cependant je te donne avis que si tu consideres ton Pere, tu n'en aimeras aucun des trois quoiqu'ils donnent des preceptes pour aimer. On voit aussi dans ce cabinet mes quinze livres de Metamorphoses qui me furent enlevez dernierement, le jour de mes funerailles. Je te charge de leur dire que l'estat de ma fortune se peut mettre parmi les choses qui ont changé de forme ; car en un moment elle est devenuë differente d'elle même : Et maintenant on la voit aussi déplorable qu'elle étoit riante autrefois.

J'aurois beaucoup d'autres choses à te recommander si tu les voulois sçavoir,

Quod si, quæ subeunt, tecum, Liber, omnia ferres;
Sarcina laturo magna futurus eras.
Longa via est: propera. nobis habitabitur orbis
Ultimus, à terrâ terra remota meâ.

mais je crains déja de ne t'avoir que trop long-temps retardé. Et puis si tu devois te charger de tout ce qui me vient dans l'esprit, ta charge seroit trop pesante, le chemin est long, marche viste. Pour moy je suis obligé d'aller habiter au bout du monde un païs fort éloigné du mien.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA II.

Di maris & cæli, (quid enim nisi vota supersunt?)
Solvere quassatæ parcite membra ratis:
Neve precor, magni subscribite Cæsaris iræ.
Sæpe premente Deo fert Deus alter opem.
[a] *Mulciber in Trojam, pro Trojâ stabat Apollo:*
Æqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.
[b] *Oderat Æneam propior Saturnia Turno.*

a *Mulciber.* Les Latins donnoient ce nom à Vulcain qui étoit le Dieu du feu, parce que le feu amollit toutes choses. *Mulciber à mulcendo.*

b *Oderat Æneam.* On voit en plusieurs endroits de l'Eneide que Junon favorisoit ouvertement Turnus contre Enée.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE II.

Priere aux Dieux dans un naufrage, dont il étoit menacé par une grande tempeſte.

DIEUX de la mer & du Ciel, puiſque nous n'avons pour toute reſource que des vœux, ne faites point entre-ouvrir nôtre vaiſſeau qui eſt déja preſque briſé ; & ne ſecondez pas je vous prie la colere de Ceſar. Souvent lorſqu'un Dieu nous accable, un autre Dieu vient à nôtre ſecours.

[a] Vulcain s'étoit declaré contre Troye, & Troye avoit Apollon dans ſon parti. Venus favoriſoit les Troyens, & Pallas les tourmentoit. Turnus eſtoit protegé de [b] Ju-

Ille tamen Veneris numine tutus erat.
Sæpe ferox cautum petiit [a] *Neptunus Ulyssem:*
Eripuit [b] *patruo sæpe Minerva suo.*
Et nobis aliquod, quamvis distamus ab illis,
Quid vetat irato numen adesse Deo?
Verba miser frustra non proficientia perdo:
Ipsa graves spargunt ora loquentis aquæ.
Terribilisque Notus jactat mea dicta; precesque,
Ad quos mittuntur, non sinit ire Deos.
Ergo idem venti, ne caussâ lædar in una,
Velaque nescio quo, votaque nostra ferunt?
Me miserum, quanti montes volvuntur aquarum!
Jam jam tacturos sidera summa putes.
Quantæ diducto subsidunt æquore valles!
Jam jam tacturas Tartara nigra putes.
Quodcunque adspicias, nihil est nisi pontus & aër;
Fluctibus hic tumidis, nubibus ille minax.
Inter utrumque fremunt immani turbine venti.
Nescit, cui domino pareat, unda maris.

a *Petiit Neptunus.* Neptune estoit irrité contre Ulisse pour avoir fait mourir Palamede son petit fils & pour avoir crevé l'œil au Cyclope Polyphême qui étoit son fils.

b *Patruo suo.* Minerve fille de Jupiter étoit Niece de Neptune.

non qui perſecutoit Enée, mais celuy-cy n'avoit rien à craindre ſous l'aſſiſtance de Venus. Souvent le prudent [a] Uliſſe a ſenti les rigueurs de Neptune, mais ſouvent auſſi Minerve qui étoit Niece de ce [b] Dieu l'en a garanti. Et moi quoiqu'inferieur en merite à ces grands hommes, ne puis-je pas eſperer d'avoir un Dieu pour mon defenſeur, quand un autre Dieu me ſera contraire.

Mais helas ! c'eſt en vain que je parle ; tout ce que je dis ne me ſert de rien, les eaux qui entrent dans le navire me ſuffoquent déja la voix, & un vent furieux emportant mes paroles, empeſche que mes prieres n'aillent juſqu'aux Dieux à qui je les adreſſe ; Ainſi donc pour m'affliger de pluſieurs manieres, les vents emportent je ne ſçai où mes voiles & mes vœux. Ha quelles montagnes d'eau s'élevent ! on diroit qu'elles vont toucher les étoiles. Quelles profondes vallées s'abbaiſſent, quand la mer s'entrouvre : On croiroit qu'elle s'enfonce juſques aux enfers.

En quelqu'endroit que je tourne mes regards, je ne vois que Ciel & eau : la mer eſt enflée par les vagues ; les nuages dont l'air eſt couvert, nous menacent d'une grande tempeſte : Les vents fremiſſent parmi cet orage avec un murmure affreux. Les flots de la mer ne ſçavent à quel maî-

Nam modo purpureo vires capit Eurus ab ortu:
Nunc Zephyrus sero vespere missus adest:
Nunc gelidus siccâ Boreas bacchatur ab Arcto:
Nunc Notus adversa prælia fronte gerit.
Rector in incerto est: nec quid fugiatve petatve,
Invenit. ambiguis ars stupet ipsa malis.
Scilicet occidimus, nec spes nisi vana salutis:
Dumque loquor, vultus obruit unda meos.
Opprimet hanc animam fluctus: frustraque precanti
Ore necaturas accipiemus aquas.
At pia nil aliud quam me dolet exsule conjux:
Hoc unum nostri scitque gemitque mali.
Nescit in immenso jactari corpora ponto:
Nescit agi ventis: nescit adesse necem.
Dî bene, quod non sum mecum conscendere passus:
Ne mihi mors misero bis patienda foret!
At nunc, ut peream, quoniam caret illa periclo,
Dimidiâ certe parte superstes ero.
Hei mihi, quam celeri micuerunt nubila flammâ!

tre ils doivent obeïr, car tantoſt le vent d'Orient ſe dechaine avec toutes ſes forces, tantôt le Zephire vient du couchant, tantôt le froid Aquilon ſouffle avec fureur du côté du Nord, & tantoſt le vent de Midi part d'un climat oppoſé, pour donner un violent combat.

Le Pilote demeure en ſuſpens, & ne ſçait ce qu'il doit éviter, ni quelle route il doit prendre ſa ſcience même eſt ſans fonction parmi la perplexité où la tempeſte l'a reduit. C'en eſt fait, nous ſommes perdus, il n'y a nul ſalut à eſperer, & dans le moment que je parle j'ay le viſage tout couvert d'eau. Nous allons prier dans les vagues, & priant en vain les Dieux, les flots impetueux nous vont ſubmerger.

Cependant ma femme qui m'aime tendrement, ne me plaint que du côté de mon exil; c'eſt le ſeul ſujet de ſes pleurs & de ſes gemiſſemens. Elle ne ſçait pas que je ſuis le joüet de la mer & des vents, & que je ſuis ſur le point de perir. O que je me ſçay bon gré de ne luy avoir point permis de venir ſur mer avec moi, j'aurois le malheur de ſouffrir une double mort. Mais maintenant, quoique je periſſe, il reſtera toûjours la moitié de moy-même tandis que ma femme ſera en vie.

Ha que les éclairs brillent dans les nuées. Quel furieux tonnerre gronde en l'air! Les

Quantus ab ætherio personat axe fragor !
Nec levius laterum tabulæ feriuntur ab undis,
Quam grave [a] *balistæ mœnia pulsat onus.*
Qui venit hic fluctus supereminet omnes :
Posterior nono est, undecimoque prior.
Nec letum timeo : genus est miserabile leti.
[b] *Demitte naufragium ; mors mihi munus erit.*
Est aliquid, fatove suo ferrove cadentem
In solitâ moriens ponere corpus humo :
Est mandata suis aliquid sperare sepulcra,
Et non æquoreis piscibus esse cibum.
Fingite me dignum tali nece : non ego solus
Hic vehor. immeritos cur mea pœna trahit ?
Pro Superi, [c] *viridesque Dei, quibus æquora curæ!*
Utraque jam vestras sistite turba minas.
Quamque dedit vitam mitissima Cæsaris ira,
Hanc finite infelix in loca jussa feram.
Si quam commerui pœnam me pendere vultis ;
Culpa mea est ipso judice morte minor.
Mittere me Stygias si jam voluisset ad undas
Cæsar ; in hoc vestrâ non eguisset ope.
Est illi nostri non invidiosa cruoris
Copia : quodque dedit, cum volet, ipse feret.

a *Balistæ.* Machine de guerre qui servoit à battre les murailles.

b *Demitte naufragium.* Les Anciens aborroient la mort dans un naufrage, parceque leurs corps servoient de nourriture aux poissons, & qu'ils étoient privés des honneurs de la sepulture.

c *Viridesque Dei.* Les Poëtes ont feint que les Dieux marins étoient de la couleur de la mer.

flancs

flancs de nôtre vaisseau ne sont point battus moins rudement par le choc des vagues, que les murs d'une ville assiegée par des [a]machines de gnerre. Voici venir le dixiéme flot qui est plus gros que tous les autres. Je ne crains pas de mourir, mais j'apprehende le genre de mort. Sans [b] le naufrage je regarderois la mort comme un present agreable.

Ce n'est pas peu lors qu'on meurt naturellement ou par le fer, d'estre mis en terre; de recommander quelque chose aux siens, d'esperer les honneurs de la sepulture, & de n'être pas mangé des poissons. Mais supposez que je sois digne d'une telle mort, je ne suis pas seul dans ce navire; pourquoi donc faut-il que les autres soient enveloppez dans ma peine sans l'avoir merité? [c] Dieux du Ciel & de la Mer arrestez maintenant vos menaces, & permettez-moy d'aller passer aux lieux ordonnez pour mon exil cette mal-heureuse vie que je dois à la douce colere de Cesar.

Que si vous me voulez perdre, pour avoir merité quelque châtiment, il ne juge pas que ma faute doive estre punie de mort. Si Cesar eut voulu ma perte, il n'avoit pas besoin en cela de vôtre secours. Il peut me faire mourir sans se rendre odieux, & m'ôter quand il voudra la grace qu'il m'a déja faite.

Vos modo, quos certe nullo puto crimine læsos,
Contenti nostris, Dî, precor, este malis.
Nec tamen, ut cuncti miserum servare velitis,
Quod periit, salvum jam caput esse potest.
Ut mare considat, ventisque ferentibus utar;
Ut mihi parcatis; num minus exsul ero?
Non ego divitias avidus sine fine parandi
Latum mutandis mercibus æquor aro:
Nec peto, quas quondam petii studiosus, Athenas:
Oppida non Asiæ, non loca visa prius.
Non ut, [a] *Alexandri claram delatus in urbem,*
Delicias videam, Nile jocose, tuas.
Quod faciles opto ventos, (quis credere possit?)
Sarmatis est tellus, quam mea vota petunt.
Obligor, ut tangam [b] *lævi fere litora Ponti;*
Quodque sit à patriâ tam fuga tarda, queror.
Nescio quo videam positos ut in orbe Tomitas,
Exilem facio per mea vota viam.
Seu me diligitis, tantos compescite fluctus;
Pronaque sint nostræ numina vestra rati:
Seu magis odistis, jussæ me advertite terræ.

a *Alexandri urbem.* Alexandre fit bâtir Alexandrie sur le bord du Nil.

b *Lævi fera.* Il y avoit plusieurs Nations barbares sur la rive gauche du Pont-Euxin. La ville de Tomes y estoit située.

Comme je ne penſe pas vous avoir jamais offenſez, contentez-vous je vous prie des maux qui m'accablent. Quand même vous voudriez ſauver un mal-heureux comme moy, vous ne le ſçauriez maintenant. Que la mer devienne calme, que j'aye un vent favorable & qu'enfin vous m'épargniez, je n'en ſeray pas pour cela moins banni. Je ne va point trafiquer ſur mer par un avide deſir d'amaſſer des richeſſes, & la paſſion d'étudier ne me porte pas comme autrefois d'aller à Athenes, ni à voyager en Aſie pour y voir les Villes & les lieux où je n'ai jamais eſté. Ma curioſité ne me fait point aller dans cette ſuperbe [a] ville qui porte le nom d'Alexandre & qui eſt les delices du Nil.

Je vous demande une choſe qu'il vous ſera bien aiſé de m'accorder. O Dieux qui le pourroit croire? Je ne ſouhaite que des Sarmates. Je ſuis obligé d'aborder aux côtes ſauvages qui ſont ſituées ſur la rive [b] gauche du Pont-Euxin, & je me plains d'être ſi long temps à m'éloigner de ma Patrie. Je ne ſçai en quel pays la ville de Tomes eſt ſituée. Cependant je ſouhaite d'arriver promptement au lieu deſtiné à mon exil. Si vous voulez m'être favorables, appaiſez cette horrible tourmente, & faites voguer heureuſement noſtre vaiſſeau.

Supplicii pars est in regione mei.

Ferte (quid hic facio?) rapidi mea carbasa venti
Ausonios fines cur mea vela vident?

Noluit hoc Cæsar: quid, quem fugat ille, teneris?
Adspiciat vultus Pontica terra meos.

Et jubet, & merui. nec, quæ damnaverit ille,
Crimina defendi fasve piumve puto.

Si tamen acta Deos numquam mortalia fallunt
A culpâ facinus scitis abesse meâ.

Immo ita; vos scitis. si me meus abstulit error,
Stultaque mens nobis, non scelerata fuit:

Quamlibet è minimis, domui si favimus illi;
Si satis Augusti publica jussa mihi;

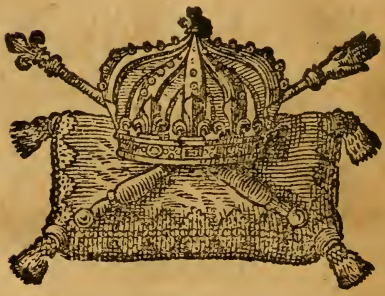
Hoc Duce si dixi felicia sæcula; proque
Cæsare thura pius Cæsaribusque dedi;

Si fuit hic animus nobis; ita parcite, Divi.
Sin minus; alta cadens obruat unda caput.

Ou plutôt si vous me haïssez, jettez-moy sur cette côte, où il faut que je sois banni. Mourir en ce païs là est une partie de mon supplice. Vents impetueux que fais-je icy? Emportez-moy promptement, pourquoy mes voiles sont elles encore à la veuë des côtes d'Italie? Cesar ne l'a pas voulu; quoy vous retenez celui qu'il chasse? Il faut qu'on me voye au pays du Pont: Cesar le commande, je l'ay merité: & je ne crois pas qu'il soit permis ni même juste, d'excuser les crimes qu'il a condamnés.

S'il est pourtant vray que les Dieux connoissent sans se tromper les actions des hommes, vous sçavez bien que ma faute n'est pas criminelle. Vous sçavez même que si mon erreur, m'a jetté dans quelque égarement, Je l'ai fait par imprudence, & non par mechanceté. Que si j'ai esté attaché à la maison Imperiale, quoique je fusse des moindres si j'ai reveré les ordres d'Auguste comme des Edits publics: Si j'ai dit que son Empire rendoit nostre siecle heureux, si j'ay offert de l'encens avec pieté pour Cesar, & pour les Princes de son auguste maison. Si j'ay esté dans ses sentimens, grands Dieux épargnez-moy je vous prie. Mais si j'en fais moins que je ne dis, que je sois abisme dans ces flots.

Fallor ? an incipiunt gravidæ vanescere nubes ,
Victaque mutati franguntur ira maris ?
Non casus , sed vos sub conditione vocati ,
Fallere quos non est , hanc mihi fertis opem.



He bien me ſuis-je trompé ? Ne voyons nous pas que ces gros nuages commencent à diſparoître, & que la mer qui eſtoit ſi furieuſe va devenir calme. C'eſt à mes prieres, non pas au hazad, que je dois preſentement vôtre aſſiſtance, vous grands Dieux qu'on ne ſçauroit tromper.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA III.

UM subit illius tristissima noctis imago;
Quæ mihi supremum tempus in Urbe fuit;
Cum repeto noctem, qua tot mihi cara reliqui;
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.
Jam prope lux aderat, qua me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ.
Nec mens, nec spatium fuerant satis apta paranti:
Torpuerant longa pectora nostra mora.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

Il décrit son départ de Rome lorsqu'il s'en alla en exil.

LORSQUE je rappelle dans ma memoire la triste idée de cette nuit que je passay la derniere à Rome : Quand je me souviens de cette nuit que j'abandonnay ce que j'avois de plus cher au monde, j'en verse encore des pleurs. Déja le jour étoit arrivé auquel je devois par ordre de Cesar m'éloigner de l'Italie : Je n'avois ni assez de temps, ni l'esprit assez rassis, pour me preparer à mon depart ; un long assoupissement m'avoit gagné tout le corps.

Non mihi servorum, comitis non cura legendi:
Non aptæ profugo vestis opisve fuit.
Non aliter stupui, quam qui Jovis ignibus ictus
Vivit; & est vitæ nescius ipse suæ.
Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,
Et tandem sensus convaluêre mei;
Alloquor extremum mœstos abiturus amicos,
Qui modo de multis [a] *unus & alter erant.*
Uxor amans flens acrius ipsa tenebat;
Imbre per indignas usque cadente genas.
[b] *Natæ procul Libycis aberat diversa sub oris:*
Nec poterat fati certior esse mei.
Quocunque adspiceres luctus gemitusque sonabant:
Formaque non taciti funeris intus erat.
Fœmina, virique, meo pueri quoque funere mœrent:
Inque domo lacrymas angulus omnis habet.
Si licet exemplis in parvo grandibus uti;
Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.
Jamque quiescebant voces hominumque canumque:

a *Unus & alter erant.* Ovide ne fut visité dans sa disgrace que de deux ou trois amis fidelles. On croit que c'estoit Carus, Celsus & Maxime.

b *Nata.* Sa fille nommée Perille estoit ornée des graces du corps & de l'esprit.

Je ne songeois point aux valets, ni aux autres gens qui devoient m'accompagner, ni même aux habits, & aux autres choses qui m'étoient absolument necessaires dans mon exil.

Je ne fus pas moins saisi d'étonnement qu'un homme frappé du tonnerre, sans en être tué, ne sçait s'il est mort ou vivant. Mais aprés que la douleur eut dissipé ce nuage de mon esprit, & qu'enfin j'eus repris mes sens, je dis sur le point de mon départ le dernier à Dieu à [a] deux ou trois de mes amis qui estoient tout tristes chez moy. Ma femme qui m'aimoit tendrement, m'embrassoit toute éplorée, & méloit ses larmes avec les miennes. Pour ma [b] fille, elle estoit alors en Afrique, & ne pouvoit pas encore sçavoir mon malheur. En quelque lieu que l'on se tournât, tout retentissoit de soûpirs & de plaintes, & l'on eust dit qu'il y avoit chez-moy des funerailles lugubres. Les femmes, les hommes & les enfans ne pleuroient pas moins sensiblement, que s'ils m'eussent veu dans le cercueil: Et il n'y avoit pas un coin dans ma maison qui ne fust arrosé de larmes. Que s'il est permis d'appliquer de grandes comparaisons à de petites choses, t'elle estoit la consternation des Troyens, quand les Grecs les saccagerent,

Déja le silence regnoit parmi les chiens

Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens, & ab hac Capitolia cernens,
Quæ nostro frustra juncta fuêre Lari;
Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,
Jamque oculis nunquam templa videnda meis,
Dique relinquendi, quos [a] *Urs habet alta Quirini;*
Esse salutati tempus in omne mihi.
Et quamquam sero clypeum post vulnera sumo;
Attamen hanc odiis exonerare fugam;
Cœlestique viro, qui me [b] *deceperit error,*
Dicite; pro culpa ne scelus esse putet.
Ut, quod vos scitis, pœnæ quoque sentiat auctor.
Placato possum non miser esse Deo.
Hac prece adoravi superos ego: pluribus uxor;
Singultu medios præpediente sonos.
Illa etiam ante Lares passis prostrata capillis
Contigit exstinctos ore tremente focos:
Multaque in aversos effudit verba Penates,
Pro deplorato non valitura viro.

a *Urbs alta.* Rome étoit située sur sept montagnes.

b *Deceperit error.* On ne sauroit dire precisément pour quel sujet Ovide fut banni, si c'est pour avoir fait l'art d'aimer, ou pour avoir revelé les amours secrettes d'Auguste, ou enfin pour s'être vanté d'avoir receu des faveurs de la Princesse Julie.

& les hommes, & la lune déja haute conduiſoit ſon char de nuit. Alors regardant cet Aſtre, & tournant mes yeux en même temps vers le Capitole qui étoit proche de ma maiſon, ſans que j'en aye eſté plus heureux, je commence à dire ces choſes. Divinitez qui habitez dans ces lieux voiſins, vous Temples que je ne verray plus, & vous puiſſans Dieux que les [a] Romains adorent, & que je va maintenant quitter, je vous dis adieu pour jamais. Quoique je m'aviſe tard de me couvrir d'un bouclier, puiſque c'eſt aprés avoir reçû des coups, je vous prie neanmoins de n'avoir pour moy nulle haine pendant mon exil, & faites ſçavoir, à nôtre Heros par quelle [b] erreur j'ai eſté trompé, afin qu'il ne croye pas que ma faute eſt criminelle inſpirez à l'Aureur de ma peine les mêmes ſentimens que vous en avés, car ſi je vois ce Dieu appaiſé, je ne puis plus eſtre miſerable.

C'eſt ainſi que je priois les Dieux. Ma femme de ſon coſté leur faiſoit de plus fortes prieres, mais ſes grands ſanglots les entrecoupoient. Elle eſtoit les cheveux épars proſternée devant les Dieux Domeſtiques, baiſant les foyers éteins avec ſa bouche tremblante, elle fit en vain pour ſon mal-heureux mari pluſieurs prieres à ces Dieux.

Jamque moræ spatium nox præcipitata negabat,
Versaque ab axe suo [a] Parrhasis Arctos erat.
Quid facerem? blando patriæ retinebar amore:
Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.
Ah quoties aliquo dixi properante, Quid urges?
Vel quo festines ire, vel unde, vide.
Ah quoties certam me sum mentitus habere.
Horam, propositæ quæ foret apta viæ,
Ter limen tetigi; ter sum revocatus: & ipse
Indulgens animo pes mihi tardus erat.
Sæpe, Vale dicto, rursus sum multa locutus;
Et quasi discedens oscula summa dedi.
Sæpe eadem mandata dedi: meque ipse fefelli,
Respiciens oculis pignora cara meis.
Denique, Quid propero? Scythia est, quo mittimur, inquam:
Roma relinquenda est. utraque justa mora est.
Uxor in æternum vivo mihi viva negatur:
Et domus, & fidæ dulcia membra domûs.

a *Parasis arctos.* Calisto fille de Licaon Roy d'Arcadie où étoit située la ville de Parrase fut changée par Jupiter en une constellation Septentrionale appelée la grande Ourse.

Déja la nuit avancée ne me permettoit pas de tarder long-temps, & la retraite de l'Ourſe marquoit l'arrivée de l'Aurore. Helas que pouvois je faire ? L'amour tendre de ma Patrie me retenoit d'un côté, mais le temps preſcrit pour mon depart ne me laiſſoit plus que cette nuit. Ha combien dis-je de fois à ceux qui me preſſoient de partir, pourquoy cet empreſſement ? Voyés où vous me preſſez d'aller, & d'où vous voulez que je parte ? Ha combien de fois me flattay-je en vain que j'avois encore aſſez de temps pour mon funeſte voyage ? Je fus trois fois ſur la porte, & trois fois je m'en retiray, mes pieds marchans lentement à deſſein de contenter mon eſprit.

Aprés avoir fait mes adieux, je dis encore beaucoup de choſes, & comme ſi j'euſſe eſté ſur mon depart, je donnay les derniers baiſers. Souvent me trompant moi-même, je recommanday les mêmes choſes. Cependant je regardois autour de moi ce que j'avois de plus cher au monde. Mais enfin diſois-je pourquoy preſſer mon départ. C'eſt en Scythie qu'on me relegue, il me faut ſortir de Rome. Ce retardement eſt juſte, de quelque maniere qu'on le prenne. Ma femme eſt envie, & on me l'oſte pour le reſte de mes jours, je ne reverray plus ma maiſon, & tout ce que j'aimois chez moy.

Quoſque ego fraterno dilexi more ſodales.
O mihi Theſea pectora juncta fide!
Dum licet, amplectar: nunquam fortaſſe licebit
Amplius. in lucro, quæ datur hora, mihi eſt.
Nec mora; ſermonis verba imperfecta relinquo,
Complectens animo proxima quæque meo.
Dum loquor, & flemus; cælo nitidiſſimus alto
Stella [a] *gravis nobis Lucifer ortus erat.*
Dividor haud aliter, quam ſi mea membra relinquam:
Et pars abrumpi corpore viſa ſuo eſt.
[*Sic Priamus doluit, tunc cum in contraria verſus*
Ultores habuit [b] *proditionis equus.*]
Tum vero exoritur clamor gemituſque meorum;
Et feriunt mœſtæ pectora nuda manus.
Tum vero conjux humeris abeuntis inhærens
Miſcuit hæc lacrymis triſtia dicta ſuis.
Non potes avelli. ſimul ah, ſimul ibimus, inquit!
Te ſequar; & conjux exſulis exul ero.
Et mihi facta via eſt: & me rapit ultima tellus.

a *Gravis lucifer.* Cette étoile étoit odieuſe à Ovide, parce qu'elle alloit amener le jour auquel il devoit partir de Rome.

b *Proditionis equus.* Il parle du cheval de bois qui cacha dans ſa concavité les Grecs qui prirent Troyes.

Et vous, mes amis, que je cheris d'une amitié fraternelle, & à qui je suis uni d'une liaison d'ame de Thesée, il faut que je vous embrasse lorsque je le puis : car peut-être ne me le sera t'il plus permis. Je dois profiter du temps qui me reste. Aussitôt sans achever ce que j'avois commencé à dire, j'embrassay fort tendrement tout ce qui se trouva prés de moy.

Dans le temps que je parlois, & que nous fondions en larmes, [a] l'étoille du jour brilloit déja d'une lumiere tres-pure, mais qui estoit fort triste pour moy, je me separai alors, comme si on m'eust mis en pieces, & il me sembloit qu'on m'arrachoit une partie du corps. Ainsi Priam fut penetré de douleur, lorsqu'ayant suivi un méchant conseil il reçût le [b] Cheval de bois qui cachoit ceux qui devoient se rendre maîtres de Troye.

Mes domestiques alors font retentir l'air de leurs cris, & de leurs gemissemens ; & accablez de tristesse ils se frappent la poitrine, & ma femme me voyant partir, m'embrasse & dit ces paroles entremélées de larmes : Non mon cher mari vous ne sçauriez vous separer ainsi de moy, nous nous en irons ensemble ; je pretens vous suivre dans le lieu de vôtre bannissement. Je puis faire ce voyage ; il faut que je me confine au bout du monde avec vous. Je ne char-

Accedam profugæ sarcina parva rati.
Te jubet è patria dicedere Cæsaris ira;
Me pietas. pietas hæc mihi Cæsar erit.
Talia tentabat: sic & tentaverat ante:
Vixque dedit victas utilitate manus.
Egredior (sive illud erat sine funere ferri)
Squalidus immissis hirta per ora comis.
Illa dolore mei tenebris narratur obortis
Semianimis media procubuisse domo.
Utque resurrexit, fœdatis pulvere turpi
Crinibus, & gelidâ membra levavit humo;
Se modo, desertos modo comploraſſe Penates;
Nomen & erepti sæpe vocasse viri:
Nec gemuisse minus, quam si natæve meumve
Vidisset structos corpus habere rogos;
Et voluisse mori: moriendo ponere sensus:
Respectuque tamen non posuisse mei.
Vivat: & absentem, quoniam sic fata tulerunt,
Vivat, & auxilio sublevet usque suo.
Tingitur Oceano [a] *custos Erymanthidos Ursæ,*

a *Custos Erymantidos.* C'eſt l'Etoile du bouvier qui eſt proche de la grande Ourſe: La montagne d'Erymanthe eſt ſituée en Arcadie.

geray pas beaucoup le vaisseau qui vous mène en exil. La colere de Cesar vous oblige de quitter vôtre Pays ; & ma tendresse m'en a chassé. Cette tendresse me tiendra lieu d'un commandement de Cesar.

Voilà comme elle essayoit de venir demeurer avec moy, ce qu'elle avoit déja essayé. Et à peine l'en pus-je empêcher pour son avantage & pour le mien. Je sortis donc de chez moy, comme si l'on m'eust porté en terre sans faire mes funerailles ; j'étois negligé en ma personne, & mes cheveux abatus me tomboient au tour du visage. On dit que ma femme toute éperduë par l'accablement de sa douleur, en eut les yeux couverts de tenebres, & qu'elle tomba à demi morte au milieu de la maison : qu'en suite ses sens estant revenus elle se leva de terre avec ses cheveux salis de poussiere. Tantôt elle se plaignoit de voir sa maison deserte, & tantôt elle appelloit son mari qu'elle ne pleuroit pas moins que si elle eust vû porter le corps de sa fille ou le mien sur le bucher funebre. On m'a dit qu'elle vouloit mourir pour finir son affliction, mais que pour l'amour de moy elle avoit bien voulu épargner sa vie. Qu'elle la conserve donc, & qu'elle vive pour assister un pauvre banni, puisque les destins l'ont ordonné.

Cependant [a] l'étoille qui garde l'Ourse

Æquoreasque suo sidere turbat aquas :
Nos tamen Ionium non nostrâ findimus æquor
Sponte : sed audaces cogimur esse metu.

Me miserum, quantis increscunt æquora ventis ;
Erutaque ex imis fervet arena vadis !
Monte nec inferior prorâ puppique recurvâ
Insilit, & [a] pictos verberat unda Deos.
Pinea texta sonant ; pulsi stridere rudentes ;
Aggemit & nostris ipsa carina malis.
Navita confessus gelido pallore timorem
Jam sequitur victam, non regit arte, ratem.
Utque parum validus non proficientia vector
Cervicis regidæ frena remittit equo :
Sic non quo voluit, sed quo rapit impetus undæ,
Aurigam video vela dedisse rati.
Quod nisi mutatas emiserit Æolus auras ;
In loca jam nobis non adeunda ferar.
Nam procul, Illiricis lævâ de parte relictis,
Interdicta mihi cernitur Italia.
Desinat in vetitas quæso contendere terras,

a *Pictos Deos.* Les Anciens mettoient sur la poupe de leurs Vaisseaux les figures des Dieux qu'ils croyoient favorables à leur navigation.

se couche dans l'Occean, & rend par son influence la mer agitée. Nous nous embarquâmes sur l'Ionienne contre nôtre volonté, mais la crainte nous força ensuite à naviger hardiment. O Dieux quels vents impetueux firent élever des vagues sur la mer, & combien boüillonna son sable qui estoit tiré du fonds de ses eaux. Une montagne de flots fondit sur la proüe, & sur la poupe, & l'eau battoit les [a] Images des Dieux : les flancs du vaisseau rerentissoient. Les cordages fremissoient par des secousses, & le navire joignoit ses gemissemens aux nôtres. Le Pilotte devenu pâle faisant assez voir sa crainte, suivoit le vaisseau au gré de la tempeste, & ne le gouvernoit plus. Comme un écuyer qui n'a pas la force de se rendre maître d'un cheval fougueux, lui abandonne toute la bride ; ainsi je vis que nôtre Pilotte ne faisoit point prendre à nôtre navire la route, qu'il se laissoit emporter à l'impetuosité des vagues.

Que si le Dieu qui preside aux vents ne nous en envoye pas de plus favorable, je n'arriveray jamais au lieu où je dois aller, car aprés avoir laissé à main gauche loin d'ici les costes d'Italie, je decouvre encore l'Italie dont la demeure m'est interdite. Veüillent donc les Dieux que le vent ne me ramene pas malgré moi dans mon Païs qui

Et mecum magno pareat aura Deo.

Dum loquor, & cupio pariter timeoque revelli,

Increpuit quantis viribus unda latus!

Parcite, cærulei vos parcite numina ponti;

Infestumque mihi sit satis esse [a] *Jovem.*

Vos animam sævæ fessam subducite morti.

Si modo, qui periit, non periisse potest.

a *Jovem.* Comme Jupiter étoit tout puissant au Ciel, Auguste l'étoit aussi sur la terre.

m'eſt défendu ; & qu'il obeiſſe avec moy aux volontez d'un grand Dieu.

Tandis que je parle & que je flotte entre le deſir & la crainte d'être repouſſé en Italie ! Ha quel rude coup de vague à fait retentir le flanc de nôtre vaiſſeau. Epargnez-moy je vous prie Divinitez de la mer, & qu'il me ſuffiſe d'eſtre puni d'avoir [a] Jupiter contre moy. Délivrez-moy d'une mort cruelle, me voyant ennuyé de la vie s'il eſt vray que je ne puiſſe pas perir, moi qui viens de perir malheureuſement.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA IV.

Mihi post ullos numquam memorande sodales,
O cui præcipue sors mea visa sua est;
Attonitum qui me (memini,) carissime, primus
Ausus es alloquio sustinuisse tuo;
Qui mihi consilium vivendi mite dedisti,
Cum foret in misero pectore mortis amor;
Scis bene, cui dicam, positis pro nomine signis;

ELEGIE

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

A un de ſes amis dont il avoit éprouvé la fidelité dans ſes plus preſſans malheurs.

VOUS que je tiendray toûjours pour un des plus genereux amis du monde : vous qui avez pris ſoin de mes intereſts comme des voſtres, & qui pendant ma conſternation, je m'en ſouviens bien, avez oſé le premier entreprendre de parler pour moi : Vous enfin qui par un conſeil moderé m'avez fait reſoudre à vivre, dans le temps que mon infortune me faiſoit ſouhaiter la mort ; vous n'ignorez pas ſans doute à qui je parle, puiſque je vous nomme aſſez par

Officium nec te fallit, amice, tuum.
Hæc mihi semper erunt imis infixa medullis;
Perpetuusque animæ debitor hujus ero.
Spiritus & vacuas prius hic tenuandus in auras
Ibit, & in [a] *tepido deseret ossa rogo;*
Quam subeant animo meritorum oblivia nostro:
Et longâ pietas excidat ista die.
Dî tibi sint faciles, & opis nullius egentem
Fortunam præsent, dissimulemque meæ.
Si tamen hæc navis vento ferretur amico;
Ignoraretur forsitan ista fides
[b] *Theseа Pirithoüs non tam sensisset amicum,*
Si non infernas vivus adisset aquas.
Ut foret exemplum veri [c] *Phocæus amoris,*
Fecerunt Furiæ, tristis Oresta, tuæ.
Si non [d] *Euryalus Rutulos cecidisset in hostes;*
Hyrtacidæ Niso gloria nulla foret.
Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro est inspicienda fides.
Dum juvat, & vultu ridet Fortuna sereno;

a *Tepido rogo.* Les Anciens faisoient brûler les corps des morts pour en recueillir les cendres qu'ils conservoient dans des urnes.

b *Theseu Pirithous.* Thesée & Pirithoüs qui vivoient dans une étroite amitié entreprirent d'aller aux enfer pour enlever Proserpine.

c *Phocæus.* Pilade étoit fils de Strophius Prince de la Phocide.

d *Euryalus.* Euryale & Nisus fils d'Hirtace étoient deux jeunes Troyens dont l'amitié est décrite dans l'Eneide de Virgile.

les choſes que je viens de dire, & vous ſçavez bien, mon cher ami, que vous m'avez rendu tous ces bons offices.

Ils ſeront gravez éternellement au fond de mon cœur, & je vous ſerai toûjours redevable de la vie. Mon ame laiſſant mes os dans les flammes du [a] bucher funebre s'en ira plûtôt en l'autre monde, que je perde le ſouvenir de ces faveurs, & de cette longue amitié que vous m'avez témoignée. Que les Dieux vous comblent de graces, & qu'ils vous donnent une fortune à pouvoir vous paſſer aiſément du ſecours de tout le monde, & qu'elle ſoit differente de la mienne.

Cependant ſi mes affaires étoient en proſperité, peut-ètre ne connoîtroit-on pas la fidelité de mon ami. [b] Theſée ne donna jamais de ſi grandes marques d'affection à Pirithoüs, que lorſqu'il deſcendit tout vivant aux enfers pour l'aller voir. Vos fureurs, inſenſé Oreſte, ont donné ſujet à [c] Pylade d'être propoſé comme un modelle d'une parfaite amitié. Niſus fils d'Hyrtace n'eſt fameux, que pour avoir vangé [d] Euryale qui avoit peri ſous le fer des Rutulois.

Comme l'or s'éprouve dans le feu, ainſi paroît l'amitié en des occaſions fâcheuſes. Tandis que nous ſommes heureux, & que la fortune favorable nous regarde d'un œil

Indelibatas cuncta sequuntur opes.
At simul intonuit; fugiunt: nec noscitur ulli,
Agminibus comitum qui modo cinctus erat.
Atque hæc exemplis quondam collecta priorum,
Nunc mihi sunt propriis cognita vera malis.
Vix duo treſve mihi de tot superestis amici.
Cæteri Fortunæ, non mea, turba fuit.
Quo magis, ô pauci, rebus succurrite lapsis,
Et date naufragio litora tuta meo:
Neve metu falso nimium trepidate timentes,
Hac offendatur ne pietate Deus.
Sæpe fidem adversus etiam laudavit in armis;
Inque suis amat hanc Cæsar, in hoste probat.
Causſa mea est melior, qui non contraria fovi
Arma; sed hanc merui simplicitate fugam.
Invigiles igitur nostris pro casibus oro;
Diminui si qua numinis ira potest.
Scire meos si quis casus desiderat omnes;
Plus, quam quod fieri res sinit, ille petat.

riant, tout s'attache à nos richeſſes. Mais ſitôt que ſa colere éclate, on ne nous connoît plus, nous qui eſtions il n'y a pas longtemps, accompagnez d'une foulle de perſonnes. Ces exemples tirez des Anciens me font voir par mes propres mal-heurs que ces choſes ſont tres vrayes ; car d'un grand nombre d'amis que j'avois, à peine m'en reſte-t'il deux ou trois ; tous les autres n'étoient point attachez à moy, mais à ma fortune.

Puis donc que vous eſtes ſi peu d'amis, redoublez vôtre aſſiſtance dans le deplorable eſtat de mes affaires, faites qu'aprés mon naufrage, je puiſſe trouver un port aſſuré ; & ne témoignez pas trop de crainte, par quelque vaine frayeur, de peur que ce zele d'amitié n'offenſe Ceſar. Souvent ce grand Prince a loüé la fidelité dans un parti contraire ; il aime à la voir parmi les ſiens, & ne trouve pas mauvais que ſes ennemis la gardent. Ma cauſe eſt beaucoup meilleure, puiſque je n'ai jamais fomenté aucune conjuration contte lui, & que je n'ay merité cet exil que par ma ſeule imprudence. Veillez donc, je vous conjure au ſoulagement de mes malheurs, ſi la colere de ce Dieu peut en quelque façon diminuer.

Que ſi quelqu'un veut ſçavoir tout le détail de mes maux, il demande plus qu'on

Tot mala sum passus, quot in æthere sidera lucent:
Parvaque quot siccus corpora pulvis habet.
Multaque credibili tulimus majora: ratamque,
Quamvis acciderint, non habitura fidem
Pars etiam mecum quædam moriatur oportet:
Meque velim possit dissimulante tegi.
Si vox in fragili mihi pectore firmior ære,
Pluraque cum linguis pluribus ora forent;
Non tamen idcirco complecterer omnia verbis:
Materia vires exsuperante meas.
Pro [a] *duce Neritio docti mala nostra Poëtæ*
Scribite: Neritio nam mala plura tuli.
Ille brevi spatio multis erravit in annis
Inter [b] *Dulichias Iliacasque domos.*
Nos freta sideribus notis distantia mensos.
Sors tulit in Geticos Sarmaticosque sinus.
Ille habuit fidamque manum, sociosque fideles:
Me profugum comites deseruêre mei.
Ille suam lætus patriam victorque petebat.
A patria fugio victus & exsul ego.
Nec mihi Dulichium domus est, Ithaceve, [c] *Samove:*
Pœna quibus non est grandis abesse locis.
Sed quæ de septem totum circumspicit orbem
Montibus, imperii Roma Deumque locus.

a *Duce Neritio.* Le mont Nerite est dans l'Isle d'Ithaque dont Ulisse étoit Prince.
b *Dulichias.* L'Isle de Luchie est proche d'Ithaque.
c *Samove.* L'Isle de Samos est dans la mer Egée.

ne ſçauroit dire. J'ai ſouffert autant de peines qu'il y a d'étoiles au Ciel, & d'atomes parmi les ſablons. J'en ay bien plus enduré qu'on ne ſçauroit croire, & qu'on ne pourroit ſe figurer. Il y en a même une partie qu'il faut qui meure avec moi, & que je voudrois qu'on ne ſçût jamais; ſi ma voix étoit infatigable, & mon eſtomach plus fort que l'airain; ſi j'avois beaucoup de langues & pluſieurs bouches, je ne pourrois pas vous dire tout ce qui en eſt, le ſujet eſt au deſſus de mes forces.

Laiſſez là les travaux [a] d'Uliſſe, ſçavans Poëtes, & ne decrivez que les miens, car ils ſont plus grands que ceux de ce Prince. Il eſt vray qu'il fut pluſieurs années à errer ſur de petites mers entre [b] Dulichie & Troye; mais moi aprés avoir parcouru pluſieurs Mers en divers climats, j'ai eſté porté aux coſtes des Getes & des Sarmates. Uliſſe avoit avec lui une troupe de gens fideles, & ceux qui devoient m'accompagner m'ont abandonné me voyant banni. Ce Prince s'en retournoit dans ſa Patrie, comblé de joye & couvert de palmes, & moy conſterné & relegué je ſuis chaſſé de mon païs. Dulichie, Ithaque & [c] Samos, ne ſont point les lieux de ma demeure, c'eſt Rome le ſejour des Dieux & le ſiege de l'Empire, & qui de ſes ſept Montagnes regarde le reſte du monde au deſſous d'elle.

Illi corpus erat durum patiensque laborum:
Invalidæ vires ingenuæque mihi.
Ille erat assiduæ sævis agitatus in armis:
Assuetus studiis mollibus ipse sui.
Me Deus oppressit, nullo mala nostra levante:
[a] *Bellatrix illi Diva ferebat opem.*
Cumque minor Jove sit tumidis qui regnat in undis;
Illum Neptuni, me Jovis ira premit.
Adde, quod illius pars maxima ficta laborum est;
Ponitur in nostris fabula nulla malis.
Denique quæsitos tetigit tamen ille Penates;
Quæque diu petiit, contigit arva tamen.
At mihi perpetuo patria tellure carendum est,
Ni fuerit læsi mollior ira Dei.

a *Bellatrix diva*.. Les Poëtes ont feint que Minerve donnoit toûjours des Conseils prudent à Uliſſe.

Uliſſe eſtoit endurci & accoutumé au travail, & moy je ſuis d'un temperament foible & delicat. Il s'étoit long-temps exercé au dur meſtier de la guerre, & je ne me ſuis attaché qu'au doux exercice des lettres.

J'ay eu contre moy un Dieu qui n'a point ſoulagé mon malheur, & il eſtoit ſecouru de la vaillante [a] Minerve. Et comme le Dieu qui preſide à la mer eſt bien moins puiſſant que Jupiter, celui-ci me fait gemir ſous les rudes coups de ſa colere; & Uliſſe ne ſentoit que ceux de Neptune.

Ajoûtez que la pluſpart des travaux d'Uliſſe ſont fabuleux, & que tous les miens ſont veritables. Enfin aprés avoir bien erré, il voit ſes Dieux Domeſtiques, & il arrive dans les champs qu'il avoit ſi long-temps ſouhaittez: Mais pour moi je vas eſtre banni éternellement de ma Patrie, ſi je ne puis appaiſer la colere de ce grand Dieu.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA V.

NEC tantum [a] *Clario Lyde Dilecta poëtæ,*
Nec tantum Coo Battis amata suo est:
Pectoribus quantum tu nostris, Uxor, inhæres;
Digna minus misero, non meliore viro.
Te mea suppositio veluti trabe fulta ruina est:
Siquid adhuc ego sum, muneris omne tui est:
Tu facis, ut spolium ne sim, neu nuder ab illis:

a *Clario Poëta.* Ovide selon quelques Commentateurs parle icy du Poëte Artimaque & non pas de Callimaque.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

Il se loüe de la fidelité de sa femme.

JAMAIS le Poëte [a] Callimaque n'aima si tendrement Lyde, & l'amour de Philetas pour Battis ne fut jamais si ardente que celle que j'ai pour vous, ma chere femme. Vous meritez un mari moins infortuné que moy, mais non pas meilleur. C'est vous seule qui estes mon appui dans la decadence de ma fortune. Si je suis encore quelque chose, ce n'est qu'à vous que j'en ay l'obligation; car vous empeschez que je ne sois depoüil-

Naufragii tabulas qui petiêre mei.

Utque rapax ſtimulante fame cupiduſque cruoris
Incuſtoditum captat ovile lupus:

Aut ut edax vultur corpus circumſpicit ecquod
Sub nulla poſitum cernere poſſit humo:

Sic mea neſcio quis, rebus male fidus acerbis,
In bona venturus, ſi paterêre, fuit.

Hunc tua per fortes virtus ſubmovit amicos,
Nulla quibus reddi gratia digna poteſt.

Ergo quam miſero, tam vero, teſte probaris:
Hic aliquod pondus ſi modo teſtis habet.

Nec probitate tua prior eſt ait Hectoris uxor,
Aut comes extincto a *Laodamia viro.*

Tu ſi Mæonium vatem ſortita fuiſſes;
Penelopes eſſet fama ſecunda tuæ.

Sive tibi hoc debes, nulla pia facta magiſtra;
Cumque nova mores ſunt tibi luce dati:

Fœmina ſeu Princeps, omnes tibi culta per annos,
Te docet exemplum conjugis eſſe bonæ:

Aſſimilemque ſui longa aſſuetudine fecit:
Grandia ſi parvis aſſimilare licet.

Hei mihi, non magnas quod habent mea carmina vires,

a *Laodamia.* Cette Dame aimoit tendrement Protéſilas ſon mari.

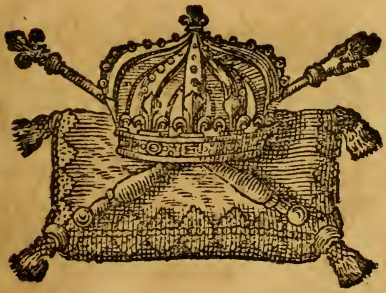
lé & mis à nud, par les gens qui ont demandé les reſtes de mon naufrage.

Comme un loup raviſſant; preſſé de la faim, & avide de carnage ſurprend un troupeau de brebis qui n'eſt point gardé: ou comme un Vautour carnacier qui voit un corps mort ſur la terre, ainſi je ne ſçai quel homme perfide ſe devoit emparer de mes biens dans le deplorable eſtat de mes affaires, ſi vous ne l'en euſſiez empêché. Mais vous avez eu l'habilité de rendre ſes pretentions vaines par le credit de nos amis à qui je ne ſçaurois faire d'aſſez dignes remercimens. Un homme auſſi veritable qu'il eſt malheureux ſe loüe de vôtre conduite, ſi ſon témoignage en cela merite d'être conſideré.

La femme d'Hector ni [a] Laodamie veuve de Proteſilas n'ont pas eſté plus fidelles que vous. La gloire de Penelope ne ſeroit pas ſi brillante que la vôtre. Soit que de vous même ſans nulle inſtruction vous ayez appris à être genereuſe, & que vous ſoyez venuë au monde avec ces mœurs ſi loüables: ſoit qu'une grande Princeſſe à qui vous avez toûjours fait la cour vous ait ſervi de modelle dans l'affection conjugale, & qu'elle vous ait inſpiré ſa vertu par une longue frequentation, s'il eſt permis de comparer les grandes choſes aux petites. Ha qu'il me fâche de voir que mes vers

Noſtraque ſunt meritis ora minora tuis!
Si quid & in nobis vivi fuit ante vigoris;
Exſtinctum longis occidit omne malis:
Prima locum ſanctas heroïdas inter haberes:
Prima bonis animi conſpicerêre tui.
Quantumcunque tamen præconia noſtra valebunt;
Carminibus vives tempus in omne meis.

ne ſont pas excellens, & que je ſuis incapable de celebrer dignement vôtre merite. Que ſi j'avois encore le feu de ma premiere vivacité, que mes longs mal-heurs ont éteins, vous tiendriez le plus haut rang entre les Illuſtres Heroïnes; on vous conſidereroit plus que les autres pour les rares qualitez de l'eſprit. Cependant vous vivrez toûjours dans mes vers, autant que pourront durer les éloges que j'y donne.



P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA VI.

SIQUIS habes noſtris ſimiles in imagine vultus;
Deme meis [a] *hederas Bacchica ſerta comis.*

Iſta decent lætos felicia ſigna poëtas.
Temporibus non eſt apta corona meis.
Hæc tibi diſſimulas, ſentis tamen, optime, dici,
In digito qui me ferſque referſque tuo.
Effigiemque meam fulvo complexus in auro
Cara relegati, qua potes, ora vides.

a *Hederas.* Le Lierre étoit conſacré à Bachus & les Poëtes s'en couronnoient.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

A ſes amis qui avoient ſon portrait.

SI quelqu'un de vous a mon portrait, je le conjure d'en oſter le [a] lierre qui ceint ma teſte ; ces marques heureuſes ne conviennent qu'aux Poëtes qui ſont dans la joye, mais cette couronne ne m'eſt pas propre dans le deplorable eſtat où je ſuis. Ne faites pas connoître que ce que je dis s'adreſſe à vous. Cependant vous ſçavez bien que ceci vous regarde, vous qui me portez à vôtre doigt. Vous avez enchaſſé mon portrait dans l'or, & autant que vous le pouvez voir, vous y voyez le viſage de vôtre ami qui eſt banni.

Quæ quoties ſpectas, ſubeat tibi dicere forſan,
Quam procul à nobis Naſo ſodalis abeſt!
Grata tua eſt pietas: ſed carmina major imago
Sunt mea; quæ mando qualiacunque legas.
Carmina mutatas hominum dicentia formas:
Infelix domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego diſcedens, ſicut bene multa meorum,
Ipſe meâ poſui mœſtus in igne manu.
Utque cremaſſe ſuum fertur ſub ſtipite natum
[a] *Theſtias, & melior matre fuiſſe ſoror;*
Sic ego non meritos mecum peritura libellos.
Impoſui rapidis viſcera noſtra rogis.
Vel quod eram Muſas, ut crimina noſtra, peroſus:
Vel quod adhuc creſcens & rude carmen erat.
Quæ quoniam non ſunt penitus ſublata, ſed exſtant;
Pluribus exemplis ſcripta fuiſſe reor.
Nunc precor ut vivant, & non ignava legentem
Otia delectent, admoneantque mei.
Nec tamen illa legi poterunt patienter ab ullo;
Neſciet his ſummam ſi quis abeſſe manum.
Ablatum mediis opus eſt incudibus illud:

a *Theſtias.* Althé fille de Theſtius fit brûler ſon fils Meleagre pour ſe venger de ſon mary qui avoit fait mourir ſes freres.

Qu'il vous arrive du moins de dire toutes les fois que vous le regardez ; Helas que le pauvre Ovide eſt maintenant loin de nous ! Vôtre affection en cela m'eſt tres agreable, mais vous me verrez mieux depeint dans mes vers quels qu'ils puiſſent être ; je parle de mon Ouvrage des Metamorphoſes qui fut malheureuſement interrompu par mon exil ſur le point de mon triſte depart. Je le jettai dans le feu avec pluſieurs autres œuvres que j'avois faites.

Et comme l'on dit [a] qu'Althée fit brulet ſon propre fils ſous un tiſon, & que ſa ſœur témoigna plus d'humanité que la mere, ainſi je jettay moy-même dans les flammes les enfans de mon eſprit qui n'avoient point merité ce traittement.

Je le fis par un mouvement de haine contre les Muſes que je croiois criminelles: d'ailleurs je regardois cet Ouvrage comme n'étant qu'ébauché. S'il n'eſt pourtant pas entierement peri ; car je crois qu'on en a fait pluſieurs copies, je ſouhaitte que les productions de mon travail ſubſiſtent toûjours ; qu'elles divertiſſent ceux qui les liront, & qu'elles donnent matiere à ſe ſouvenir de moy.

Perſonne ne pourra neanmoins les lire avec indulgence, ſi on ne ſçait que je n'y ay point mis la derniere main. Cet ouvrage a eſté retiré de deſſus l'enclume qu'il

Defuit & scriptis ultima lima meis.

Et veniam pro laude peto : laudatus abunde,
Non fastiditus si tibi, Lector, ero.

Hos quoque sex versus, in primi fronte libelli
Si præponendos esse putabis, habe.

[a] *Orba parente suo quicunque volumina tangis ;*
His saltem vestrâ detur in Urbe locus.

Quoque magis faveas, non sunt hæc edita ab ipso,
Sed quasi de domini funere rapta sui.

Quicquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, si licuisset, eram.

a *Orba volumina.* Il appelle Orphelins ses Livres de Metamorphoses.

n'étoit qu'à demi fait, & que je n'y avois point passé la derniere lime. Ainsi au lieu des loüanges, je demande grace au Lecteur. J'en seray assez loüé si je ne l'ennuye pas. Cependant acceptez ces six vers que je vous envoye, pour mettre à la teste de ce Livre si vous le jugez à propos.

Qui que vous soyez qui lisez ces Livres [a] Orphelins, donnez leur dumoins retraite dans vôtre ville; & pour vous porter à leur être favorables sçachez que l'on ne les a pas mis au jour, mais qu'ils ont esté comme arrachez des funerailles de son Auteur. Que s'il y a quelques défauts dans cet ouvrage ébauché, il les auroit corrigez, si on lui en eut donné le temps.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA VII.

N caput alta ſuum labentur ab æquore retro
Flumina: converſis Solque recurret equis.

Terra feret ſtellas: cælum fundetur aratro:
Unda dabit flammas: & dabit ignis aquas,

Omnia naturæ præpoſtera legibus ibunt:
Parſque ſuum mundi nulla tenebit iter.

Omnia jam fient, fieri quæ poſſe negabam:
Et nihil eſt, de quo non ſit habenda fides.

Hæc ego vaticinor; quia ſum deceptus ab illo,

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Contre un ami infidelle.

LES grands fleuves remonteront de la mer vers leur source, le Soleil fera tourner en arriere ſes chevaux, la terre ſera ſemée d'étoiles, le Ciel ſera labouré par la charruë, l'eau élementaire produira des flammes, & le feu de l'eau. Tout l'ordre de la nature changera, & nulle partie du monde ne ſuivra ſon cours reglé.

Tout ce que je croiois impoſſible ſe va faire à l'avenir, & il n'y a rien maintenant qu'on ne puiſſe croire. Pour moy je predis ces choſes, me voyant trompé par

Laturum misero quem mihi rebar opem.
Tantane te, fallax, cepere oblivia nostri?
Afflictumne fuit tantus adire timor?
Ut neque respiceres, nec solarêre jacentem;
Dure? nec [a] *exsequias prosequerêre meas?*
Illud amicitiæ sanctum ac venerabile nomen
Re tibi pro vili sub pedibusque jacet?
Quid fuit, ingenti prostratum mole sodalem
Visere, & alloquii parte levare tui?
Inque meos si non lacrymam dimittere casus,
Pauca tamen ficto verba dolore queri?
Idque, quod ignoti faciunt, valedicere saltem;
Et [b] *vocem populi publicaque ora sequi?*
Denique lugubres vultus, numquamque videndos
Cernere supremo, dum licuitque, die?
Dicendumque semel toto non amplius ævo
Accipere, & parili reddere voce, Vale?
At fecêre alii nullo mihi fœdere juncti;
Et lacrymas animi signa dedêre sui.
Quid nisi convictu caussisque valentibus essem,
Temporis & longi vinctus amore tibi?

a *Exequias meas.* Ovide compare souvent son banissement à des funerailles. En effet une personne exilée est tenuë pour morte dans la vie civile.

b *Vocem populi.* Les parents & les amis venoient dire le dernier adieu au mort

un

un ami, dont j'esperois du secours dans mon malheur.

Ha perfide, avez-vous bien pû m'oublier jusqu'à ce point? Avez-vous craint de me venir voir dans mon affliction? Avez vous bien pû avoir la dureté de ne me pas regarder, de ne me pas consoler, quand j'estois accablé de misere, & de ne point assister à mes [a] funerailles? Foulez vous aux pieds comme une chose vile le venerable & saint nom d'amitié? Qu'est-ce que c'estoit pour vous de me visiter, quand vous m'avez veu gemir sous le fardeau de mon infortune, & me soulager en partie par quelques paroles de consolation? Si mon mal-heur n'estoit point capable de tirer des larmes de vos yeux, vous deviez pourtant me dire un mot sous une feinte tristesse, me dire du moins adieu comme ont fait plusieurs inconnus, & vous conformer en cela à l'usage établi dans le [b] monde.

Enfin vous deviez me voir pour la derniere fois dans le deplorable estat où j'étois reduit, & me dire & recevoir le dernier adieu. Pour jamais. Les autres l'ont fait, quoique je n'eusse nulle liaison avec eux, & ils m'ont témoigné par leurs larmes qu'ils estoient sensibles à mon deplaisir. He quoy n'est-ce rien d'avoir vécu familierement ensemble, d'avoir esté long-temps mon intime ami par de puissantes raisons?

Quid, nisi tot lusus & tot mea seria nosses,
Tot nossem lusus seriaque ipse tua?
Quid, si dumtaxat Romæ mihi cognitus esses,
Adscitus toties in genus omne loci?
Cunctane in æquoreos abierunt irrita ventos?
Cunctane [a] *Lethæis mersa feruntur aquis?*
Non ego te placidâ genitum reor urbe Quirini;
Urbe, meo quæ jam non adeunda pede est.
Sed scopulis, Ponti quos hæc habet ora sinistri:
Inque feris Scythiæ Sarmaticisque jugis.
Et tua sunt silicis circum præcordia venæ;
Et rigidum ferri semina pectus habent.
Quæque tibi quondam tenero ducenda palato
Plena dedit nutrix ubera, tigris erat.
At mala nostra minus, quam nunc, aliena putasses;
Duritiæque mihi non agerêre reus.
Sed quoniam accedit fatalibus hoc quoque damnis,
Ut careant numeris tempora prima suis;
Effice, peccati ne sim memor hujus; & illo
Officium laudem, quo queror, ore tuum.

Lætheis aquis. Les Anciens ont feint que les morts ayant passé le fleuve Lethé, oublioient tout ce qu'ils avoient fait & veû parmi les vivans, λήθη, signifie oubli.

Quoy n'avez-vous point eu part à mes divertissemens, aussi bien qu'à mes affaires les plus serieuses, comme j'ay eu part aux vôtres ? Est-ce à Rome seulement que je vous ai pratiqué, vous que j'ay mené si souvent avec moy en toutes sortes de lieux? Les vents ont-ils emporté toutes ces choses dans la mer, & sont-elles abismées dans les eaux du [a] fleuve d'oubli ?

Je ne sçaurois croire que vous soyez né dans le doux climat de Rome, où je ne mettray plus le pied, vous avez sans doute pris naissance parmi les rochers épars sur la rive gauche du Pont-Euxin, & parmi les monts sauvages qui sont aux pays des Scithes & des Sarmates. Vos entrailles sont de pierre, & vôtre cœur est de fer. Vous avez eu pour nourrisse une tigresse, dont vous avez dans vos jeunes ans succé le laict. Mes malheurs n'auroient pas fait plus d'impression dans vôtre ame que ceux d'un étranger, & vous ne passeriez point dans mon esprit pour un homme impitoyable. Mais puisque j'estois d'estiné à ce nouveau surcroit d'infortune, que vous ne me donniez point de marques de vôtre ancienne amitié, faites que je perde le souvenir de vôtre infidelité, & que je me loüe de vous, comme je m'en pleins presentement.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA VIII.

DETUR inoffensæ metam tibi tangere vitæ,
Qui legis hoc nobis non inimicus opus.

Atque utinam pro te possint mea vota valere,
Quæ pro me duros non tetigêre Deos!

Donec eris felix, multos numerabis amicos:
Tempora si fuerint nubilia, solus eris.

Aspicis, ut veniant ad candida tecta columbæ;
Accipiat nullas sordida turris aves.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

Il n'y a point de seureté dans l'amitié du vulgaire.

IE souhaite le cours d'une heureuse vie à ceux qui liront favorablement cet Ouvrage, & je voudrois bien que mes vœux pûssent leur rendre les Dieux aussi favorables qu'ils m'ont traitté rudement. Tandis que vous serez en prosperité, vous aurez grand nombre d'amis, mais si la fortune vous est contraire, ils vous abandonneront. Ne voyez-vous pas comme les pigeons s'envolent aux colombiers que l'on prend soin de blanchir, & qu'il n'en vient pas sur les

Horrea formicæ tendunt ad inania nunquam :
Nullus ad amissas ibit amicus opes.
Utque comes radiis per Solis euntibus umbra,
Cum latet hic pressus nubibus, illa fugit ;
Mobile sic sequitur Fortunæ lumina vulgus :
Quæ simul inducta nube teguntur, abit.
Hæc precor ut semper possint tibi falsa videri :
Sunt tamen eventu vera fatenda meo.
Dum stetimus, turbæ quantum satis esset, habebat
Nota quidem, sed non [a] ambitiosa, domus.
At simul impulsa est ; omnes timuêre ruinam :
Cautaque communi terga dedêre fugæ.
Sæva nec admiror metuunt si fulmina, quorum
Ignibus afflari proxima quæque solent.
Sed tamen in duris remanentem rebus amicum
Quamlibet invisо Cæsar in hoste probat.
Nec solet irasci (neque enim moderatior alter,)
Cum quis in adversis, si quid amavit ; amat.
De comite Argolici postquam cognovit Orestæ,
[b] Narratur Pyladen ipse probasse Thoas.

a *Ambitiosa domus.* Ovide veut dire qu'il ne songeoit qu'à passer sa vie doucement sans ambition.

b *Narratur Pyladen.* Cette histoire d'Oreste & de Pylade est décrite dans la quatriéme Elegie du quatriéme livre des Tristes.

maisons qui sont mal entretenuës. Les fourmis ne vont jamais aux greniers où il n'y a point de blé, & lorsqu'un homme est ruiné, les amis cessent d'aller chez lui. Comme l'ombre suit le corps lorsque l'on marche au Soleil; & comme elle disparoît quand cet Astre est couvert de nuages, ainsi le vulgaire inconstant suit l'éclat de la fortune; mais sitôt qu'elle ne brille plus, il se retire. Veüillent les Dieux que ces choses vous paroissent toûjours fabuleuses, il faut pourtant avoüer qu'elles ne sont que trop veritables en moy.

Durant ma prosperité, je recevois beaucoup de visites, & [a] ma maison, estoit frequentée quoiqu'il n'y eut point d'ambition. Mais dés qu'on la vit en decadence, tout le monde craignit d'estre enveloppé dans sa ruine, & chacun songeant à se precautionner, s'enfuit de chez-moy. Je ne suis pas étonné qu'on craigne si fort le foudre qui a coûtume de bruler tout ce qu'il rencontre prés de lui. Neanmoins Cesar estime les gens qui n'abandonnent point leur ami dans l'adversité quoiqu'il soit criminel d'Estat. Et par une moderation sans égale, il n'a point accoûtumé de se fâcher contre ceux qui continuent d'aimer leurs amis infortunez. On dit que Thoas loüa [b] Pylade quand il sçût qu'il

Quæ fuit [a] *Actoridæ cum magno semper Achille,*
Laudari solita est Hectoris ore fides.
Quod pius ad manes Theseus comes isset amico,
Tartareum dicunt indoluisse Deum.
Euryali Nisique fide tibi, Turne, relata,
Credibile est lacrymis immaduisse genas.
Est etiam miseris pietas, & in hoste probatur.
Hei mihi, quam paucos hæc mea dicta movent!
Hic status, hæc rerum nunc est fortuna mearum,
Debeat ut lacrymis nullus adesse modus.
At mea sunt, proprio quamvis mœstissima casu,
Pectora pro sensu facta serena tuo.
Hoc eventurum jam tum, carissime, vidi,
Ferret adhuc istam cum minor aura ratem.
Sive aliquod morum, seu vitæ labe carentis
Est pretium; nemo pluris habendus erit.
Sive per ingenuas aliquis caput extulit artes;
Quælibet eloquio fit bona causa tuo.
His ego commotus, dixi tibi protinus ipsi;
Scena manet dotes grandis, amice, tuas.
Hæc mihi non ovium fibræ tonitrusve sinistri,
Linguave servatæ pennave dixit avis.

a *Actoridæ.* Patrocle grand amy d'Achille étoit fils d'Actor.

vouloit passer pour Oreste son ami qu'il avoit accompagné.

[b] Hecton donnoit des loüanges à la fidelle amitié que Patrocle avoit pour le grand Achille : Et même l'on tient que Pluton fut sensiblement touché à la veuë de Thesée qui venoit voir aux Enfers son ami Pirothoies. Il y a lieu de croire que Turnus versa des larmes au recit qui lui fut fait de l'amitié d'Euryale, & de Nisus. L'affection que l'on a pour les miserables est même estimée des ennemis. Helas qu'il y a peu de gens qui se laissent émouvoir à ce que je viens de dire ! Pour moy je suis destiné par l'estat present de ma fortune à passer le reste de mes jours dans une tristesse deplorable. Cependant quoique je sois, accablé de mon malheur, j'ay eu de la joye de vôtre progrés, & j'ay preveu cet évenement dés le temps que vous n'estiez pas dans une si grande vogue. Que si la pureté des mœurs, & une vie sans tache sont de quelque prix dans le monde, vous n'auriez personne au dessus de vous, ni même du côté des beaux arts; & toutes les causes deviennent bonnes par vôtre éloquence. Touché de ces choses je vous dis alors, cher ami, vos rares qualitez vous feront paroître avec grand éclat sur le theatre du monde. Je ne predis point par l'inspection des brebis, ni par la voix & le vol des oi-

Augurium ratio est, & conjectura futuri:
Hac divinavi, notitiamque tuli.
Quæ quoniam rata sunt; totâ mihi mente tibique
Gratulor, ingenium non latuisse tuum.
At nostrum tenebris utinam latuisset in imis!
Expediit studio lumen abesse meo.
Utque tibi prosunt artes, facunde, severæ;
Dissimiles illis sic nocuêre mihi.
Vita tamen tibi nota mea est: scis artibus illis
Auctoris mores abstinuisse sui.
Scis vetus hoc juvenis lusum mihi carmen: & istos
Ut non laudandos, sic tamen esse jocos.
Ergo ut defendi nullo mea posse colore,
Sic excusari crimina posse puto.
Qua potes, excusa: nec amici desere caussam,
Quo bene cœpisti, sic pede semper eas.

seaux. Je n'auguray de la sorte, & je ne fis cette conjecture de l'avenir que par l'instinct naturel de la raison. C'est ce que je devinay, & que je connus dez ce temps-là.

Puis donc que ma prediction est veritable, je m'en applaudis moy-même, & maintenant je vous felicite d'avoir fait briller vôtre esprit. He pleust aux Dieux que le mien eust esté enseveli éternellement dans les plus épaisses tenebres de l'oubli ? Il m'eut esté tres avantageux de n'avoir jamais mis en lumiere mes ouvrages. Et comme vous tirez de grands avantages des sciences serieuses que vous cultivez je me suis perdu pour m'estre attaché à d'autres qui leur sont fort opposées.

Vous sçavez pourtant quelle a esté ma conduite, & que je n'ai jamais pratiqué pour moy les arts que j'ai enseignez. Les vers, comme vous sçavez furent autrefois le divertissement de ma jeunesse, & ce ne sont que de simples jeux qui ne meritent point de loüanges. Comme donc ces vers qui font mon crime, ne se peuvent justifier par aucun trait d'éloquence, je ne croy pas neanmoins qu'il soit impossible de les excuser. Faites le de toute vôtre force n'abandonnez point la cause de vôtre ami, & continuez d'agir en celà comme vous avez déja commencé.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA IX.

EST mihi, sitque, precor, flava tutela Minervæ
Navis; & à picta cassíde nomen habet.
Sive opus est velis; minimam bene currit ad auram:
Sive opus est remo; remige carpit iter.
Nec comites volucri contenta est vincere cursu:
Occupat egressas quamlibet ante rates.
Et patitur fluctus, fertque assilientia longe
Æquora, nec sævis icta fatiscit aquis.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Eloge d'un Vaisseau.

IE suis embarqué dans un vaisseau nommé le bouclier de Minerve, parcequ'on y a peint cette figure : je souhaitte qu'il soit toûjours sous la protection de cette Deesse. S'il faut le mettre à la voile, il vogue fort viste au moindre vent ; & s'il est besoin qu'il aille à la rame, on le mene avec l'aviron. Il ne se contente pas de passer avec rapidité, les vaisseaux qui partent avec lui, il devance aussi les autres à qui on a fait prendre le devant. Il resiste fortement aux vagues, & aux coups de mer les plus impetueux, sans que l'eau y entre jamais

Illa [a] *Corinthiacis primum mihi cognita Cenchris*
Fida manet trepidæ duxque comesque fugæ.

Perque tot eventus, & iniquis concita ventis
Æquora, Palladio numine tuta fugit.

Nunc quoque tuta precor vasti secet ostia Ponti;
Quasque petit, Getici littoris intret aquas.

Quæ simul [b] *Æoliæ mare me deduxit in Helles,*
Et longum tenui limite fecit iter;

Fleximus in lævum cursus: & ab Hectoris urbe
Venimus ad portus, Imbria terra, tuos.

Inde levi vento Zerynthia litora nactis
Threïciam tetigit fessa carina Samon.

Saltus ab hac terrâ brevis est Tempyra petenti.
Hac dominum tenus est illa secuta suum.

Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos:
Hellespontiacas illa reliquit aquas.

Dardaniamque petit auctoris nomen habentem;
Et te ruricolâ Lampsace tuta Deo.

Quaque per angustas vecta male virginis undas
Sestion Abydenâ separat urbe fretum.

Hincque Propontiacis hærentem Cyzicon oris;
[c] *Cyzicon Hæmoniæ nobile gentis opus:*
Quaque tenent Ponti Byzantia litora fauces.

a *Corinthiacis.* L'une des extremitez de l'Isthme de Corinthe s'appelloit Cenchre & l'autre Lechée.

b *Æoliæ helles.* Athamas pere d'Hellés qui donna son nom à l'Hellespont étoit fils d'Eole.

c *Cyzicon Æmoniæ.* La Ville de Cizique Colonie des Thessaliens.

La premiere fois que je m'y embarquay ce fut au port de Cenchrée dans le Golphe de [a] Corinthe. Il me mene encore avec seureté au lieu malheureux de mon exil, & parmi tant de hazards & de tempestes excitées, par la furie des vents, Minerve l'a toûjours protegé. Maintenant je prie les Dieux de rendre sa navigation heureuse sur cette mer vaste où il va entrer, & de le faire aborder sans peril au païs des Getes. Aprés qu'il eut passé [b] l'Hellespont, & qu'il eut traversé les detroits, nous tournames à main gauche, & partant du port de Troye nous moüillames l'anchre à celui d'Imbrie.

Ensuite nous arrivâmes par un petit vent à Zerinthe, & fatiguez de la mer nous primes terre à Samothrace. Il n'y a qu'un petit trajet de ce lieu jusqu'à Tentyre. Je quittay là mon vaisseau, & je fus bien aise de descendre à terre pour voir le pays de Thrace. Au sortir de l'Ellespont, nostre Navire fit voile vers la ville de Dardanie, appellée ainsi par Dardanus. Nous vîmes aussi Lampsaque dont le Dieu des champs est protecteur.

Nous passâmes le détroit qui separe Seste d'Abyde, & qu'Europe traversa par la tromperie de Jupiter. De là nous cinglames vers la Propontide, où la ville de [c] Cyzique est située qui est une celebre colonie des Thessaliens. Nous vîmes Bizance qui est entre

Hic locus est gemini janua vasta maris.
Hæc precor evincat, propulsaque flantibus Austris
Transeat instabiles strenua Cyaneas:
Thyanicosque sinus, & ab his per Apollinis urbem
Alta sub Anchiali mœnia tendat iter.
Inde Mesembriacos portus, & Odessον, & arces
Prætereat dictas nomine, Bacche, tuo:
Et quos Alcathoi memorant à mœnibus ortos
Sedibus his profugum constituisse Larem.
A quibus adveniat Miletida sospes ad urbem,
Offensi quo me compulit ira Dei.
Hanc si contigerit, meritæ cadet agna Minervæ.
Non facit ad nostras hostia major opes.
Vos quoque Tyndaridæ, quos hæc colit insula fratres,
Mite precor duplici numen adeste viæ.
Altera namque parat symplegadas ire per arctas,
Scindere Bistonias altera puppis aquas.
Vos facite, ut ventos, loca cum diversa petamus,
Illa suos habeat, nec minus ista suos.

deux mers d'où l'on peut entrer dans l'une & dans l'autre.

Je prie les Dieux que nostre vaisseau favorisé d'un bon vent, ait la force de surmonter & d'éviter les écueils des Cyannées; qu'il passe le Golphe de Thinnie, & que de la ville d'Apollonie il aborde aux murs d'Anchile. Qu'au sortir de là il voye en passant le Havre de Mesambrie, Odesse, & Dionisople, & la ville que fonderent les descendans d'Alcathoë, aprés qu'ils furent chassez de leur pays. Qu'il arrive ensuitte à bon port à Tomes, bâti par les Milesiens, où je vas estre banni par l'ordre d'un Dieu que j'ai offensé.

Si mon vaisseau moüille l'anchre en ce pays là, j'immoleray à Minerve une jeune brebis; car mon bien ne me permet pas de luy offrir un plus grand Sacrifice: Et vous Tyntarides freres Jumeaux qui estes reverez dans cette Isle, assistez nos deux vaisseaux, l'un qui se prepare à faire voile vers les Symplegades, & l'autre vers les rivages de la Thrace, donnez leur des vents favorables dans leurs routes differentes, & faites que leur navigation soit également heureuse.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA X.

LITTERA quæcunque est toto tibi lecta libello,
Est mihi sollicitæ tempore facta viæ.

Aut hanc me, gelidi tremerem cum mense Decembris;
Scribentem mediis Hadria vidit aquis:

Aut, postquam bimarem cursu superavimus Isthmon:
Alteraque est nostræ sumta carina fugæ.

Quod facerem versus inter fera murmura ponti,
Cycladas Ægæas obstupuisse puto.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

Il s'excuse des défauts qui sont dans ses Elegies.

TOUT ce que vous avez lû dans ce Livre, a esté fait parmi les chagrins que j'ay eus pendant mon voyage; la mer Adriatique m'a veu au mois de Decembre tremblant de froid faire une partie de ces lettres. J'en ay composé quelques autres aprés que nous eumes passé l'Isthme qui est entre deux mers, & que nous changeasmes de vaisseau pour aller à nôtre exil.

Je ne doute pas que les Cyclades n'ayent esté étonnées, de me voir faire des vers parmi tant de vagues mugissantes. Et moy

Ipse ego nunc miror, tantis animique marisque
Fluctibus ingenium non cecidisse meum.
Seu stupor huic studio, sive huic insania nomen;
Omnis ab hac curâ mens revelata mea est.
Sæpe ego nimbosis dubius jactabar ab Hædis:
Sæpe minax [a] *Steropes sidere pontus erat.*
Fuscabatque diem custos Erymanthidos Ursæ;
Aut Hyadas sævis auxerat Auster aquis:
Sæpe maris pars intus erat; tamen ipse trementi
Cærmina ducebam qualiacunque manu.
Nunc quoque contenti stridunt aquilone rudentes;
Inque modum tumuli concava surgit aqua.
Ipse gubernator tollens ad sidera palmas
Exposcit votis immemor artis opem.
Quocunque adspicio, nihil est, nisi mortis imago:
Quam dubiâ timeo mente, timensque precor.
Attigero portum, portu terrebor ab ipso.
Plus habet infestâ terra timoris aquâ.

a *Steropes sidere.* Une des Pleïades s'appelloit Sterope.

je m'étonne auſſi que j'aye pû conſerver mon eſprit au milieu des agitations de mon ame & de la mer. Soit que l'on appelle cette occupation ou inſenſibilité ou folie, il eſt tres certain que mon eſprit s'eſt par là entierement dechargé de ſon chagrin. Souvent la conſtellation pluvieuſe des chevreaux qui agitoit nôtre vaiſſeau m'a fait douter de ma vie, & ſouvent l'étoille de [a] Sterope nous menaçoit de naufrage.

Le gardien de l'Ourſe offuſquoit le jour, ou le vent de midi ſe méloit parmi les furieuſes pluyes qu'il attiroit des Hyades. Souvent le vaiſſeau ſe rempliſſoit d'une partie des eaux de la mer ; Cependant je ne laiſſois pas de faire des vers d'une main tremblante. Dans le temps que j'écris ceci, on entend fremir les cordages par le choc du vent de Nord, & les eaux s'élevant comme une montagne, font voir des abiſmes dans la mer. Le Pilote même n'eſtant plus maître de ſon vaiſſeau ; leve les mains vers le Ciel pour implorer ſon ſecours. En quelque lieu que je tourne mes regards, je trouve l'image de la mort.

Dans le trouble de mon eſprit elle me paroiſt terrible, & tout effrayé, je fais des prieres. Si j'arrive enfin au port. Le port me donnera de l'effroy : Car la terre m'y ſemble encore plus épouvantable que l'eau où j'ai couru tant de riſques. Neptune &

Nam simul insidiis hominum pelagique laboro :
Et faciunt geminos [a] *ensis & unda metus.*
Ille meo vereor ne speret sanguine prædam :
Hæc titulum nostræ mortis habere velit.
Barbara pars læva est, avidæ substrata rapinæ,
Quam cruor & cædes bellaque semper habent.
Cumque sit hibernis agitatum fluctibus æquor ;
Pectora sunt ipso turbidiora mari.
Quo magis his debes ignoscere, candide lector,
Si spe sunt, ut sunt, inferiora tuâ.
Non hæc in nostris, ut quondam, scribimus hortis:
Nec consuete meum lectule corpus habes.
Jactor in indomito brumali luce profundo :
Ipsaque cæruleis charta feritur aquis.
Improba pugnat hyems, indignaturque, quod ausim
Scribere, se rigidas incutiente minas.
Vincat hyems hominem. sed eodem tempore quæso
Ipse modum statuam carminis ; illa sui.

a *Ensis & undâ.* Ovide n'avoit pas seulement la mer à craindre, mais encore les Nations barbares qui habitoient le long des costes de cette mer.

les hommes me font de la peine en même temps, par les dangers dont ils me menaçent, & je crains également le [a] fer & la mer. L'un me fait apprehender qu'il ne me regarde comme sa proye, & que la mer ne pretende se rendre celebre par ma mort.

La Nation barbare qui habite le rivage gauche de ce climat, est avide de butin; elle est de tout temps accoûtumée au sang, au carnage & à la guerre; & la mer qui est agitée par les vagues de l'hiver, l'est encore moins que mon cœur. C'est pourquoi, mon cher Lecteur, vous devez estre plus indulgent à ces Elegies, si elles ne repondent pas à l'esperance que vous en aviez conçûë. Nous ne faisons pas de Vers comme autrefois dans nos jardins émaillez de fleurs; & je ne couche pas dans mon lit accoûtumé.

Je suis agité sur une mer qui est indomptable pendant ces frimats; & ses vagues rejalliſſent sur les tablettes où j'écris ces vers. J'ay à combattre un fâcheux hiver qui paroiſſant s'indigner que j'ose presentement écrire, me fait de rudes menaces. Que l'hiver remporte la victoire sur moy, mais je le conjure de finir sa rigueur quand je finirai cette Elegie.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

LIBER SECUNDUS.

QUID mihi vobiscum est, infelix cura libelli,
Ingenio perii qui miser ipse meo?
Cur modo damnatas repeto mea crimina Musas?
An semel est pœnam commeruisse parum?
Carmina fecerunt, ut me cognoscere vellent
Omine non fausto fœmina virque, mea.

LES

LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE SECOND.

Ovide fait ſon Apologie à Auguſte.

POURQUOY dois-je encore dans mon mal-heur prendre ſoin de faire des vers, moy qui me ſuis perdu miſerablement par l'inclination que j'avois à la Poëſie? Pourquoy va-je rentrer en commerce avec les Muſes qu'on a condamnées comme criminelles? N'eſt-ce pas aſſez que j'aye une fois merité d'être puni? Mes vers malheureuſement pour moy, ont fait que les hommes & les femmes ont ſouhaité de me connoître.

Carmina fecerunt, ut me moresque notaret
Jam demum visâ Cæsar ab Arte meos.
Deme mihi studium; vitæ quoque crimina demes.
Acceptum refero versibus, esse nocens.
Hoc pretium curæ vigilatorumque laborum
Cepimus. ingenio pœna reperta meo.
Si saperem, [a] *doctas odissem jure sorores,*
Numina cultori perniciosa suo.
At nunc (tanta meo comes est insania morbo)
Saxa malum refero rursus ad ista pedem.
Scilicet & victus repetit gladiator arenam;
Et redit in tumidas naufraga puppis aquas.
Forsitan, ut quondam [b] *Teuthrantia regna tenenti*
Sic mihi res eadem vulnus opemque feret:
Musaque, quam movit, motam quoque leniet iram
Exorant magnos carmina sæpe Deos.
Ipse quoque Ausonias Cæsar matresque nurusque
Carmina [c] *turrigeræ dicere jussit Opi.*

a *Doctas sorores.* L'art d'aimer que composa Ovide contribua beaucoup à sa perte.

b *Teutranfia regna.* Teutras Roy de Mysie n'avoit qu'une fille nommée Argiope, qu'il donna en mariage à Thelephe; celui-cy fut au secours des Troyens, & Achille l'ayant blessé le guerit ensuite.

Turrigeræ opi. Ops femme de Saturne estoit peinte couronnée de Tours.

Les Vers que j'ay faits sur l'art d'aimer ayant de tout temps deplu à Cesar, l'ont porté à observer de prés la conduite de ma vie. Otez-moy l'amour des Vers, vous ôterez tous mes crimes. Ce qui me revient de la Poësie, est qu'elle m'a rendu criminel.

Voila le prix de mes soins, de mes longues veilles, & de mes travaux. Voila le rude châtiment, que m'a attiré mon genie Poëtique. Si j'eusse eu du jugement, j'aurois detesté avec raison les [a] sçavantes sœurs, comme des Divinités funestes pour les avoir cultivées. Mais je vas encore heurter mal-heureusement le pied contre ce rocher, tant il est vray que la folle maladie de faire des Vers ne m'abandonne jamais.

C'est ainsi qu'un gladiateur qui a esté vaincu veut combatre encore dans l'Arene, & qu'un navire échappé d'un naufrage se remet en mer. Peut-estre que du même coup qui m'a blessé, je pourray recevoir du secours, comme il arriva à Thelephe successeur du Roy [b] Tenthras & que ma Muse appaisera la colere qu'elle a excitée. Souvent les plus grands des Dieux se laissent flêchir par la Poësie. Cesar même n'a-t'il pas ordonné que les Dames d'Italie chantassent des Vers à la loüange de la Deesse Cybele qui est couronnée de tours? Il l'a-

Jusserat & Phœbo dici ; quo tempore ludos
Fecit , quos adspicit una semel.

His precor exemplis tua nunc , mitissime Cæsar,
Fiat ab ingenio mollior ira meo.

Illa quidem justa est , nec me meruisse negabo.
Non adeo nostro fugit ab ore pudor.

Sed, nisi peccassem , quid tu concedere posses ?
Materiam venia sors tibi nostra dedit.

Si , quoties homines peccant , sua fulmina mittat
Jupiter , exiguo tempore inermis erit.

Hic ubi detonuit strepituque exterruit orbem ,
Purum discussis aëra reddit aquis.

Jure igitur genitorque Deûm rectorque vocatur :
Jure capax mundus nil Jove majus habet.

Tu quoque , cum Patriæ rector dicare Paterque ;
Utere more [a] *Dei nomen habentis idem.*

Idque facis : [b] *nec te quisquam moderatius unquam*
Imperii potuit frena tenere sui.

Tu veniam parti superatæ sæpe dedisti ,
Non concessurus quam tibi victor erat.

Divitiis etiam multos & honoribus auctos

a *Dei nomen.* Il compare Auguste à Jupiter en puissance & en divinité.

b *Nec te.* Cependant Auguste mourut sans donner aucune marque de clemence au pauvre Ovide.

voit aussi ordonné pour honnorer Apollon à la feste des jeux du siecle,

Que tous ces exemples, Seigneur, excitent vôtre clemence à moderer la colere où mes vers vous ont jetté. Elle est juste cette colere, & j'avoüe que j'ay merité de m'en attirer les coups, je n'ay pas encore l'impudence d'en parler d'une autre sorte. Mais si je ne vous avois pas offensé, qu'auriez-vous à me pardonner? Mon mal-heur vous a donné lieu de m'accorder une grace si toutes les fois que les hommes pechent, Jupiter leur lançoit ses foudres, il seroit bientost épuisé de traits. Mais aprés avoir fait gronder son tonnerre, & cessé d'épouvanter le monde par ce grand bruit, il donne un beau temps sans aucune pluye.

C'est donc justement qu'il est appellé le pere & le Maître des Dieux, & que l'Univers dans son étenduë n'a rien de plus grand que lui: ainsi vous qui regissez la Patrie, & qui en estes appellé le pere, imitez la bonté de ce [a] Dieu qui porte les mêmes noms. Il est vray que vous le faites; car jusqu'à present l'Empire n'a jamais esté gouverné plus [b] moderément que sous vos ordres. Vous avez souvent pardonné à des ennemis vaincus, qui n'auroient pas eu cet égard pour vous, s'ils eussent remporté la victoire.

J'en ay même veu plusieurs qui aprés

Vidi, qui tulerant in caput arma tuum.
Quæque dies bellum, belli tibi sustulit iram:
Parsque simul templis utraque dona tulit.
Utque tuus gaudet miles, quod vicerit hostem;
Sic, victum cur se gaudeat, hostis habet.
Caussa mea est melior: qui nec contraria dicor
Arma, nec hostiles esse secutus opes.
Per mare, per terras, per tertia numina juro,
Per te præsentem [a] conspicuumque Deum,
Hunc animum fuisse tibi, Vir maxime: neque,
Quâ solâ potui, mente fuisse tuum.
Optavi peteres cælestia sidera tarde;
Parsque fui turbæ parva precantis idem.
Et pia thura dedi pro te: cumque omnibus unus
Ipse quoque adjuvi publica vota meis.
Quid referam libros, illos quoque, crimina nostra
[a] Mille locis plenos nominis esse tui?
Inspice majus opus, quod adhuc sine fine reliqui,
In non credendos corpora versa modos;

a *Conspicuum.* Il veut dire que Cesar estoit un Dieu visible & d'un grand éclat.

b *Inspice majus.* Il entend parler de son Ouvrage des Metamorphoses.

avoir porté les armes contre vous, ont esté par vôtre liberalité comblez de richesses & d'honneurs : & le même jour que cessoit la guerre, vôtre colere cessoit aussi. Ceux même du parti vaincu portoient avec leurs vainqueurs des offrandes dans les Temples. Comme vos soldats se réjoüissent d'avoir défait l'ennemi, ainsi l'ennemi à sujet de se réjoüir de vôtre victoire. Ma cause en cela est bien meilleure, puisque l'on ne sçauroit dire que j'aye jamais pris les armes contre vous, ni que j'aye suivi le parti de vos ennemis.

Je vous proteste par la mer, par la terre & par le Ciel, & je jure par vous même, qui estes un [a] Dieu vivant & visible, que j'ai toûjours fait des vœux pour vôtre prosperité; Oüi, grand Prince j'ay esté à vous de tout mon cœur, autant que j'en ay eu le pouvoir. J'ai souhaitté que le Ciel vous laissât long-temps sur la terre. Et dans le petit estat de ma fortune j'ai joint mes prieres à celles du peuple, j'ai offert de l'encens pour vous, & en cela j'ai mêlé mes vœux à ceux du public. Parleray-je de mes livres que vous tenez pour si criminels; ils sont en plusieurs endroits tout remplis de vôtre nom. [a] Regardez un plus grand ouvrage que j'ay laissé imparfait, où il y a un nombre incroyable de transformations,

Invenies vestri præconia nominis illic:
Invenies animi pignora multa mei.

Non tua carminibus major fit gloria, nec quo,
Ut major fiat, crescere possit, habet.

Fama Iovis supersit. tamen hunc sua facta referri,
Et se materiam carminis esse, juvat:

Cumque Gigantei memorantur prælia belli;
Credibile est lætum laudibus esse suis

Te celebrant alii quanto decet ore, tuasque
Ingenio laudes uberiore canunt.

Sed tamen, ut fuso taurorum sanguine centum,
Sic capitur minimo thuris honore Deus.

Ah ferus, & nobis nimium crudeliter hostis,
Delicias legit qui tibi cunque meas!

[*Carmina ne nostris sic te venerantia libris*
Judicio possint candidiore legi.]

Esse sed irato quis te mihi posset amicus?
Vix tunc ipse mihi non inimicus eram.

Cum cœpit quassata domus subsidere; partes
In proclinatas omne recumbit onus:

Cunctaque Fortuná rimam faciente dehiscunt.
Ipsa suo quondam pondere tecta ruunt.

Ergo hominum quæsitum odium mihi carmine:

vous y trouverez vos éloges, & beaucoup de marques de mon zele.

Les vers ne sçauroient rien ajoûter à l'éclat de vôtre gloire, parce qu'elle est élevée au suprême point de grandeur. La reputation de Jupiter est sans bornes, cependant il aime à voir ses belles actions écrites dans les ouvrages des Poëtes, & quand on décrit ses combats contre les Geants, il y a lieu de croire qu'il est bien aise de recevoir des loüanges, d'autres Auteurs plus habiles celebrent & chantent mieux que moy vos loüables qualitez, mais un grand Dieu comme vous n'accepte pas moins agreablement une petite offrande d'encens, qu'un Sacrifice de cent taureaux.

Il faut estre cruel & barbare si l'on vous lit mes vers amoureux pour vous empêcher de lire d'un œil favorable mes autres Poësies, où je parle avantageusement de vous. Mais qui pourroit estre mon ami tandis que vous serez irrité contre moy? J'ai bien de la peine en cet estat à ne pas me vouloir mal à moy-même. Lorsqu'une maison menace de ruine, tout le fardeau panche vers l'endroit qui va tomber.

Ainsi toutes choses se détruisent, dés que la fortune y fait brêche : quelques unes tombent d'elles mêmes par leur propre poids, Je me suis donc attiré la haine des hommes par mes vers, & en cela le pu-

Debuit, eſt vultus turba ſecuta tuos.
At (memini) vitamque meam moreſque probabas
Illo, quem dederas, [a] *prætereuntis equo.*
[*Quod ſi non prodeſt, & honneſti gratia nulla*
Redditur; at nullum crimen adeptus eram.]
Nec male commiſſa eſt nobis fortuna reorum,
Liſque decem decies inſpicienda viris.
[b] *Res quoque privatas ſtatui ſine crimine judex:*
Deque meâ faſſa eſt pars quoque victa fide.
Me miſeram! potui, ſi non extrema nocerent,
Judicio tutus non ſemel eſſe tuo.
Ultima me perdunt: imoque ſub æquore mergit
Incolumen toties una procella ratem.
Nec mihi pars nocuit de gurgite parva: ſed omnes
Preſſere hoc fluctus, Oceanuſque caput.
Cur aliquid vidi? cur noxia[c] *lumina feci?*
Cur imprudenti cognita culpa mihi?
Inſcius [d] *Actæon vidit ſine veſte Dianam:*

a *Prætereuntis equo.* Les Chevaliers Romains paſſoient en reveuë à cheval.

b *Res quoque.* Ovide étoit magiſtrat dans une juriſdiction ſubalterne où ſe decidoient pluſieurs affaires de particulier à particulier.

c *Cur aliquid vidi.* Cela donne lieu de croire qu'Ovide avoit veû Auguſte dans quelque mauvaiſe action.

d *Inſcius Actæon.* Actæon revenant de la chaſſe, tout fatigué s'alla repoſer près d'une fontaine où Diane ſe baignoit toute nuë, elle en eut un ſi grand depit qu'elle le changea en cerf.

blic à dû suivre vos sentimens. Cependant je me souviens que ma conduite & mes actions ne vous estoient point desagreables, quand je passay en reveuë sur un [a] cheval que vous m'aviez donné. Que si cet honneur ne me sert de rien, & que l'on n'ait point d'égard à l'integrité de mes mœurs, au moins ne m'a t'on pas maltraitté pour avoir commis des crimes.

On ne s'est pas mal trouvé du jugement dés procés qui sont venus devant moy dans ma Charge de Centum-Virat. Et bien loin d'avoir eu du reproche des [b] affaires que j'avois jugées, les parties mêmes qui perdoient leur cause publioient mon équité. Ha miserable que je suis? Sans les dernieres actions de ma vie qui m'ont esté si funestes, j'aurois pû passer le reste de mes jours à couvert de tout mal-heur, comme vous l'avez vous même temoigné plus d'une fois. Ce que j'ai donc fait en dernier lieu a causé ma perte; & mon vaisseau qui s'estoit sauvé de tant de perils a coulé à fonds d'un seul coup de vague. Ce n'est pas un petit flot, mais tous ceux de l'Ocean qui m'ont precipité dans la mer.

Pourquoi [c] ai-je vû quelque chose? Pourquoy ay-je eu le mal-heur de rendre mes yeux coupables? Pourquoi ai-je esté témoin d'une faute, que je ne m'attendois pas de voir? [c] Acteon vit sans y penser Diane

Præda fuit canibus non minus ille suis.
Scilicet in superis etiam fortuna lucenda est;
Nec veniam læso numine casus habet.
Illâ namque die, quâ me malus abstulit error,
Parva quidem periit, sed sine labe, domus.
Sic quoque parva tamen, patrio dicatur ut ævo
Clara, nec ullius nobilitate minor:
Et neque divitiis, nec paupertate notanda:
Unde fit in neutrum conspiciendus eques.
Sit quoque nostra domus vel censu parva, vel ortu;
Ingenio certe non latet illa meo.
Quo videar quamvis inimium juveniliter usus;
Grande tamen toto nomen ab orbe fero.
Turbaque doctorum Nasonem novit, & audet
Non fastiditis annumerare viris.
Corruit hæc igitur Musis accepta, sub uno,
Sed non exiguo, crimine lapsa domus.
Atque ea sic lapsa est, ut surgere, si modo læsi
Ematuruerit Cæsaris ira, queat.
Cujus inventu pœna clementia tanta est,
Ut fuerit nostro lenior illa metu.
Vita data est, citraque necem tua constitit ira;

toute nuë, & cela n'empêcha pas qu'il ne fut la proye des chiens. C'eſt-à dire que le hazard qui choque les Dieux, merite d'eſtre puni, & qu'un cas fortuit qui les offenſe ne trouve point de pardon chez eux.

Le jour même que je tombay dans cette malheureuſe faute, ma pauvre maiſon perit, ſans eſtre ſouillée d'aucune tâche neanmoins dans ſa mediocrité elle eſt illuſtre par mes Anceſtres, & ne cede en éclat de Nobleſſe à pas une autre maiſon. Quoiqu'elle ne fuſt ni riche ni pauvre, elle ſoutenoit aſſez bien la dignité de Chevalier. Mais quand même elle ne ſeroit pas conſiderable par les biens & par ſon origine, on peut dire que mon eſprit ne l'a point renduë obſcure. Et quoique dans ma jeuneſſe j'aye écrit des vers trop libres, je me ſuis pourtant rendu celebre par tout le monde.

Les Sçavans connoiſſent Ovide, & ne font point de difficulté de le mettre au rang des bons Auteurs. Mais enfin cette maiſon qui eſtoit les delices des Muſes, eſt preſentement ruinée par une grande imprudence. Cependant elle pourroit ſe relever de ſa chutte ſi l'on appaiſoit un peu la colere de Ceſar. Et par l'évenement de ma punition, ſa clemence me paroît plus grande que la crainte que j'avois euë.

Vous m'avez donné la vie, & vous n'avez point porté voſtre colere juſqu'à me faire

O Princeps parce viribus uſe tuis.

Inſuper accedunt, te non adimente, paternæ
(Tanquam vita parum muneris eſſet) opes.

Nec mea decreto damnaſti facta Senatûs:
Nec mea ſelecto judice juſſa fuga eſt.

Triſtibus invectus verbis (ita Principe dignum)
Ultus es offenſas, ut decet, ipſe tuas.

Adde, quod edictum, quamvis immane minaxque,
Attamen in pœnæ nomine lene fuit.

Quippe [a] *relegatus, non exul dicor in illo:*
Parcaque fortunæ ſunt data verba meæ.

Nulla quidem ſano gravior mentiſque potenti
Pœna eſt, quam tanto diſplicuiſſe viro.

Sed ſolet interdum fieri placabile numen:
Nube ſolet pulsâ candidus ire dies.

Vidi ego pampineis oneratam vitibus ulmum,
Quæ fuerat ſævi fulmine tacta Jovis.

Ipſe licet ſperare vetes; ſperabimus æque.
Hoc unum fieri te prohibente poteſt.

Spes mihi magna ſubit, cum te, mitiſſime Princeps
Spes mihi, reſpicio cum mea fata, cadit.

a *Relegatus.* Les Juriſconſultes diſent qu'un homme qui eſt relegué, n'eſt banni que pour un tems limité, mais qu'un exilé l'eſt pour toûjours.

mourir. Oüi grand Prince, vous avez usé de vôtre pouvoir avec beaucoup de moderation : & comme si c'estoit peu de chose de m'avoir fait grace de la vie, vous avez encore la bonté de me laisser joüir de mon bien. Vous n'avez pas fait condamner mes actions par Arrest du Senat, & je ne suis point banni par ordonnance de Commissaires. Vous m'avez seulement parlé d'une maniere affligeante, & digne d'un Prince irrité. Ainsi vous avez vangé vous même comme il étoit juste, l'offense que je vous avois faites. Ajoutez que cet Arrest quoique rude & menaçant estoit neanmoins bien doux par le nom que vous donniez à ma punition : car je n'y suis point traitté de banni, mais de relegué, & l'on a pris soin d'y exposer ma disgrace en peu de paroles.

J'avoüe qu'il n'y a point de tourment plus sensible à un honneste homme que d'avoir deplû à un si grand Prince. Cependant on peut esperer de flechir enfin les Dieux : & souvent aprés des nuages le soleil nous donne de beaux jours. J'ay vû des Ormes tout chargez de vignes aprés avoir esté frappez du tonnerre. Quand même vous m'interdiriez l'esperance, je ne laisseray pas d'esperer, & il n'y a que cela seul qui se puisse faire malgré vous. J'ay grand sujet d'esperer, lorsque je regarde vôtre clemence ; mais mon esperance s'évanouit,

Ac veluti ventis agitantibus æquora non est
Æqualis rabies, continuusque furor;
Sed modo subsidunt, intermissique silescunt,
Vimque putes illos deposuisse suam;
Sic abeunt redeuntque mei variantque timores:
Et spem placandi dantque negantque tui.
Per Superos igitur, qui dent tibi longa, dabuntque,
Tempora, Romanum si modo nomen amant;
Per Patriam, quæ te tuta & secura Parente est;
Cujus, ut in populo, pars ego nuper eram;
Sic tibi, quem semper factis animoque mereris,
Reddatur gratæ debitus Urbis amor.
Livia sic tecum sociales compleat annos,
Quæ, nisi te, nullo conjuge digna fuit.
Quæ si non esset, cælebs te vita deceret:
Nullaque, cui posses esse maritus, erat.
Sospite sic te sit [a] *natus quoque sospes; & olim*
Imperium regat hoc cum seniore senex:

a *Sit natus.* C'est sans doute Tibere dont il parle.

quand je considere mon mal-heur. Et comme les vents ne sont pas toûjours également impetueux, & furieux sans cesse; car ils sont quelque fois calmes, & l'on croit que leur violence est entierement passée; ainsi mes frayeurs vont & viennent par un continuel changement: & aprés m'avoir fait esperer d'àppaiser vôtre colere elle m'en oste l'espoir.

Pardonnez-moy donc, Seigneur, je vous en conjure par les Dieux qui donnent une longue vie, & qui la prolongeront, s'ils aiment la gloire du nom Romain. Je vous en conjure aussi par la Patrie, qui est dans une entiere sureté sous vôtre conduitte paternelle, & dont j'estois il n'y a pas long-temps un des Citoyens. Ainsi puissiez-vous recevoir de la Ville les honneurs qui vous sont dûs, pour les grandes choses que vous avez faites, & pour la moderation de vostre esprit.

Ainsi l'Auguste, Livie puisse accomplir avec vous les années du lien conjugal, elle que vous seul meritez d'avoir pour épouse. Si elle n'estoit point au monde, il vous faudroit vivre dans le celibat, & vous ne trouveriez point de femme que vous pussiez dignement épouser. Que le Prince [a] vôtre fils joüisse avec vous d'une longue vie; & qu'un jour dans sa vieillesse il gouverne l'Empire avec vous qui estes plus

Utque tui faciunt sidus juvenile [a] *nepotes,*
Per tua perque sui facta parentis eant.
Sic assueta tuis semper Victoria castris
Nunc quoque se præstet, notaque signa petat:
[b] *Ausoniumque Ducem solitis circumvolet alis:*
Ponat & in nitidâ laurea certa comâ.
Per quem bella geris, cujus nunc corpore pugnas;
Auspicium cui das grande, Deosque tuos.
Dimidioque tui præsens es, & aspicis Urbem:
Dimidio procul es sævaque bella geris.
Hic tibi sic redeat superato victor ab hoste;
Inque coronatis fulgeat altus equis;
Parce, precor: fulmenque tuum fera tela reconde,
Heu nimium misero cognita tela mihi!
Parce, Pater Patriæ: nec nominis immemor hujus
Olim placandi spem mihi tolle tui.
Nec precor, ut redeam: quamvis majora petitis
Credibile est magnos sæpe dedisse Deos.

a *Nepotes.* C'estoient ses petits fils Caius & Lucius.
b *Ausoniumque.* Il parle de Tibere.

âgé que lui. Que vos [a] petits fils dont la jeuneſſe brille comme des étoiles, prennent pour modele vos actions, & celles de vôtre Pere. Que la victoire accoûtumée de tout temps à vos armées, continue encore de s'y montrer & de ſuivre vos étandars qui lui ſont ſi bien connus. Qu'elle voltige ſelon ſa coûtume à l'entour du [b] Prince qui commande l'armée Romaine, & qu'elle lui mette ſur la teſte une couronne de laurier.

Vous faites la guerre & vous donnez des batailles par ſa valeur, il combat ſous vos heureux auſpices & ſous la protection de vos Dieux: & vous partageant en deux également, vous gouvernez Rome en perſonne tandis qu'en eſtant éloigné vous faites une ſanglante guerre. Qu'il en revienne vainqueur aprés avoir battu l'ennemi, & qu'il brille dans un char attelé de chevaux couronnez. Pardonnez-moy donc, Seigneur, reſſerrez vos foudres & vos traits. Helas ces traits formidables ne me ſont que trop connus! Cher Pere de la Patrie pardonnez-moy; & vous ſouvenant de ce nom ne m'oſtez pas l'eſperance d'appaiſer vôtre colere.

Je ne vous demande pas mon rappel, quoique je ſois aſſuré que les Dieux du premier rang, ont tres ſouvent fait des graces qui eſtoient plus conſiderables que ce qu'on

Mitius exſilium ſi das, propiuſque rogaṅti;
Pars erit è pœnâ magna levata meâ.
Ultima perpetior mediòs projectus in hoſtes:
Nec quiſquam patriâ longius exſul abeſt.
Solus ad egreſſus miſſus ſeptemplicis Iſtri,
[a] *Parrhaſiæ gelido virginis axe premor.*
[b] *Jazyges, & Colchi, Meterêaque turba, Getæque,*
Danubii mediis vix prohibentur aquis.
Cumque alii cauſſâ tibi ſint graviore fugati,
Ulterior nulli, quam mihi, terra data eſt.
Longius hac nihil eſt, niſi tantum frigus & hoſtis;
Et maris adſtricto quæ coit unda gelu.
Hactenus Euxini pars eſt Romana ſiniſtri:
Proxima Baſternæ ſauromatæque tenent.
Hæc eſt Auſonio ſub jure noviſſima, vixque
Hæret in imperii margine terra tui.
Unde precor ſupplex ut nos in tuta releges:
Ne ſit cum patriâ pax quoque ademta mihi.
Ne timeam gentes, quas non bene ſubmovet Iſter:
Neve tuus poſſim civis ab hoſte capi.

a *Parrhaſiæ viginis.* Calliſte changée en Ourſe eſt nommée icy Parraſie du nom d'une Ville d'Arcadie.
b *Iazyges.* Peuples voiſins du Danube & ſeparez par le fleuve du lieu où Ovide étoit banni.

leur demandoit. Si vous accordez à ma priere un exil plus doux & moins éloigné, ma peine en sera fort soulagée. Je souffre les dernieres rigueurs parmi les ennemis de l'Empire, & il n'y a point de Romain qu'on ait relegué plus loin que moy. On m'a exilé tout seul aux sept embouchures du Danube sous la froide constellation de [a] l'Ourse. A peine les eaux profondes de ce fleuve empêchent elles les irruptions des [b] Jaziges, & des Colques, des Metheréens & des Getes.

On a banni d'autres gens plus coupables, qui n'ont pas esté confinez plus loin que moy. Il n'y a audelà de nous que du froid, un pays ennemi & des mers glacées. Les Romains occupent jusques au Danube le rivage gauche du Pont-Euxin: & prés de là sont situez les Basternes & les Sauromates: C'est dans ce climat que se termine la domination Romaine; & à peine les bornes de vôtre Empire s'étendent elles jusques à nous.

Ostez-moy d'icy, je vous en supplie, pour me bannir dans un lieu de sureté, pour ne pas estre privé en même temps des douceurs de la Patrie & de la paix, pour ne pas craindre des Nations que le Danube ne sçauroit empêcher de passer, & pour n'être point fait prisonnier de l'ennemi, moy qui suis un Citoyen de vôtre Empire. Il n'est

Fas prohibet Latio quenquam de sanguine natum
Cæsaribus salvis barbara vincla pati.
Perdiderint cum me duo crimina, carmen & error;
Alterius facti culpa silenda mihi.
Nam non sum tanti, ut renovem tua vulnera, Cæsar;
Quem nimio plus est indoluisse semel.
Altera pars superest: qua turpi crimine tactus
Arguor obscœni doctor adulterii.
Fas ergo est aliquâ cœlestia pectora falli;
Et sunt notitiâ multa minora tuâ?
Utque Deos; cœlumque simul sublime tuenti
Non vacat exiguis rebus adesse Jovi;
A te pendentem sic dum circumspicis orbem,
Effugiunt curas inferiora tua.
Scilicet imperii, Princeps, statione relictâ
Imparibus legeres carmina facta modis?
Non ea te moles Romani nominis urget,
Inque tuis humeris tam leve fertur onus;
Lusibus ut possis advertere numen ineptis;
Excutiasque oculis otia nostra tuis.
Nunc tibi Pannonia est, nunc Illyris ora domanda:

pas juſte qu'un Romain tombe dans les fers des Barbares ſous le regne floriſſant des Ceſars.

Mes Vers amoureux & mon erreur ſont les crimes qui ont cauſé ma perte ; je ne veux pas divulguer le dernier : Car je ne ſuis pas ſi imprudent que de ſonger à renouveller vos playes, puiſque je n'ai que trop de douleur de vous avoir offenſé une ſeule fois. L'autre chef d'accuſation, eſt qu'on me reproche comme une infamie d'avoir donné des preceptes qui favoriſent les adulteres.

Il eſt donc vray que les Dieux peuvent quelque fois ſe laiſſer tromper, & qu'il y a des choſes qui ne meritent pas de venir à vôtre connoiſſance ? Comme Jupiter n'a pas le loiſir de prendre garde aux bagatelles, quand il regarde les Dieux & le Ciel ; ainſi lorſque vous jettez les yeux de coſté & d'autres ſur la terre qui vous eſt ſoumiſe, vous ne ſçauriez prendre ſoin de ce qui eſt au deſſous de vous. Comme ſi vous deſcendiez du trone Imperial pour lire des Elegies ? Le poids que vous ſoûtenez pour la gloire du nom Romain, ne vous preſſe pas ſi peu, & le fardeau de l'Empire ne vous eſt pas ſi leger à porter ; que vous ayez le temps de jetter les yeux ſur des Poëſies badines que j'ay faites dans mon loiſir.

Tantoſt il vous faut dompter la Pannonie,

Rhætica nunc præbent Thraciaque arma metum,
Nunc petit Armenius pacem : nunc porrigit arcus
Parthus eques, timidâ captaque signa manu.
Nunc te prole tuâ juvenem Germania sentit ;
Bellaque pro magno Cæsare Cæsar obit.
Denique, ut in tanto, quantum non exstitit unquam
Corpore, pars nulla est quæ labet imperii ;
Urbs quoque te & legum lassat tutela tuarum,
Et morum, similes quos cupis esse tuis.
Nec tibi contingunt, quæ gentibus otia præstas ;
Bellaque cum multis irrequieta geris.
Mirer in hoc igitur tantarum pondere rerum
Nunquam te nostros evoluisse jocos ?
At si (quod mallem) vacuus fortasse fuisses,
Nullum legisses crimen in Arte meâ.
Illa quidem fateor frontis non esse severæ
Scripta, nec à tanto Principe digna legi :
Non tamen idcirco legum contraria jussis
Sunt ea ; Romanas eruditque nurus.

tanto

tantoſt les frontieres d'Illirie, tantoſt les Rhetiens & les Thraces jettent la terreur par un puiſſant armement, tantôt l'Armenie demande la paix tantôt le Parthe à cheval vient vous preſenter ſon arc d'une main tremblante, avec les Drapeaux qu'il avoit pris. Tantôt vos fils font voir à la Germanie que vous avez encore les forces de vôtre jeuneſſe, & Ceſar fait une rude guerre pour les intereſts du grand Ceſar.

Enfin pour faire que ce grand Empire qui n'a jamais eu ſon pareil ſe conſerve tout entier juſqu'en ſa moindre partie, vous prenez un ſoin infatigable à maintenir dans la ville la vigueur de vos Edits, & la pureté des mœurs ſemblables aux vôtres.

Ainſi bien loin de joüir vous même du repos que vous donnez aux autres, vous faites ſans ceſſe la guerre à pluſieurs Nations. J'aurois donc ſujet de m'étonner, ſi ſous le peſant fardeau de tant d'affaires importantes, vous euſſiez pû parcourir les Ouvrages badins de ma Muſe. Si vous euſſiez eu le temps de les lire comme je l'aurois ſouhaitté vous n'auriez trouvé rien de criminel dans mon art d'aimer. J'avoüe de bonne foy que ces écrits ne ſont point ſerieux, & qu'ils ſont indignes d'attacher un grand Prince comme vous à leur lecture; n'y a pourtant rien de contraire aux reglemens de nos loix, ni aux inſtructions des

Neve quibus scribam possis dubitare; libellus
Quatuor hos versus è tribus unus habet:
Este procul, [a] vittæ tenues, insigne pudoris;
Quæque tegis medios instita longa pedes:
Nil, nisi legitimum, concessaque furta, canemus
Inque meo nullum carmine crimen erit.
Ecquid ab hac omnes rigide submovimus Arte,
Quas stola contingi vittaque sumta vetat?
At matrona potest alienis artibus uti;
Quoque trahat, quamvis non doceatur, habet.
Nil igitur matrona legat: quia carmine ab omni
Ad delinquendum doctior esse potest.
Quodcumque attigerit, si qua est studiosa sinistri
Ad vitium mores instruet inde suos.
Sumserit Annales; (nihil est hirsutius illis)
Facta sit unde parens Ilia nempe leget.
Sumserit, Æneadum genitrix ubi prima: requiret
Æneadum genitrix unde sit alma Venus.
Persequar inferius, (modo si licet ordine ferri)
Posse nocere animis carminis omne genus.

a *Vittæ tenues.* Petits rubans qui servoient à attacher les cheveux. Les coquettes & les courtisanes laissoient voltiger leurs cheveux sans être presque noüez.

honnestes femmes. Et pour vous faire connoître à qui j'adresse des Vers, en voici quatre que j'ay tirez d'un de ces trois livres. Vous qui pour marquer vostre pudeur, ne portez que de petits [a] rubans, & de longues robes trainantes, sçachez que nous ne chantons que des amours legitimes, dont les larcins soient permis; & qu'il n'y a rien dans nos Poësies qui choque l'honnesteté. He bien n'ai-je pas exclus de mon livre ces prudes dont on n'ose approcher à cause de leur rubans & de leur robes? Cependant les Dames Romaines peuvent se servir d'autres preceptes que des miens; & même on leur en voit prattiquer qu'elles n'ont jamais appris.

Il faut donc qu'elles ne lisent rien, parceque l'on croit que la Poësie leur ouvre l'esprit à la debauche. Quelque lecture que fasse une Dame qui aura du panchant au mal, elle y trouvera de quoi s'instruire à rendre ses mœurs vicieuses. Qu'elle lise les Annales qui est le moins poli de tous nos livres, elle trouvera de quelle sorte elle est devenuë mere. Qu'elle lise l'Eneide, elle voudra sçavoir qui est la mere des descendans d'Enée, & elle apprendra en même temps l'origine de Venus. Que si vous le trouvez bon, je continuerai de faire voir que toute sorte de Poësie est capable de corrompre l'esprit. Il ne faut pourtant pas

[*Non tamen idcirco crimen liber omnis habebit.*

Nil prodest, quod non lædere possit idem.]

Igne quid utilius? si quis tamen urere tecta

Comparat, audaces instruit igne manus.

Eripit interdum, modo dat medicina salutem:

Quæque juvans monstrat, quæque sit herba nocens.

Et latro, & cautus præcingitur ense viator:

Ille sed insidias, hic sibi portat opem.

Discitur innocuas ut agat facundia causas:

Protegit hæc fontes immeritosque premit.

Sic igitur carmen, rectâ si mente legatur,

Constabit nulli posse nocere meum.

At quiddam vitii quicunque hinc concipit, errat

Et nimium scriptis abrogat ille meis.

Ut tamen hoc fatear: Ludi quoque semina præbent

Nequitiæ. tolli tota theatra jube:

Peccandi causſam quæ multis sæpe dederunt,

Martia cum durum sternit arena solum.

Tollatur Circus; non tuta licentia Circi:

inferer que tous les livres contiennent des crimes. Il n'y a rien d'utile & d'avantageux qui ne puisse nuire d'un autre côté.

Qu'est-ce qu'il y a de plus necessaire que le feu? Cependant un incendiaire en fera un tres mechant usage, la Medecine a des remedes qui sont quelquefois mortels & quelquefois salutaires, & elle enseigne à connoître les herbes qui peuvent guerir, & celles qui sont nuisibles. Un voleur de grands chemins & un voyageur qui se precautionnent s'arment d'une épée également: le premier dans le dessein d'assassiner, & l'autre pour conserver sa vie. L'art de bien parler que l'on étudie pour defendre les causes justes, est quelquefois employé à la protection du crime, comme à l'oppression de la vertu.

Ainsi il paroitra clairement que mes Vers ne sçauroient nuire à personne, si on les lit avec droiture d'esprit. Ceux donc qui croyent que mes écrits inspirent du vice, sont dans une grande erreur, & ils ont trop mauvaise opinion de ma Poësie. Mais je pourrai dire aussi que les spectacles publics font naître de grands desordres: faites donc abbattre tous les theatres.

O que les combats des gladiateurs dans l'Arene ont souvent donné occasion à des amours illicites? Que le Cirque soit renversé, puisqu'il y a une si grande licence dans

Hic sedet ignoto juncta puella viro.
Cum quædam spatientur in hac, ut amator eadem
Conveniat, quare porticus ulla patet?
Quis locus est templis augustior? hæc quoque vitet
In culpam si qua est ingeniosa suam.
Cum steterit Jovis æde; Jovis succurret in æde,
Quam multas matres fecerit ille Deus.
Proxima adoranti Junonia templa subibit,
[a] *Pellicibus multis hanc doluisse Deam.*
Pallade conspectâ, natum de crimine virgo
Sustulerit quare quæret [b] *Erichthonium.*
Venerit in magni templum tua munera Martis;
Stat Venus Ultori juncta viro ante fores.
[c] *Isidis æde sedens cur hanc Saturnia quæret*
Egerit Ionio Bosporioque mari.
In Venere Anchises, in Lunâ [d] *Latmius heros,*
In Cerere [e] *Iasion, qui referatur, erit.*
Omnia perversas possunt corrumpere mentes.

a *Pellicibusque.* Il parle des Maîtresses de Jupiter.
b *Erichthonium.* Ericton étoit fils de Vulcain. Voyez le second Livre des Metamorphoses d'Ovide.
c *Isidis.* Isis autrement Io estoit fille d'Inacus.
d *Lathmius heros.* Endimion est ainsi nommé du mont Latmus en Carie.
e *Iasion.* Jasius estoit Fils de Jupiter & d'Electre & il espousa Ceres.

ce lieu là. On y voit souvent des filles assises à côté des hommes inconnus. Pourquoi laisse-t'on ouvert aucun portique, sçachant que des Dames s'y vont promener à dessein d'y trouver leurs Amans?

Quel lieu est plus digne de veneration que les Temples? Leur entrée devroit donc estre interdite aux femmes qui sont ingenieuses à former des pensées d'impureté. Quand elle sera dans le Temple de Jupiter, il lui viendra dans l'esprit que ce Dieu est pere de plusieurs enfans, par le commerce qu'il a eu avec des femmes. Et si elle va faire ses prieres au Temple prochain de Junon, elle se ressouviendra des chagrins que cette Deesse a reçûs de ses [a] rivales. A la veuë de Pallas elle ne manquera pas de s'informer pourquoy cette Vierge a elevé [b] Erichthon qui est un enfant d'un desir charnel.

Si elle vient au Temple de Mars, elle verra devant la porte la Deesse des Amours entre les bras du Dieu des combats. Quand elle sera au Temple [c] d'Isis, elle demandera le sujet qui a porté Junon à la chasser au delà de la mer d'Ionie, & du Bosphore. dans le Temple de Venus, Anchise lui viendra dans l'esprit, comme [d] Endimion dans celui de la Lune, & comme [e] Jasie dans celui de Cerés. Tous ces lieux si saints peuvent corrompre les ames portées au mal,

Stant tamen illa suis omnia tuta locis.

At procul ab scriptâ solis meretricibus Arte

Submovet ingenuas pagina prima nurus.

Quæcunque irrumpit, quo non sinit ire sacerdos;

Protinus hoc vetiti criminis acta rea est.

Nec tamen est facinus molles evolvere versus:

Multa licet castæ non facienda legant.

Sæpe supercilii nudas matrona severi

Et Veneris stantes ad genus omne videt.

Corpora Vestales oculi meretricia cernunt:

Nec domino pœnæ res ea caussa fuit.

At cur in nostrâ nimia est lascivia Musâ?

Curve meus cuiquam suadet amare liber?

Nil nisi peccatum manifestaque culpa fatendum est:

Pœnitet ingenii judiciique mei.

Cur non Argolicis potius quæ concidit armis

Vexata est iterum carmine Troja meo?

Cur tacui Thebas, & mutua vulnera fratrum?

Et septem portas sub duce quamque suo?

mais cela n'empêche pas qu'ils ne soient en seureté de n'estre jamais détruits.

La premiere page de mon art d'aimer qui n'est écrit que pour les coquettes en interdit la lecture aux Dames qui font profession d'une austere vertu. Quand quelqu'indiscrete entre dans un lieu contre la defense du Prestre, elle devient aussitost criminelle, pour avoir fait une chose defenduë. Ce n'est pourtant pas un crime de lire des vers amoureux quoique les honnestes femmes y lisent plusieurs preceptes qu'elles ne voudroient point prattiquer.

Les Dames les plus severes voyent bien souvent des femmes nuës qui font toutes les postures que peut inspirer l'amour dissolu. Les Vestales même ne font pas scrupules de jetter les yeux sur les courtisannes, sans craindre d'en estre punies par le grand Pontife qui est leur Superieur. Mais pourquoy mes vers sont-ils si lascifs ? Pourquoy ne suis-je avisé d'y donner des conseils d'amour ?

Je conviens que j'ay manqué, j'avoüe que ma faute est grande. J'ay un deplaisir extréme d'avoir si mal employé mon esprit & mon jugement. Je devois aprés plusieurs autres representer plustost dans mes vers la ruine de Troye par les armes Grecques. Que n'ay-je parlé de Thebes, de la mort mutuelle de deux freres & des sept portes de

Nec mihi materiam bellatrix Roma negabat:
Et pius est patriæ facta referre labor.

Denique, cum meritis impleveris omnia, Cæsar,
Pars mihi de multis una canenda fuit.

Utque trahunt oculos radiantia lumina Solis;
Traxissent animum sic tua facta meum.

Arguor immerito. tenuis mihi campus aratur:
Illud erat magnæ fertilitatis opus.

Non ideo debet pelago se credere, si qua
Audet in exiguo ludere cymba lacu.

Forsitan & dubitem, numeris levioribus aptus
Sim satis; in parvos sufficiamque modos.

At si me jubeas domitos Jovis igne Gigantas
Dicere; conantem debilitabit onus.

Divitis ingenii est immania Cæsaris acta
Condere; materiâ ne superetur opus.

cette Ville, dont chacune avoit pour defenseur un Capitaine fameux ? Les guerres même des Romains m'auroient pû donner une ample matiere ; & c'eſt le travail d'un homme affectionné à ſon pays d'écrire les grandes choſes qui s'y ſont paſſées. Mais à vôtre égard, Seigneur, qui avez rempli l'Univers de la gloire de vos merites, je n'avois qu'à prendre pour ſujet une ſeule de tant d'actions memorables que vous avez faites. Et comme les rayons lumineux du Soleil attirent les yeux à le regarder, ainſi vos glorieux faits d'armes m'euſſent attiré à l'admiration.

On n'a pourtant pas raiſon de me blâmer ; je ne ſçaurois labourer qu'un petit champ, & cet ouvrage demanderoit un eſprit fertile. Un petit bateau qui oſe ſe joüer ſur un petit lac, ne doit pas ſe mettre en pleine mer. Encore ay-je lieu de douter ſi j'aurois aſſez de capacité pour faire de petits Poëmes.

Que ſi vous me commandez d'écrire la guerre des Geants que Jupiter a défaits par ſa foudre, je me ſentiray trop foible pour entreprendre ce deſſein. Il faut qu'un Poëte ait la vaine riche, s'il veut dignement d'écrire les merveilleuſes actions de Ceſar, & ne pas voir ſon ouvrage infiniment au deſſous de ſa matiere. J'avois pourtant eu l'audace de commencer ce travail ; mais il

Et tamen ausus eram : sed detrectare videbar ,
Quodque nefas , damno viribus esse tuis.

Ad leve rursus opus juvenilia carmina veni ;
Et falso movi pectus amore meum.

Non equidem vellem : sed me mea fata trahebant,
Inque meas pœnas ingeniosus eram.

Hei mihi, quod didici ! quod me docuêre parentes,
Literaque est oculos ulla morata meos !

Hæc tibi me invisum lascivia fecit , ob Artes,
Quas ratus es veticos sollicitasse toros.

Sed neque me nuptæ didicerunt furta magistro :
Quodque parum novit , nemo docere potest.

Sic ego delicias , & mollia carmina feci ,
Strinxerit ut nomen fabula nulla meum.

Nec quisquam est adeo mediâ de plebe maritus ,
Ut dubius vitio sit pater ille meo.

Crede mihi ; mores distant à carmine nostro.
Vita verecunda est , Musa jocosa mihi.

me parut qu'en cela je diminuerois voſtre gloire, & que j'eſtois criminel de ne pas écrire aſſez noblement.

Je revins enſuite à la bagatelle, c'eſt à dire aux vers de jeuneſſe. Et pour rendre mon cœur paſſionné, je me formay un amour imaginaire. Je n'eſtois pas trop porté à cet ouvrage, mais ma deſtinée m'entraînoit, & j'eſtois moy-même ingenieux à me preparer des ſupplices. Helas quelle ſcience mal-heureuſe ay-je appriſe? Pourquoi ay-je jamais regardé une ſeule lettre? Cette licence d'eſprit m'a fait perdre vos bonnes graces, parceque vous avez crû que mon art d'aimer contenoit des preceptes qui pouvoient corrompre la chaſteté conjugale. Mais les femmes mariées n'ont point appris à être infidelles par mes inſtructions, & l'on ne ſçauroit enſeigner ce qu'on n'a jamais bien ſceu.

C'eſt ainſi que j'ay fait des vers amoureux & tendres, ſans qu'il y ait la moindre choſe qui puiſſe bleſſer ma reputation: Et même parmi le petit peuple il n'i a point d'homme marié à qui mes preceptes pernicieux donnent lieu d'entrer en doute d'être veritablement le pere de ſes enfans. Je vous prie Seigneur de croire que mes mœurs ſont bien differentes de ma Poëſie, & que ſi ma Muſe eſt galante, ma vie eſt exemte d'impureté.

Magnaque pars operum mendax & ficta meorum
Plus sibi permisit compositore suo.
Nec liber indicium est animi, sed honnesta voluptas,
Plurima mulcendis auribus apta ferens.
[a] *Accius esset attrox; conviva Terentius esset;*
Essent pugnaces, qui fera canunt.
Denique composui teneros non solus amores:
Composito pœnas solus amore dedi.
Quid nisi cum multo Venerem confundere vino
Præcepit Lyri [b] *Teïa Musa senis?*
Lesbia quid docuit Sappho, nisi amore puellas?
Tuta tamen Sappho, tutus & ille fuit.
Nec tibi, [c] *Battiade nocuit, quod sæpe legenti*
Delicias versu fassus es ipse tuas.
Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri:
Et solet hic pueris virginibusque legi.
Ilias ipsa quid est, nisi turpis adultera, de qua
Inter amatorem pugna virumque fuit?
Quid prius est illi flammâ [d] *Chryseidos? utque*

a *Accius.* Le Poëte Accius passeroit donc pour cruel, parcequ'il a fait des Tragedies; & Terence seroit donc un homme de bonne chere, parcequ'il parle de festins dans ses Comedies.

b *Teïa musa.* Le Poëte Anacréon étoit de la ville de Teos en Jonie.

c *Battiade.* Callimaque fameux Poëte nâquit à Cyrene qui connoissoit Battis pour son Fondateur.

d *Chryseidos.* L'Iliade d'Homere commence par un emportement d'Agamemnon qui aimoit Crisis.

La pluſpart de mes Ouvrages ſont fondez ſur des fictions & ſur des fables, & ils ſont plus licentieux que leur Auteur. Mes livres ne marquent point le carractere de mon eſprit; mais par un plaiſir qui m'a paru honneſte j'ay écrit beaucoup de choſes pour divertir le Lecteur. [a] Accius ſeroit donc cruel, & Terence paſſeroit pour un grand mangeur, & l'on tiendroit pour vaillans ceux qui décrivent des guerres. Enfin je ne ſuis pas le ſeul Poëte à parler de tendres amours, mais je ſuis le ſeul que l'on ait puni pour avoir fait des vers amoureux.

Les Poëſies Lyriques [a] d'Anacreon contiennent elles autre choſe que les plaiſirs de Venus & de Bacchus? Sapho de Lesbos qu'a t'elle enſeigné aux Dames que l'art d'inſpirer de l'amour? Anacreon & Sapho n'ont pourtant pas eſté inquietez. [c] Callimaque ne s'eſt pas mal trouvé de n'avoir point déguiſé ſes amours dans ſes Poëſies. Toutes les Comedies de Menandre ſont amoureuſes, & cela n'empeſche pas que les hommes & les femmes n'aiment à les lire.

L'Iliade même n'eſt elle pas un tiſſu infame d'adultere? N'i voit-on pas un mari & le galand de ſa femme combattre l'un contre l'autre? Cet ouvrage ne commence t'il pas par un amour que fit naître [d] Criſeis?

Fecerit iratos rapta puellæ duces?
Aut quid [a] *Odyssêa est, nisi fœmina, propter amorem,*
Dum vir abest, multis una petita procis?
Quid nisi Mæonides Venerem Martemque ligatos
Narrat in obscæno corpora prensa toro?
Unde nisi indicio magni sciremus Homeri,
Hospitis igne duas incaluisse Deas?
Omne genus scripti gravitate Tragœdia vincit:
Hæc quoque materiam semper amoris habet.
Nam quid in Hippolyto, nisi cæcæ flamma novercæ?
[b] *Nobilis est Canace fratris amore sui.*
Quid, non [c] *Tantalides agitante Cupidine currus*
Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis?
Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,
Concitus à læso fecit amore dolor.
Fecit amor subitas volucres cum [d] *pellice regem,*
Quæque suum luget nunc quoque mater Ityn.
Si non [e] *Æropen sceleratus amasset;*
Aversos Solis non legeremus equos.
Impia nec tragicos tetigisset Sylla cothurnos,

a *Odyssea.* Ulisse & sa femme Penelope font le principal sujet de l'Odisiée.

b *Nobilis Canacé.* Elle eût un fils de son frere Macarée.

c *Tantalides.* C'est Pelops fils de Tantale.

d *Cum pellice Regem.* Terée viola Philomele, mais Progné pour se vanger de cet inceste lui servit à table le corps de son Fils qu'elle avoit fait cuire exprés.

e *Æropen.* Elle étoit femme d'Atrée & belle-sœur de Thieste qu'elle aimoit d'un amour impudique.

Et dans l'enlevement de Briſeis n'enflamma-t'il pas de colere Achille & Agamemnon ? La poſſeſſion ardente de pluſieurs amans pour [a] Penelope en l'abſence de ſon mari eſt le principal ſujet de l'Odiſſée. N'eſt-ce pas Homere qui repreſente Mars & Venus attachés enſemble ſur un lit qu'ils avoient déja ſoüillé ?

Comment ſçaurions nous ſans ce grand Poëte que deux Deeſſes ont brûlé d'amour pour Ulyſſe qui avoit logé chez elles ? Il n'y a nul genre de Poeme ſi grave ni ſi ſerieux que la Tragedie, cependant l'amour y regne toûjours. Celle d'Hippolite a pour fondement l'amour aveugle d'une marâtre. La piece tragique de [b] Canaée qui eſtoit amoureuſe de ſon frere. Eſt fameuſe par cet endroit n'eſt-ce pas l'amour qui porta [c] Pelops à la courſe des chariots pour avoir la belle Hippodamie ?

Le dépit que conçût Medée de voir ſon Amant infidele, lui fit prendre la reſolution de tremper ſon fer dans le ſang de ſes enfans. L'amour changea en oiſeaux le [d] Roy Terée & ſa maîtreſſe. Et cette mere qui pleure encore ſon fils Ithis.

Si la belle [e] Erope & ſon frere n'euſſent point commis un inceſte enſemble, nous ne lirions pas que le Soleil fit rebrouſſer en arriere ſes chevaux. L'impie Scylla n'euſt pas donné lieu de chauſſer le Cothurne

Ni patrium crimen defecuisset amor.

Qui legis Electran, & egentem mentis Oresten,
[a] Ægysti crimen Tyndaridosque legis

Nam quid de tetrico referam [b] domitore Chimæræ,
Quem læto fallax hospita pane dedit?

Quid loquar [c] Hermionem? quid te, Schœneïa virgo;
Teque, Mycenæo Phœbas amata duci?

Quid Danaën, Danaësque nurum, matremque Lyæi?
Hæmonaque, & noctes quæ coïre duas?

Quid generum Peliæ? quid Theseа? quidve Pelasgûm
Iliacam tetigit qui rate primus humum?

Huc Iole, Pyrrhique parens; huc Herculis uxor,
Huc accedat [d] Hylas, Iliadesque puer.

Tempore deficiar, tragicos si persequar ignes,
Vixque meus capiat nomina nuda liber.

Est & in obscœnos deflexa Tragœdia risus,
Multaque præteriti verba pudoris habet.

Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem,

a *Ægisti crimen.* Egiste fils de Thieste entretenoit un commerce amoureux avec Clitemnestre fille de Tindare & de Seda & femme d'Agamemnon qu'elle fit tuer par Egiste.

b *Domitore chimeræ.* Bellerophon Fils de Glaucus vainquit la monstrueuse Chimere.

c *Hermionem* Hermione Fille de Menælas espouse Oreste; Schenée Roy de Scïros estoit pere d'Atalanoé dont parle Ovide.

d *Hylas.* C'estoit un jeune homme qu'Hercules aimoit tendrement, il se noya dans une fontaine au voyage des Argonautes. Ganimede Prince des Troyens devint l'Echanson des Dieux.

tragique, si l'amour ne l'eut portée à couper le cheveu fatal de son pere. Ceux qui lisent la tragedie d'Electre & celle d'Oreste n'i lisent-ils pas aussi le crime [a] d'Egiste & de Clitemnestre ?

Que diray-je de [b] Bellerophon ce vaillant dompteur de la chimere, lui qui faillit à perir par les fausses accusations de Stenobée chez qui il avoit logé ? Dois-je ici faire mention [c] d'Hermione, & d'Atalante & de Cassandre qui enflamma d'amour le Roy de Mycenes ! Parleray-je de Danaé, d'Andromede sa belle fille, de la mere de Bacchus ? d'hemon, & de ces deux nuits dont Jupiter n'en fit, qu'une seule ? Que diray-je du gendre de Pelias ? Que diray-je de Thezée & de cet illustre Grec qui le premier aborda le rivage des Troyens ? Qu'Iole est la mere de Pyrrhus. Que la femme d'Hercule, [d] Hilas, & le jeune Ganimede viennent avoir part à mes vers. Je n'aurois sans doute jamais fait, s'il ne falloit raconter les amours qui ont donné matiere à des Tragedies : & à peine mon Livre pourroit-il en contenir tous les noms.

La Tragedie est tombée dans de sales plaisanteries, & elle retient encore beaucoup d'anciennes manieres de parler que la pudeur ne sçauroit souffrir. On n'a point puni l'Auteur qui a depeint Achille effe-

Infregisse suis fortia facta modis.
Junxit [a] *Aristides Milesia crimina secum:*
Pulsus Aristides nec tamen urbe suâ.
Nec qui descripsit corrumpi semina matrum,
Eubius impuræ conditor historiæ.
Nec qui composuit nuper Sybaritida, fugit:
Nec quæ concubitus non tacuêre suos.
Suntque ea doctorum monumentis mista virorum,
Muneribusque Ducum publica facta patent.
Neve peregrinis tantum defendar ab armis;
Et Romanus habet multa jocosa liber.
Utque suo Martem cecinit gravis Ennius ore;
Ennius ingenio maximus, arte rudis;
Explicat ut cauſſas rapidi Lucretius ignis,
Casurumque triplex vaticinatur opus;
Sic sua lascivo cantata est sæpe Catullo
Fœmina, cui falsum Lesbia nomen erat.
Nec contentus eâ, multos vulgavit amores,
In quibus ipse suum fassus adulterium est.
Par fuit exigui similisque licentia Calvi,

a *Aristides.* Aristide decrivit les impuretez des Milesciens peuple lascif.

miné, & qui a fletri par ſes vers la valeur de ce Heros. [a] Ariſtide a fait un recueil des diſſolutions des Mileſiens & neanmoins Ariſtide n'en n'a point eſté chaſſé de ſa ville, non plus que l'hiſtorien Eubius qui parmi les impuretées de ſon Hiſtoire décrit l'horrible methode de faire avorter les femmes.

L'Auteur qui a écrit depuis peu la vie molle & voluptueuſe des Sybarittes, & ceux qui dans leurs Ouvrages ont publié leurs poſtures les plus laſcives n'en n'ont pas eſté bannis. Leurs écrits ne laiſſent pas d'avoir leur place parmi d'autres livres d'érudition, & les Princes veulent bien permettre qu'ils ſoient expoſez en public. Mais les Auteurs étrangers ne ſont pas les ſeuls qui me favoriſent; il y a beaucoup de galanterie dans les ouvrages des Romains. Car ſi le grave Ennius, dont l'eſprit eſtoit ſublime & le ſtile mal poli a decrit pluſieurs batailles.

Si Lucrece explique les cauſes de la rapidité du feu, & s'il predit que les trois principes de toutes choſes periront un jour, l'enjoüé Catulle d'un autre coſté a ſouvent parlé de ſa maîtreſſe, à qui il donna le nom de Lesbie, & ne ſe contentant pas d'aimer cette ſeule Dame, il a publié pluſieurs autres amours où il compte ſes bonnes fortunes. Le petit Calvus n'eſt pas moins licen-

Detexit variis qui sua furta modis.
Quid referam [a] *Ticidæ, quid Memmi carmen, apud quos*
Rebus abest omnis nominibusque pudor?
Cinna quoque his comes est, [b] *Cinnâque procacior Anser:*
Et leve Cornifici, parque Catonis opus.
Et quorum libris modo dissimulata Perillæ
Nomine, nunc legitur dicta, Metelle, tuo.
Is quoque, Phasiacas Argo qui duxit in undas,
Non potuit Veneris furta tacere suæ.
Nec minus Hortensî, nec sunt minus improba Servî
Carmina quis dubitet nomina tanta sequi?
Vertit Aristiden [c] *Sisenna: nec obfuit illi*
Historiæ turpes inseruisse jocos.
Nec fuit opprobrio celebrasse [d] *Lycorida Gallo,*
Sed linguam nimio non tenuisse mero.
Credere juranti durum putat esse Tibullus;
Sic etiam de se quod neget illa viro.
Fallere custodem demum docuisse fatetur;
Seque suâ miserum nunc ait arte premi.
Sæpe velut gemmam dominæ signumve probaret;

a *Ticidæ carmen.* Il fit plusieurs Elegies à la loüange de Perille sa maîtresse. Memmius estoit Orateur & Poëte.

b *Cinna anser.* Servius raporte qu'Helvius Cinna fut dix ans a polir un Poëme intitulé Smirne. Anser fit plusieurs Poësies à la loüange d'Antoine dont il estoit fort consideré.

c *Sisenna.* Ciceron le met au nombre des Orateurs illustres.

d *Lycorida Gallo.* Cornelius Gallus fit plusieurs vers à la loüange de Lycoris qu'il aimoit éperduëment. Voyez la dixiéme Egloque de Virgile.

tieux, lui qui a divulgué ſes amourettes en pluſieurs ſortes de vers.

Que dirai-je des Poëſies de [a] Ticida & de Memmius, qui appellent les choſes par leur nom ſans garder aucune bienſeance. Cinna eſt du même rang, & je trouve encore Anſer plus effronté que [b] Cinna. Les Ouvrages de Cornificius & de Caton, & ceux où Perille eſt deguiſée ſous le nom de Metella ſont remplis de bagatelles d'amour. L'Auteur du Poëme des Argonautes n'a pû cacher dans ſes Vers les faveurs de ſes maîtreſſes. Les Poëſies d'Hortenſius & de Servius ne paroiſſent pas moins diſſoluës.

Qui eſt-ce qui craindroit d'imiter des hommes d'un ſi grand nom? [c] Siſenna traduiſit Ariſtide, & il n'a reçû aucun de plaiſir d'avoir inſeré dans ſon hiſtoire toutes ſes infames impudicitez. Gallus ne s'eſt point perdu d'honneur pour avoir celebré Lycoris, mais par une intemperance de langue & dans l'excés du vin.

Tibulle tient qu'il eſt mal-aiſé de ſe conſier aux paroles d'une coquette qui proteſte ſon Mari qu'elle lui eſt parfaitement fidelle. Enſuitte il avouë qu'il lui a enſeigné le moyen de tromper ſa garde, & que lui même ſe trouve malheureuſemeut trompé par le même endroit. Il dit auſſi qu'il a fait ſemblant pluſieurs fois de conſiderer les ba-

Per causſam meminit ſe tetigiſſe manum.
Utque refert, digitis ſæpe eſt nutuque locutus,
Et tacitam menſæ duxit in orbe notam.
Et quibus è ſuccis abeat de corpore livor,
Impreſſo fieri qui ſolet ore, docet.
Denique ab incauto nimium petit ille marito,
Se quoque uti ſervet; peccet ut illa minus.
Scit cui latretur, cum ſolus obambulat ipſe:
Cur toties clauſas excreet ante fores.
Multaque dat talis furti præcepta: docetque
Qua nuptæ poſſint fallere ab arte viros.
Nec fuit hoc illi fraudi; legiturque Tibullus,
Et placet, & jam te Principe notus erat.
Invenies eadem blandi præcepta Properti:
Diſtrictus minimâ nec tamen ille notâ eſt.
His ergo ſucceſſi, quoniam præſtantia candor
Nomina vivorum diſſimulare jubet.
Non timui, fateor, ne, qua tot iêre carinæ,
Naufraga ſervatis omnibus una foret.

gue

gues & le cachet de ſa maîtreſſe, pour avoir lieu de toucher ſa belle main.

Il rapporte auſſi qu'il lui a parlé tres ſouvent par des clins d'œil & par des ſignes de doigts, & que ſans lui dire mot il lui faiſoit ſçavoir ſes penſées par des figures qu'il traçoit ſur une table. Il lui enſeignoit par quelles eſſences on oſte les meurtriſſures du viſage que les amans ont accoûtumé de faire quand ils baiſent trop fortement : & pour la porter à lui eſtre fidelle, & à moins favoriſer ſes rivaux, il l'avertit de ne pas donner d'ombrage à ſon mari qui ne ſe defie de rien. Il n'ignore pas que le chien aboye contre le galant qui ſe promene ſeul : & il ſçait pourquoy on crache devant une porte fermée. Il donne pluſieurs preceptes pour ces ſortes d'amours défendus, & il montre aux jeunes femmes l'art de tromper leurs maris.

Cela ne lui a pourtant pas fait tort. On ne laiſſe pas de lire Tibulle. Il plait generalement à tout le monde, & ſon nom eſtoit connu dés le temps de vôtre Empire. Vous trouverez de ſemblables inſtructions dans les Poëſies du tendre Properce ; cependant cela n'a pas fait la moindre tâche à ſon honneur. J'ai ſuivi l'exemple de ces Poëtes, & je ne parleray point des vivants, parce que l'honneſteté m'en empeſche. J'avoüe que je n'ai pas craint de faire naufrage ſur

Sunt aliis scripta, quibus alea luditur, artes.

Hæc est ad nostros non leve crimen avos.

Quid valeant tali; quo possis plurima jactu

Fingere; damnosos effugiasve canes.

Tessera quot numeros habeat: distante vocato

Mittere quo deceat, quo dare missa modo.

Discolor ut recto grassetur limite miles,

Cum medius gemino calculus hoste perit.

Ut mage velle sequi sciat, & revocare priorem:

Ne tuto fugiens incomitatus eat.

Parva sed & ternis instructa tabella lapillis;

In qua vicisse est, continuasse suos.

Quique alii lusus (neque enim nunc persequi omnes)

Perdere rem caram tempora nostra solent.

Ecce canit formas alius jactusque pilarum.

Hic artem nandi præcipit, ille trochi.

ne mer, où tant d'autres ont déja vogué ans nul peril.

Il y a des livres où l'on apprend tous les ours des jeux de hazard, ce qui ne paſſoit oint pour un petit crime dans le ſiecle de os Anceſtres. Ils enſeignent à connoître a valeur des dez, comment on peut ame- er gros jeu, & ſe garentir des coups qui ont perdre : combien les dez ont de points, uſqu'où l'on doit les pouſſer pour gagner a partie, & de quelle ſorte il faut les etter.

Ils montrent dans le jeu des échets de uelle maniere le Chevalier qui eſt peint 'un autre couleur, doit marcher tout roit pour mieux ſurprendre, lorſqu'il eſt ntre deux pieces, qui peuvent le faire per- re. Ils apprennent comment il faut pour- uivre de prés l'adverſaire, comme l'on doit tirer la piece que l'on vient de joüer, & e la placer qu'en une caſſe où elle ſoit à ouvert & ſoûtenuë des autres. Ils n'ou- lient pas le jeu de trois pierres, où l'on igne quand elles ſe trouvent rangées ſur ne ligne. Je ne parleray pas maintenant de uſieurs autres jeux, où l'on perd le temps ui nous eſt ſi cher. L'un nous décrit les verſes ſortes de joüer à la paulme, & e bien pouſſer la balle. Celui-ci nous nſeigne à nager & cet autre à faire pirouet- r la toupie.

Compoſita eſt aliis fucandi cura coloris :
Hic epulis leges hoſpitioque dedit.
Alter humum, de qua fingantur pocula, monſtr.
Quæque docet liquido teſta ſit apta mero.
Talia fumoſi luduntur menſe Decembris ;
Quæ damno nulli compoſuiſſe fuit.
His ego deceptus non triſtia carmina feci ;
Sed triſtis noſtros pœna ſecuta jocos.
Denique nec video de tot ſcribentibus unum,
Quem ſua perdiderit Muſa : repertus ego.
Quid ſi ſcripſiſſem mimos obſcœna jocantes,
Qui ſemper vetiti crimen amoris habent ?
In quibus aſſidue cultus procedit adulter ;
Verbaque dat ſtulto calida nupta viro.
Nubilis hos virgo, matronaque, virque, puerq
Spectat : & è magnâ parte Senatus adeſt.
Nec ſatis inceſtis temerari vocibus aures :
Aſſueſcunt oculi multa pudenda pati.
Cumque fefellit amans aliquâ novitate maritu

Il y a des Auteurs qui traittent des com-
positions du fard ; & d'autres donnent les re-
gles qui s'obſervent dans les feſtins à la re-
ception d'un ami. On en voit même qui
enſeignent de quelle terre ſe font les belles
taſſes à boire, & dans quels vaiſſeaux de
verique le vin ſe peut mieux garder. Ces vers
ſe chantent aux réjoüiſſances du mois de
Decembre, ſans que l'on ait jamais mal-
traitté les Auteurs de ces Ouvrages. Se-
duit par toutes ces choſes, je fis des Poë-
ſies enjoüées, mais la peine qui a ſuivi ces
jeux m'accable à preſent de triſteſſe. Enfin
parmi tant de Poëtes je n'en vois aucun à
qui ſa Muſe ait été funeſte qu'à moy
ſeul.

Qu'eût-on dit ſi j'euſſe écrit des farces
remplies de ſales plaiſanteries, où l'on voit
toûjours des amourettes défenduës & cri-
minelles, où l'on ne manque jamais de re-
preſenter quelque Galand bien vêtu, &
quelque Femme ruſée qui en donne à gar-
der à ſon mari. Cependant les jeunes filles,
les Dames, les hommes & les enfans, &
même beaucoup des Senateurs aſſiſtent à ces
ſpectacles.

Ce n'eſt pas aſſez que les oreilles y ſoient
offenſées par des parolles diſſoluës, les
yeux s'y accoûtument à ſouffrir pluſieurs
impuretez. Lorſqu'un Amant trompe un
mari par quelqu'invention nouvelle, le

Plauditur; & magno palma favore datur.
Quoque minus prodest, pœna est lucrosa poëtæ:
Tantaque non parvo crimina [a] *Prætor emit.*
Inspice ludorum sumtus, Auguste, tuorum:
Emta tibi magno talia multa leges.
Hæc tu spectasti, spectandaque sæpe dedisti.
Majestas adeo comis ubique tua est.
Luminibusque tuis, totus quibus utimur orbis,
Scenica vidisti lentus adulteria.
Scribere si fas est imitantes turpia mimos;
Materiæ minor est debita pœna meæ.
An genus hoc scripti faciunt sua pulpita tutum;
Quodque libet, mimis scena licere dedit?
Et mea sunt populo saltata poëmata sæpe:
Sæpe oculos etiam detinuêre tuos.
scilicet in domibus vestris ut prisca virorum
Artifici fulgent corpora picta manu;
sic quæ concubitus varios Veneriseque figuras
Exprimat, est aliquo parva tabella loco.
Utque sedet vultu fassus Telamonius iram,

a *Prætor emit.* Le Preteur où les Ediles achettoient les pieces de Theatre qu'on repreſentoit au Peuple.

theatre retentit d'aplaudiſſemens, cette action eſt approuvée d'un conſentement general; & les endroits les plus pernicieux qui meritent punition attirent des recompenſes. Bien plus ces pieces infames ſont payées largement par le [a] Preteur. Mais, Seigneur, conſiderez un peu la dépenſe qui s'eſt faite à la repreſentation des jeux que vous avez donnez: vous verrez qu'ils vous couſtent beaucoup. Vous y avez aſſiſté vous-même, & vous les avez fait ſouvent repreſenter: tant il eſt vrai que vôtre Majeſté aime à faire eclater ſa bonté en toutes choſes. Vos yeux qui éclairent tout le monde ont vû ſur la Scene avec joye ces ſales intrigues d'amour.

Que s'il eſt permis d'écrire des farces, où l'on contrefait pluſieurs perſonnages avec des poſtures indecentes, on ne devroit donc pas traitter mes Poëſies avec une extréme rigueur. Eſt-ce que les pieces Dramatiques mettent leurs Auteurs en ſeureté, & que le theatre donne le pouvoir aux bouffons de joüer tout ce qu'il leur plaît? On a ſouvent recité au Peuple quelques-unes de mes Poëſies où vous-même avez aſſiſté. On voit briller dans vos Palais les portraits des anciens Heros, & il y a en quelques endroits des tableaux qui repreſentent l'amour & Venus en pluſieurs figures. Comme Ajax eſt peint avec un viſage tout allumé de co-

Inque oculis facinus barbara mater habet:
Sic nudidos siccat digitis Venus uda capillos:
Et modo maternis tecta videtur aquis.
Bella sonant alii telis instructa cruentis:
Parsque tui generis, pars tua facta canunt.
Invida me spatio Natura coërcuit arcto,
Ingenio vires exiguasque dedit.
Et tamen ille tua felix Æneïdos auctor,
Contulit in Tyrios arma virumque toros:
Nec legitur pars ulla magis de corpore toto,
Quam non legitimo fœdere junctus amor.
Phyllidis hic idem teneroque Amaryllidis ignes
Bucolicis juvenis luserat ante modis.
Nos quoque jam pridem scripto peccavimus uno.
Supplicium patitur non nova culpa novum.
Carminaque ediderам, cum te delicta notantem
Præterii toties jure quietus eques.
Ergo, quæ juveni mihi non nocitura putavi

lere, & que la Barbare Medée égorge elle-même ſes propres enfans. De même Venus paroît peinte, eſſuyant avec ſes doigts ſes cheveux moüillez, elle que l'on vient de voir cachée ſous les ondes de la mer, d'où elle a tiré ſon origine.

Il y a des Poëtes qui s'occupent à decrire des combats ſanglants: d'autres publient l'éclat de vôtre maiſon, & quelques-uns vos actions glorieuſes. Pour moy je me ſens borné dans des limites étroites, par l'envieuſe nature qui ne m'a donné qu'un genie incapable de grands deſſeins.

Cependant l'heureux Auteur de vôtre Eneide a porté dans le lit de Didon le vaillant Enée. Il n'y a pourtant dans tout cet ouvrage nul endroit qu'on liſe avec plus de plaiſir que l'union illegitime de ces deux Amans. Ce même Poëte eſtant jeune s'étoit diverti à chanter dans ſes bucoliques les amours de la jeune Philis & d'Amarillis.

Je tombai auſſi il y a long-temps dans une pareille faute touchant ce genre d'écrire, & j'en ſuis puni aujourd'huy comme d'un crime tout recent. J'avois publié mes vers, lorſque vous faiſiez la fonction de Cenſeur, & que ſelon mon droit de Chevalier je paſſai pluſieurs fois en reveüe devant vous, ſans en recevoir aucun reproche. Les écrits que j'ay donc faits durant l'imprudence de ma jeuneſſe, dont je ne

scripta parum prudens, nunc nocuêre seni?
Sera redundavit veteris vindicta libelli;
Distat & à meriti tempore pœna sui.
Ne tamen omne meum credas opus esse remissum;
Sæpe dedi nostræ grandia vela rati.
[a] *Sex ego Fastorum scripsi totidemque libellos;*
Cumque suo finem mense volumen habet.
Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar,
Et tibi sacratum sors mea rupit, opus.
[b] *Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis:*
Quæque gravis debet verba cothurnus habet.
Dictaque sunt nobis, quamvis manus ultima cœpto
Defuit, in facies corpora versa novas.
Atque utinam revoces animum paulisper ab irâ,
Et vacuo jubeas hinc tibi pauca legi!
Pauca, quibus primâ surgens ab origine mundi,
In tua deduxi tempora, Cæsar, opus:
Aspicias, quantum dederis mihi pectoris ipse;
Quoque favore animi teque tuosque canam.
Non ego mordaci destrinxi carmine quemquam;

a *Sex ego fastorum.* De ces douze livres des Fastes, nous n'en avons maintenant que six.
b *Et dedimus tragicis.* Ovide fit une tragedie intitulée Medée.

m'attendois pas d'en être inquieté, me nuisent presentement sur mes vieux jours. On s'avise enfin de se venger de mes anciennes Poësies, & l'on a tardé long-tems à punir la faute que j'ay faite. Mais, Seigneur, ne croyez pas que je n'aye jamais travaillé que sur des petits sujets, j'ay souvent mené à pleines voiles mon vaisseau en haute mer.

J'ay mis en lumiere [a] six livres des Fastes, & j'en ai même fait six autres, afin qu'il y eut un volume pour châque mois. Ils ont paru depuis peu en public, & je vous les ai dediez. Mais mon mal-heur ne m'a point permis de donner le reste de cet ouvrage. J'ay encore exposé sur la Scene une [b] Tragedie heroïque dont les vers repondent à la Majesté que demande le Cothurne. Mon Poëme des Metamorphoses n'a pas reçû la derniere main.

Ha Seigneur, je voudrois bien que vôtre colere s'appaisât un peu, & que vous vouluſſiez ordonner qu'on vous lût quelques endroits de ce livre, je veux dire de ce livre, où aprés avoir parlé de la naissance du monde je continuë mon travail successivement jusqu'à vôtre siecle. Vous verrez combien de force vous avez donné à ma Muse, & avec quelle fecondité elle chante vôtre gloire & celle de vôtre maison. Je n'ay déchiré personne par des Poë-

Nec meus ullius crimina versus habet.
Candidus à salibus suffusis felle refugi:
Nulla venenato litera mista joco est.
Inter tot populi, tot scripti millia nostri,
Quem mea Calliope læserit, unus ego.
Non igitur nostris ullum gaudere Quiritem
Auguror, at multos indoluisse, malis.
Nec mihi credibile est quenquam insultasse jacenti;
Gratia candori si qua relata meo est.
His precor, atque aliis possint tua numina flecti,
O Pater, ô Patriæ cura salusque tuæ.
Non ut in Ausoniam redeam, nisi forsitan olim,
Cum longo pœnæ tempore victus eris.
Tutius exsilium pauloque quietius oro:
Ut par delicto sit mea pœna suo.

fies mordantes, & nul homme, n'a vû dans mes vers la censure de ses crimes. Je m'y suis toûjours abstenu des railleries trempées de fiel, & il n'y a pas un seul mot où j'aye repandu le venin de quelque jeu d'esprit. Ainsi parmi tant d'écrits que j'ay donnez, je suis le seul des Romains qui suis mal traitté de ma Muse. Je ne croi donc pas qu'il y ait aucun Citoyen de Rome qui se rejoüisse de mes malheurs, mais plûtôt je pense qu'il y en a plusieurs qui en ont un sensible deplaisir. Et je ne sçaurois m'imaginer que personne insulte à mon infortune pour peu que l'on ait d'égard à mon innocence.

Divin Prince qui estes le pere de la Patrie, & qui prenez soin de la conserver, je prie les Dieux que toutes ces choses soient capables de vous flêchir, non pas pour me rappeller en Italie, si ce n'est peut-estre quelque jour, quand vous serez satisfait des peines que j'aurois soufertes.

Je vous demande par grace de me releguer dans un autre lieu qui soit un peu plus tranquille & plus que celui-cy, afin que ma punition soit proportionné à ma faute.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

LIBER TERTIUS.

ELEGIA I.

MISSUS in hanc venio timidi liber exsulis urbem.
Da placidam fesso, lector amice, manum;
Neve reformida, ne sim tibi forte pudori.
Nullus in hac chartâ versus amare docet.
Nec domini fortuna mei est, ut debeat illam
Infelix ullis dissimulare jocis.

a *Timidi.* Ovide craignoit l'indignation & la colere d'Auguste.

LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE TROISIE'ME.

ELEGIE I.

Ovide introduit son Livre qui parle au Lecteur.

JE suis le Livre d'un [a] banni, qui viens de sa part en cette Ville avec une grande crainte ; tendez-moy la main favorablement, mon cher Lecteur, dans la lassitude où je suis. N'aprehendez pas que je vous fasse honte ; il n'y a dans tous ces écrits pas un vers qui enseigne l'art d'aimer. Mon Maître n'est point en estat de cacher son infortune par des choses

Id quoque, quod viridi quondam male lusit in ævo
Heu nimium [a] *sero damnat & odit opus.*
Inspice quid portem: nihil hic nisi triste videbis;
Carmine temporibus conveniente suis.
Clauda quod alterno subsidunt carmina versu,
Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.
Quod neque sum cedro flavus, nec pumice lævis;
Erubui domino cultior esse meo.
Littera suffusas quod habet maculosa lituras;
Læsit opus lacrymis ipse poëta suum.
Si qua videbuntur casu non dicta Latine;
In qua scribebat, barbara terra fuit.
Dicite, lectores, si non grave qua sit eundum;
Quasque petam sedes hospes in Urbe liber.
Hæc ubi sum linguâ furtim titubante locutus;
Quì mihi monstraret vix fuit unus iter.
Dî tibi dent, nostro quod non tribuêre parenti,
Molliter in patriâ vivere posse tuâ.

a *Nimium sero.* Nôtre Poëte estoit dans sa cinquantiéme année lorsqu'il fut relegué.

agreables. Il condamne même & ne peut ſouffrir cet Ouvrage où ſa jeune Muſe s'eſt égayée autrefois ; mais helas il s'en aviſe trop tard.

Regardez le ſujet que je traitte, vous n'y verrez rien que de lugubre. Ma Poëſie eſt conforme au tems que je paſſe ici dans le malheur. Que ſi mes vers clochent de l'un à l'autre, cela vient de la meſure du pied que la regle a établie, ou du long chemin que j'ay fait. Au reſte ſi je ne ſuis pas jauni de Cedre, & poli avec la pierre ponce, c'eſt que j'aurois rougi de me voir plus ajuſté que mon Maître : les taches & les ratures que vous trouverez dans cet Ouvrage, ne doivent eſtre attribuées qu'aux larmes qu'Ovide a verſé deſſus. Que s'il y a quelques façons de parler qui ne ſemblent pas Latines, le pays barbare où il écrit le doit excuſer.

Dites-moy un peu, mes chers Lecteurs, ſi cela ne vous incommode point, par quel endroit faut-il que je paſſe, & où puis-je aller loger eſtant eſtranger comme je ſuis? Aprés que j'eus dit ces choſes d'une voix baſſe & tremblante, à peine s'en eſt-il trouvé un ſeul qui m'ait montré le chemin. Que les Dieux, lui dis-je vous donnent ce qu'ils n'ont pas accordé à nôtre Poëte de pouvoir paſſer tranquillement vos jours dans vôtre Patrie. Menez-moy où il vous

Duc age : namque sequor. quamvis terraque marique
Longinquo referam lassus ab orbe pedem.
Paruit ; & ducens, Hæc sunt Fora Cæsaris, inquit
Hæc est à [a] *Sacris quæ via nomen habet.*
Hîc locus est Vestæ ; qui Palladia servat & ignem
Hîc fuit antiqui regia parva Numæ.
Inde petens dextram, Porta est, ait, ista Palatî
Hic Stator : hoc primum condita Roma loco est.
Singula dum miror ; video fulgentibus armis
Conspicuos postes, tectaque digna Deo.
Et, Jovis hæc, dixi domus est. quod ut esse putarem
Augurium menti querna corona dabat.
Cujus ut accepi dominum, Non fallimur, inquam
Et magni verum est hanc Jovis esse domum.
Cur tamen appositâ velatur janua lauro ;
Cingit & augustas arbor opaca fores ?
Num quia perpetuos meruit domus ista triumphos
An quia [b] *Leucadio semper amata Deo ?*
Ipsane quod festa est, an quod facit omnia festa ?
Quam tribuit terris, Pacis an ista nota est ?

a *A sacris via.* La ruë qui alloit au Capitole estoit nommée sacrée ; parce que Romulus & Tatius jurerent en cet endroit l'accord qu'ils firent ensemble.

b *Leucadio.* Daphné changée en laurier avoit donné de l'amour à Apollon qui est appellée Leucadien à cause d'une presqu'Isle nommée Leucade où il avoit un beau Temple,

plaira, je vous suivrai, quoy que je sois fatigué d'un long voyage que je viens de faire par terre & par mer.

Il fit ce que je voulois, & me conduisant, il me dit, voila la place de Cesar: Voici la [a] ruë sacrée: C'est ici le Temple de Vesta qui garde l'Image de Pallas & le feu sacré. C'est ici qu'estoit le petit Palais de l'ancien Numa. De là tirant à main droite, c'est ici, continua t'il, la porte qui mene au Mont Palatin. Nôtre Fondateur demeuroit là; & c'est en ce lieu qu'il fit jetter les premiers fondemens de la Ville. Dans le temps que j'admirois toutes ces choses, j'apperçûs un superbe portail embelli d'armes luisantes; & je vis un edifice qui estoit digne d'un grand Dieu. C'est là sans doute, dis-je alors, la maison de Jupiter; & ce qui me le fait croire, c'est la couronne de chaisne que j'y vois.

Sitost que j'appris qui en estoit le Maître, e ne me trompe donc pas, ajoûtay-je, & l est certain que c'est l'à l'Auguste maison de Jupiter. Mais d'où vient que son portrail magnifique est ombragé d'un laurier touffu? N'est-ce pas que ce Palais à toûjours merité des couronnes triomphales, ou qu'il est aimé [b] d'Apollon? Ou bien ce laurier est-là pour marque de quelque feste, ou parce qu'il met la joye en tous lieux? Ou n'est-il pas là comme un signal de la paix qu'il

Utque viret semper laurus, nec fronde caducâ
Carpitur; æternum sic habet illa decus?
Causa superposita scripto testata coronæ
Servatos cives indicat hujus ope.
Adjice servatis unum, Pater optime, civem;
Qui procul extremo pulsus in orbe jacet.
In quo pœnarum, quas se meruisse fatetur,
Non facinus causam, sed suus error habet.
Me miserum, vereorque locum, venerorque potentem,
Et quatitur trepido litera nostra metu.
Aspicis exsangui chartam pallere colore?
Aspicis alternos intremuisse pedes?
Quandocunque, precor, nostro placata parenti
Iisdem sub dominis aspiciare domus.
Inde tenore pari gradibus sublimia celsis
Ducor ad intonsi candida templa Dei.
Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
[a] *Belides, & stricto barbarus ense pater:*
Quæque viri docto veteres cepêre novique

a *Belides.* Ce nom est donné aux Danaïdes à cause de leur grand Pere.

a donnée à toute la terre ? Et comme le laurier est toûjours verdoyant, & qu'il n'est jamais dépoüillé de ses feüilles, de même cette maison sera florissante éternellement.

La couronne qu'on y voit, témoigne qu'elle a sauvé plusieurs Citoyens. Protecteur de la Patrie, ajoutez à ce grand nombre de Romains que vous avez un malheureux Citoyen qui est banni au bout du monde. Il avoüe qu'il merite les peines de son exil, quoiqu'il ne se sente coupable que d'un crime. Ha miserable que je suis, je ne crains pas seulement ce lieu, je crains encore le Prince, & tous mes écrits tremblent de frayeur. Ne voyez-vous pas à la couleur de mon papier comme il pâlit de crainte ? Ne voyez-vous pas comme je tremble, tantôt sur un pied, & tantôt sur l'autre ?

Illustre maison, je prie les Dieux qu'en attendant que tu sois appaisée envers mon Auteur ; on te voye toûjours sous les mêmes Maîtres. De là tout tremblant encore je fus mené dans le Temple d'Apollon. On y monte par plusieurs degrez, & il est bâti de marbre blanc. Les statuës des [a] Danaïdes & celle de leur barbare pere qui tient une épée nuë y sont rangées par ordre entre des colonnes ; c'est dans cet endroit qu'est la Bibliotheque publique, où l'on voit les

Pectore, lecturis inspicienda patent.
Quærebam fratres, exceptis scilicet illis,
Quos suus optaret non genuisse parens.
Quærentem fruſtra [a] *custos me sedibus illis*
Præpositus sancto jussit abire loco.
Altera templa peto vicino juncta theatro:
Hæc quoque erant pedibus non adeunda meis.
Nec me, quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria Libertas tangere passa sua est.
In genus auctoris miseri fortuna redundat;
Et patimur nati, quam tulit ipse, fugam.
Forsitan & nobis olim minus asper, & illi
Evictus longo tempore Cæsar erit.
Dì, precor, atque adeo, (neque enim mihi turba rogandæ est)
Cæsar, ades voto, maxime Dive, meo.
Interea, statio quoniam mihi publica clausa est;
Privato liceat delituisse loco.
Vos quoque, si fas est, confusa pudore repulsæ.
Sumite plebeïa carmina nostra manus.

a *Custos.* Suetone raporte que Julius Higinus étoit Bibliotecaire d'Auguste.

lus ſçavants ouvrages des anciens Auteurs
& des nouveaux.

J'y cherchay mes freres, à la reſerve de
eux que nôtre pere voudroit bien n'avoir
amais mis au jour. Aprés les avoir cher-
hez en vain, le [a] Bibliothequaire me chaſ-
a de ce ſaint lieu. J'allai enſuitte dans un
utre Temple qui eſt preſt du Theatre, & je
n'apperçûs bientôt que je ne devois pas y
ller, car la liberté m'empêcha d'entrer
ans une ſalle où eſtoit anciennement la Bi-
liotheque.

Le mal-heur du pauvre Ovide retombe
ur les Poëſies qu'il a produites, & nous qui
ommes ſes enfans, nous avons part à la
eine qu'il ſouffre dans ſon exil. Peut-être
u'un jour Ceſar appaiſé par la longueur du
emps nous ſera plus favorable & à nôtre
uteur.

Supremes Divinitez, je vous prie, mais
on je crois inutile d'invoquer la foule des
ieux. Puiſſant & Divin Ceſar exaucez
es vœux & mes prieres.

Cependant puiſqu'on m'a défendu l'en-
rée des lieux publics, que l'on me per-
ette au moins de m'aller cacher en quel-
u'endroit, où je ne ſois pas en veüe. Mais
ous menu peuple recevez mes vers ſi cela
e peut, ils rougiſſent de confuſion de ſe
oir ainſi rejettez.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

ELEGIA II.

ERGO erat in fatis Scythiam qu
que viſere noſtris,
Quæque Lycaonio terra ſub a.
jacet?
Nec vos, Pierides, nec ſtirps Latoïa, veſtro
Docta ſacerdoti turba tuliſtis opem?
Nec mihi, quod luſi vero ſine crimine, prodeſt;
Quodque magis vitâ Muſa jocoſa meâ eſt?
Plurima ſed pelago terrâque pericula paſſum
Uſtus ab aſſiduo frigore Pontus habet.

a *Lycaonio axe.* Calliſte fille de Lycaon fut chang
en la conſtellation que nous appellons la grande Our
cette étoile eſt froide & Septentrionale.

LE

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE II.

Ovide se plaint de son exil.

IL estoit donc ordonné par le destin que je serois un jour relegué en Scythie & sous le climat de [a] l'Ourse ? Et vous doc-s Muses, ni vous Apollon vous n'estes oint venus au secours de vôtre Poëte. es jeux innocens de ma Muse, non plus ue l'integrité de mes mœurs ne m'ont onc servi de rien ? Mais aprés plusieurs ngers que j'ai souffers par mer & par ter-, je suis miserablement confiné dans la rovince de Pont où l'on sent un froid cui-nt dans toutes les saisons de l'année.

Quique fugax rerum, securaque in otia natus,
Mollis & impatiens ante laboris eram;
Ultima nunc patior. nec me mare portubus orbum
Perdere, diversæ nec potuêre viæ.
Suffecitque malis animus. nam corpus ab illo
Accepit vires; vixque ferenda tulit.
Dum tamen & terris dubius jactabar & undis;
Fallebat curas ægraque corda labor.
Ut via finita est, & opus requievit eundi;
Et pene tellus est mihi tacta meæ;
Nil nisi flere libet. nec nostro parcior imber
Lumine, de vernâ quam nive manat aqua.
Roma domusque subit, desideriumque locorum,
Quidquid & amissâ restat in Urbe mei.
Hei mihi, quod nostri toties pulsata sepulcri
Janua, sed nullo tempore aperta fuit!
Cur ego tot gladios fugi, totiesque minata

Moy qui fuiois l'embarras des affaires, qui aimois naturellement le repos, & qui eſtois auparavant d'un temperemment ſi delicat, que je ne pouvois ſupporter le travail, je ſouffre aujourd'huy des maux extrêmes, ſans que j'aye pû juſqu'à preſent perir ſur des mers ſauvages ni dans des voyages dangereux. Mon courage s'eſt fortifié dans ces mal-heurs; & donnant de nouvelles forces à mon corps, j'ay ſouffert des choſes preſque inſuportables. Mais tandis que j'eſtois agité des vents & des flots qui me faiſoient douter de ma vie, le travail où je m'occupois ſuſpendoit pour quelque temps les inquietudes de mon eſprit. Aprés que j'eus fini mon voyage, & que j'eus ceſſé d'aller, j'arrivai au lieu qui eſt deſtiné à mon rigoureux exil.

Je ne fais maintenant autre choſe que pleurer, & les neiges fonduës au printemps ne repandent pas plus d'eau que mes yeux verſent de larmes. Rome, ma maiſon, le deſir de voir les lieux que j'aimois & tout ce qui me reſte de plus cher dans la Ville, ſe preſéntent à mon ſouvenir. Ha malheureux que je ſuis d'avoir ſi ſouvent frappé à la porte du tombeau, & qu'elle ne m'ait jamais été ouverte. Pourquoy ay-je échapé à tant d'épées?

Pourquoy ay-je eu le mal-heur de n'a-

Obruit infelix nulla procella caput?
Dî, quos experior nimium constanter iniquos,
Participes iræ quos Deus unus habet;
Extimulate, precor, cessantia fata: meique
Interitûs clausas esse vetate fores.

voir pas esté abismé sous quelque vague de la mer ? Dieux qui vous obstinez trop à m'affliger, & qui secondez la colere qu'un Dieu a conçûë contre moy, faites hâter, je vous prie, les destins qui agissent si lentement : & ne souffrez pas que les portes de la mort me soient fermées.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA III.

HÆC mea, si casu miraris, epistol. quare
Alterius digitis scripta sit: æge eram.
Æger in extremis ignoti partibus orbis;
[Incertusque meæ pæne salutis eram.]
Quid mihi nunc animi dirâ regione jacenti
Inter Sauromatas esse Getasque putes?
Nec cælum patior; nec aquis assuevimus istis:
Terraque nescio quo non placet ipsa modo.
Non domus apta satis: non hîc cibus utilis ægro:

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

A sa Femme.

SI vous vous étonnez de voir cette lettre écrite d'une main étrangere, c'eſt mon indiſpoſition qui en eſt cauſe. Je ſuis malade au bout du monde dans une Region inconnuë, & même en danger de mourir. En quel eſtat croyez-vous que je ſois ici ſous un climat rude parmi les Sauromates & les Getes ? Je ne puis ſouffrir l'air de ce païs, ni m'accoûtumer aux eaux qu'on y boit. La terre n'y produit rien qui me plaiſe : je ne ſuis pas même logé commodément, les vivres n'y ſont pas bons pour

Nullus, [a] *Apollineâ qui levet arte malum.*
Non qui soletur, non qui labentia tarde
Tempora narrando fallat, amicus adest,
Lassus in extremis jaceo populisque locisque:
Et subit affecto nunc mihi, quicquid abest.
Omnia cum subeant; vincis tamen omnia, conjux
Et plus in nostro pectore parte tenes.
Te loquor absentem: te vox mea nominat unam:
Nulla venit sine te nox mihi, nulla dies.
Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,
Ut foret amenti nomen in ore tuum.
Si jam deficiat suppresso lingua palato,
Vix instillato restituenda mero;
Nunciet huc aliquis dominam venisse; resurgam:
Spesque tui nobis causa vigoris erit.
Ergo ego sum vitæ dubius: tu forsitan illic
Jucundum nostri nescia tempus agis?
Non agis, adfirmo: liquet, ô carissima, nobis,
Tempus agi sine me non nisi triste tibi.

a *Apollinea arte.* Apollon estoit le Dieu des Medecins comme des Poëtes.

les malades, il n'y a aucun [a] Medecin qui me puisse soulager dans mon mal.

Je n'ai point d'ami qui me console, & qui par des discours agreables me fasse pâsser le temps sans ennui. Epuisé de forces je languis ici parmi des peuples qui habitent l'extremité de la terre. Tout ce qui est absent de moy se presente à mon esprit affligé. Mais parmy toutes ces choses qui occupent mon imagination, vous tenez le premier rang, ma chere femme, vous avez le plus de part dans la tendresse de mon cœur. Je vous parle en vôtre absence, vous estes la seule que je nomme, & il ne se passe ni jour ni nuit sans me souvenir de vous. On dit même qu'à force d'avoir vôtre nom à la bouche, je parle extravagamment en insensé. S'il m'arrivoit maintenant de tomber en défaillance, & que ma langue attachée au palais eut de la peine à se dégager par quelques gouttes de vin, on n'auroit qu'à m'aporter la nouvelle de vôtre vertuë, pour me faire revenir de mon évanoüissement, & l'esperance de vous revoir, me retabliroit dans mes premieres forces.

Cependant je suis ici en grand danger de ma vie, & peut-estre passez-vous agreablement le temps où vous estes, sans songer à moy? Non, ma chere femme, je jurerois que vous ne le passez pas ainsi: au contraire je suis assuré que vous menez une

Si tamen implevit mea fors, quos debuit, annos;
Et mihi vivendi tam sito finis adest;
Quantum erat, ô magni, perituro parcere, Divi,
Ut saltem patriâ contumularer humo!
Vel pœna in mortis tempus dilata fuisset,
Vel præcepisset mors properata fugam.
Integer hanc potui nuper bene reddere lucem:
Exsul ut occiderem, nunc mihi vita data est.
Tam procul ignotis igitur moriemur in oris;
Et sient ipso tristia fata loco?
Nec mea consueto languescent corpora lecto?
Depositum nec me qui fleat, ullus erit?
Nec domina lacrymis in nostra cadentibus ora
Accedent animæ tempora parva meæ?
Nec mandata dabo? nec cum clamore supremo
Labentes oculos condet amica manus?
Sed sine funeribus caput hoc, sine honore sepulcri
Indeploratum barbara terra teget?
Ecquid, ut audieris, totâ turbabere mente;
Et feries pavidâ pectora fida manu?

triſte vie en mon abſence. Que ſi le nombre preſcrit de mes années eſt maintenant accompli, & que je ſois proche du terme fatal de mes jours. Grands Dieux puiſque je devois perir, il falloit du moins m'accorder la grace de me laiſſer enterrer dans ma Patrie. Ainſi ma peine eut eſté differée juſqu'à ma mort, ou la fin precipitée de mes jours, euſt devancé mon banniſſement. J'aurois pû mourir il y a quelque tems ſans nul regret à la vie, & vous me l'avez donnée pour me la faire paſſer dans l'exil?

Helas faut-il que je meure dans un Païs inconnu qui eſt ſi éloigné du mien? faut-il que ce triſte lieu rende encore ma mort plus triſte? Je ne ſerai donc point malade dans mon lit accoûtumé, & perſonne ne me regrettera ici aprés ma mort? Mon viſage ne ſera donc point arroſé des larmes de ma femme, pour prolonger de quelques momens ma vie? Je ne feray point de teſtament? Et la main d'une perſonne aimée qui aura fait les derniers cris ſur moy, ne fermera point mes yeux éteints? Seray-je enterré dans un païs barbare, ſans nulle pompe funebre, ſans les honneurs de la ſepulture, & ſans eſtre regretté? Quand vous entendrez toutes ces choſes, n'en n'aurez vous pas l'eſprit troublé? Et ne vous frapperez-vous pas le ſein d'une main tremblante, vous qui m'avez eſté ſi fidelle? Ne

Ecquid, in has frustra tendens tua brachia partes
Clamabis miseri nomen inane viri?
Parce tamen lacerare genas; nec scinde capillos.
Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.
Cum patriam amisi, tum me periisse putato:
Et prior & gravior mors fuit illa mihi.
Nunc, si forte potes, sed non potes, optima conjux
Finitis gaude tot mihi morte malis.
Quam potes, extenua sorti mala corde ferendo;
Ad quæ jampridem non rude pectus habes.
Atque utinam pereant animæ cum corpore nostræ
Effugiatque avidos pars mihi nulla rogos!
Nam si morte carens vacuam volat altus in auram
Spiritus, & [a] Samii sunt rata dicta senis;
Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras;
Perque feros manes hospita semper erit.
Ossa tamen facito parvâ referantur in urnâ.
Sic ego non etiam mortuus exsul ero.
Nec vetat hoc quisquam. fratrem [b] Thebana peremtum
Suppositi tumulo Rege vetante soror.
Atque ea cum foliis & amomi pulvere misce:
Inque suburbano condita pone solo.

a *Samii senis.* Pitagore de l'Isle de Samos croyoit la transmigration des ames.

a *Thebana soror.* Antigone fille d'Edipe Roy de Thebes fit ensevelir son frere Eteole contre la défense de Creon Roy de Thebes.

tendrez-vous pas en vain les bras vers le païs où je suis, & n'appellerez vous pas inutillement vôtre infortuné mari? Ne vous dechirez pourtant pas le visage, & ne vous arrachez pas les cheveux.

Ce n'est pas ici la premiere fois, ma chere femme, que je seray separé de vous; vous devez compter que je le fus du moment, qu'on m'eut banni de Rome. Maintenant si vous le pouvez, mais cela ne vous est point possible, ma chere femme, réjoüissez-vous de sçavoir que ma mort va terminer tous mes maux. Tachez de supporter constamment vôtre deplaisir: vous estes déja accoutumée aux adversitez? O pleust aux Dieux que nos ames perissent avec nos corps, & qu'il ne restât rien de moy aprés le bucher funebre! Car s'il est vrai que l'ame immortelle s'envole dans l'air, & qu'on doive ajouter foy aux sentimens de [a] Pithagore, l'ame d'un Romain errera parmi celles des Sarmates, & elle sera toûjours étrangere parmi des manes Barbares.

Faites neanmoins que mes os soient transportez dans une urne. Ainsi je ne serai pas banni aprés ma mort. Personne ne s'y opposera. Une [b] Dame de Thebes inhuma son frere contre la defense du Roy. Mêlez mes os avec des feüilles & de la poudre d'Amome. Et les enfermez long-temps dans un tombeau situé en quelque Fauxbourg: gra-

Quoſque legat verſus oculo properante viator,
Grandibus in tumuli marmore cæde notis.
Hîc ego qui jaceo tenerorum luſor amorum,
Ingenio perii Naſo poëta meo.
At tibi qui tranſis, ne ſit grave, quiſquis amaſti,
Dicere, Naſonis molliter oſſa cubent.
Hoc ſatis in titulo eſt. etenim majora libelli,
Et diuturna magis ſunt monumenta mei.
Quos ego confido, quamvis nocuêre, daturos
Nomen, & auctori tempora longa ſuo.
Tu tamen exſtincto feralia munera ferto;
Deque tuis lacrymis humida ſerta dato.
Quamvis in cinerem corpus mutaverit ignis;
Sentiet officium mœſta favilla pium.
Scribere plura libet: ſed vox mihi feſſa loquendo
Dictandi vires ſiccaque lingua negat.
Accipe ſupremo dictum mihi forſitan ore,
Quod, tibi qui mittit, non habet ipſe, Vale.

vez y ces mots sur du marbre en gros caracteres, afin que les voyageurs les puissent lire en marchant. Ci gist l'infortuné Ovide que son esprit a perdu pour avoir fait des vers tendres. Mais toy qui passes ici si tu as senti les feux de l'amour, fais moy la grace de dire que les os du pauvre Ovide reposent tranquillement. Mon tombeau n'a pas besoin d'une longue inscription, car mes livres disent plus de choses, & la memoire en sera d'une plus longue durée.

Quoiqu'ils ayent porté préjudice à leur Auteur, je m'attens qu'ils le rendront éternellement celebre. Cependant, ma femme ne laissez pas de faire des dons funebres aprés ma mort; & offrez des bouquets de fleurs qui ayent esté arrosez de vos larmes. Car encore que le feu reduise mon corps en cendres, ces tristes cendres ne laisseront pas d'estre sensibles à ce saint devoir. Je voudrois bien vous écrire beaucoup d'autres choses, mais ma voix se lasse de tant parler, & ma langue qui est toute seche, ne sçauroit rien dicter davantage. Recevez l'adieu que je vous fais peut-être pour la derniere fois, & je vous souhaite la santé dont moy-même je ne joüis pas.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

ELEGIA IV.

Mihi care quidem semper, sed tempore duro
Cognite, res postquam procubuêre meæ;

Usibus edocto si quidquam credis amico;
Vive tibi, & longe nomina magna fuge.
Vive tibi, quantumque potes præclustria vita.
Sævum præclustri fulmen ab arce venit.
Nam quamquam soli possunt prodesse potentes;

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

qu'il ne faut pas faire la cour aux Grands, ſi l'on veut mener une vie heureuſe.

MON cher & intime ami qui m'avés paru fidelle en tout tems, principalement dans mon malheur aprés le renverſement de ma fortune, ſi vous avez quelque foy à l'experience d'un homme qui eſt entierement dans vos intereſts, vivez pour vous même, & fuiez les Grands. Vivez pour vous même & ne vous laiſſez jamais ébloüir au faux éclat. C'eſt d'un Palais éclatant qu'eſt venu un coup de foudre qui m'a eſté ſi funeſte. Car bien qu'on ne puiſſe

Non profit potius si quis obesse potest.]
Effugit hibernas demissa antenna procellas,
Lataque plus parvis vela timoris habent.
Asticis, ut summâ cortex levis innatet undâ,
Cum gravè nexa simul retia mergat onus.
Hæc ego si monitor monitus prius ipse fuissem,
In qua debueram forsitan Urbe forem.
Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat,
Hæc mea per placidas cymba cucurrit aquas.
Qui cadit in plano (vix hoc tamen evenit ipsum)
Sic cadit, ut tactâ surgere possit humo:
At miser [a] *Elpenor tecto delapsus ab alto*
Occurrit Regi debilis umbra suo.
Quid fuit, ut tutas agitaret Dædalus alas;
Icarus immensas nomine signet aquas?
Nempe quod hic alte, demissius ille volabat.
Nam pennas ambo nonne habuêre suas?
Crede mihi; bene qui latuit, bene vixit: & inf
Fortunam debet quisque manere suam.
Non foret [b] *Eumedes orbus, si filius ejus*
Stultus Achillêos non adamasset equos.

a *Elpenor.* Elpenor voulant s'enfuir de la maison de Circé pour s'en retourner en Grece avec ceux qui avoient accompagné Ulisse se precipita du haut d'un escalier & son ame apparut ensuite à son general.

b *Eumedes.* Dolon fils d'Eumedes Troyen estant sorti de sa ville pour enlever les chevaux d'Achille fut tué par Ulisse & par Diomede.

aire fortune que dans les grandes maisons,
enoncez plûtôt à ces avantages, que de
ous mettre en danger d'en être accablé.

On peut éviter la tempeste lorsqu'on
baisse l'antenne, & il y a bien plus à crain-
re en voguant à pleines voiles. Vous voyez
omme le liege fait surnager les filets, &
omme ils enfoncent dans l'eau avec des
ales de plomb. Si j'eusse suivi autrefois
avis que je vous donne presentement, je
rois peut-estre encore dans la Ville où je
evrois être. Tandis que j'ay esté avec vous,
qu'un petit vent a conduit ma barque,
le a vogué sans peril sur des eaux tran-
uilles. Ceux qui tombent dans un lieu
ni, ce qui arrive rarement, tombent nean-
oins d'une façon, qu'ils peuvent se rele-
er de terre; mais le malheureux [a] Elpenor
ui tomba du haut d'une maison se tua sur
place; & son ombre ensuitte s'alla pre-
nter à son Roy. D'où vient que Dedale
servoit avec seureté de ses aîles, & qu'I-
re a donné son nom à une mer? C'est que
dernier voloit trop hault, & l'autre pre-
oit son vol beaucoup plus bas. Cependant
s mêmes aîles servoient à tous deux.

Croyez-moy, c'est vivre heureux que
e mener une vie cachée; & chacun doit
borner dans sa fortune. [b] Eumede n'eust
oint esté sans enfans, si son fils par une
lle envie n'eust voulu avoir les chevaux

Nec natum in flammâ vidisset, in arbore natas,
Cepisset genitor si Phaëtonta Merops.[a]
Tu quoque formida nimium sublimia semper;
Propositique memor contrahe vela tui.
Nam pede inoffenso spatium decurrere vitæ
Dignus es: & fato candidiore frui.
Quæ pro te ut voveam miti pietate mereris;
Hæsurâque mihi tempus in omne fide.
Vidi ego tali vultu mea fata gementem,
Qualem credibile est ore fuisse meo.
Nostra tuas vidi lacrymas super ora cadentes;
Tempore quas uno, fidaque verba, bibi.
Nunc quoque submotum studio defendis amicum
Et mala vix ullâ parte levanda levas.
Vive sine invidiâ; molleque inglorius annos
Exige: amicitias & tibi junge pares.
Nasoniique tui, quod adhuc non exsulat unum,
Nomen ama. Scythicus cætera Pontus habet.
Proxima sideribus tellus Erymanthidos Ursæ
Me tenet; adstricto terra perusta gelu.

a *Meroes.* Il estoit mari de Climene & passoit pour Pere de Phaëton.

l'Achille. Et si l'ambitieux Phaëton se fust contenté d'être fils de [a] Merops, il n'eust pas donné à son pere le deplaisir de le voir embrasé de feu, & ses filles changées en arbres. Craignez de même en tout tems d'entreprendre des choses trop élevées, & ne formez je vous prie que des desseins moderez. Car vous meritez de passer tout le cours de vôtre vie sans aucune adversité, & d'avoir un sort meilleur que le mien. La douceur de vôtre esprit, & la fidelle amitié que vous m'avez toûjours témoignée, meritent bien que je fasse de semblables vœux pour vous.

Je vous ay veu plaindre mes mal-heurs avec un visage aussi triste que le mien, & je vous ay veu repandre des larmes sur mes playes, dans le même tems que vous me parliez en ami tendre & fidelle. Encore aujourd'hui vous ne laissez pas de prendre en main ma defense, quoique je sois éloigné de vous soulagez mes maux, où tous les soulagemens semblent inutiles. Vivez sans vous attirer l'envie : cherchez à vivre sans éclat, & faites vous des amis qui soient de vôtre condition. Aimez-je vous prie mon nom, qui est en moy la seule chose qu'on n'a pas encore banni du souvenir des hommes. Car le reste qui m'appartient est dans la Scithie. Je suis relegué dans un climat qui est situé sous la constellation de l'Ourse, où la terre

Bosporos & Tanaïs superant, Scythicæque paludi
Vixque satis noti nomina pauca loci.
Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus.
Heu quam vicina est ultima terra mihi!
At longe patria est, longe carissima conjux:
Quidquid & hæc nobis post duo dulce fuit.
Sic tamen hæc absunt; ut quæ contingere non est
Corpore, sint animo cuncta videnda meo.
Ante oculos Urbisque domus & forma locorum est
Succeduntque suis singula facta locis.
Conjugis ante oculos, sicut præsentis, imago est
Illa meos casus ingravat, illa levat.
Ingravat hoc, quod abest; levat hoc, quod præstat amorem:
Impositumque sibi firma tuetur onus.
Vos quoque pectoribus nostris hæretis, amici,
Dicere quos cupio nomine quemque suo.
Sed timor officium cautus compescit; & ipsos
In nostro poni carmine nolle puto.
Ante volebatis, gratique erat instar honoris,
Versibus in nostris nomina vestra legi.
Quod quoniam est anceps; intra mea pectora quemque.

ſt ſechée & priſe par la rigueur des gelées. Plus hault on voit le Boſphore Cimmerien, e Tanoës, les Palus Meotides, & d'autres ontrées dont les noms ne ſont pas encore ien connus. Audelà il n'y a que des païs ue l'extrême froid rend inhabitables.

Helas que je ſuis voiſin du bout du mone. Je ſuis éloigné de ma Patrie, de ma mme qui m'eſt ſi chere, & de dout le reſte ue j'aime le plus, aprés ce que je viens de ommer. Mais ſi je ſuis loin de ces choſes, s'il ne m'eſt pas poſſible de les toucher; puis au moins les voir toutes en eſprit. e me repreſente ma maiſon de Rome, la gure de ces lieux, & tout ce qui s'y eſt aſſé. J'ai devant les yeux l'idée de ma feme, comme ſi elle eſtoit preſente. C'eſt de qui augmente mes malheurs, & c'eſt de auſſi qui les ſoulage, ſon abſence les croît, mais l'amour qu'elle a pour moy ls diminuë beaucoup; ſa fermeté me fait ſûtenir le fardeau de mon affliction.

Vous eſtes auſſi tous dans mon cœur es chers amis, vous que je voudrois nomer ici; mais la crainte me fait prevoir ue je dois m'en abſtenir. Outre que je ne ois pas que vous vouluſſiez preſenterent eſtre inſerez dans mes vers. Vous le ſiriez bien autrefois, & vous teniez à honur de vous voir dans mes ouvrages. Cendant dans l'incertitude de vos ſenti-

Alloquar: & nulli cauſſa timoris ero.
Nec meus indicio latitantes verſus amicos
Protrahet. occulte, ſi quis amavit, amet.
[*Site tamen, quamvis longâ regione remotus*
Abſim, vos animo ſemper adeſſe meo.]
Et, quam quiſque poteſt, aliquâ mala noſtra leva
Fidam projecto neve negate manum.
Proſpera ſic vobis maneat Fortuna: nec unquam
Contacti ſimili ſorte rogetis opem.

nens, je parleray en moy-même à chacun de vous, & ainsi vous n'aurez rien à craindre. Mes vers ne decouvriront point mes amis cachez. Et si quelqu'un m'a aimé en secret, qu'il m'aime encore de la sorte.

Sçachez neanmoins que malgré la longue distance du Païs qui nous separe, vous estes toûjours presens à mon esprit. Je vous supplie donc instamment de me soulager dans mes mal-heurs, autant que vous le pourrez, & tendez-moy vôtre main fidelle dans ma misere accablante.

Ainsi puissiez-vous toûjours joüir des faveurs de la fortune, & n'avoir jamais besoin de faire à personne la même priere que je vous fais aujourd'huy.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM

ELEGIA V.

VSUS amicitiæ tecum mihi parvus, illam
Non agre posses dissimulare; fui.
Ni me complexus vinclis propioribus esses;
Nave meâ vento forsitan eunte suo.
Ut cecidi, cunctique metu fugêre ruinæ,
Versaque amicitiæ terga dedêre meæ;
Ausus es igne [a] Jovis percussum tangere corpus,

a *Igne Jovis.* C'est à dire puni par Auguste.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

A un de ſes Amis.

J'AY eu juſques à preſent ſi peu de commerce d'amitié avec vous, que vous pourriez le deſavoüer ſans peine, ſi vous ne m'euſſiez attaché à vous ar des liens beaucoup plus forts, lorſque eſtois en proſperité. Aprés que je fus tom- é en diſgrace, & que tous ceux de ma onnoiſſance s'enfuirent, de peur d'eſtre nveloppez dans ma ruine, quand ils eu- nt renoncé à mon amitié, vous oſates oucher un homme que [a] Jupiter avoit fou-

Et deplorata limen adire domûs.
Idque recens præstas, nec longo cognitus usu,
Quod veterum misero vix duo tresve mihi.
Vidi ego confusos vultus, visusque notavi;
Osque mandens fletu, pallidiusque meo:
Et lacrymas cernens in singula verba cadentes,
Ore meo lacrymas, auribus illa bibi:
Brachiaque accepi mœsto pendentia collo,
Et singultatis oscula mista sonis.
Sum quoque, Care, tuis defensus viribus absens:
[a] Scis Carum veri nominis esse loco.
Multaque præterea manifesti signa favoris
Pectoribus teneo non abitura meis.
Dî tibi posse tuos tribuant defendere semper,
Quos in materiâ prosperiore juves.
Si tamen interea, quid in his ego perditus oris,
(Quod te credibile est quærere) quæris, agam?
Spe trahor exiguâ (quam tu mihi demere noli)
Tristia leniri numina posse Dei.
Seu temere exspecto, sive id contingere fas est;

[a] *Scis Carum.* C'est une allusion à son nom Carus.

droyé, & vous allâtes dans sa maison qui estoit deplorablement affligée. Et quoi qu'il n'y ait pas long-tems que vous me connoissez, vous faites pour moy des choses que font à peine dans mon mal-heur deux ou trois amis qui me restent.

Je pris garde que vous aviez le visage tout troublé, qu'il estoit baigné de larmes, & beaucoup plus pasle que le mien. Vous pleuriez à chaque mot que vous me disiez, & je recueillois en même tems vos larmes & vos paroles. Vous me vintes embrasser, comme j'estois accablé de tristesse, & tous les baisers que je reçûs de vous estoient entremêlez de sanglots. Vous avez aussi en mon absence defendu mes interests, genereux Carus, vous sçavez que je vous donne le nom de [a] Carus au lieu du vôtre. Vous m'avez encore donné plusieurs marques d'affection dont je ne perdray jamais le souvenir. Veüillent les Dieux vous mettre en estat de pouvoir proteger vos amis, & leur faire plaisir dans des occasions plus favorables. Cependant si vous avez la curiosité, comme je n'en doute pas, de sçavoir ce que je fais ici dans ce miserable païs, j'ay quelque esperance de pouvoir un jour flêchir un Dieu irrité. Ne me dites pas que j'espere en vain.

Soit que je me repaisse de chimeres, ou que j'aye sujet d'esperer, je vous con-

Tu mihi, quod cupio, fas precor) esse proba.
Quæque tibi linguæ est facundia, confer in illud,
Ut doceas votum posse valere meum.
Quo quis enim major, magis est placabilis iræ;
Et faciles motus mens generosa capit.
Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni:
Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.
At lupus, & turpes instant morientibus ursi;
Et quæcumque minor nobilitate fera est.
Majus apud Trojam forti quid habemus Achille?
Dardanii lacrymas non tulit ille senis.
Quæ ducis [a] *Emathii fuerit clementia, Poros*
Præclaraque docent funeris exsequiæ.
Neve hominum referam flexas ad mitius iras;
[b] *Junonis gener est, qui prius hostis erat.*
Denique non possum nullam sperare salutem,
Cum pœnæ non sit causa cruenta meæ.
Non mihi quærenti perfundere cuncta, petitum
Cæsareum caput est, quod caput orbis erat.
Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est;

a *Emathii ducis.* Il parle d'Alexandre Roy de Macedoine, nommée autrement Emathie.
b *Junonis gener.* Hercule avoit espousé Hebé qui estoit fille de Junon.

jure de me persuader que mes souhaits peuvent s'accomplir, & employez tout ce que vous avez d'éloquence à me prouver manifestement que mon vœu peut estre exaucé. Plus une personne est élevée, plus il est aisé de l'appaiser ; car les ames genereuses sont aisément susceptibles de tendresse. Le lion qui a tant de courage, se contente de terrasser son ennemi. Le loup & les ours au contraire & toutes les autres bestes plus brutales & plus lasches s'acharnent sur les animaux qui expirent entre leurs dents. Qu'à t'on veu de plus vaillant qu'Achille au siege de Troye, ce Heros ne peût tenir contre les larmes du vieux Priam.

Le traittement que fit [a] Alexandre à Porus, & les magnifiques funerailles qu'il ordonne pour Darius sont des preuves manifestes de sa clemence, & sans que je parle de plusieurs hommes, dont la haine s'est changée en amitié, Hercule ne devint-il pas gendre de [b] Junon, lui qui estoit son ennemi ?

Je ne puis enfin desesperer de r'entrer en grace auprés de Cesar, puisque la cause de mon exil n'est point sanglante. Je n'ay point eu la pensée de détruire entierement l'Empire, ni d'attenter à la vie de ce Heros, d'où celle de tous les hommes depend. Je n'ay point parlé contre l'Estat, ni rien dit qui porte à la sedition : & l'excés du

Lapſaque ſunt nimio verba profana mero.
Inſcia quod crimen viderunt lumina, plector:
Peccatumque oculos eſt habuiſſe meum.
Non equidem totam poſſim defendere culpam:
Sed partem noſtri criminis error habet.
Spes igitur ſupereſt, facturum ut molliat ipſe,
Mutati pœnam conditione loci.
Hunc utinam nitidi Solis prænuncius ortum
Afferat admiſſo Lucifer albus equo.

vin ne m'a jamais fait tenir de discours prophanes. Je porte la peine d'un crime que j'ay veu sans y penser, & la faute qu'on m'impute est d'avoir eu des yeux.

A la verité je ne sçaurois m'excuser entierement de ce crime, mais mon imprudence y a beaucoup de part, l'esperance neanmoins qui me reste est que vous portiez Cesar à consentir que j'aille en exil dans un autre lieu. Je prie les Dieux qu'un courrier aussi diligent que l'Astre qui annonce l'arrivée du soleil, m'apporte cette nouvelle.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA VI.

FOEDUS amicitiæ nec vis, carissime, nostræ,
Nec, si forte velis, dissimulare potes.

Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,
Nec tibi me totâ junctior Urbe fuit.

Isque erat usque adeò populo testatus, ut esset
Pæne magis quam tu, quamque ego, notus amor.

Quique erat in caris animi tibi candor amicis,

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

Il prie un de ſes amis de lui rendre de bons offices auprés d'Auguſte.

JE ſuis aſſuré, mon tres-cher, que vous n'eſtes point dans le ſentiment de cacher nôtre amitié, & que vous ne le ſçauriez faire, quand même vous le voudriez. Car tandis que le tems l'a permis, il n'y avoit nul homme dans la Ville à qui je fuſſe plus étroitement attaché qu'à vous. Cette liaiſon d'amitié avoit tellement paru dans le monde, que nous eſtions preſque plus connus par cet endroit que par nos perſonnes. Les bons offices

Cognitus eſt illi, quem colis ipſe, viro.

Nil ita celabas, ut non ego conſcius eſſem:
Pectoribuſque dabas multa tegenda meis.

Cuique ego narrabam ſecreti quidquid habebam,
Excepto quod me perdidit, unus eras.

Id quoque ſi ſciſſes, ſalvo fruerêre ſodali;
Conſilioque forem ſoſpes, amice, tuo.

[*Sed mea me in pœnam nimirum fata trahebant:*
Omne bonæ claudunt utilitatis iter.]

Sive malum potui tamen hoc vitare cavendo;
Seu ratio fatum vincere nulla valet;

Tu tamen, ô nobis uſu junctiſſime longo,
Pars deſiderii maxima pæne mei,

Sis memor: & ſi quas fecit tibi gratia vires,
Illas pro nobis experiare rogo.

Numinis ut læſi fiat manſuetior ira;
Mutatoque minor ſit mea pœna loco.

Idque ita, ſi nullum ſcelus eſt in pectore noſtro;
Principiumque mei criminis error habet.

Nec leve, nec tutum eſt, quo ſint mea, dicere, caſu
Lumina funeſti conſcia facta mali.

Menſque reformidat, veluti ſua vulnera, tempus

a *Id quoque ſi ſciſſes.* Il fait voir en cet endroit la prudence de ſon amy.

que vous me rendez me font voir que vostre cœur est plein de sincerité pour vos amis. Vous n'aviez rien de si reservé, que vous ne m'en fissiez confidence, & vous me rendiez depositaire de plusieurs secrets.

Aussi estiez-vous le seul à qui je confiois les miens, excepté celui qui a causé ma perte. Si je vous [a] l'eusse communiqué, je serois encore auprés de vous, & par vos sages conseils j'aurois évité ce mal-heur. Mais en celà je puis dire que mon destin m'entraînoit, & qu'il me fermoit tous les chemins qui alloient à mon avantage. Soit donc que j'aye pû éviter ce mal par precaution, ou que nul raisonnement ne puisse surmonter le destin, souvenez-vous de moy je vous conjure par nôtre ancienne amitié; & par le desir que j'ay de vous revoir. Employez tout le credit que vous avez auprés de Cesar, pour appaiser la colere de ce Dieu que j'ai offensé, afin qu'il veüille diminuer la peine de mon exil, en me regant dans un autre lieu. Ce qui vous y doit le plus engager, c'est que je ne me sens coupable d'aucune mechante action, & que ma faute ne vient que d'imprudence.

Il seroit trop long & trop dangereux de vous raconter par quelle avanture mes yeux m'ont rendu coupable d'un mal si funeste, je crains même de me souvenir de ce tems-là, puisque c'est r'ouvrir ma playe, & re-

Illud: & admonitu fit novus ipse dolor.

[*Et quæcunque adeo possunt afferre pudorem,*
Illa tegi cæca condita nocte decet.]

Nil igitur referam, nisi me peccasse; sed illo
Præmia peccato nulla petita mihi:
Stultitiamque meum crimen debere vocari,
Nomina si facto reddere vera velis.
Quæ si non ita sunt; alium, quo longius absim,
Quære, suburbana hic sit mihi terra, locum.

nouveller ma douleur. Ainſi je dois prendre ſoin de cacher dans les tenebres de l'oubli tout ce qui eſt capable de me faire honte.

Je ne vous diray donc autre choſe, ſinon que j'ai fait une grande faute, & que je n'ay jamais pretendu en tirer nul avantage. Que ſi vous voulés donner un nom qui convienne à mon action, dites qu'elle eſt imprudente non pas criminelle. Si je vous ments en cela, releguez-moy dans un autre lieu plus éloigné, & que celui où je ſuis n'en ſoit que le Fauxbourg.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

ELEGIA VII.

VADE salutatum subitò perar Perillam
Littera, sermonis fida mini mei.
Aut illam invenies dulci cum matre sedentem
Aut inter libros Pieridasque suas.
Quidquid aget, cum te scierit venisse, relinq
Nec mora; quid venias, quidve, requiret, ag
Vivere me dices; sed sic, ut vivere nolim:
Nec mala tam longâ nostra levata morâ.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Ovide écrit à sa fille.

CHERE confidente de mes pensées, ma lettre que j'ay écrite à la hâte, va t'en saluer de ma part Perille. Tu la trouveras assise auprés de sa mere, u parmi les Livres & les Muses. Elle quit-ra ses occupations dés qu'elle te recevra, t d'abord s'informera du sujet de ton voya-e, & comment je passe ma vie.

Tu lui diras que je vis d'une maniere, me faire desirer la mort, & que la lon-ueur du tems ne soulage nullement mes aux : que cela n'empesche pas que je ne

Et tamen ad Musas, quam nocuêre, reverti;
Aptaque in alternos cogere verba pedes.
Tu quoque, dic, studiis communibus ecquid inhæres
Doctaque non patrio carmina more canis?
Nam tibi cum fatis mores Natura pudicos,
Et raras dotes ingeniumque dedit.
Hoc ego [a] *Pegasidas deduxi primus ad undas,*
Ne male fœcundæ vena periret aquæ.
Primus id aspexi teneris in virginis annis:
Utque patet, venæ duxque comesque fui.
Ergo, si remanent ignes tibi pectoris idem,
Sola tuum vates [b] *Lesbia vincet opus.*
Sed vereor, ne te mea nunc Fortuna retardet;
Postque meos casus sit tibi pectus iners.
Dum licuit, tua sæpe mihi, tibi nostra legebam
Sæpe tui judex; sæpe magister eram.
Aut ego præbebam factis modo versibus aures,
Aut ubi cessaras, caussa ruboris eram.
Forsitan exemplo, quia me læsêre libelli,
Tu quoque sis pœnæ fata secuta meæ.

a *Aquas Pegasidas.* La fontaine des Muses appel Hypocrene que le cheval Pegaze fit naître.
b *Vates Lesbia.* Sapho si celebre dans l'antiquité ; ses Poësies nâquit dans l'Isle de Lesbos.

m'adonne encore à la Poëſie, quoiqu'elle
n'ait eſté ſi funeſte, & que je ne faſſe des
ers à meſures inegales. Ne manque pas de
ui dire, pourquoy vous attachez-vous à
es ſujets ſi communs, & que n'entrepre-
ez-vous quelque ſçavant Poëme, à l'exem-
le de vôtre pere ? Car la nature ne ſe con-
entant pas de vous faire belle & ſage, vous
encore donné d'autres rares qualitez &
eaucoup d'eſprit. Je ſuis le premier qui ay
ntroduit ce beau genie à la [a] fontaine des
Muſes, de peur que ſa veine ſi feconde ne
erit mal-heureuſement. Je m'en apperçûs
premier dés vos plus tendres années, & je
ous ſervis de pere de guide, & de gou-
erneur.

Que ſi vous avez encore le même feu
'eſprit, il n'y aura que les vers de [b] Sapho
ui ſoient au deſſus des vôtres. Mais je
rains que ma mauvaiſe fortune n'arreſte
cours de vos occupations, & que mes
alheurs ne vous portent à mener une vie
ſive : Tandis que nous l'avons pû, nous
ſions ſouvent nos Ouvrages : ſouvent j'en
ortois mon jugement, & quelque fois je
s corrigeois. J'écoutois attentivement les
ers que vous me liſiez, & quand les fautes
ue j'y trouvois vous en faiſoient ceſſer la
ecture, la rougeur vous montoit au viſage.
eut-eſtre apprehendez-vous de tomber dans
mal-heur que mes vers m'ont attiré. Mais,

Pone, Perilla, metum. tantummodo fœmina non f.
Devia, nec scriptis discat amare tuis.
Ergo desidiæ remove, doctissima, causas:
Inque bonas artes & tua sacra redi.
Ista decens facies longis vitiabitur annis:
Rugaque in antiquâ fronte senilis erit.
Injicietque manum formæ damnosa senectus.
Quæ strepitum passu non faciente venit.
Cumque aliquis dicet, Fuit hæc formosa; dolebi
Et speculum mendax esse querêre tuum.
Sunt tibi opes modicæ, cum sis dignissima magn
Finge sed immensis censibus esse pares.
Nempe dat id cuicunque libet Fortuna, rapitqu
[a] *Irus & est subitò, qui modo Cræsus erat.*
Singula quid referam? nil non mortale tenemus
Pectoris exceptis ingeniique bonis.
En ego, cum patriâ caream; vobisque, domoque
Raptaque sint, adimi quæ potuêre, mihi;
Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque:
Cæsar in hoc potuit juris habere nihil.

a *Irus.* Cet Irus étoit de Du'ichie, & aprés avoir t
tres r che, il fut reduit à mandier son pain.

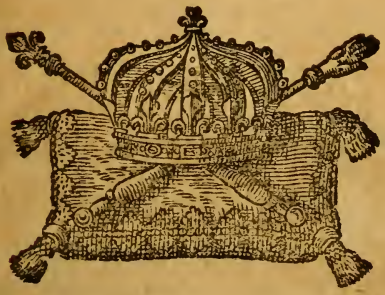
Perille, ne craignez-rien, vous n'avez qu'à ne pas écrire des preceptes pour aimer.

Puis donc que vous estes tres-sçavante, bannissez les causes de l'oisiveté, & remettez-vous à l'étude des belles lettres. Les graces de vôtre visage passeront à la longueur du tems, & lorsque vous serez vieille vôtre front paroîtra tout ridé. La vieillesse viendra sans bruit ruiner la beauté qui vous rend aimable. Et quand vous entendrez dire elle a esté belle autrefois, vous en aurez dudepit, & vous vous plaindrez avec chagrin que vôtre miroir est faux. Vous avez mediocrement du bien, & vous meritez d'en avoir beaucoup, mais quand vous possederiez d'immenses richesses, faites reflexion que la fortune les donne & les ôte à qui bon lui semble, & que l'on a veu des gens aussi opulens que Cresus, devenir en un moment, aussi pauvres qu'Irus.

Mais pourquoy entrer dans un détail? Tout est perissable en nous, excepté les biens de l'ame & de l'esprit. Vous voyez qu'encore que je sois éloigné de ma Patrie, de vous, & de ma maison; quoiqu'on m'ait ravi tout ce qu'on n'a pû m'ôter, je ne laisse pas d'être accompagné, & de joüir de mon esprit. Car toute l'autorité de Cesar n'a pû s'étendre jusques là. Qu'on m'ôte

Quilibet hanc ſævo vitam mihi finiat enſe;
Me tamen exſtincto fama ſuperſtes erit.
Dumque ſuis victrix omnem de montibus orbem
Proſpiciet domitum Martia Roma, legar.
Tu quoque, quam ſtudii maneat felicior uſus,
Effuge venturos, quas potes, uſque rogos.

a vie à coups d'épées, ma reputation me ſurvivra ; & tandis que Rome triomphante verra l'Univers ſoumis au pied de ſes ſept montagnes, mes Poëſies ſeront luës. Et vous auſſi, ma fille, tâchez autant que vous le pourrez, de vous rendre immortelle par l'étude, & faites en un meilleur uſage que je n'ai pas fait.



P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

ELEGIA VIII.

UNC ego [a] *Triptolemi cuperem conscendere currus,*
Misit in ignotam qui rude semen humum:
Nunc ego [b] *Medeæ vellem frænare dracones,*
Quos habuit fugiens arce, Corinthe, tuâ:
Nunc ego jactandas optarem sumere pennas,
Sive tuas, [c] *Perseu; Dædale, sive tuas*
Ut tenerâ nostris cedente volatibus aurâ
Aspicerem patriæ dulce repente solum:

a *Triptolemi.* Triptoleme fils de Celée Roy d'Eleusine enseigna aux Grecs à cultiver la terre selon qu'il l'avoit appris de Cerés.

b *Medée.* Aprés avoir tué Pelias s'enfuit en l'air dans son chariot qui étoit attelé de Dragons.

c *Perseû.* Il montoit le cheval pegaze qui avoit des aisles.

LE

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

! exprime le desir qu'il a de revoir sa Patrie.

IE voudrois bien maintenant monter sur le char de [a] Triptoleme qui montra l'art de semer la terre que l'on avoit ignoré avant luy. Je souhaitois à present d'atteler les dragons de Medée, sur lesquels elle s'enfuit de la tadelle de Corinthe. Mon desir seroit intenant d'avoir les aisles de [c] Persé, ou lles de Dedale, pour prendre l'essort en lir afin de voir au plûtost mon Païs, mes

Desertaque domûs vultum, memoresque sodales,
Caraque præcipue conjugis ora mihi.
Stulte, quid ô frustra votis puerilibus optas,
Quæ non ulla tulit, fertque, feretque, dies?
Si semel optandum est; Augustum numen adora:
Et quem læsisti, rite precare, Deum.
Ille tibi pennasque potest currusque volucres.
Tradere. det reditum; protinus ales eris.
Si precer hæc (neque enim possim majora precari
Ne mea sint timeo vota modesta parum.
Forsitan hoc olim, cum se satiaverit ira,
Tum quoque sollicitâ mente rogandus erit.
Quod minus interea est, instar mihi muneris amp.
Ex his me jubeat quolibet ire locis.
Nec cælum, nec aquæ faciunt, nec terra, nec aë.
Et mihi perpetuus corpora languor habet.
Seu vitiant artus ægra contagia mentis;
Sive mei causa est in regione mali:
Ut tetigi Pontum, vexant insomnia: vixque
Ossa tegit macies; nec juvat ora cibus.

Domestiques, ma maison deserte, mes bons amis, & sur tout ma chere femme.

Insensé que tu es quels souhaits d'enfant fais tu en vain pour des choses qui ne sont jamais arrivées, & qui ne sçauroient même arriver ? Si tu as quelques vœux à faire, adresse-les aux Autels d'Auguste, & prie comme il faut ce Dieu que tu as offensé. Il n'y a que lui seul qui puisse te donner des aîles, & des chariots volants ; qu'il te rappelle de ton exil tu t'enleveras à Rome.

Si je lui demande cette grace, car je n'en sçaurois souhaitter une plus considerable, je crains qu'il ne trouve mes desirs trop immoderez. Peut-être qu'un jour, quand sa colere sera entierement appaisée, je pourray employer mes soins à lui faire cette priere. Je me borne cependant à une chose bien moindre, que j'estimerois pourtant beaucoup, c'est qu'il lui plût de me relever en tout autre lieu que celui-cy le climat, les eaux, le païs, & l'air même m'y sont contraires, & j'y suis toûjours en langueur, soit que mon esprit malade rende aussi mon corps infirme par contagion, ou que la cause de mon mal vienne de l'intemperie de ce terroir.

Sitôt que j'eus abordé le pays de Pont, je fus accablé d'insomnies. Je suis devenu si maigre, qu'à peine mes os sont couverts de peau. Je ne trouve rien de bon à man-

Quique per autumnum percussis frigore primo
Est color in foliis, quæ nova læsit hyems:
Is mea membra tenet, nec viribus allevor ullis;
Et nunquam queruli caussa doloris abest.
Nec melius valeo, quam corpore, mente, sed ægra
Utraque pars æque, binaque damna fero.
Hæret, & ante oculos veluti spectabile corpus
Adstat Fortunæ forma legenda meæ.
Cumque locum, moresque hominum, cultusque
sonumque,
Cernimus; & quid sim, quid fuerimque subit;
Tantus amor necis est, quærar ut de Cæsaris irâ
Quod non offensas vindicet ense suas.
At quoniam semel est odio civiliter usus,
Mutato levior sit fuga nostra loco.

ger : mon teint eſt de la couleur des feüil-
les qui tombent au premier froid de l'Au-
tomne, quand la rigueur de l'hiver com-
mence à ſe faire ſentir. Rien ne peut reta-
blir mes forces, je me plains toûjours de
quelque mal, je ne me porte pas mieux de
l'eſprit que du corps, tous deux ſont éga-
lement malades, & je ſouffre de l'un & de
l'autre, bien plus je vois prés de moy ſous la
figure d'un corps viſible, l'image de ma
fortune qui ſe preſente à mes yeux, & lorſ-
que je conſidere le pays, les mœurs, les
habits, & le langage des hommes avec qui
j'habite, l'eſtat où je ſuis, & où j'ai eſté,
il me prend une ſi forte envie de finir mes
jours, que je me plains que Ceſar eſt trop
indulgent dans ſa colere de n'avoir point
employé le fer pour ſe vanger des offenſes
que je lui ai faites. Mais puiſqu'il a déja pa-
ru ſi clement dans ſa haine, je voudrois qu'il
m'envoyât dans un autre endroit pour ren-
dre mon exil plus doux.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM

ELEGIA IX.

HIC quoque sunt igitur Grajæ (quæ crederet?) urbes,
Inter inhumanæ nomina barbari
Huc quoque Mileto missi venêre coloni,
Inque Getis Grajas constituêre domos.
Sed vetus huic nomen, positâque antiquius urbe,
Constat ab Absyrti cæde fuisse, loco.
Nam rate, quæ curâ pugnacis facta Minervæ,
Per non tentatas prima cucurrit aquas;
Impia desertum fugiens Medêa parentem,
Dicitur his remos applicuisse vadis.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Fondation de la Ville de Tomes.

QUi croiroit qu'il y a icy des Villes Grecques, situées dans un Païs barbare ? C'est qu'il y vint une colonie de Milesiens qui établirent plusieurs Grecs parmi les Getes. Il est neanmoins constant que le nom de Tomes est plus ancien que la fondation de cette Ville, & qu'on l'a nommée ainsi du meurtre d'Absynte. Car on tient qu'aprés que Minerve eut fait construire un vaisseau qui osa le premier courir les mers, la cruelle Medée

Quem procul ut vidit tumulo speculator ab alto;
Hospes, ait, nosco Colchide vela, venit.
Dum trepidant [a] *Minyæ, dum solvitur agger funis,*
Dum sequitur celeres anchora tracta manus;
Conscia percussit meritorum pectora Colchis,
Ausâ atque ausurâ multa nefanda manu.
Et, quamquam supereſt ingens audacia menti,
Pallor in attonito virginis ore sedet.
Ergo ubi prospexit venientia vela; Tenemur,
Et pater est aliquâ fraude morandus, ait.
Dum quid agat quærit, dum versat in omnia vultu
Ad fratrem casu lumina flexa tulit.
Cujus ut oblata est præsentia; Vincimus, inquit.
Hic mihi morte suâ causſa salutis erit.
Protinus ignari nec quidquam tale timentis
Innocuum rigido perforat enſe latus.
Atque ita divellit, divulsaque membra per agros
Dissipat in multis invenienda locis.

a *Minyæ.* Il appelle ainſi les Argonautes à cauſe d Pays des Minyens dans la Theſſalie, d'où eſtoient l pluſpart d'entre eux.

fuïant son pere, s'en servit pour aborder aux costes de cette Region. Un homme qui étoit en sentinelle sur un lieu fort élevé l'ayant apperçû de loin s'écria, il est arrivé; je connois le vaisseau de Colchos à ses voiles.

Tandis que les [a] Argonautes en sont effrayez, & qu'on leve l'anchre & les cordages qui estoient au port, la Princesse de Colchos agitée de ses crimes se frappe le sein. Elle avoit osé se soüiller de plusieurs noires actions, & même elle étoit capable d'en commettre encore d'autres. Cependant malgré sa grande audace on la vit pâlir d'étonnement.

Sitost qu'elle vit venir le vaisseau, c'en est fait dit-elle, nous sommes pris: mais il faut par quelque voye tâcher d'amuser mon Pere. Tandis qu'elle songe à ce qu'elle doit faire & qu'elle regarde de tous costez, le hazard voulut qu'elle jetta les yeux sur son frere. Dabord elle dit en sa presence, nous avons vaincu, voici un homme qui nous sauvera en perdant la vie. Sur cela elle passa l'épée au travers du corps de cet innocent sans qu'il se doutât de rien.

Ensuitte l'ayant mis en pieces, elle dispersa ses membres par la campagne: mais de te telle sorte qu'on pouvoit en trouver

Neu pater ignoret, scopulo proponit in alto
Pallentesque manus, sanguineumque caput.
Ut genitor luctuque novo tardetur, & artus
Dum legit exstinctos, triste moretur iter.
Inde Tomis dictus locus hic; quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui.

dans plusieurs lieux. Et pour faire voir à son pere un si funeste spectacle, elle exposa sur une eminence les mains & la teste de son fils, afin qu'un malheur si extraordinaire arrestât son Pere quelque temps, & qu'en ramassant ses membres épars il retardât son voyage.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA X.

Si quis adhuc istic meminit Nasonis ademti,
Et supersit sine me nomen in Urbe meum;
Suppositum stellis nunquam tangentibus æquor
Me sciat in media vivere barbarie.
Sauromatæ cingunt fera gens, Bessique, Getæque;
Quam non ingenio nomina digna meo?
Dum tamen aura tepet; medio defendimur Istro,
Ille suis liquidus bella repellit aquis.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

Ovide décrit les incommoditez de son exil.

S'IL y a encore quelqu'un à Rome qui se souvienne de moy pendant mon exil si l'on parle de moy dans la ville, tandis que j'en suis fort éloigné, qu'il sçache que je vis ici parmi les barbares & sous la constellation de l'Ourse qui ne se couche jamais dans l'Ocean. Nous sommes environnez des feroces Sauromates, & des Besses & des Getes dont les noms ne meritent pas d'être écrits dans mes Poësies. Le Danube neanmoins nous met à couvert des insultes de ces nations, lorsque les vents

At cum triſtis hyems ſqualentia protulit ora;
Terraque marmoreo candida facta gelu eſt:
[*Dum patet & Boreas & nix injecta ſub Arcto;*
Tum liquet has gentes axe tremente premi.]
Nix jacet: & jactam nec Sol pluviæve reſolvunt
Indurat Boreas, perpetuamque facit.
Ergo, ubi delicuit nondum prior, altera venit:
Et ſolet in multis bima manere locis.
Tantaque commoti vis eſt Aquilonis; ut altas
Æquet humo turres, tectaque rapta ferat.
Pellibus, & ſutis arcent malè frigora braccis;
Oraque de toto corpore ſola patent.
Sæpe ſonant moti glacie pendente capilli,
Et nitet inducto candida barba gelu:
Udaque conſiſtunt formam ſervantia teſtæ,
Vina: nec hauſta meri, ſed data fruſta bibunt.
Quid loquar, ut vincti concreſcant frigore rivi,
Deque lacu fragiles effodiantur aquæ?

doux venant à regner, ce fleuve reprend son secours.

Mais dés que l'hiver paroist avec sa figure triste & difforme, quand la terre devient blanche par une glace aussi dure que du marbre, quand les vents du Nord se dechaisnent, & que tout le Septentrion est couvert de neige, il est tres certain que ces peuples tremblent sans cesse de froid sous le pole Arctique : lorsque la neige est tombée, ni le soleil ni les pluyes ne la sçauroient fondre, le vent froid l'endurcit si fort, qu'elle subsiste toûjours.

Avant donc que la premiere soit fonduë, il en tombe de nouvelle, de sorte qu'en plusieurs endroits on en voit de deux années. Les vents y sont si violents, qu'ils jettent par terre les plus hautes tours, & emportent les toits des maisons. Les habitans du païs se garantissent du froid avec des casaques fourrées, & ils n'ont que le visage d'découvert. Souvent leurs cheveux tout collez de glace, retentissent quand on les secoüe, & leur barbe est blanche & luisante par les glaçons qui s'y attachent. Le vin endurci par la gelée retient la forme du vaisseau où il estoit, & on ne le verse pas à boire, mais on le donne par morceaux.

Diray-je que la violence du froid empêche les ruisseaux de couler, & que l'on ne puise l'eau dans les lacs qu'en les creu-

Ipſe, [a] *papyrifero qui non anguſtior amne*
Miſcetur vaſto multa per ora freto,
Cæruleos ventis latices durantibus Iſter
Congelat, *& tectis in mare ſerpit aquis.*
Quaque rates ierant, *pedibus nunc itur*: *& unda*
Frigore concretas ungula pulſat equi.
Perque novos pontos ſubter labentibus undis
Ducunt Sarmatici barbara plauſtra boves.
Vix equidem credar: *ſed cum ſint præmia falſi*,
Nulla, *ratam teſtis debet habere fidem.*
Vidimus ingentem glacie conſiſtere pontum,
Lubricaque immotas teſta premebat aquas.
Nec vidiſſe ſat eſt. durum calcavimus æquor:
Undaque non udo ſub pede ſumma fuit.
Si tibi tale fretum quondam, *Leandre*, *fuiſſet*:
Non foret anguſtæ mors tua crimen aquæ.
Tum neque ſe pandi poſſunt delphines in auras
Tollere: *conantes dura coërcet hyems.*
Et quamvis Boreas jactatis inſonet alis,
Fluctus in obſeſſo gurgite nullus erit.
Incluſæque gelu ſtabunt, *ut marmore*, *puppes*:
Nec poterit rigidas findere remus aquas.
Vidimus in glacie piſces hærere ligatos:

a *Papirifero amne.* C'eſt le Nil dont les rivages portoient une plante nommée papier qu'on piloit & qu'on reduiſoit en colle, enſuite l'on faiſoit des feüille ſur leſquelles on écrivoit.

b *Leandre.* Leandre natif d'Abyde aimoit tendrement Hero qui étoit de Setos. Le détroit de l'Elleſpont ſeparoit ces deux Villes. Leandre paſſant ce trajet à la nage pour aller voir ſa maîtreſſe fut abiſmé dans les eaux. Hero ne ſceut pas plûtôt la tragique mort de ſon amant, quelle ſe precipita dans l'Elleſpont.

ant. Le Danube qui n'eſt pas moins grand que le [a] Nil, ſe decharge dans le Pont-Euxin par pluſieurs embouchures. Les vents glacent la ſurface de ſes eaux, & il coule par deſſous pour ſe jetter dans la mer.

On va maintenant à pied ſec en des endroits qui eſtoient navigables, & la glace y eſt ſi forte, qu'elle ſoutient les chevaux. Bien plus les Sarmates font paſſer des charretes attelées de Bœufs ſur ces ponts de glace, les eaux coulant par deſſous. A peine me croira-t'on, mais comme je ne ſuis point payé pour conter des fables, j'en dois eſtre cru ſur mon témoignage. J'ay veu le Pont-Euxin tout glacé, & ſes eaux eſtoient reſerrées ſous une croute. Ce n'eſt pas aſſez de l'avoir veu, j'ay encore marché à pied ſec ſur la ſuperficie de ſes ondes que le froid avoit glacées.

[b] Leandre, ſi le détroit que tu paſſas autrefois euſt été ainſi il ne ſeroit pas coupable de ta mort. Les Dauphins quelqu'effort qu'ils faſſent, ne ſçauroient alors s'élancer en l'air, la glace les empêche. Et quoique le vent du Nord ſouffle horriblement ſur la mer, il n'y fait point ſoulever de vagues, tant elle eſt ſerrée par les frimats; les vaiſſeaux enfermez dans la glace y paroiſſent enchaſſez comme dans du marbre, & il n'y a point d'aviron qui puiſſe fendre les eaux. J'ay veu des poiſſons collez dans

Et pars ex illis tum quoque viva fuit.
Sive igitur nimii Boreæ vis sæva marinas,
Sive redundatas flumine cogit aquas;
Protinus, æquato siccis Aquilonibus Istro,
Invehitur celeri barbarus hostis equo:
Hostis equo pollens longeque volante sagittâ
Vicinam late depopulatur humum.
Diffugiunt alii; nulliſque tuentibus agros
Incuſtoditæ diripiuntur opes.
Ruris opes parvæ pecus, & ſtridentia plauſtra;
Et quas divitias incola pauper habet.
Pars agitur vinctis poſt tergum capta lacertis,
Reſpiciens fruſtra rura Laremque ſuum.
Pars cadit humatis miſerè confixa ſagittis:
Nam volucri ferro tinctile virus ineſt.
Quæ neque ſecum ferre aut abducere, perdunt:
Et cremat inſontes hoſtica flamma caſas.
Tum quoque, cum pax eſt, trepidant formidine belli
Nec quiſquam preſſo vomere ſulcat humum.
Aut videt, aut metuit locus hic, quem non videt hoſtem.
Ceſſat iners rigido terra relicta ſitu.
Non hic pampineâ dulcis latet uva ſub umbrâ;

la glace, qui estoient encore en partie vivans. Soit donc que le Pont-Euxin ou le Danube soient gelez par la violence du vent de Nord, ce fleuve n'est pas plûtôt uni par les Aquilons, que des ennemis barbares viennent impetueusement le passer à cheval. Ils sont puissants en cavalerie, & armez de flêches qu'ils tirent de fort loin; ils ravagent tous les lieux voisins dans une grande étenduë de Pays.

Les peuples prennent la fuite, & abandonnant leurs champs, l'ennemi emporte leurs richesses que personne ne gardoit. Ces richesses champestres qui sont de vil prix, ne consistent qu'en betail, & en charrettes. Voilà les biens de ces pauvres gens. Ceux d'entre eux qui sont faits prisonniers, sont liez les bras par derriere & emmenez: & d'autres sont tuez à coups de flêches empoisonnées.

Ces barbares ennemis gâtent tout ce qu'ils ne peuvent emporter, & brulent indignement les maisons. Aujourd'huy même pendant la paix, nos voisins ne laissent pas d'être continuellement en crainte de la guerre, & personne n'ose encore labourer les champs, les habitans de ces lieux craignant à toute heure, & croyant voir l'ennemi qu'ils ne voyent pas, laissent cependant la terre en friche. Nous ne voyons point ici de raisins à l'ombre des pam-

Nec cumulant altos fervida musta lacus.

Poma negat regio : nec haberet [a] *Acontius, in qu*

Scriberet hîc dominæ verba legenda suæ.

Aspicere est nudos sine fronde sine arbore campos.

Heu loca felici non adeunda viro !

Ergo, tam latè pateat cum maximus orbis,

Hæc est in pœnam terra reperta meam ?

a *Acontius.* Il y a une lettre d'Acontius à Edip dans les lettres Heroïdes de nôtre Poëte.

pres, les cuves n'y ſont jamais remplies de vin doux.

Le pays ne porte point de fruit, & [a] Aconée ne trouveroit pas ici de quoy écrire à ſa maîtreſſe. La campagne y paroît en tout tems denuée de feüilles & d'arbres. Ha que ces lieux ſont indignes d'eſtre frequentez par des gens heureux ! Mais puiſque le monde eſt ſi grand, pourquoi a t'on choiſi ce climat pour augmenter mes ſouffrances ?

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

ELEGIA XI.

I quis es, insultes qui casibus, improbe, nostris,
Meque reum demto fine cruenta agas;

Natus es è scopulis, nutritus lacte ferino;
Et dicam silices pectus habere tuum.

Quis gradus ulterior, quo se tua porrigat ira,
Restat? quidve meis cernis abesse malis?

Barbara me tellus, & inhospita littora Ponti,

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XI.

Contre un de ſes ennemis qui l'inſultoit dans ſon malheur.

IL faut que vous ſoyez bien méchant, pour m'inſulter ſi cruellement dans mon infortune, & de m'accuſer ſans ceſſe comme un criminel. Vous eſtes ſans doute né de quelque rocher ; vous avez ſuccé le laict de quelque beſte feroce, & je ne craindray pas de dire que vous avez le cœur auſſi dur qu'une pierre.

Pouvez-vous pouſſer encore plus loin vôtre animoſité ? Et quelle autre choſe me manque t'il pour eſtre plus malheureux. Je ſuis relegué dans un pays barbare, ſur

Cumque suo Borea[a] Mænalis ursa videt.
Nulla mihi cum gente ferâ commercia linguæ :
Omnia solliciti sunt loca plena metûs.
Utque fugax avidis cervus deprehensus ab ursis
Cinctave montanis ut pavet agna lupis ;
Sic ego belligeris à gentibus undique septus
Terreor, hoste meum pæne præmente latus.
Utque sit exiguum pœnæ, quod conjuge carâ,
Quod patria careo, pignoribusque meis ;
Ut mala nulla feram, nisi nudam Cæsaris iram ;
Nuda parum nobis Cæsaris ira mali est ?
Et tamen est aliquis, qui vulnera cruda retrahat
Solvat & in mores ora diserta meos.
In causſa facili cuivis licet esse diserto :
Et minimæ vires frangere quassa valent.
Subruere est arces & stantia mœnia virtus :
Quamlibet ignavi præcipitata premunt.
Non sum ego quod fueram. quid inanem prote
umbram ?

a *Menalis versa.* Calliſte changée en la conſtell
tion de l'Ourſe eſtoit née en Arcadie où eſt ſitué
mont Menale.

les bords deserts du Pont-Euxin, exposé au vent du Nord, & aux influences de la Ourse.

Je ne sçaurois entrer en conversation avec les Nations sauvages, dont la langue m'est inconnuë : la terreur est repanduë ici : & comme un Cerf surpris par des Ours, ou bien qu'une brebis effrayée quand des loups la vont environner, je suis de même alarmé parmi les Nations belliqueuses qui nous assiegent : peut s'en faut que l'ennemi ne me tienne l'épée dans les reins.

Trouvez-vous que je sois peu châtié, d'estre privé de ma femme, de ma patrie & de mes enfans ? Quand même je n'aurois à souffrir que la seule colere de Cesar, est-ce une legere punition pour moy de m'estre attiré la haine d'un si grand Prince ? Il y a neanmoins un homme qui a la cruauté de renouveller mes douleurs, en declamant contre ma conduitte. Il est bien aisé de paroître bon Declamateur dans une cause que personne ne defend. On peut rompre avec peu de forces ce qui menace de ruine, mais il faut en avoir beaucoup pour abbatre des forteresses & des murailles solides ; aussi n'y a t'il que les lâches qui s'acharnent à insulter ceux que la fortune a renversez. Je ne suis plus ce que j'estois, pourquoy vous attachez-vous à poursuivre une ombre vaine ?

Quid cinerem saxis bustaque nostra petis?

Hector erat tunc cum bello certabat; at idem

Vinctus ad a Hæmonios non erat Hector equos.

Me quoque, quem noras olim, non esse memento,

Ex illo superant hæc simulacra viro.

Quid simulacra, ferox, dictis inceptis amaris?

Parce, precor, manes sollicitare meos.

Omnia vera puta mea crimina. nil sit in illis,

Quod magis errorem, quam scelus, esse putes.

Pendimus en profugi (satia tua pectora) pœnas

Exsilioque graves, exsiliique loco.

Carnifici Fortuna potest mea flenda videri:

Te tamen est uno judice mœsta parum.

Savior es tristi Busiride: savior illo,

Qui falsum lento torruit igne bovem.

Quique bovem Siculo fertur donasse tyranno,

Et dictis artes conciliasse suas.

Munere in hoc, Rex, est usus, sed imagine majo

Nec sola est operis forma probanda mei.

Pourquoy jettez-vous des pierres ſur mes cendres & ſur mon bucher funebre ? Hector eſtoit redoutable dans le combat, mais ce même Prince n'eſtoit plus Hector, lorſqu'Achille le fit attacher à la queuë d'un cheval. Mettez-vous donc dans l'eſprit que je ne ſuis plus le même que vous avez connu autrefois ; & qu'il ne reſte à preſent qu'un fantôme de cet homme. Pourquoy avez-vous l'inhumanité de publier contre un ſpectre tant de calomnies atroces ? n'inquietez pas, je vous prie l'ombre de mon corps. Croyez tant qu'il vous plaira que mes crimes ſont veritables, & qu'il y a dans mon action bien plus de mechanceté que d'imprudence.

Auſſi voyez-vous que je ſouffre le ſupplice d'un banni : raſſaſiez donc vôtre cruauté. Le lieu où je ſuis augmente encore les peines de mon banniſſement. Mon infortune eſt capable de tirer des larmes d'un bourreau : mais vous ſeul ne la trouvez pas aſſez deplorable. Vous paroiſſez plus barbare que le cruel Buſiris, & plus inhumain que celui qui forgea un Taureau d'airain qu'il faiſoit rougir à petit feu.

On dit qu'il le preſenta à un Tiran de Sicile, & qu'il lui tint ce diſcours pour faire valoir ſon Ouvrage. Grand Roy, il y a plus d'utilité dans mon preſent qu'il n'en paroiſt au dehors, & il n'en faut pas juger

Aspicis à dextra latus hoc adapertile tauri
Huc tibi, quem perdes, conjiciendus erit.
Protinus inclusum lentis carbonibus ure.
Mugiet, & veri vox erit illa bovis.
Pro quibus inventis, ut munus munere penses,
Da, precor, ingenio præmia digna meo.
Dixerat. at Phalaris, [a] Phœnæ mirande reperto
Ipse tuum præsens imbue, dixit, opus.
Nec mora; monstratis crudeliter ignibus ustus
Exhibuit querulos ore tremente sonos.
Quid mihi cum Siculis inter Scythiamque Getasqu
Ad te, quisquis is es, nostra querela redit.
Utque sitim nostro possis explere cruore;
Quantaque vis, avido gaudia corde feras;
Tot mala sum fugiens tellure, tot æquore passi
Te quoque ut auditis posse dolere putem.
Crede mihi, si sit nobis collatus Ulysses,

[a] *Pœnæ miranda.* Celui qui fit le taureau d'airin do Ovide parle ici s'appelloit Perille.

par les simples apparences. Regardez un peu à main droite, comme on peut ouvrir le flanc de ce taureau, vous n'aurez qu'à y jetter les hommes que vous voudrez perdre. Lorsqu'ils y seront enfermez, vous ferez chaufer ce taureau à petit feu : Ils y mugiront, & leurs cris representeront les mugissemens d'un vray taureau. Mais pour reconnoître dignement le present que je vous fais de cette machine que j'ay inventée recompensez-moy s'il vous plaît selon le merite de mon travail.

Aprés qu'il eut cessé de parler, Phalaris lui fit cette réponse, merveilleux inventeur d'un nouveau [a] tourment, faites vous même l'essay de vôtre ouvrage. Aussitôt cet homme se sentant bruler du feu dont il avoit donné l'invention, fit oüir des gemissemens & des cris épouvantables.

Mais dois-je parler des cruautez de Sicile parmi les Scythes, & les Getes? qui que vous soyez je reviens à vous faire encore des reproches, pour apaiser vôtre soif dans mon sang, & pour remplir vôtre cœur de joye autant que vous le souhaittez. Je n'ay qu'à vous dire que depuis mon exil j'ay souffert de si grands maux sur mer & sur terre, que je pense qu'au recit qu'on vous en feroit, vous seriez capable d'en pleurer.

Vous devez estre persuadé que les ri-

Neptuni minor est, quam Jovis ira fuit.

Ergo quicunque es, rescindere vulnera noli;

Deque gravi duras ulcere tolle manus:

Utque meæ famam tenuent oblivia culpæ,

Fata cicatricem ducere nostra sine.

Humanaque memor sortis, quæ tollit eosdem,

Et premit; incertas ipse verêre vices.

Et quoniam, fieri quod nunquam posse putavi,

Est tibi de rebus maxima cura meis;

Non est quod timeas. Fortuna miserrima nostr est.

Omne trahit secum Cæsaris ira malum.

Quod magis ut liqueat, neve hoc tibi finge credar;

Ipse velim pœnas experiare meas.

gueurs qu'endura Ulisse de la colere de Neptune, ne doivent point estre comparées à celles que Jupiter me fait souffrir. Ne r'ouvrez donc plus mes playes, qui que vous soyez, ne touchez pas rudement une blessure qui me fait tant de douleur, & pour effacer entierement le souvenir de ma faute, laissez au tems à consolider cette cicatrice souvenez-vous cependant que le sort qui éleve des hommes, & qui les opprime ensuite, vous donne sujet d'aprehender son inconstance bizarre.

Mais voyant contre mon attente que vous prenez beaucoup d'interest à tout ce qui me regarde, je vous donne avis que vous n'avez rien à craindre de ce côté là : car ma fortune est reduite au comble de la misere, puisque la colere de Cesar entraîne tout les malheurs aprés elle.

Pour vous le mieux persuader, & pour vous donner sujet de croire que ce ne sont point des fictions, je voudrois que vous fissiez l'épreuve de mes tourmens.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

ELEGIA XII.

FRIGORA jam Zephyri minuunt annoque peracto

[Longior antiquis visa a Mœot hyems.]

Impositamque sibi qui non bene pertulit Hellen,
Tempora nocturnis æqua diurna facit.

Jam violam puerique legunt hilaresque puellæ;
Rustica quam nullo terra serente gerit

Prataque pubescunt variorum flore colorum,
Indocilique loquax gutture vernat avis.

a *Meotis hyems* Ovide se plaint du long hyver qu'il passé en Scitie prés des Palus meotides.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XII.

Description du Printemps.

LE Zephir adoucit maintenant la rigueur du froid, & l'hiver qui vient de finir avec l'année, a paru plus long que les autres vers les Palus meotides. La constellation du Belier rend les jours égaux aux nuits.

Déja les garçons & les filles cueillent avec joye les violettes, & tout ce qui vient dans les champs sans semence & sans culture. Les prez sont tout émaillez de fleurs: les oiseaux par leur chant naturel annoncent le retour du Printemps, & l'herondelle

Utque malæ [a] *crimen matris deponat hirundo,*
Sub trabibus cunas parvaque tecta facit.
Herbaque, quæ latuit Cerealibus obruta sulcis,
Exserit è tepidâ molle cacumen humo.
Quoque loco est vitis, de palmite gemma movetur:
Nam procul à Getico littore vitis abest.
Quoque loco est arbor, turgescit in arbore ramus:
Nam procul à Geticis finibus arbor abest.
Otia nunc istic: junctisque ex ordine ludis
Cedunt verbosi garrula bella fori.
Usus equi nunc est, levibus nunc luditur armis:
Nunc pila, nunc celeri volvitur orbe [b] *trochus.*
Nunc, ubi perfusa est oleo labente juventus,
Defessos artus Virgine tingit aqua.
Scena viget, studiisque favor distantibus ardet:
Proque tribus resonant terna Theatra Foris.
O quater, & quoties non est numerare, beatum,
Non interdicta cui licet Urbe frui!
At mihi sentitur nix verno sole soluta,
Quæque lacu duro vix fodiantur aquæ.

a *Malæ crimen matris.* Progné fut changée en Hirondelle pour avoir égorgé son fils Stys dont elle servit le corps à la table de Terée qui estoit son mary.

b *Trochus.* On ne sauroit dire positivement si c'estoit le même jeu que nous appellons presentement la toupie ou le sabot. Ou si c'estoit une roüe que l'on faisoit rouler en courant. Virgile décrit admirablement bien le premier jeu au septiéme livre de son Eneide.

ne voulant plus commettre le crime de sa mechante mere, fait un berceau sous des poutres pour y loger ses petits. L'herbe qui a esté long-temps cachée sous les sillons, s'éleve du sein de la terre qui commence à s'échauffer, & le sarment pousse des bourgeons dans le pays de vignobles; car les Getes ni leurs voisins n'ont point de vignes dans leur terroir.

Les Regions plantées d'arbres voyent maintenant pousser leurs feüilles : mais il n'y a nul arbre parmi les Getes, ni aux environs de leur climat. Rome est à present dans lesfestes; les Plaideurs ne crient point dans le Palais, & ne se font point la guerre. Tantôt on fait l'exercice à cheval; tantôt on s'exerce aux armes, tantôt on joüe à la paume, & tantôt à la piroüette, & les jeunes gens s'étant frottez d'huile pour lutter, vont ensuite se rafraichir dans le bain. Les spectacles de la scene sont en vogue, & comme les assistans s'interessent avec chaleur dans des partis differens, ils font retentir par leurs cris trois theatres en trois places. Heureux quatre fois & plus encore, est celui qui peut librement demeurer à Rome.

Mais pour moi je suis incommodé ici par les neiges fondües au Printemps, & ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on puise de l'eau dans les lacs glacez. Neanmoins la mer

Nec mare concreſcit glacie : nec, ut ante, per iſtrum
Stridula Sauromates plauſtra bubulcus agit.
Incipient aliquæ tamen huc adnare carinæ,
Hoſpitaque in Ponti littore puppis erit ;
Sedulis occurram nautæ, dictaque ſalute ;
Quid veniat, quæram, quiſve, quibuſve locis.
Ille quidem mirum, nî de regione propinquâ
Non niſi vicinas cautus ararit aquas.
Rarus ab Italiâ tantum mare navita tranſit :
Littora rarus in hæc portubus orba venit.
Sive tamen Grajâ ſcierit, ſive ille Latinâ
Voce loqui ; certè gratior hujus erit.
Fas quoque ab ore freti longæque Propontidos undis
Huc aliquem certo vela dediſſe Noto.
Quiſquis is eſt, memorî rumorem voce referre,
Et fieri famæ parſque graduſque poteſt.
Is precor auditos poſſit narrare triumphos
Cæſaris, & Latio reddita vota Jovi :
Teque rebellatrix tandem Germania magni
Triſte caput pedibus ſuppoſuiſſe Ducis.

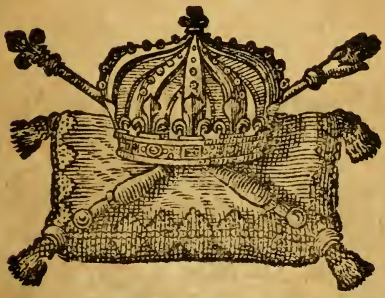
eſt degelée, & les Sauromates ne peuvent plus comme auparavant faire paſſer leurs charretes ſur le Danube. Ainſi nous verrons bientoſt venir quelques vaiſſeaux ſur nos côtes, & il y en aura qui jetteront l'anchre au rivage du Pont-Euxin.

Alors je m'empreſſeray d'aller au devant des matelots, & aprés les avoir ſaluez, je leur demanderay le ſujet de leur voyage, comment ils s'appellent & d'où ils viennent. Ce ſeroit aſſurement une merveille. S'ils n'étoient pas des quartiers voiſins; car ſans cela ils courroient riſque de faire naufrage ſur ces coſtes. Rarement vient-il des vaiſſeaux d'Italie ſur une ſi grande mer, & rarement fait-on voile vers des lieux qui n'ont point de ports.

Soit donc que ces matelots ſçachent parler Grec ou Latin, ils me combleront de joye. Je ſeray bien aiſe de voir que quelqu'un ait paſſé heureuſement l'Helleſpont, & le long trajet de la Propontide pour venir en nos climats. Qui que ce ſoit, il pourra m'apprendre en partie & en detail ce qui ſe paſſe dans le monde. Je ſouhaite qu'il puiſſe me raconter ce qu'il aura oüi dire des triomphes de Ceſar, & des vœux qui auront eſté accomplis dans le Capitole, & comme la Germanie aprés de frequentes revoltes s'eſt enfin ſoûmiſe à l'Empereur. Celui

Hæc mihi qui referet, quæ non vidisse dolebo,
Ille meæ domui protinus hospes erit.
Hei mihi! jamne domus Scythico Nasonis in orbe
[Jamque suum mihi dat pro Lare pœna locum?]
Dî faciant, Cæsar non hîc penetrale domumque
Hospitium pœnæ sed velit esse meæ.

qui me fera le recit de ces belles choſes que j'aurai regret de n'avoir pas veües, ſera ſur le champ logé chez moy. Helas faut-il que la maiſon d'Ovide ſoit maintenant en Scythie, & que mon cruel banniſſement me faſſe demeurer en ce lieu ! O Dieux faites que Ceſar ne me laiſſe pas ici toute ma vie, mais ſeulement quelque temps pour me punir.



P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

ELEGIA XIII.

ECCE *supervacuus* (*quid enim fu*
utile gigni?)

Ad sua [a] *natalis tempora nost*
adest.

Dure, quid ad miseros veniebas exsulis annos?

Debueras illis imposuisse modum.

Si tibi cura mei, vel si pudor ullus inesset:

Non ultra patriam me sequerere meam.

Quoque loco primum tibi sum male cognitus infan

a *Natalis noster.* Les Romains avoient accoutum de celebrer solemnellement le jour de leur naissanc Ovide nâquit l'an 710. de la fondation de Rome sou le Consulat de Pansa & d'Hircius.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIII.

Ovide se croit si malheureux, qu'il ne veut pas celebrer le jour de sa naissance.

VOICI le jour malheureux de ma [a] naissance qui revient encore accroitre ma peine ; car que me sert d'être né ? Ha cruel pourquoy viens tu prolonger la vie d'un miserable banni ? Tu devois plûtôt l'avoir terminée. Si tu eusses eu quelque soin de moy, ou quelque sentiment de pudeur, il ne faloit pas me suivre au delà de mon Pays.

Que ne tâchois-tu d'être mon dernier jour dans le lieu où je nâquis, & dés le mo-

Illo tentasses ultimus esse mihi.
Jamque relinquendâ (quod idem fecêre sodales
Tu quoque dixisses tristis in Urbe, Vale.
Quid tibi cum Ponto? num te quoque Cæsaris ira
Extremam gelidi misit in orbis humum?
Scilicet exspectas soliti tibi moris honorem,
Pendeat ex humeris [a] vestis ut alba meis?
Fumida cingatur florentibus ara coronis?
Micaque solemni thuris in igne sonet?
Libaque dem pro me genitale notantis tempus?
Concipiamque bonas ore favente preces?
[*non ita sum positus: nec sunt tempora nobis,*]
Adventu possim lætus ut esse tuo.
Funeris ara mihi ferali cincta cupresso
Convenit, & structis flamma parata rogis.
Nec dare thura libet nihil exorantia Divos:
In tantis subeunt nec bona verba malis.
Si tamen est aliquid nobis hac luce petendum;
In loca ne redeas amplius ista, precor:
Dum me terrarum pars pœne novissima Pontus,
[b] Euxini falso nomine dictus, habet.

a *Vestis alba.* Les Anciens s'habilloient de blanc le jour de leur naissance, ils paroient de fleurs leurs Dieux domestiques, & apres leur avoir offert de l'encens du vin & des gâteaux, ils leur faisoient des prieres.

b *Euxini.* Ce nom qui est tiré du Grec ξένος, veut dire bon hoste, mais Ovide pretend le contraire que les peuples du Pont-Euxin recevoient fort mal les étrangers.

ment que tu connus les malheurs qui m'accompagneroient que ne me dis-tu le dernier adieu en partant de Rome comme firent mes amis ? Quelle affaire as-tu au païs de Pont ? La colere de Cesar t'a t'elle aussi relegué dans cette Region glacée à l'extremité du monde ? Tu t'attens sans doute à recevoir les honneurs accoûtumez, que je fois vêtu d'une [a] robe blanche, que je parfume un Autel couronné de bouquets de fleurs, que je fasse petiller des grains d'encens dans le feu : que je donne des gâteaux pour marquer le temps de ma naissance, & que j'adresse des vœux & des prieres au Ciel pour me le rendre favorable.

Je ne suis plus en estat, ni dans un tems propre à me réjoüir de ton retour : il faudroit plûtôt parer un Autel de branches funestes de Cyprés, & me dresser un bucher funebre. Je ne me soucie plus d'offrir de l'encens aux Dieux pour en obtenir des graces ; & les malheurs qui m'accablent ne m'inspireroient que des imprecations. Que s'il me reste aujourd'huy quelque priere à te faire, c'est que tu ne reviennnes plus ici tandis que je seray relegué presqu'au bout du monde sur les bords du [b] Pont-Euxin, qui porte mal à propos ce nom là.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM

ELEGIA XIV.

CULTOR & antistes doctorum sa
cte virorum,

Qui facis ingenio semper am
meo;

Ecquid, ut incolumem quondam celebrare soleb

Nunc quoque, ne videar totus abesse, caves?

Colligis exceptis ecquid mea carmina solis

Artibus, artifici quæ nocuêre suo?

Immo ita fac, vatum, quæso, studiose novorum

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIV.

Il prie un de ſes amis d'avoir ſoin de recueillir ſes Ouvrages.

CHER ami qui meritez d'être reveré par les gens de lettres, pour la protection que vous leur donnez : que faites-vous maintenant ? Vous faiſiez valoir autrefois mes Ouvrages, lorſque j'eſtois en proſperité. Tâchez-vous encore d'empêcher que je ne ſois pas tout à fait banni de l'eſprit du monde ? Ramaſſez-vous mes Poëſies, à la reſerve de l'art d'aimer qui a cauſé la perte de ſon Auteur ? Continuez donc je vous prie de les recueillir de la ſorte, vous qui pro-

Quaque potes, retine corpus in Urbe meum.
Est fuga dicta mihi, non est fuga dicta libellis,
Qui domini pœnam non meruêre sui.
Sæpe per extremas profugus pater exsulat oras;
Urbe tamen natis exsulis esse licet.
Palladis exemplo, de me sine matre creata
Carmina sunt. stirps hæc progenieque mea est.
Hanc tibi commendo: quæ quo magis orba parent
Hoc tibi tutori sarcina major erit.
[a] *Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti:*
Cætera fac curæ sit tibi turba palam.
Sunt quoque mutata ter quinque volumina form.
Carmina de domini funere rapta sui.
Illud opus potuit, si non prius ipse perissem,
Certius à summa nomen habere manu.
Nunc incorrectum populi pervenit in ora:
In populi quicquam si tamen ore meum est.
Hoc quoque nescio quid nostris appone libellis,
Diverso missum quod tibi ab orbe venit.

a *Tres mihi.* Il parle de ſes trois livres de l'art d'aimer.

egez les Poëtes du temps, & conservez ans la ville la reputation que j'ay acquise.

On m'a condamné au banniſſement, mais n n'y a pas condamné mes écrits, parce u'ils n'ont pas merité de porter la peine e leur maître. Il arrive bien ſouvent que es Peres ſont bannis en des pays éloignez, qu'on laiſſe dans la ville les enfans des annis. Mes vers non plus que Pallas n'ont oint de mere ; j'en ſuis le ſeul createur, je ous conjure d'en avoir ſoin. Comme ils nt perdu leur pere, la tutelle de ces Orhelins vous ſera d'autant plus onereuſe. Trois de mes enfans ſe ſont trouvez enelopez dans mon mal-heur : declarez vous il vous plait defenſeur de tous les aues.

J'ay fait encore quinze livres des Metaorphoſes, mais on m'arracha ce Poëme ns le tems que j'allois expirer. Si ma perte euſt point devancé l'accompliſſement de t ouvrage j'aurois pû le rendre beaucoup eilleur en y mettant la derniere main. out imparfait neanmoins qu'il eſt, il ſſé par la bouche de tout le monde. S' t vray que je ſois encore dans le ſouvei s hommes. Cependant je vous conjure ettre à la teſte de mes livres, quelqu rs que je vous ai envoïez de l'extrem la terre.

Quod quicunque leget ('si quis leget,) æstimet ante
Compositum quo sit tempore, quoque loco.
Æquus erit scriptis; quorum cognoverit esse
Exilium tempus; barbariemque locum.
Inque tot adversis carmen mirabitur ullum
Ducere me tristi sustinuisse manu.
Ingenium fregêre meum mala: cujus & ante
Fons infœcundus parvaque vena fuit.
Sed quæcunque fuit, nullo exercente refugit,
Et longo periit arida facta situ.
Non hic librorum, per quos inviter alarque,
Copia. pro libris arcus & arma sonant.
Nullus in hac terra, recitem si carmina, cujus
Intellecturis auribus utar, adest.
Nec quo secedam locus est. custodia muri
Submovet infestos clausaque porta Getas.
[*Sæpe aliquod verbum quæro, nomenque, l*
cumque:
Nec quicquam est, à quo certior esse queam.
Dicere sæpe aliquid conanti turpe fateri)

Ceu

Ceux qui les liront, supposé qu'on les lise, verront en quel temps, & en quel lieu ils ont esté composez. On aura de l'équité pour mes Ouvrages, quand on connoîtra que je les ai fait dans une Region barbare où je suis banni. Bien plus on s'étonnera comment j'ay pû faire un seul vers parmi tant de maux qui m'accablent, & comment ma triste main a pû soutenir la plume pour les écrire. Depuis que je suis si mal-heureux, je sens mon esprit tout abbatu, dont la source a toûjours esté assez infeconde, & la veine tres petite. Mais quoiqu'il en soit, elle a disparu, pour ne l'avoir pas exercé, & l'ayant longtemps laissée dans la crasse de l'oisiveté, elle s'est entierement tarie. Je n'ay point ici de livres qui puissent m'inciter au travail, ni me fournir des sujets. Au lieu de livres on ne parle ici que d'arcs & de flêches.

Si je veux lire mes vers, il n'y a personne en ce pays qui les puisse entendre, & je n'y sçaurois trouver aucune retraitte pour les composer; car il faut demeurer dans la ville, les portes fermées en tout temps, pour nous garentir des courses des Getes.

Souvent je voulois sçavoir quelque mot ou quelque nom, ou quelque lieu, & je ne trouvois personne qui pût m'en rendre raison. Il m'arrive plusieurs fois, j'ay honte de l'avoüer, que voulant dire quelque

Verba mihi desunt; dedidicique loqui.
Threïcio Scythicoque ferè circumsonor ore:
Et videor Geticis scribere posse modis.
Crede mihi; timeo ne sint immista Latinis,
Inque meis scriptis Pontica verba legas,
Qualemcunque igitur venia dignare libellum:
Sortis & excusa conditione meæ.

chose, la parole me manque à la bouche, & j'ay desapris de parler. Je n'entens presque jamais retentir à mes oreilles, que le langage des Traces & des Scythes ; & je pourrois ce me semble écrire en langue Getique. Sans mentir je crains qu'il n'y ait parmi mon Latin & mes écrits, quelques façons de parler du pays de Pont. En quelqu'estat neanmoins que soit mon livre, je vous prie de pardonner les défauts, & d'avoir égard en celà à ma deplorable destinée.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

LIBER QUARTUS.

ELEGIA I.

I qua meis fuerint, ut erunt, t
tiosa libellis ;
Excusata suo tempore , lect
habe.

Exsul eram ; requiesque mihi : non fama peti
est :
Mens intenta suis ne foret usque malis.
Hoc est cur cantet vinctus quoque compede fossi
Indocili numero cum grave mollit opus :

LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIE'ME.

ELEGIE I.

Il excuſe les défauts qui peuvent eſtre dans ſon Livre.

S'Il y a des défauts dans ces écrits, comme je ne doute pas qu'il s'y en trouve, excuſez les, mon cher Lecteur, ſur le emps que j'ay fait cet Ouvrage j'eſtois re-egué, & pour détourner les triſtes penſées e mes malheurs, je cherchois plûtôt quel-ue relâche qu'une vaine reputation.

De là vient que les eſclaves foſſoiant la erre les fers aux pieds adouciſſent par un

Cantet & innitens limosa pronus arena
Adverso tardam qui trahit amne ratem.
Quique refert pariter lentos ad pectora remos,
Ii numerum pulsâ brachia versat aquâ.
Fessus ut incubuit baculo, saxove resedit
Pastor; arundineo carmine mulcet oves.
Cantantis pariter data pensa trahentis
Fallitur ancillæ decepiturque labor.
Fertur & abducta [a] *Lyrnesside tristis Achilles*
Hæmoniâ curas attenuasse lyrâ.
Cum traheret silvas Orpheus & dura canendo
Saxa; [b] *bis amissa conjuge mœstus erat.*
Me quoque Musa levat Ponti loca jussa petentem:
Sola comes nostræ perstitit illa fugæ.
Sola nec insidias, Threci nec militis ensem,
Nec mare, nec ventos, barbariemque timet.
Scit quoque, cum perii, quis me deceperit error.
Et culpam in facto, non scelus esse meo.
Scilicet hoc ipso nunc æqua, quod obfuit ante,
Cum mecum juncti criminis acta rea est.

a *Lyrnesside.* Achille avoit aimé Briseis qui estoit Lyrnesse dans la Troade.

b *Bis amissa conjuge.* Euridice femme d'Orph fuïant la poursuite d'Aristée fut morduë d'un serp dont elle mourut; son mari la perdit encore une f lorsqu'il revenoit des enfers.

chant grossier leurs travaux penibles. Un batelier chante aussi marchant dans la vase le dos courbé, lorsqu'il mene avec une corde sa barque contre le fil de l'eau. Les galeres retentissent du chant des Forçats qui tirent la rame avec peine & par mesure; & le berger fatigué s'appuiant tantôt sur sa houlete, tantôt s'asseiant sur un rocher, tache d'égayer ses brebis au son de la flute. Une servante qui file charme par quelque chanson les ennuis de son travail.

On dit qu'Achille joüant de la lyre soulageoit la douleur qu'il sentoit de l'enlevement de Brisеis. Lorsqu'Orphée attiroit les forets, & les Rochers par les doux accords de son harmonie, il estoit accablé d'affliction d'avoir perdu deux fois [b] Euridice. Ma Muse de même me console au pays du Pont où l'on m'a banni. Elle seule m'a toûours accompagné dans mon exil: elle seue n'est point effrayée des embuches ni des rmes des Thraces, ni de la mer, ni des ents, ni de la cruauté des barbares. Bien lus elle sçait par quelle erreur j'ay peri niserablement, & qu'il n'y a point de mehanceté dans mon action. Aussi a t'elle équité d'en user ainsi avec moy, aprés n'avoir attiré tant de malheurs quand elle levint coupable du même crime dont on n'accuse. Je voudrois bien neanmoins n'a-

Non equidem vellem, quoniam nocitura fuerunt,
Pieridum sacris imposuisse manum.
Sed nunc quid faciam? vis me tenet ipsa sororum
Et carmen demens carmine læsus amo,
Si nova Dulichio lotos gustata palato,
Illo, quo nocuit, grata sapore fuit.
Sentit amans sua damna ferè; tamen hæret in illis
Materiam culpæ persequiturque suæ.
Nos quoque delectant, quamvis nocuêre, libelli:
Quodque mihi telum vulnera fecit, amo.
Forsitan hoc studium possit furor esse videri:
Sed quiddam furor hic utilitatis habet.
Semper in obtutu mentem vetat esse malorum;
Præsentis casus immemoremque facit.
Utque suum [a] *Bacchis non sentit saucia vulnus,*
Dum stupet Edonis exululata jugis;
Sic, ubi meta calent viridi mea pectora thyrso,
Altior humano spiritus ille malo est.
[*Ille nec exsilium, Scythici nec littora ponti,*
Ille nec iratos sentit habere Deos.]
Utque soporiferæ biberem si pocula Lethes.
Temporis adversi sic mihi sensus habet.

a *Bacchis non sentit.* Les bacchantes celebroient la feste de Bacchus avec des emportemens pleins de fureu

voir jamais sacrifié aux Muses, puisqu'elles m'ont esté si nuisibles.

Mais à quoy m'occuperay-je maintenant? J'ay encore un violent desir de les cultiver, & quoique les vers m'ayent perdu, je ne laisseray pas de les aimer jusqu'à la folie. C'est ainsi que le fruit du Lotos parut agreable au goût des compagnons d'Ulisse, quoiqu'il fut tres dangereux d'en manger. Un amant connoit à peu prés ses pertes & ses dommages; mais bien loin de s'en tirer, il cherche toûjours des sujets d'entretenir sa foiblesse; ainsi je me plais à la Poësie, quoique je m'en d'eusse repentir; & je cheris tendrement le fer malheureux qui m'a blessé.

Peut-estre que cet amour paroîtra manie à quelques-uns. Cependant cette manie n'est pas inutile, elle detourne mon esprit des pensées continuelles de ma misere, & me fait même oublier le mal qui m'accable presentement. Comme une [a] Bacchante ne sent pas la fureur dont elle est agitée, lorsqu'étant toute éperduë elle fait des hurlemens horribles sur le mout Ida, ainsi quand je suis émû d'un enthousiasme, mon esprit s'éleve au dessus des choses humaines. Il ne sent plus les rigueurs de mon exil ni de mon sejour en Scythie ni de la colere des Dieux. Et comme si j'avois bû des eaux endormantes du fleuve Lethé, je deviens entierement

Jure Deas igitur veneror mala noſtra levantes;
Sollicitæ comites ex Helicone fugæ:
Et partim pelago, partim veſtigia terrâ,
Vel rate dignatas, vel pede noſtra ſequi.
Sint precor hæ ſaltem faciles mihi: namque Deorum
Cætera cum magno Cæſare turba facit.
Meque tot adverſis cumulant, quot littus arenas
Quotque fretum piſces, ovaque piſcis habet.
Vere prius flores, æſtu numerabis ariſtas,
Poma per autumnum, frigoribuſque nives;
Quam mala, quo toto patior jactatus in orbe,
Dum miſer Euxini littora læva peto.
Nec tamen, ut veni, levior fortuna malorum eſt:
Huc quoque ſunt noſtras fata ſecuta vias.
Hîc quoque cognoſco natalis flamina noſtri;
[a] Stamina de nigro vellere facta mihi.
Utque nec inſidias, capitiſque pericula narrem,
Vera quidem, vera ſed graviora fide;

a *Stamina.* Les Anciens feignoient que les Parques filoient la vie des hommes.

insensible à mes malheurs. C'est donc justement que je revere des Deesses qui soulagent tous mes maux, & qui ont quitté le Mont Helicon pour m'accompagner dans mon exil. Elles n'ont pas craint de me suivre tantost sur la terre, & tantost sur la mer, soit à pied, soit dans un navire.

Je souhaite d'avoir au moins ces Deesses dans mes interests, car je vois les autres Dieux liguez contre moy avec Cesar. Ils m'accablent d'autant de malheurs, qu'il y a de sablons sur les rivages, de poissons dans toutes les mers, & d'œufs dans chaque poisson. Il seroit plus aisé de compter toutes les fleurs du Printemps, tous les épics de l'Esté, les fruits de l'Automne, & les neiges de l'hiver, que les maux qu'il m'a fallu souffrir dans tous les pays que j'ay traversez pour me rendre sur les rives du Pont-Euxin où je traîne miserablement ma vie.

Cependant quand j'y fus arrivé la fortune ne me traitta pas plus favorablement; & les destins m'y parurent aussi ennemis que dans mon voyage. Ha je connois bien icy que la [a] trame de mes jours est ourdie de fil noir. Car sans parler des embuches & des perils qui me menacent de mort, tout ce que j'en dis est veritable, & il y en a plus qu'on ne sçauroit croire ha qu'un homme qui s'est veu loüé de tous les Romains

Vivere quam miserum est inter Bessosque Getasque
Illi, qui populi semper in ore fuit:
Quam miserum, porta vitam muroque tueri,
Vixque sui tutum viribus esse loci!
Aspera militiæ juvenis certamina fugi,
Nec nisi lusura novimus arma manu.
Nunc senior gladioque latus scutoque sinistram,
Canitiem galeæ subjicioque meam.
Nam dedit è specula custos ubi signa tumultus;
Induimur trepidâ protinus arma manu.
Hostis, habens arcus imbutaque tela veneno,
Sævus anhelanti mœnia lustrat equo.
Utque rapax pecudem, qua se non texit ovili,
Per sata, per silvas, fertque trahitque lupus,
Sic, si quem nondum portarum sepe receptum
Barbarus in campis repperit hostis; agit.
Aut sequitur captus, conjectaque vincula collo
Accipit; aut telo virus habente cadit.
Hîc ego sollicita jaceo novus incola sedis:
Heu nimium fati tempora longa mei!
Et tamen ad numeros antiquaque sacra reverti
Sustinet in tantis hospita Musa malis.

passe miserablement ses jours parmi les Besses & les Getes !

Ha quelle misere de se tenir toûjours enfermé dans une ville pour y defendre sa vie, & d'y estre à peine en seureté par les fortifications du lieu ! J'ay fui pendant ma jeunesse le dur metier de la guerre, & je n'ay manié les armes qu'en des exercices de divertissement, maintenant que je suis vieux, il me faut porter l'épée au côté le bouclier à la main gauche, & couvrir d'un casque mes cheveux gris. Car sitost que la sentinelle que l'on a posé sur une éminence nous a donné le signal qu'il y a quelque mouvement, nous prenons les armes avec crainte.

Cependant l'ennemi armé de traits empoisonnez vient en escadrons autour de la ville, à dessein de la piller ; & comme un loup ravissant traine par les champs & par les buissons une brebis égarée de son troupeau, ainsi les barbares trouvant quelqu'un hors des portes de la ville à la campagne l'emmenent captif, la corde au coû, ou le tuent à coups de dards empoisonnez. Je suis donc ici dans un lieu exposé à mille allarmes. Helas il me semble que la parque est bien lente à terminer mes jours. Cependant je me rengage aux sacrez misteres de la Poësie, & ma Muse qui est étrangere aussi bien que moy au pays de Pont

Sed neque cui recitem quisquam est mea carmina nec qui
Auribus accipiat verba Latina suis.
Ipse mihi (quid enim faciam?) scriboque legoque
Tutaque judicio littera nostra suo est.
Sæpe tamen dixi, Cui nunc hæc cura laborat?
An mea Sauromatæ scripta Getæque legent?
Sæpe etiam lacrymæ me sunt scribente profusæ,
Humidaque est fletu littera facta meo.
Corq; vetusta meum tanquam nova vulnera senti.
Inque sinum mœstæ labitur imber aquæ.
Cum vice mutatâ quid sim fuerimque recordor,
Et tulerit quo me casus, & unde, subit;
Sæpe manus demens studiis irata malignis
Misit in arsuros carmina nostra focos.
Atque ita de multis, quoniam non multa supersunt
Cum veniâ facito, quisquis es, ista legas.
Tu quoque non melius, quam sunt mea tempora carmen
Interdicta mihi consule Roma boni.

me soutient parmi tant de miseres. Mais il n'y a ici personne à qui je puisse lire mes vers, ni qui entende le Latin, de sorte que je ne lis & n'écris que pour moy-même. Comment ferois-je autrement ? Ainsi mes vers sont en seureté de n'estre censurez que de moy seul.

J'ay neanmoins dit souvent en moy-même, pour qui prens-je tant de soin de travailler ? Les Sarmates & les Getes sont-ils capables de lire mes ouvrages ? J'ay souvent aussi pleuré en composant, & mes pleurs ont moüillé mes écrits. Mon cœur sent renouveller ses vieilles playes, & mon sein est arrosé d'un torrent de larmes que je repans, quand le changement de ma fortune me fait considerer l'estat où je suis, & celui où j'ai esté autrefois. Lorsque je me remets dans l'esprit jusqu'où m'a poussé ma destinée & d'où elle m'a tiré, souvent tout hors de moy-méme pour le chagrin que j'avois de mes écrits je les ai jettez au feu. Mais comme il en reste peu de ceux que j'ay faits, je te conjure Lecteur de les lire d'un œil favorable. Et toy Rome qui m'es interdite, souhaitte à mes vers plus de prosperité que je n'en joüis moy-même.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM

ELEGIA II.

IAM fera Cæsaribus [a] *Germania totus ut orbis,*
Victa potes flexo succubuisse genu:
Altaque velentur fortasse Palatia sertis;
Thuraque in igne solent, inficiantque diem;
Candidaque adducta collum percussa securi
Victima purpureo sanguine tingat humum:
Donaque amicorum templis promissa Deorum
Reddere victores Cæsar uterque parent:

a *Germania.* Il s'agit icy du triomphe de Tibere, non pas de Drusus; car celuy-ci estoit mort en Germanie quelques années auparavant.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Ovide presage que Tibere triomphera de la Germanie.

MAINTENANT que la fiere [a] Germanie est vaincuë avec le reste de l'Univers, elle peut bien flechir les genoux devant les Cesars. Peut-être que les Palais sont déja ornez de bouquets de fleurs, & que l'encens qui petille dans le feu obscurcit le jour par sa fumée. La victime blanche que l'on met devant les Autels rougit la terre de son sang.

Les Cesars vainqueurs s'appreſtent à offrir les dons qu'ils avoient promis aux Tem-

Et qui Cæsareo [a] *juvenes suo nomine crescunt,*
Perpetuo terras ut domus ista regat:
Cumque bonis nuribus pro sospite Livia nato
Munera det meritis, sæpe datura, Deis:
Et pariter matres, & quæ sine crimine castos
Perpetua servant virginitate focos.
Plebs pia, cumque pia lætentur Plebe Senatus;
Parvaque cujus eram pars ego nuper, Eques.
Nos procul expulsos communia gaudia fallunt:
Famaque tam longe non nisi parva venit.
Ergo omnis poterit populus spectare triumphos;
Cumque ducum titulis oppida capta leget:
Vinctaque captiva Reges cervice gerentes
Ante [b] *coronatos ire videbit equos:*
Et cernet vultus aliis pro tempore versos,
Terribiles aliis immemoresque sui.
Quorum pars causas, & res, & nomina quæret,
Pars referet, quamvis noverit ipsa parum:

a *Juvenes.* L'un de ces jeunes Princes s'appelloit Germanicus fils de Drusus, & l'autre se nommoit Drusus qui estoit propre fils de Tibere.

b *Coronatos.* Le Char de triomphe estoit attelé de quatre chevaux de front qui estoient couronnez de laurier aussi bien que le triomphateur.

ples des Dieux propices, & les [a] Princes de la famille Imperiale font des prieres au Ciel pour la durée éternelle de l'Empire dans leur maison.

Livie accompagnée, de ses belles filles, fait des offrandes aux Dieux, & continuera de leur en faire pour l'heureux succez de son fils. Les Dames Romaines, & ces chastes Vierges qui gardent si saintement le feu sacré s'acquittent aussi du même devoir. Le peuple signale sa pieté dans cette réjoüissance, aussi bien que le Senat & l'ordre des Chevaliers du nombre desquels j'avois l'honneur d'estre. Pour moy qui suis exilé dans une Region fort éloignée, je ne puis avoir aucune part à cette allegresse publique, & la renommée qui nous apporte ces nouvelles de bien loin, ne nous en apprend pas beaucoup.

Tout le peuple pourra donc estre spectateur de ces triomphes, & lire les noms des Villes conquises, & des Capitaines vaincus. Il aura la joye de voir marcher devant des [b] chevaux couronnez les Roys qu'on mene captifs, & attachez à des chaînes. Ils verront aux uns l'air tout changé, & conforme à leur estat present; les autres paroîtront fiers sans avoir égard à leur fortune. Le peuple voudra sçavoir la cause de leur fierté, leurs noms & ce qu'ils ont fait. On en dira quelque chose, quoiqu'on

Is, qui Sidonio fulget sublimis in ostro,
Dux fuerat belli: proximus ille duci.
Hic, qui nunc in humo lumen miserabile figit,
Non isto vultu, cum tulit arma, fuit.
Ille ferox, oculis & adhuc hostilibus ardens,
Hortator pugnæ consiliumque fuit.
Perfidus hic nostros incluſit fraude locorum,
Squallida promissis qui tegit ora comis.
Illo, qui sequitur, dicunt mactata ministro
Sæpe recusanti corpora capta Deo.
Hic lacus, hi montes, hæc tot castella, tot amnis
Plena feræ cædis, plena cruoris erant.
Drusus in his quondam meruit cognomina terris
Quæ bona progenies digna parente fuit.
a *Cornibus hic fractis viridi male tectus ab ulva,*
Decolor ipse suo sanguine Rhenus erit.
Crinibus en etiam fertur Germania passis,
Et Ducis invicti sub pede mœsta sedet.
Collaque Romanæ præbens animosa securi

a *Cornibus fractis.* Comme les fleuves partagent souvent leurs eaux par le grand nombre d'Isles qui les sepent, ils font des branches en forme de cornes.

n'en n'ait pas beaucoup de connoissance. Cet homme si grand que vous voyez vêtu d'une robe de Pourpre de Sidon, estoit le Chef de l'armée; & celui qui est tout auprés estoit son Lieutenant General.

Cet autre qui tient les yeux attachez à terre, n'avoit pas ainsi dans les combats le visage triste comme à present. Celui là qui dans sa mine fiere regarde encore ses vainqueurs avec des yeux ennemis, alluma & conseilla la guerre. Le perfide qui cache son visage have sous ses longs cheveux, engagea par trahison nos troupes dans un détroit.

On dit que celui qui vient aprés immole des prisonniers à un Dieu de sa Nation, & que souvent ce Dieu témoignoit de l'horreur pour ce Sacrifice. Ces lacs, ces montagnes, tant de fortereſſes, & tant de rivieres que vous voyez estoient remplies de sang & de corps morts.

Drusus qui fut digne fils de son Pere & de sa mere, merita dans ce pays le surnom de Germanique. Le Rhin tout rougi de son sang, se cache de honte sous ses roseaux verts, voyant ses [a] cornes rompues. La Germanie les cheveux épars, se jette toute éplorée aux pieds de son invincible vainqueur, & malgré son fier courage tendant humblement le coû à la hâche des Romains,

Vincula fert illa, qua tulit arma, manu.
Hos super in curru, Cæsar, victore vehêris
Purpureus populi rite per ora tui:
Quaque ibis manibus circumplaudêre tuorum;
Undique jactato flore tegente vias.
Tempora Phœbea lauro cingetur; Ioque,
Miles, ïo, magna voce, [a] *Triumphe, canet.*
Ipse sono plausuque simul fremituque canentum
Quadrijugos cernes sæpe resistere equos.
Inde petes arcem & delubra faventia votis.
Et dabitur merito laurea vota Jovi.
Hæc ego submotus, qua possum, mente videbo:
Erepti nobis jus habet illa loci.
Illa per immensas spatiatur libera terras:
In cælum celeri pervenit illa viâ.
Illa meos oculos mediam deducit in Urbem;
Immunes tanti nec sinit esse boni.
Invenietque viam, qua currus spectet eburnos.
Sic certè in patria per breve tempus ero.
Vera tamen populus capiet spectacula felix:
Lætaque erit præsens cum Duce turba suo.

a *Miles triumphè.* C'estoit le chant d'allegresse qu'on pousſoit durant la pompe triomphale.

elle est attachée au même feu qu'elle employoit à ses armes.

Au dessus de ces Captifs Tibere Cesar vêtu de pourpre sera porté selon la coûtume sur un char suivi de la victoire, à la veuë de son peuple, en quelques endroits qu'il aille les Romains le recevront avec applaudissement, & lui rependront des fleurs. Vous serez couronné de laurier, & les [a] soldats chanteront d'un ton haut triomphe, triomphe. Il verra souvent pendant sa marche ses quatre chevaux de son char s'arrester au son & au bruit de ces applaudissemens & de ces chants d'allegresse. Delà il ira au Capitole où les Dieux sont favorables à ses vœux, & il offrira à Jupiter la couronne de laurier qui luy est duë.

Pour moy qui suis éloigné de Rome, je verray ces choses comme je pourray les voir des yeux de l'esprit, car il a la liberté d'aller dans ces lieux qui me sont défendus. Il va librement par toute la terre, il monte dans un moment au Ciel, il tourne mes yeux au milieu de la ville, & ne me veut point priver d'un si grand bien. Enfin mon esprit trouvera des lieux d'où je puisse voir le char de triomphe.

Ainsi je serai dans ma Patrie pendant quelque temps. Mais le peuple aura la joye & le bonheur d'assister à ces spectacles, & de voir l'Empereur en personne. Pour moy

At mihi fingenti tantum longæque remoto
Auribus hic fructus percipiendus erit.
Atque procul Latio diversum missus in orbem
Qui narret cupido, vix erit, ista mihi.
Is quoque jam serum referet veteremque triumphum.
Quo tamen audiero tempore, lætus ero.
Illa dies veniet, mea qua lugubria ponam;
Causſaque privata publica major erit.

qui en suis éloigné, & qui puis seulement me representer toutes ces choses en idée, je n'auray que la satisfaction d'en entendre le recit.

Encore ay-je peine à croire qu'il vienne quelqu'un d'Italie vers nos climats separez du monde, & que je puisse par là satisfaire ma curiosité. S'il nous apprend la nouvelle de ce triomphe, elle sera vieille & surannée. Mais en quelque temps qu'elle vienne je l'écouteray avec plaisir. Je feray tréve ce jour là avec mes tristes pensées, & mon interest particulier cedera à l'interest public.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

ELEGIA III.

MAGNA *minorque feræ, quarum* [a] *altera regis Grajas, Altera Sidonias, utraque fida ratis:*

Omnia cum summo posita videatis in axe, Et maris occiduas non subeatis aquas,

Ætheriamque suis cingens amplexibus arcem Vester ab intacta circulus exstet humo;

Aspice illa, precor, quæ non bene mœnia quondam Dicitur Iliades transiluisse [b] *Remus.*

Inque meam nitidos dominam convertite vultus

a *Altera graias.* Les Marelots Grecs observoient la petite Ourse, & les Sidoniens la grande Ourse.

b *Remus.* Il estoit fils d'Ilie & frere de Romulus

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

Ovide souhaitte que sa femme s'afflige de son exil, & qu'elle lui soit toûjours fidelle.

GRande & petite [a] Ourse qui ne paroissez jamais moüillées, & dont l'une sert de guide aux vaisseaux de Grece, & l'autre à ceux de Sidon; puisqu'estant situées sur le haut du Pole, vous voyez aisement toutes choses, sans vous coucher dans la mer, & que vous estes toûjours attachées fixement vôtre orbe celeste, loin de la terre, regardez s'il vous plait ces remparts que Remus franchit malheureusement. Tournez vos brillans regards sur ma femme, &

Sitque memor noſtri necne, referte mihi.

Hei mihi! cur, nimium quæ ſunt manifeſta, requiro?
Cur labat ambiguo ſpes mihi miſta metu?

Crede quod eſt, quod vis; ac deſine tuta vereri:
Deque fide certa ſit tibi certa fides.

Quodque polo fixæ nequeunt tibi dicere flammæ,
Non mentitura tu tibi voce refer:

Eſſe tui memorem, de qua tibi maxima cura eſt;
Quodque poteſt, ſecum nomen habere tuum.

Vultibus illa tuis tanquam præſentis inhæret,
Teque remota procul, ſi modo vivit, amat.

Ecquid, ut incubuit juſto mens ægra dolori,
Lenis ab admonito pectore ſomnus abit?

Tunc ſubeunt curæ, dum te lectuſque locuſque
Tangit, & oblitam non ſint eſſe mei.

Et veniunt æſtus, & nox immenſa videtur;
Feſſaque jactati corporis oſſa dolent.

Non equidem dubito, quin hæc & cætera fiant;

& rapportez-moy fidellement si je suis encore dans son souvenir, ou si elle m'a oublié.

Ha pourquoy me veux-je informer d'une chose qui est si manifeste ? Pourquoy flottay-je dans l'incertitude entre l'esperance & la crainte ? Persuade toy ce qui est vray, & que tu veux qui le soit, & ne doute plus de ce qui est certain. N'aye desormais aucune defiance d'une fidelité si éprouvée, & ce que tu ne sçaurois apprendre des étoiles fixes dans le Ciel apprens-le de ta propre bouche qui ne te mentira pas. Elle te dira que ta femme dont tu prens un si grand soin, se souvient toujours de toy, & qu'autant qu'elle le peut elle a ton nom à la bouche. Elle attache ses regards aussi fixement sur ton portrait, qu'elle feroit sur toy-même ; & si elle est encore au monde, elle t'aime tendrement quelqu'éloigné que tu sois. Mais quand son esprit accablé de maux s'abandonne à sa juste douleur, son cœur qui reveille ses deplaisirs lui promet-il de joüir d'un sommeil tranquille ? n'est-elle pas alors bien chagrine ? Et la place que j'occupois dans son lit la fait-elle encore souvenir de moy ? N'a-t'elle pas l'imagination échauffée de ses inquietudes ? Ne trouve-t'elle pas la nuit d'une longueur infinie ? Et n'est-elle pas incommodée de s'agitter ?

Je ne doute pas, ma femme, que vous

Detque tuus casti signa doloris amor :
Nec cruciere minus, quam cum [b] *Thebana cruentum*
Hectora Thessalico vidit ab axe rapi.
Quid tamen ipse precer dubito : nec dicere possum,
Affectum quem te mentis habere velim.
Tristis es ? indignor, quod sum tibi caussa doloris:
Non es ? ut amisso conjuge digna fores.
Tu vero tua damna dole, mitissima conjux ;
Tempus & à nostris exige triste malis :
Fleque meos casus, est quædam flere voluptas.
Expletur lacrymis egeriturque dolor.
Atque utinam lugenda tibi non vita, sed esset
Mors mea : morte fores sola relicta mea !
Spiritus hic per te patrias exisset in auras !
Sparsissent lacrymæ pectora nostra piæ !
Supremoque die notum spectantia cælum
Texissent digiti lumina nostra tui !
Et cinis in tumulo positus jacuisset avito !
Tactaque nascenti corpus haberet humus !

a *Trebana.* Andromaque fille d'Erion Roy de Thebes en Sicile & femme d'Hector.

ne faſſiez ces choſes, & encore pluſieurs autres, & que ces marques de triſteſſe ne ſoient des effets de vôtre amour. Je ne doute pas auſſi que vous ne ſoyez du moins auſſi affligée, [a] qu'Andromaque, lorſqu'elle voit Hector tout ſanglant traîné par le chariot d'Achille.

Je ſuis neanmoins en perplexité touchant la priere que je dois vous faire, & je ne ſçaurois vous dire à quelle paſſion je voudrois que vôtre eſprit ſe portât. Eſtes-vous triſte? Je ſuis tres faché d'être cauſe de vôtre douleur. N'eſtes vous pas affligée? Je voudrois que vous le fuſſiez comme le doit eſtre une femme qui a perdu ſon mari. Cependant, ma chere femme, regrettez la perte que vous àvez faite, & affligés vous de mes maux. Que mon infortune vous faſſe pleurer. Les pleurs en quelque façon adouciſſent l'amertume de la triſteſſe. Les larmes ſoulagent & diminuent les plus ſenſibles douleurs.

Pleuſt au Dieux que j'euſſe rendu l'ame entre vos mains dans mon pays! Que vous euſſiez verſé dans mon ſein vos larmes accompagnés, & qu'aprés eſtre expiré vous m'euſſiez fermé les yeux regardant le Ciel de ma Patrie. Que mes cendres repoſaſſent dans le tombeau de mes peres? Et que mon corps fuſt enſeveli dans mon pays natal! Et qu'enfin je fuſſe mort pendant que ma vie eſtoit ſans tache! Mon châtiment me la fait

Denique &, ut vixi, sine crimine mortuus essem:
Nunc mea supplicio vita pudenda suo est.
Me miserum, si tu, cum diceris exsulis uxor,
Avertis vultus, & subit ora rubor!
Me miserum, si turpe putas mihi nupta videri!
Me miserum, si te jam pudet esse meam!
Tempus ubi est illud, quo me jactare solebas
Conjuge, nec nomen dissimulare viri?
Tempus ubi est, quo te (nisi si fugis illa referre)
Et dici memini, juvit & esse meam?
Utque probæ dignum est, omni tibi dote placebam.
Addebat veris multa faventis amor.
Nec quem proferres (ita res tibi magna videbar)
Quemve tuum malles esse, vir alter erat.
Nunc quoque ne pudeat, quod sis mihi nupta tuusque
Non dolor hinc debet, debet abesse pudor.
Cum cecidit [a] *Capaneus subito temerarius ictu:*
Num legis Evadnen erubuisse viro?
Nec, quia Rex mundi compescuit ignes,
Ipse tuis, Phaëton, inficiandus eras.

a *Capaneus.* Capanée l'un des sept Rois qui assiegeoient Thebes en Beotie fut écrasé d'un coup de foudre que luy lança Jupiter indigné de son audace.

passer avec deshonneur. Je me tiens bien malheureux, si lorsque l'on vous appelle la femme d'un banni, la rougeur vous en monte au visage & que vous tourniez la teste.

Que je m'estimerois miserable, si vous estiez persuadée qu'il vous est honteux de m'avoir épousé! Que je serois malheureux si vous aviez honte d'être ma femme! Où est donc le temps que vous faisiez vanité de l'estre, & de m'avoir pour vostre mari? Où est le temps, si ce n'est que vous ne voulez plus vous en souvenir, que vous aviez tant de joye d'estre appellée ma femme & de l'être en effet.

Alors suivant le devoir des Dames de probité, vous me preferiez à toutes choses, & l'amour que vous me portiez vous faisoit exagerer tout le bien que vous disiez de moy. Vôtre amour même alloit si loin que vous eussiez mieux aimé m'avoir pour mari que nul autre. Ne rougissez donc pas maintenant d'estre ma femme, vous devez bien en avoir de la tristesse, non pas de la confusion.

Quand le temeraire [a] Capanée fut subitement foudroyé, vous ne lisez pas qu'Evadné ait rougi de honte du malheur de son mari? Phaëton fut-il desavoüé de ses parens pour avoir esté renversé par les foudres du Roy du monde. La mort tragique

Nec Semele Cadmo facta est aliena parenti,
Quod precibus periit ambitiosa suis.
Nec tibi, quod sævis ego sum Jovis ignibus ictus,
Purpureus molli fiat in ore rubor :
Sed magis in nostri curam consurge tuendi,
Exemplumque mihi conjugis esto bonæ :
Materiamque tuis tristem virtutibus imple.
Ardua per præceps gloria vadat iter.
Hectora quis nocet, si felix Troja fuisset ?
Publica Virtuti per mala facta via est.
Ars tua, a Tiphy, vacet, si non sit in æquore fluctus
Si valeant homines, ars tua, Phœbe, vacet.
Quæ latet, inque bonis cessat non cognita rebus,
Apparet virtus arguiturque malis.
Dat tibi nostra locum tituli Fortuna ; caputque
Conspicuum pietas qua tua tollat habet.
Uterque temporibus, quorum nunc munere freta es
En patet in laudes area lata tuas.

a *Tiphi.* Ainſi s'appelloit le Pilote du navire des Argonautes qui s'embarquerent pour la conqueſte de la toiſon d'or.

de Semelé qui perit par ſon ambition, n'empeſcha pas que Cadmus ne la reconnût pour ſa fille. Ainſi ne rougiſſez pas de me voir frappé des foudres de Jupiter. Prenez au contraire plus de ſoin de moy.

Continuez de me donner des marques d'une effection conjugale, & pour comble de vos vertus ſoyez affligée de mon malheur.

La ſublime gloire n'aime à marcher que dans des chemins difficiles. Hector ſeroit-il celebre ſi Troye euſt toûjours eſté dans un eſtat floriſſant ? On ne peut aller à la vertu que par des voyes penibles. [a] Tiphis on n'admireroit pas vôtre art, ſi la mer étoit ſans vagues. Si les hommes joüiſſoient toûjours d'une parfaite ſanté, Apollon ce ſeroit en vain que vous leur auriez appris la Medecine. La vertu qui ſe tient cachée, & que l'on n'a point connuë dans le bon-heur, ſe decouvre & ſe manifeſte dans l'adverſité. Mon ſort deplorable vous donne matiere d'acquerir de la reputation, & vôtre vertu trouve un ſujet à paroître avec éclat. Servez-vous de l'occaſion qui s'offre ſi favorablement, & qui vous ouvre un champ vaſte, où vous pourrez-vous couvrir de gloire.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA IV.

QUI, *nominibus cum sis generosus avitis,*
Exsuperas morum nobilitate genus;

Cujus ineſt animo patrii candoris imago,
Non careat nervis candor ut iſte ſuis:

Cujus in ingenio patriæ facundia linguæ eſt,
Qua prior in Latio non fuit ulla Foro:

Quod minime volui, poſitis pro nomine ſignis
Dictus es, ignoſcas laudibus iſta tuis.

Nil ego peccavi, tua te bona cognita produnt.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

Il décrit les incommoditez de son exil.

QUELQUE illustre que vous soyez par vôtre naissance, vous l'estes bien davantage par vôtre vertu. On voit reluire dans vos mœurs la candeur de vôtre pere, & cette candeur est genereuse. Ce grand homme vous a encore laissé en partage son éloquence qui ne cedoit à nul autre dans le barreau. Vous voila malgré moy designé par ces marques, sans avoir dit vôtre nom: Ne vous en prenez qu'à vos loüanges qui d'elles mêmes vous decouvrent. Il n'y a

Si, quod es, appares; culpa soluta mea est.
Nec tamen officium nostro tibi carmine factum,
Principe tam justo, posse nocere puta.
Ipse [a] *Pater Patriæ (quid enim civilius illo?)*
Sustinet in nostro carmine sæpe legi.
Nec prohibere potest, quia res est publica, Cæsar;
Et de communi pars quæque nostra bono est.
Jupiter ingeniis præbet sua numina vatum;
Seque celebrari quolibet ore sinit.
Caussa tua exemplo Superorum tuta duorum est:
Quorum hic aspicitur, creditur ille Deus.
Ut non debuerim, tamen hoc crimen amabo:
Non fuit arbitrii littera nostra tui.
[*Nec nova, quod tecum loquor, est injuria nostra.*]
Incolumis cum quo sæpe locutus eram.
Quo vereare minus, ne sim tibi crimen amicus;
Invidiam, siqua est, auctor habere potest.

a *Pater Patriæ.* Ce titre fut donné à Auguste par un Arrest autentique du Senat l'an 758. de la fondation de Rome.

point de ma faute en cela, puiſque vous n'eſtes reconnu que par vos rares qualitez. Que ſi vous paroiſſez tel que vous eſtes, on ne doit pas me blâmer.

Cependant ne croyez pas que ſous un Prince ſi juſte il vous arrive du mal des témoignages d'amitié que je vous donne dans mes vers. Comme il eſt le [a] Pere de la Patrie, le plus humain de tous les hommes, il ſouffre bien que ſon nom ſoit dans mes Ouvrages. Il ne ſçauroit même le defendre, parce que Ceſar eſt une perſonne publique, & que chacun y prend part comme à un bien commun.

Jupiter ne ſouffre t'il pas que les Poëtes mettent ſon nom, & qu'ils le celebrent dans leurs écrits? Ayez donc l'eſprit en repos par l'exemple que je vous cite de ces deux maîtres du monde. L'un d'eux eſt un Dieu viſible, l'autre l'eſt auſſi dans nôtre croyance. Quoyque je n'aye pas dû vous nommer, s'il y a du crime, ce ſera pour moy: car vous ne m'avez pas engagé à vous écrire cette lettre. Si cet entretien vous fait tort, ce ne ſeroit pas d'aujourd'huy que vous auriez lieu de vous en plaindre, puiſque je me ſuis ſouvent entretenu avec vous pendant ma proſperité. Et pour vous faire moins craindre que mon amitié ne vous ſoit nuiſible, tout le reproche, s'il y en a, ne peut retomber que ſur moy ſeul.

Nam tuus est primis cultus mihi semper ab annis
(Hoc noli certè dissimulare) pater :
Ingeniumque meum (potes hæc meminisse) probabat
Plus etiam, quam me judice dignus eram.
Deque meis illo referebat versibus ore,
In quo pars alta nobilitatis erat.
Non igitur tibi nunc, quod me domus ista recepit
Sed prius auctori sunt data verba tuo.
Nec data sunt, mihi crede, tamen : sed in omnibus actis,
Ultima si demas, vita tuenda mea est.
Hanc quoque, qua perii, culpam scelus esse negabit
Si tanti series sit tibi nota mali.
Aut timor, aut error nobis, prius obfuit error.
Ah sine me fati non meminisse mei!
Neve retractando nondum coëuntia rumpam
Vulnera ; vix illis proderit ipsa quies.
Ergo ut jure damus pœnas ; sic abfuit omne
Peccato facinus consiliumque meo.

Car depuis mes jeunes années j'ay toûjours cultivé l'amitié de vôtre pere, ce que vous ne sçauriez dissimuler; & vous pouvez-vous souvenir qu'il ne desaprouvoit pas les productions de mon esprit. J'avois beaucoup moins d'estime que lui de ma capacité, & même il faisoit l'éloge de mes vers avec cette grande éloquence qui lui acqueroit tant de gloire.

Je ne vous en fais donc pas accroire, quand je vous dis que j'estois tres bien reçû dans vôtre maison, mais on me trompoit par tant de loüanges. Vous devez par tout estre persuadé que l'on ne me trompoit pas; car tous mes écrits hormis les derniers meritent qu'on prenne soin de ma defense. Vous avoüerez même que la faute qui m'a perdu ne doit point passer pour une méchante action, si vous estes bien informé du détail d'un si grand malheur. Je ne sçay si ma perte vient de ma crainte, ou de mon imprudence, c'est plustôt de mon peu de conduite.

Ha permettez-moy d'oublier pour jamais la cause de mon infortune: ne touchez pas à mes playes de peur qu'elles ne s'ouvrent n'estant pas encore bien consolidées, à peine gueriroient-elles par un long repos.

Que si je suis puni justement, ma faute aussi n'est pas criminelle, & je ne l'ay pas commise de dessein formé. Le Divin

Idque Deus sentit: pro quo nec lumen ademtum est
Nec mihi detractas possidet alter opes.
Forsitan hanc ipsam (vivat modo) finiet olim,
Tempore cum fuerit lenior ira, fugam.
Nunc precor hinc alio jubeat discedere; si non
Nostra verecundo vota pudore carent.
Mitius exsilium paulloque propinquius opto;
Quique sit à sævo longius hoste, locum.
Quantaque in Augusto clementia; si quis ab illo
Hoc peteret pro me, forsitan ille daret.
Frigida me cohibent Euxini littora Ponti:
Dictus ab antiquis [a] *Axenus ille fuit.*
Nam neque jactantur moderatis æquora ventis:
Nec placidos portus hospita navis adit.
Sunt circa gentes, quæ prædam sanguine quærun
Nec minus infidâ terra timetur aquâ.
Illi, quos audis hominum gaudere cruore,
Pæne sub ejusdem sideris axe jacent.
Nec procul à nobis locus est, ubi Taurica dirâ
Cæde [b] *pharetratæ pascitur ara Deæ,*

a *Axenus.* Ce terme vient du Grec ἄξενος *inhospitalis*
b *Pharetratæ Deæ.* Diane qui estoit la Deesse d
Chasseurs est peinte avec un carquois garni de flèche

Cesar ne l'ignore pas, puisqu'il ne m'a point ôté la vie, & qu'il n'a pas confisqué mes biens. Peut-être qu'avec le temps il me rappellera de mon exil, lorsque sa colere sera passée. Cependant je le supplie de me releguer dans un autre païs, supposé que vous ne trouviez pas ma priere extravagante. Je lui demande donc par grace un bannissement plus doux, & moins éloigné que le mien; & qu'il m'envoye dans un lieu qui ne soit pas si fort exposé aux courses des ennemis. La clemence d'Auguste est si grande, qu'il m'accorderoit peut estre cette faveur si quelqu'un la luy demandoit. Je suis confiné sur les bords glacez du Pont-Euxin que les anciens Grecs appeloient [a] Axene, c'est à dire inhabitable.

En effet on ne voit jamais regner de vents temperez sur cette mer, & il n'y a point de port assuré pour les navires. Les Nations voisines ne respirent que le brigandage & le sang, & quoique la mer y soit dangereuse la terre n'y est pas moins à craindre. Ces peuples cruels dont vous avez oüi dire, qu'ils se repaissent de chair humaine, ne sont pas fort éloignez de ce climat. Nous ne sommes gueres loin de la [b] Chersonese Taurique, où l'on immole des hommes à l'Autel de Diane.

Hæc prius, ut memorant, non invidiosa nefandis
Nec cupienda bonis, regna Thoantis erant.
Hîc, pro suppositâ virgo Pelopëia cervâ
Sacra Deæ coluit qualiacunque suæ.
Quo postquam, dubium pius an sceleratus, Oreste s
Exactus furiis venerat ipse suis,
Et comes exemplum veri [a] *Phocæus amoris;*
Qui duo corporibus, mentibus unus erant;
Protinus vincti Triviæ ducuntur ad aram,
Quæ stabat geminas ante cruenta fores.
Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terrui illum:
Alter ob alterius funera mœstus erat.
Et jam constiterat stricto mucrone sacerdos;
Cinxerat & Grajas barbara vitta comas:
Cum vice sermonis fratrem cognovit, & illi
Pro nece complexus Iphigenia dedit.
Læta Deæ signum crudelia sacra perosæ
Transtulit ex illis in meliora locis.
Hæc igitur regio, magni penetralia mundi,

a *Comes phocæus.* Pilade compagnon d'Oreste estoi né dans la Phocide.

On dit que Thoas regnoit autrefois en
e pays là, les méchans s'y peuvent plai-
e, mais non pas les gens de bien. C'eſt-
à qu'on immola une biche à la place
'Iphigenie, qui fut la Preſtreſſe du Tem-
le de cette Deeſſe. Oreſte agité des furies,
n ne ſçait s'il faut l'appeller, ou pieux
u ſcelerat, Oreſte dis-je, vint là avec ſon
ni [a] Pylade, ces deux hommes qui n'a-
oient qu'un même eſprit en deux corps
oivent eſtre propoſez pour modelle d'u-
e parfaitte amitié. On les lia, & auſſi-
ôt on les mena vers l'Autel funeſte qui
toit tout couvert de ſang devant deux
ortes.

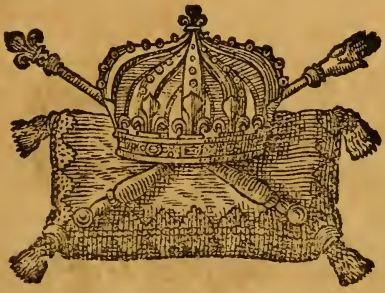
La mort qu'ils voyoient devant les
eux ne leur donna nul effroy; mais cha-
n d'eux s'affligeoit qu'on allât faire
ourir ſon ami. Déja la Preſtreſſe avoit
é le coûteau du Sacrifice, & déja elle
oit lié avec un ruban les cheveux de
s deux Grecs, lorſqu'Iphigenie ayant
connu ſon frere à ſa voix, elle l'em-
aſſa au lieu de lui donner le coup de
mort. Enſuitte cette Princeſſe enleva
mage de cette Deeſſe qui avoit en hor-
ur ces Sacrifices, & la transfera dans
n autre lieu dont le ſejour eſt plus agrea-
e. Je ſuis donc voiſin de cette region,
ui eſt preſque ſituée au bout du monde,

Quam fugere homines Dîque, propinqua mihi
est.

Atque meam terram prope sunt funebria sacra,
Si modo Nasoni barbara terra sua est.

O utinam venti, quibus est ablatus Oreſtes,
Placato referant & mea vela Deo!

& qui eſt même abominable aux hommes & aux Dieux. Ces Sacrifices funeſtes ſe font prés de ma maiſon parmi des Barbares. Ha que je ſouhaitte que les vents qui ramenerent Oreſte en ſon pays, me ramenent dans le mien à pleines voiles, lorſqu'un Dieu ſera appaiſé.



P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM

ELEGIA V.

O Mihi dilectos inter sors prima sodales,
Unica fortunis ara reperta meis:
Cujus ab alloquiis anima hæc moribunda revixit,
Ut vigil infusa a Pallade flamma solet:
Qui veritus non es portus aperire fideles,
Fulmine percussæ confugiumque rati:
Cujus eram censu non me sensurus egentem,

a *Infusa Pallade.* Pallas donna l'invention de l'huile d'olive.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

Ovide prie un de ses amis de parler en sa faveur à Auguste.

Genereux ami pour qui mon cœur a plus de tendresse que pour nul autre ; vous estes le seul chez qui j'ai trouvé un azile dans mes malheurs ; & par s consolations mon ame mourante a reis la vie, comme une lampe qui s'éteint rallume avec de [a] l'huile. Vous n'avez s craint de recevoir le debris de mon isseau dans un port bien assuré. Si Cesar t confisqué mon bien, vous m'eussiez fait

Si Cæsar patrias eripuisset opes:
Temporis oblitum dum me rapit impetus hujus,
Excidit heu nomen quam mihi pæne tuum!
Te tamen agnoscis: tactusque cupidine laudis,
Ille ego sum, cuperes dicere posse palam.
Certè ego, si fineres, titulum tibi reddere vellem
Et raram Famæ conciliare fidem.
Ne noceam grato vereor tibi carmine; neve
Intempestivus nominis obstet honos.
Quod licet & tutum est, intra tua pectora gaud
Meque tui memorem, teque fuisse mei.
Utque facis, remis ad opem luctare ferendam,
Dum veniat placido mollior ira Deo:
Et tutare caput nulli servabile; si non
Qui mersit Stygiâ, sublevet illud, aquâ.
*Teque, quod est rarum, præsta constanter, omne

part du vôtre pour me garantir de la pauvreté.

Tandis que je m'abandonne au violent ſouvenir de mes maux, je m'oublie moy-même, & peu s'en faut que je n'oublie de cacher ici vôtre nom. Vous vous connoiſſez neanmoins, & ſçachant que je ſuis touché du deſir de publier vos loüanges, peut-être ſouhaitteriez-vous que je puiſſe vous nommer ? Si vous le vouliez permettre, j'érigerois volontiers un trophée à vôtre gloire, & je tranſmettrois aux ſiecles à venir vôtre rare fidelité.

Mais je crains qu'en voulant vous plaire par mes vers, je ne vous attire une méchante affaire, & que vous nommant à contretemps pour vous faire honneur, vous n'en receviez du prejudice, cependant pour agir ſeurement & d'une maniere permiſe, réjoüiſſez-vous en vous même d'avoir beaucoup d'affection pour moy, & de voir que je n'oublie pas les faveurs que vous m'avez faites. Continuez donc pour m'aſſiſter de pouſſer tout doucement vôtre vaiſſeau, juſqu'à ce qu'un vent plus doux ait appaiſé la colere du Dieu que j'ay irrité prenez ſoin de la conſervation d'un homme qui ne peut être ſauvé ſi celui qui l'a plongé dans les eaux du Styx ne l'en tire lui-même, & par un exemple tres-rare en ce ſiecle, montrez

Indeclinatæ munus amicitiæ.
Sic tua proceſſus habeat Fortuna perennes:
Sic ope non egeas ipſe, juveſque tuos.
Sic æquet tua nupta virum bonitate perenni;
Incidat & veſtro rara querela toro.
Diligat & ſemper ſocius te ſanguinis illo,
Quo pius affectu [a] *Caſtora frater amat.*
Sic juvenis, ſimiliique tibi ſit natus, & illum
Moribus agnoſcat quilibet eſſe tuum.
Sic ſocerum faciat tædâ te nata jugali;
Nec tardum juveni det tibi nomen avi.

a *Pius Caſtora.* Caſtor & Pollux qui eſtoient freres vêcurent toûjours dans une grande union.

vous ferme & constant dans tous les devoirs de l'amitié.

Puissiez-vous en recompense joüir d'un bon-heur éternel, n'avoir jamais besoin de personne, mais pouvoir toûjours servir vos amis. Puissiez-vous trouver en vôtre femme autant de vertu que vous en avez, n'avoir nul sujet de vous plaindre d'elle pendant vôtre mariage, & n'être pas moins aimé de vôtre frere que [a] Castor l'est de Pollux. Puissiez-vous voir en vôtre Fils une telle ressemblance que chacun connoisse par là qu'il est à vous. Et puisse enfin vostre fille vous donner le nom de beaupere & d'ayeul.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM

ELEGIA VI.

TEMPORE ruricolæ patiens sit taurus aratri,
Præbet & incurvo colla premena jugo.
Tempore paret equus lentis animosus habenis,
Et placido duros accipit ore lupos.
Tempore [a] *Pœnorum compescitur ira leonum;*
Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet.
Quæque sui monitis optemperat Inda magistri
Bellua, servitium tempore victa subit.
Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis,

a *Pœnorum leonum.* Les Lions d'Affrique passent pour les plus cruels.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

Que le temps a le pouvoir d'adoucir beaucoup de choſes ; mais non pas ſes maux.

LES Taureaux avec le tems s'accoutument à porter le joug, & à labourer la terre. Les chevaux tout fiers qu'ils ſont obeïſſent à la bride avec le temps, & ſouffrent paiſiblement les mords les plus rudes. Le temps adoucit de telle ſorte la fureur des [a] Lions d'Afrique, qu'ils ne ſont pas ſi feroces qu'en leurs jeunes ans : Et l'on voit que l'Elephant qui a eſté dreſſé par ſon maître, ſe ſoumet enfin à le ſervir. Le temps fait groſſir les raiſins, & ſes grains devenus meurs

Vixque merum capiant grana, quod intus habent.
Tempus & in canas semen producit aristas;
Et ne sint tristi poma sapore facit.
Hoc tenuat dentem terras renovantis aratri,
Hoc rigidas silices, hoc adamanta terit.
Hoc etiam sævas paullatim mitigat iras:
Hoc minuit luctus, mœstaque corda levat.
Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas
Præterquam curas attenuare meas.
Ut patriâ careo; bis frugibus area trita est:
Dissiluit nudo pressa bis uva pede.
Nec quæsita tamen spatio patientia longo est;
Mensque mali sensum nostra recentis habet.
Scilicet & veteres fugiunt juga curva juvenci:
Et domitus fræno sæpe repugnat equus.
Tristior est etiam præsens ærumna priore:
Ut sit enim sibi par, crevit, & aucta mora est.
Nec tam nota mihi, quam sunt, mala nostra fuerunt:
Sed magis hoc, quo sunt cognitiora, gravant.
Est quoque non minimum, vires afferre recentes;
Nec præconsumtum temporis esse malis.
Fortior in fulvâ novus est luctator arenâ,

a *Luctator.* Il y avoit parmy les Romains plusieurs sortes de combats d'Athletes, le saut, la course, le disque, le javelot, le pugilat & l'épée.

n'ont pas peu de peine à retenir le vin qu'ils contiennent. Le temps fait que le bled semé produit enfin des espics, & que les fruits perdant leur aigreur, deviennent bons à manger. La charruë, les diamans, & les cailloux les plus durs s'usent de même avec le tems. Il appaise peu à peu la fureur de la colere, il adoucit l'amertume des ennuis, & soulage la tristesse.

Il est donc certain que les années, peuvent diminuer toutes choses, à la reserve de mes chagrins. Depuis que je suis banni de mon pays, les bleds ont esté battus deux fois dans l'aire, & l'on a foulé deux fois la vandange dans la cuve. Cependant je n'ay pû encore dans cette longueur de temps m'accoûtumer à souffrir patiemment les peines de mon exil, & je les sens aussi vivement que le premier jour. C'est ainsi que les vieux taureaux refusent souvent le joug, & que le cheval dompté, ne veut pas souvent souffrir la bride. Je suis même presentement plus affligé qu'autrefois, & le temps m'a fait qu'accroître & augmenter ma tristesse. Je n'ay jamais mieux connu ma misere qu'à present; & plus elle m'est connuë, plus elle m'accable de douleur. Ce n'est pas aussi peu de chose d'avoir des forces toutes fraisches, & de n'estre point déja usé de ses maux passez. [a] Un jeune

Quam cui sunt tardâ brachia fessa morâ.

Integer est nitidis melior gladiator in armis,
Quam cui tela suo sanguine tincta rubent.

Fert bene præcipites navis modo facta procellas:
Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.

Nos quoque, quæ ferimus, tulimus patientius ante
Et mala sunt longo multiplicata die.

[Credite, deficio, nostroque à corpore, quantum
Auguror, accedunt tempora parva malis.]

Nam neque sunt vires, neque qui color esse solebat
Vixque habeo tenuem, quæ tegat ossa, cutem.

Corpore sed mens est ægro magis ægra, malique
In circumspectu stat sine fine sui.

Urbis abest facies, absunt mea cura sodales:
Et, qua nulla mihi carior, uxor abest.

Vulgus adest Scythicum, braccataque turba Getarum.

Athlete eſt plus vigoureux qu'un autre qui aura vieilli dans cet exercice. Un gladiateur qui n'a point reçû de bleſſures ſur ſon corps a bien plus de force que celui qui voit couler ſon ſang le long de ſes armes.

Un vaiſſeau nouvellement baſti, reſiſte au choc impetueux des vagues ; mais un vieux navire prend l'eau au moindre orage qu'il fait. De même j'ay ſupporté plus conſtamment autrefois les maux que j'endure preſentement, & je ſens bien que le temps a augmenté mes ſouffrances. Sincerement c'en eſt fait de moy ; & autant que j'en puis juger, mes maux ne tarderont pas à finir avec ma vie. Car je n'ai ni les mêmes forces, ni la couleur que j'avois auparavant ; à peine me reſte t'il un peu de peau pour couvrir mes os. Mon eſprit qui eſt plus malade que mon corps eſt à tout moment attentif à conſiderer mes miſeres. Je n'ay plus de plaiſir de voir Rome, je ne vois plus mes amis, ce qui redouble mon chagrin, & je ne vois plus ma femme qui m'eſt encore plus chere que tout ce qu'il y a au monde.

Mais pour mon malheur je vois des Scythes, & une foulle de Getes avec leur bizarre haut de chauſſe : Ainſi les objets deſagreables qui ſe preſentent à

Sic male quæ video, non videoque, nocent.
Una tamen ſpes eſt, quæ me ſoletur in iſtis;
Hæc fore morte meâ non diuturna malæ.

mes yeux, & ceux que je voudrois voir, me font également de la peine. Il me reſte neanmoins une eſperance qui me conſole dans mes malheurs, c'eſt que la mort ne tardera pas à terminer toutes mes miſeres.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

ELEGIA VII.

IS me sol adiit gelidæ post frigora brumæ,
Bisque suum tacto [a] *Pisce peregit iter.*

Tempore tam longo cur non tua dextera versus
Quamlibet in paucos officiosa fuit?
Cur tua cessavit pietas, scribentibus illis,
Exiguus nobis tum nobis cum quibus usus erat?

[a] *Facto pisce.* C'est le dernier signe du Zodiaque

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Il se plaint du long silence d'un de ses plus chers amis.

LE Soleil est revenu deux fois sur nôtre climat aprés la saison des glaces ; & il a déja passé deux fois par le [a] signe des poissons. D'où vient donc qu'aprés tant de temps vous n'avez pas seulement daigné repondre à la lettre que je vous ay écrite en vers ? Pourquoy avez-vous cessé de me témoigner de l'affection, lorsque d'autres gens m'on écrit avec qui je n'avois presque point de commerce d'a-

Cur, quoties alicui chartæ sua vincula demsi;
Illam speravi nomen habere tuum?
Dî faciant, ut sæpe tuâ sit epistola dextrâ
Scripta, sed è multis reddita nulla mihi?
Quod precor, esse liquet credam prius ora [a] *Medusæ*
Gorgonis anguineis cincta fuisse comis:
Esse canes utero sub virginis: esse Chimæram,
A truce quæ flammis separet angue leam:
Quadrupedesque hominum cum pectore pectora junctos:
[b] *Tergeminumque virum, tergeminumque canem:*
Sphingaque, & Harpyrias, serpentipedesq; Gigantas:
Centimanumque Gygen, semibovemque virum.
Hæc ego cuncta prius, quam te, carissime, credam
Mutatum curam deposuisse mei.
Innumeri montes inter me teque, viæque;
Fluminaque, & campi, nec freta pauca, jacent.
Mille potest caussis, à te quæ littera sæpe
Missa sit, in nostras nulla venire manus.
Mille tamen caussas scribendo vince frequenter:
Excusem ne te semper, amice, mihi.

a *Medusæ.* Elle estoit fille de Phorcüs, Neptune en estant passionné la viola dans un Temple de Minerve, cette Deesse indignée changea ses cheveux en serpens & fit que ceux qui la regardoient estoient transformez en pierres.

b *Tergeminumque.* Les Poëtes ont feint que Gerion avoit trois corps.

mitié ? D'où vient que toutes les fois que j'ouvrois des paquets de lettres, j'esperois d'y voir vostre nom? Je souhaite avec passion que vous m'ayez écrit tres souvent, & qu'aucune de vos lettres ne m'aye esté renduë.

Puissent mes souhaits être veritables comme je n'en doute pas. Je croiray plutost que [a] Meduse avoit des serpens au lieu de cheveux ; qu'on a veu des chiens aboyans sous le ventre de Scilla & qu'il y a une chimere qui vomit des feux, qu'elle est en partie Dragon & Lionne : qu'il y a eu des monstres à quatre pieds, moitié hommes & moitié chevaux : qu'il y avoit des [a] hommes à trois corps, un chien à trois testes ; des Sphinx, des Harpies, & des Geants avec des pieds de serpent, que Gigés avoit cent mains, & que l'on a veu un homme demi taureau. Oüi mon tres cher ami, je croirai plutost toutes ces choses que de me persuader qu'il y ait du changement dans vôtre amitié, & que vous ne vous souvenez plus de moy.

Nous sommes tous deux separez par une infinité de montagnes, de chemins, de fleuves & de champs, & par plusieurs mers. Il y peut avoir eu mille choses qui ont empesché que vos lettres ne m'ayent esté renduës ; mais mon cher ami, à force de m'écrire surmontez tous ces obstacles, afin que je ne sois plus reduit à vous excuser toûjours comme j'ay fait.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM

ELEGIA VIII.

IAM mea cygnêas imitantur tempora plumas,
Inficit & nigras alba senecta comas:
Jam subeunt anni fragiles, & inertior ætas:
Jamque parum firmo me mihi ferre grave est:
Nunc erat, ut posito deberem fine laborum
Vivere, me nullo sollicitante metu:
Quaque meæ semper placuerunt otia menti,
Carpere; & in studiis molliter esse meis:

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

Ovide deplore son malheur de se voir banni sur ses vieux jours.

MA teste tire déja sur la couleur des Cignes, & la vieillesse commence à blanchir mes cheveux noirs. J'entre dans l'age debile & pesant ; & comme j'ay peu de forces, je ne me soûtiens qu'avec peine. C'est maintenant que je devrois passer en repos le reste de mes jours, sans inquietude & sans crainte.

Je devrois selon mes souhaits goûter les plaisirs tranquilles du loisir & de l'étude, & vivre doucement chez moy, dans ma

Et parvam celebrare domum, veteresque Penates
Et quæ nunc domino rura paterna carent:
[*inque sinu dominæ, carisque nepotibus, inque*
Securus patriâ consenuisse mea.]
Hæc mea sic quondam peragi speraverat ætas:
Hos ego sic annos ponere dignus eram.
Non ita Dîs visum: qui me terrâque marique
Actum Sarmaticis exposuere locis.
In cava ducuntur quassæ navalia puppes,
Ne temere in mediis dissoluantur aquis.
[*Ne cadat, & multas palmas inhonnestet adepta*
Languidus in pratis gramina carpit equus.]
Miles, ut emeritis non est satis utilis annis,
Ponit ad antiquos, quæ tulit arma, Lares.
Sic igitur: tardâ vires minuente senectâ,
Me quoque donari jam rude, tempus erat.
Tempus erat, nec me peregrinum ducere cælum,
Nec siccam Getico fonte levare sitim:
Sed modo, quos habui, vacuum secedere in hortos
Nunc hominum visu rursus & Urbe frui.
Sic animo quondam non divinante futura
Optabam placide vivere posse senex.

a *Ponit ad.* Les soldats & les Gladiateurs en quittant leur profession consacroient leurs armes à quelque Dieu.

petite famille, cultiver les champs de mes Peres, qui ſont maintenant privez de leur maître, & vieillir ſans trouble dans ma Patrie avec ma femme & mes enfans. Je n'étois autrefois attendu d'avoir cette deſtinée, & je n'étois pas indigne de paſſer ainſi mes jours.

Mais les Dieux ne l'ont pas voulu, & confiné aux pays des Sarmates, aprés m'avoir long-temps agité par mer & par terre. On met à l'abri dans les havres les vieux vaiſſeaux fracaſſez, de peur qu'eſtant expoſez en pleine mer, ils ne s'ouvrent & ne ſe briſent. Un cheval épuiſé de forces, eſt laiſſé dans les prairies ſans eſtre monté, de peur qu'il ne perde l'honneur du prix qu'il a remporté à la courſe. Un [a] ſoldat qui n'eſt plus propre à la guerre, ſe retire dans ſa maiſon, & met les armes au croc. Ainſi la vieilleſſe m'ayant affoibli, il eſtoit bien temps auſſi que j'euſſe mon congé.

Je ne devois pas dans mon âge reſpirer un air étranger, ni boire les eaux du Païs des Getes; mais pluſtôt me retirer dans mes jardins, & joüir de la converſation de mes amis, & des plaiſirs de la ville. C'eſt ainſi que ne devinant pas l'avenir, je ſouhaittois pendant ma jeuneſſe de vivre tranquillement ſur mes vieux jours. Mais

Fata repugnarunt : quæ, cum mihi tempora prim.
Mollia præbuerint, posteriora gravant.
Jamque, decem lustris omni sine labe peractis,
Parte premor vitæ deteriore meæ.
Ne procul à metis, quas pæne tenere videbar,
Curriculo gravis est facta ruina meo.
Ergo illum demens in me sævire coëgi,
Mitius immensus quo nihil orbis habet ?
Ipsaque delictis victa est clementia nostris :
Nec tamen errori vita negata meo ?
Vita procul patria peragenda sub axe Borêo,
Qua maris Euxini terra sinistra jacet.
Hoc mihi si [a] *Delphi, Dodonaque dicere ipsa ;*
Esse viderentur vanus uterque locus.
[*Nil adeo validum est, addamus licet alliget illud*
Ut maneat rapido firmius igne Jovis.]
Nil ita sublime est, supraque pericula tendit,
Non sit ut inferius suppositumque Deo.

a *Delphi.* La ville de Delphe prés du mont Parnasse estoit celebre par le Temple qui estoit consacré à Apollon. La Foreſt de Dodone consacrée à Jupiter en Epire.

es destins s'y sont opposez ; & aprés m'a-
voir laissé passer agreablement mes jeunes
nnées, ils me font souffrir mille déplaisirs
ur le declin de ma vie. J'avois vêcu cin-
quante ans, sans m'être soüillé d'au-
une tache. Et maintenant que je suis au
oible de l'âge, je me vois accablé de
malheurs.

Je n'estois pas loin du but, & je croyois
resque le toucher, quand je suis tombé
ans la carriere. Falloit-il par ma folle
onduitte contraindre le meilleur Prince du
onde à se fâcher contre moy ? Sa clemen-
e neanmoins a esté plus grande que ma
ute, & quoique mon imprudence m'eut
ndu coupable, il n'a pas laissé de me faire
race de la vie.

Mais il faut que j'aille demeurer dans un
ïs exposé au vent impetueux du Septen-
ion, sur la rive gauche du Pont-Euxin.
i a Delphes, ou les bois de Dodone m'eus-
nt predit ce malheur, j'aurois écouté ces
racles comme de vaines predictions. J'in-
re de là qu'il n'y a rien de si fort, qui re-
ste à la violence des foudres de Jupiter,
ft-ce une chose attachée avec des chaînes
diamant. Et il n'y a rien de si élevé,
i qui paroisse au dessus de tout peril que
Dieu ne puisse soûmettre.

Cependant quoique ma faute m'ait at-

Nam quamquam vitio pars est contracta malorum
Plus tamen exitii numinis ira dedit.
At vos admoniti nostris quoque casibus este,
Æquantem Superos emeruisse virum.

tiré la pluſpart des maux que j'endure, je ne ſens point de plus grand malheur que d'avoir irrité ce Dieu. Vous donc qui lirez ces vers, apprenez par mon accident à ne pas offenſer un homme qui eſt égal aux Dieux.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM

ELEGIA IX.

Si licet, & pateris, nomen facinusq; tacebo,
Et tua Lethæis acta dabunt aquis:
Nostraque vincetur lacrymis clementia seris.
Fac modo te pateat pœnituisse tui.
Fac modo te damnes, cupiasque eradere vitæ
[a] *Tempora, si possis, Tisiphonæa tuæ.*

a *Tempora Tisiphonea.* Tisiphone estoit une des f ries infernales.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Contre un Poëte médisant.

SI vous me donnez sujet de n'être plus mécontent de vous, je ne noircirai point dans mes vers vôtre nom, ni vos méchancetez : elles seront abîmées dans les eaux du fleuve de l'oubli. Et quelque tardif que soit vôtre repentir, il désarmera ma colere, pourveu que vous fassiez voir que vous agissez sincerement. Vous n'avez qu'à condamner vôtre conduite, & à vouloir supprimer si vous le pouvez les méchans endroits de vostre Livre.

Sin minus, & flagrant odio tua pectora nostro;
Induet infelix arma coacta dolor.
Sim licet extremum, sicut sum, missus in orbem
Nostra suas istuc porriget ira manus.
Omnia, si nescis, Cæsar mihi jura reliquit:
Et sola est patriâ pœna carere meâ.
Et patriam, modo sit sospes, speramus ab illo
Sæpe Jovis telo quercus adusta viret.
Denique vindictæ si sit mihi nulla facultas;
Pierides vires & sua tela dabunt.
Ut Scythicis habitem longe submotus in oris,
Siccaque sint oculis proxima signa meis:
Nostra per immensas ibunt præconia gentes;
Quodque querar, notum, qua patet orbis, erit.
Ibit ad occasum, quidquid dicemus, ab ortu:
Testis & Hesperiæ vocis Eous erit.
Trans ego tellurem, trans latas audiar undas:
Et gemitus vox est magna futura mei.
Nec tua te sontem tantummodo sæcula norint:
Perpetuæ crimen posteritatis eris.

Mais au contraire si vous continuez d'avoir une haine implacable contre moy, mon ressentiment m'obligera à prendre des armes pour me defendre ; car bien que je sois banni aux extremitez du monde, ma colere sera assez forte pour lancer ses traits jusqu'à vous. Si vous ne le sçavez pas Cesar me laisse joüir de tous mes droits, & ma seule peine consiste à estre banni de mon païs. Je m'attens même d'y retourner, si les Dieux conservent ce Prince. Bien souvent un chesne reverdit aprés avoir esté foudroyé.

Enfin si je n'ai pas le pouvoir de me venger, les Muses ne me refuseront pas leurs forces ni leurs armes. Quoique je sois connu parmi les Scythes au bout du monde, & que je voye prés de moy la constellation de l'Ourse qui ne se couche jamais dans la mer, les éloges que je donne ne laisseront pas d'être portez à un nombre infini de Nations, & les plaintes que je feray seront connuës de tout l'Univers. Tout ce que je diray s'en ira de l'Orient à l'Occident, & les Orientaux sçauront ce que j'auray publié dans l'Hesperie. On m'entendra au dedans de la terre & de la mer ; en un mot mes plaintes iront bien loin. Au reste ne croyez pas que vos crimes ne soient connus que dans vôtre siecle, vous serez éternellement en horreur à la posterité.

Jam feror in pugnas, & nondum[a] cornua sumsi;
Nec mihi sumendi causſa sit ulla velim.
Circus adhuc ceſſat: ſpargit tamen acer arenam
Taurus, & infeſto jam pede pulſat humum.
Hoc quoque, quam volui, plus eſt. cane, Muſa, receptus;
Dum licet huic nomen diſſimulare ſuum.

a *Cornua ſumſi.* Comme les taureaux ſe battent coup de cornes, tel eſt le combat des Auteurs à coup de plume.

Je ſuis excité au combat, ſans avoir encore pris les [a] armes: je ſouhaitte de n'avoir pas un juſte ſujet de les prendre. Le ſilence regne encore dans le Cirque, cependant l'impatient taureau commence déja à repandre le ſable; & déja tout en furie il frappe la terre de ſon pied. Mais en voila plus que je ne voulois. Ma Muſe chantez la retraitte, tandis que je puis cacher ſon nom.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA X.

ILLE *ego, qui fuerim, tenerorum luſor amorum,*
Quem legis, ut noris, accipe; Poſteritas.
[a] *Sulmo mihi patria eſt gelidis uberrimus undis,*
Millia qui novies diſtat ab Urbe decem.
Editus hic ego ſum: necnon, ut tempora noris;
Cum cecidit fato [b] *Conſul uterque pari.*
Si quid & à proavis uſque eſt vetus ordinis hæres;

a *Sulmo.* La ville de Sulmone au païs des Peligniens étoit la Patrie d'Ovide.

b *Conſul uterque.* Les Conſuls Hirtius & Panſa furent tuez à la bataille de Modene contre Antoine l'an 710. de la fondation de Rome.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

Il apprend à la Posterité le temps & le lieu de sa naissance.

POSTERITE' qui lis mes Ouvrages, si tu desires me connoître, apprend que ma Muse s'est divertie à faire des vers amoureux. [a] Sulmone qui est une ville abondante en sources vives, & située à quatre vingt dix mille de Rome est mon païs natal. C'est là que je vins au monde, lorsque les [b] Consuls Hircius & Pansa perirent à la bataille de Modene.

Que si on compte pour quelque chose

Non modo Fortunæ munere factus eques.
Nec stirps prima fui ; genito jam fratre creatus ;
Qui tribus ante quater mensibus ortus erat.
Lucifer amborum natalibus adfuit idem :
Una celebrata est per duo liba dies.
Hæc est armiferæ festis de [a] *quinque Minervæ,*
Quæ fieri pugnâ prima cruenta solet.
Protinus excolimur teneri, curâque parentis
Imus ad insignes Urbis ab arte viros.
Frater ad eloquium viridi tendebat ab ævo,
Fortia verbosi natus ad arma Fori.
At mihi jam puero cœlestia sacra placebant ;
Inque suum furtim Musa trahebat opus.
Sæpe pater dixit, Studium quid inutile tentas ?
Mæonides nullas ipse reliquit opes.
Motus eram dictis : totoque Helicone relicto,
Scribere conabar verba soluta modis.
Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos :
Et, quod tentabam dicere, versus erat.
Interea, tacito passu labentibus annis,

[a] *De Quinque Minervæ* C'estoit la Feste des Quinquatre qui se celebroit durant cinq jour à l'honneur de Minerve ; Elle commençoit le 21. de Mars.

d'estre descendu d'Illustres Ancestres, je ne dois qu'à ma naissance, & non pas à ma fortune l'honneur que j'ay d'estre Chevalier Romain.

Je n'estois pas l'aisné de nostre maison; j'avois un frere plu âgé que moi d'un an. Je nâquis le même jour que luy, & pour celebrer nôtre naissance on offroit ce jour là deux gâteaux. C'estoit la premiere des [a] cinq Fêtes de Minerve, où les Gladiateurs ont accoûtumé de donner de sanglants combats.

On cultiva nôtre enfance, & mon pere prit soin de nous envoyer chez les meilleurs maîtres de la ville. Mon frere dez son bas âge avoit de l'inclination à estre Orateur, & il estoit né pour le barreau. Mais pour moy tout enfant que j'estois, j'aimois les Divins mysteres de la Poësie, & les Muses m'attiroient insensiblement à leur profession. Mon pere m'a dit plusieurs fois pourquoy vous appliquez-vous à une étude infructueuse? Homere est mort pauvre. Touché de ces remontrances, je quittois entierement le mont Helicon, & je faisois des efforts pour écrire en prose. Mais les vers venoient d'eux mêmes avec leurs justes mesures, & tout ce que j'écrivois estoit des vers.

Cependant comme les années s'écoulent imperceptiblement, nous commençames

Liberior fratri sumta mihique [a] *toga est :*
Induiturque humeris cum lato purpura clavo :
Et studium nobis, quod fuit ante, manet.
Jamque decem vitæ frater geminaverat annos,
Cum perit ; & cœpi parte carere mei.
Cœpimus & teneræ primos ætatis honores ;
Eque viris quondam pars tribus una fui.
Curia restabat : clavi mensura coacta est.
Majus erat nostris viribus illud onus.
Nec patiens corpus, nec mens fuit apta labori,
Sollicitæque fugax ambitionis eram :
Et petere [b] *Aoniæ suadebant tuta sorores*
Otia judicio semper amata meo.
Temporis illius colui fovique poëtas ;
Quotque aderant vates, rebar adesse Deos.
Sæpe suas volucres legit mihi grandior ævo,
Quæque necet serpens, quæ juvet herba, [c] *Macer.*
Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes ;
Jure sodalitii qui mihi junctus erat.
Ponticus Heroo, Bassus quoque clarus Iambo
Dulcia convictus membra fuere mei.

a *Sumta toga.* On donnoit la robe virile aux enfans de libre condition à l'âge de dix sept ans.

b *Aoniæ sorores.* Ce nom se donnoit aux Muses à cause de la fontaine Aonie au Païs des Beotiens qui leur estoit consacrée.

c *Macer.* Emilius Macer fit en vers un traitté des plantes, des serpens, & des oiseaux.

mon frere & moy à joüir d'une plus grande liberté en prenant la [a] robe virile, qui estoit bordée de pourpre & de clouds en broderie. Et chacun de nous demeura dans sa propre inclination.

Mon frere estant mort à l'âge de vingt ans, je me vis malheureusement privé de la moitié de moy-même. Je parvins ensuitte aux premieres charges que l'on donne aux jeunes gens, & je fus un des trois Magistrats. Il ne me restoit qu'à estre Senateur ; mais je me bornai dans ma condition, voyant qu'une telle Charge estoit audessus de mes forces.

Mon corps n'estoit point capable de supporter les fatigues ; je ne me sentois pas laborieux, & je fuiois l'inquietude qui est attachée à l'ambition.

Les [b] Muses me portoient à mener une vie tranquille, suivant le penchant de mon genie. J'ay entretenu & cultivé l'amitié des Poëtes de nôtre temps, & je les tenois pour des Dieux. Souvent le bon homme [c] Macer m'a lû son Poëme des oiseaux, des serpens, & des plantes, souvent Properce avec qui j'avois fait une grande liaison d'amitié m'a recité ses vers amoureux. Je vivois fort familierement avec Ponticus & Battus. Le premier s'est rendu fameux par la Poësie heroïque, & l'autre par les vers Jambiques. Les vers Lyriques d'Ho-

Et tenuit noſtras numeroſus Horatius aures ;
Dum ferit Auſoniâ carmina culta lyrâ.

Virgilium vidi tantum : nec avara Tibullo
Tempus amicitiæ fata dedêre meæ.

Succeſſor fuit hic tibi, Galle ; Propertius illi.
Quartus ab his ſerie temporis ipſe fui.

Utque ego majores, ſic me coluêre minores :
Notaque non tardè facta [a] *Thalia mea eſt.*

Carmina cum primum populo juvenilia legi ;
Barba reſecta mihi biſve ſemelve fuit.

Moverat ingenium totam cantata per Urbem
Nomine non vero dicta [b] *Corinna mihi.*

Multa quidem ſcripſi : ſed quæ vitioſa putavi,
Emendaturis ignibus ipſe dedi.

Tum quoque, cum fugerem, quædam placitura cremavi
Iratus ſtudio carminibuſque meis.

Molle, Cupidineis nec inexpugnabile telis
Cor mihi, quodque levis cauſſa moveret, erat.

Cum tamen hoc eſſem, minimoque accenderer igni ;
Nomine ſub noſtro fabula nulla fuit.

a *Thalia.* C'eſt le nom d'une Muſe.
b *Corinna* Ovide donna ce nom à ſa maiſtreſſe. Les Grecs ont parlé d'une Corinne de Thebes qui ſe rendit tres celebre par ſes Poëſies Lyriques & par ſes Epigrames.

race m'ont charmé avec leur cadence harmonieuse. Pour Virgile je l'ay veu seulement. Et le destin trop avare de la vie de Tibulle ne me donna pas le temps de faire amitié avec lui. Il fut successeur de l'attachement que j'avois eu pour Gallus, & je m'attachai ensuitte à Properce. Ces trois là parurent avant moy : Et comme je cultivai la connoissance de ces anciens Poëtes, ceux qui sont revenus aprés ont de même recherché la mienne : Car dez ma grande jeunesse la reputation de ma [a] Muse se repandit loin. J'estois encore bien jeune, quand je donnay au public mes premiers vers amoureux, & j'entrepris cet Ouvrage pour une beauté que j'ay chantée par toute la ville sous le feint nom de [b] Corinne.

A la verité j'ay beaucoup écrit, mais j'ay brusslé les méchans endroits qui m'ont paru dignes d'estre purifiez par le feu. Et lors même que je quittay Rome, outré de colere & de depit contre la Poësie, & contre mes vers, j'en brulay une partie que l'on auroit lûs avec plaisir.

Comme j'avois le cœur tendre, & incapable de resister aux traits de l'amour, il ne falloit presque rien pour m'émouvoir. Avec tout cela quoique je fusse susceptible du moindre feu, on n'a jamais fait de contes de moy. A peine estois-je hors de

Pæne mihi puero nec digna, nec utilis uxor
Est data: quæ tempus perbreve nupta fuit.
Illi successit, quamvis sine crimine, conjux;
Non tamen in nostro firma futura thoro.
Ultima, quæ mecum seros permansit in annos,
Sustinuit conjux exsulis esse viri.
Filia bis primâ mea me fœcunda juventâ,
Sed non ex uno conjuge, fecit avum.
Et jam complerat genitor sua fata; novemque
Addiderat lustris altera lustra novem.
Non aliter flevi, quam me fleturus ademtum
Ille fuit. matri proxima justa tuli.
Felices ambo, tempestiveque sepulti,
Ante diem pœnæ quod periëre meæ!
Me quoque felicem, quod non viventibus illis
Sum miser; & de me quod doluêre nihil!
Si tamen extinctis aliquid, nisi nomina, restat,
Et gracilis structos effugit umbra rogos;
Fama, parentales, si vos mea contigit, umbræ;
Et sunt in Stygio crimina nostra foro;

l'enfance qu'on me donna une femme, avec qui je ne fus pas longtemps, parcequ'elle ne meritoit pas de m'avoir pour mari, & qu'elle ne m'estoit point propre.

On me maria avec une autre qui fut aussi repudiée toute honneste femme qu'elle étoit. Mais la derniere que j'ay épousée m'est encore unie par l'himen, & même dans mon exil elle me donne des marques d'une affection conjugale. Ma fille m'a rendu grand pere par deux enfants qu'elle a eus de deux maris dans la fleur de sa jeunesse.

Mon pere finit ses jours en sa quatre vingt dixiéme année, & je ne le regrettai pas moins qu'il m'auroit lui même regretté s'il m'eut survecu : Je rendis bientôt aprés les devoirs funebres à ma mere ? Ils furent heureux l'un & l'autre, & moururent bien à propos, puisque leur mort devança mon exil. Je me tiens aussi bien heureux de n'avoir pas esté miserable pendant leur vie, & de ne leur avoir donné aucun sujet de tristesse.

Que s'il reste aprés nôtre mort quelqu'autre chose de nous que nos simples noms ; & si nôtre ame se sauve des buchers funebres, si vous entendez parler de moy, ô manes de mes parens, & que le juge des Enfers aye eu connoissance de mon crime, trouvez bon que je vous dise que je ne suis

Scite precor, cauſſam (nec vos mihi fallere fas eſt)
Errorem juſſæ, non ſcelus, eſſe fugæ.
Manibus id ſatis eſt. ad vos ſtudioſa revertor
Pectora, qui vitæ quæritis acta meæ.
Jam mihi canities, pulſis melioribus annis,
Venerat; antiquas miſcueratque comas:
Poſtque meos ortos [a] Piſæâ vinctus olivâ
Abſtulerat decies præmia victor eques:
Cum maris Euxini poſitos ad læva Tomitas
Quærere me læſi Principis ira jubet.
Cauſſa meæ cunctis nimium quoque nota ruinæ
Indicio non eſt teſtificanda meo.
Quid referam comitumque nefas, famuloſque nocentes?
Ipsâ multa tuli non leviora fugâ.
Indignata malis mens eſt ſuccumbere; ſeque
Præſtitit invictam viribus uſa ſuis;
Oblituſque mei, ductæque per otia vitæ,
Inſolita cepi temporis arma manu.
Totque tuli terrâ caſus pelagoque, quot inter

[a] *Piſæa oliva.* Lorſque Ovide fut banni il eſtoit dans ſa cinquantieſme année, & il marque ſon âge par dix Olimpiades. Les jeux Olimpiques ſe faiſoient à à Piſe en Grece de cinq en cinq ans.

point banni pour une méchante action, mais par ma seule imprudence. C'est la pure verité ; car il ne m'est point permis de vous la cacher. Me voila justifié envers les morts. Je reviens à vous qui voulez sçavoir les principales actions de ma vie.

Déja la vieillesse avoit chassé les plus florissantes années de mon âge, & m'avoit rendu les cheveux gris. Les [a] vainqueurs des jeux Olimpiques avoient remporté depuis ma naissance dix fois le prix à la course des chevaux lorsque je fus relegué dans Tomes sur la rive gauche du Pont-Euxin par un ordre de Cesar dont je m'estois attiré la colere. La cause de mon malheur n'est que trop connuë de tout le monde, aussi ne la veux-je pas publier davantage.

En vain parlerois-je ici de la méchanceté des gens, dont j'estois accompagné ; des valets perfides qui m'ont servi, & de plusieurs autres choses, qui ne m'ont pas esté moins fâcheuses dans mon voyage. J'ay pourtant jugé indigne de moy de succomber à ces maux ; & n'employant que mes forces j'ay paru en cela invincible : pendant même le souvenir de l'estat où je me suis veu, & du temps que j'ay passé dans un tranquille loisir, je me suis accommodé au malheur present de ma fortune, quoique je n'y fusse point accoûtumé. J'ay couru autant de hazards sur terre & sur mer qu'il y a d'étoil-

Occultum ſtellæ conſpicuumque polum.
Tacta mihi tandem longis erroribus acto
Juncta phareatis Sarmatis ora Getis.
Hîc ego, finitimis quamvis circumſoner armis,
Triſtia, quo poſſum, carmine fata levo.
Quod, quamvis nemo eſt, cujus referatur ad aures:
Sic tamen abſumo decipioque diem.
Ergo, quod vivo, duriſque laboribus obſto,
Nec me ſollicitæ tædia lucis habent,
Gratia, Muſa, tibi. nam tu ſolatia præbes;
Tu curæ requies, tu medicina mali:
Tu dux, tu comes es: tu nos abducis ab Iſtro;
In medioque mihi das [a] *Helicone locum.*
Tu mihi (quod rarum) viro ſublime dediſti
Nomen; ab exſequiis quod dare Fama ſolet.
Nec, qui detrectat præſentia, Livor iniquo
Ullum de noſtris dente momordit opus.
Nam tulerint magnos cum ſæcula noſtra poëtas;
Non fuit ingenio Fama maligna meo.

a *Helicone.* Les Poëtes ont feint que les Muſes demeuroient ſouvent ſur le mont Elicon.

les au Ciel dans l'un & l'autre Emiſphere.

Enfin aprés avoir erré fort long-temps de region en region, je ſuis arrivé au pays des Sarmates ſur les frontieres des Getes. Tout interrompu que je ſuis par le bruit des armes de nos voiſins, je taſche autant que je puis de ſoulager mes chagrins par quelques Poëſies, & quoiqu'il n'y ait ici perſonne à qui je puiſſe les lire, c'eſt dans cette occupation que mes jours ſe paſſent & s'écoulent.

Si je vis donc maintenant, ſi je reſiſte à tant de fatigues, & ſi je ne ſuis point accablé de mes déplaiſirs, je dois vous en rendre graces, ma chere Muſe. C'eſt vous qui me conſolez, qui me donnez du relaſche dans mes énnuis, & des remedes ſalutaires à mes maux. Vous eſtes ma guide & ma compagne; & vous m'enlevez des bords du Danube, pour me porter au milieu du mont [a] Helicon. Au reſte par une faveur bien rare vous avez rendu mon nom fameux pendant ma vie, ce que la renommée ne fait ordinairement qu'aprés la mort. L'envie même qui a la malice de médire des vivans, n'a jamais mordu mes ouvrages, & quoique nous ayons eu de grands Poëtes dans nôtre ſiecle, ils n'ont pourtant pas fait tort à ma reputation. J'avoüe que pluſieurs d'entre-eux meritent de m'eſtre preferez.

Cumque ego præponam multos mihi ; non minor illis
Dicor : & in toto plurimus orbe legor.
Si quid habent igitur vatum præsagia veri ;
Protinus ut moriar, non ero , terra, tuus.
Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam
Jure ; tibi grates, candide lector, ago.

Cependant on ne tient pas que je leur ſois inferieur, & cela n'empeſche point que je ne ſois lû par tout le monde. Que ſi les Poëtes ont le don de predire, l'avenir, je ne ſeray point aprés ma mort entierement à la terre. Mais enfin de quelque maniere que je me ſois rendu ſi celebre, ſoit par la faveur ou par le merite, je vous en rends graces, mon cher Lecteur.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM

LIBER QUINTUS.

ELEGIA I.

HUNC *quoque de Getico, noſtri ſtudioſe, libellum*
Littore, præmiſſis quatuor ade meis.

Hic quoque; talis erit, qualis Fortuna poëtæ.
Invenies toto carmine dulce nihil.

Flebilis ut noſter ſtatus eſt, ita flebile carmen;
Materiæ ſcripto conveniente ſuæ.

LE

LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE CINQUIE'ME.

ELEGIE I.

Que ſa triſteſſe le porte à n'écrire que des choſes triſtes.

VOICI le cinquiéme livre, mon cher Lecteur que j'envoye du païs des Getes, où j'en ay déja écrit quatre autres. La matiere qu'il ontient eſt telle que la fortune de ſon Au-ur, & vous n'y trouverez rien d'agreable. omme je ſuis maintenant dans une grande iſteſſe, mes vers ſont triſtes auſſi : de ſor- que mes écrits ſont conformes aux ſujets u'ils traittent.

Integer & lætus læta & juvenilia lusi :
Illa tamen nunc me composuisse piget.

Ut cecidi, subditi perago præconia casus ;
Sumque argumenti conditor ipse mei.

Utque jacens ripa deflere [a] *Caystrius ales*
Dicitur ore suam deficiente necem :

Sic ego Sarmaticas longe projectus in oras
Efficio tacitum ne mihi funus eat.

Delicias si quis lasciva que carmina quærit ;
[Præmoneo nunquam scripta quod ista legat.

Aptior huic Gallus, blandique Propertius oris,
Aptior ingenium come Tibullus erit.

Atque utinam numero me nos essemus in isto !
Hei mihi ! cur unquam Musa est ?

Sed dedimus pœnas : Scythicique in finibus Istri
Ille pharetrati lusor Amoris abest.

Quod superest, animos ad publica carmina flex
Et memores jussi nominis esse sui.

Si tamen è vobis aliquis tam multa requiret,
Unde dolenda canam : multa dolenda tuli.

Non hæc ingenio, non hæc componimus arte.
Materia est propriis ingeniosa malis.

Et quota Fortunæ pars est in carmine nostræ ?

[a] *Caystrius ales.* Il y avoit beaucoup de Cignes sur la riviere de Cayſtre en Lydie.

Tant que j'ay vécu dans la joye & dans la prosperité je me suis égayé à écrire des choses divertissantes & enjoüées, mais je m'en repens bien maintenant. Ensuite de ma disgrace je ne parle que de mon mal-heur, & c'est là tout le sujet que je prens moy-même pour mes ouvrages. Comme le [a] Cigne expirant le long des bords du Caystre annonce dit-on sa mort par un chant lugubre, de même estant relegué parmi les Sarmates, je publie la fin de mes jours : que si quelqu'un cherche des vers amoureux je l'avertis par avance de ne pas lire ceux-cy. Gallus, le tendre Properce, & plusieurs autres fameux Auteurs lui seront beaucoup plus propres. Pleust aux Dieux que je n'eusse jamais suivi cette maniere d'écrire ! Ha pourquoy ma Muse s'est elle avisée de badiner de la sorte ?

Mais on m'en a bien puni : car je suis banni en Scythie vers l'embouchure du Danube, pour avoir enseigné l'art d'aimer. Les Poësies que je donne presentement au public, ne tendent qu'à prier mes amis de se souvenir de moy.

Que si quelqu'un me demande, pourquoi je n'écris que des choses tristes, c'est que je suis accablé de tristesse. L'art & l'esprit n'ont aucune part à cet Ouvrage ; mes mal-heurs en font tout le sujet. Encore mes vers ne contiennent-ils qu'une petite partie de

Felix, qui patitur, quæ numerare valet!
Quot frutices silvæ, quot flavas Tybris arenas,
Mollia quot Martis gramina campus habet;
Tot mala pertulimus: quorum medicina quiesque
Nulla, nisi in studio, Pieridumque mora est.
Quis tibi, Naso, modus lacrymosi carminis? inquis
Idem, Fortunæ qui modus hujus erit.
Quod querar, illa mihi pleno de fonte ministrat:
Nec mea sunt, fati verba sed ista mei.
At mihi si carâ patriam cum conjuge reddas;
Sint vultus hilares, simque quod ante fui.
Lenior invicti si sit mihi Cæsaris ira;
Carmina lætitiæ jam tibi plena dabo.
Nec tamen ut lusit, rursus mea littera ludet:
Sit semel illa joco luxuriata suo.
Quod probet ipse, canam: pœnæ modo parte levatæ
Barbariem, rigidos effugiamque Getas.
Interea nostri quid agant, nisi triste, libelli?
Tibia funeribus convenit ista meis.
At poteras, inquis, melius mala ferre silendo;

mes miseres. Heureux est celui qui ne souffre que les maux qu'il peut compter. Autant qu'il y a d'arbrisseaux dans les forets, de grains de sables dans le Tibre, & d'herbe menuë dans le champ de Mars, autant ay-je souffert de maux auquels il n'y a nul remede & nul relasche que dans le doux entretien des livres & des Muses.

Mais Ovide me dira-t'on, quand mettrez-vous fin à vos vers lugubres? Dés l'instant que la fortune cessera de me persecuter. Elle me donne tous les jours mille sujets de me plaindre, & ce n'est pas moy qui parle ainsi, mais le destin. Que si l'on me retablit dans ma Patrie, auprés de ma femme; si la joye éclatte dans mes yeux, si l'on me remet dans mon premier estat, & que la colere d'Auguste se soit adoucie à mon égard, mes Poësies seront enjoüées. Elles ne seront pas neanmoins badines comme autrefois: c'est bien assez que ma Muse ait fait une fois la folatre, je n'y diray rien qui ne plaise au Prince pourveu que je sois exemt d'une partie de mes peines, & que je ne sois plus parmi des barbares, au pays sauvage des Getes. Quel autre sujet, si ce n'est la tristesse, peut en attendant exercer ma plume? C'est le seul ton qui convient à mes funerailles.

Vous pourriez, me direz-vous, supporter vos maux plus constamment, si vous

Et tacitus casus dissimulare tuos.

Exigis, ut nulli gemitus tormenta sequantur;
Acceptoque gravi vulnere flere vetas.

Ipse Perilléo Phalaris permisit in ære
Edere mugitus, & bovis ore queri.

Cum Priami lacrymis offensus non sit Achilles;
Tu fletus inlibes, durior hoste, meos.

Cum faceret Nioben orbam Latonia proles,
Non tamen & siccas jussit habere genas.

Est aliquid, fatale malum per verba levari:
Hoc querulam Prognen [a] *Halcyonenque facit.*

Hoc erat in gelido quare Pœantius antro
Voce fatigaret Lemnia saxa suâ.

Strangulat incluſus dolor, atque exæstuat intus
Cogitur & vires multiplicare suas.

Da veniam potius; vel totos tolle libellos;
Si mihi quod prodest, hoc tibi, lector, obest.

Sed neque obesse potest: ulli nec scripta fuerunt
Nostra, nisi auctori perniciosa suo,

a *Halcyonemque.* Alcione sachant que Ceyse son mari s'etoit noyé se precipita dans la mer & tous deux furent changez en Alcions.

gardiez le silence, & vous devriez les dissimuler sans dire mot. Vous exigez donc que les supplices ne soient point accompagnez de gemissemens, & vous ne voulez pas qu'on se plaigne lorsqu'on a reçû une grande playe. Phalaris même permit qu'on mugit dans la machine d'airain que Perille avoit inventée, & qu'on s'y plaignit en voix de Taureau Achille ne s'offensa point des pleurs de Priam. Serez-vous plus inhumain qu'un ennemi, pour me défendre les larmes ?

Lorsqu'Apollon & Diane priverent Niobe de ses enfans ils ne l'obligerent pas à regarder d'un œil sec la perte qu'elle venoit de faire. Encore est-ce quelque chose de soulager par des plaintes les maux que l'on ne peut éviter. C'est ce qui fait que Progné & les [a] Alcions se plaignent, De là vient que Philoctete qui estoit solitaire dans une caverne racontoit sans cesse son malheur aux Rochers de Lemnos.

Les deplaisirs qu'on enferme dans le cœur le suffoquent & l'étouffent, & on les rend plus sensibles. Pardonnez-moy donc, mon cher Lecteur, ou plustôt ne lisez point mes livres si ce qui me fait du bien vous fait du tort. Mais vous ne sçauriez recevoir nul dommage ; car jamais mes vers n'ont esté nuisibles qu'à leur Auteur.

At mala sunt fateor. quis te mala sumere cogit?
Aut quis deceptum ponere sumta vetat?
Ipse nec emendo: sed ut hîc deducta legantur.
Non sunt illa suo barbariora loco.
Nec me Roma suis debet conferre poëtis.
Inter Sauromatas ingeniosus ero.
Denique nulla mihi captatur gloria, quaque
Ingenio stimulos subdere Fama solet.
Nolumus assiduis animum tabescere curis:
Quæ tamen irrumpunt, quoque vetantur, eunt.
Cur scribam docui: cur mittam quæritis istos?
Vobiscum cupiam quolibet esse modo.

J'avoüe qu'il y a de méchantes choſes ; mais qui eſt-ce qui vous oblige d'en prendre le mal ? Ou qui vous empeſche de les quitter, aprés vous eſtre apperçû qu'ils vous ont trompé ? Je ne pretends pas les corriger, mais je ſouhaite qu'ils ſoient lûs. Ils ne ſont pas neanmoins plus barbares que le païs d'où ils viennent. Rome ne doit plus me mettre au rang de ſes Poëtes ; ce n'eſt que parmi les Sauromates que je puis paſſer pour ingenieux. En un mot je ne me ſens plus touché d'aucun ſentiment de gloire ni de reputation, qui eſt communement l'aiguillon de l'eſprit.

Je veux empêcher que mon ame ne languiſſe & ſeche des chagrins qui me devorent continuellement. Il m'en échape neanmoins, & ils vont aux lieux où il leur eſt défendu d'aller. Je vous ay dit le ſujet qui m'obligeoit à écrire. Que ſi vous me demandez pourquoy je vous adreſſe ces vers, c'eſt que je veux eſtre avec vous de quelque maniere que ce ſoit,

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA II.

ECQUID, ut è Ponto nova venit epistola, palles;
Et tibi sollicita solvitur illa manu?
Pone metum; valeo. corpusque, quod ante laborum
Impatiens nobis invalidumque fuit,
Sufficit; atque ipso vexatum induruit usu.
An magis infirmo non vacat esse mihi?
Mens tamen agra jacet, nec tempore robora sumsit:

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE II.

Il mande à sa femme qu'il se porte bien du corps, mais que son esprit est toûjours malade.

QUAND vous recevez quelque lettre de la Province de Pont en palliſſez-vous de crainte? Avez-vous de l'inquietude en l'ouvrant? Ne craignez rien maintenant, je me porte bien, & mon corps qui ne pouvoit ſupporter autrefois le travail, eſt devenu fort & s'eſt endurci par une longue fatigue.

Eſt-ce qu'en l'eſtat où je ſuis il ne m'eſt plus permis d'eſtre infirme? Mon eſprit eſt pourtant bien malade, le temps ne le fortifie pas, & il eſt toûjours accablé du même

Affectusque animi, qui fuit ante, manet.
Quæque morâ spatioque suo coïtura putavi
Vulnera; non aliter, quam modo facta, dolent.
Scilicet exiguis prodest annosa vetustas,
Grandibus accedunt tempore damna malis.
Pæne decem totis aluit Pœantius annis
Pestiferum tumido[a] vulnus ab angue datum.
Telephus æternâ consumtus tabe perîsset,
Si non, quæ nocuit, dextra tulisset opem.
Et mea, si facinus nullum commisimus, opto
Vulnera qui fecit, facta levare velit.
Contentusque mei jam tandem parte laboris,
Exiguum pleno de mare demat aquæ.
Detrahat ut multum, multum restabit acerbi:
Parsque mea pœnæ totius instar erit.
Littora quot conchas, quot amœna rosaria flores,
Quotve soporiferum grana papaver habet;
Silva feras quot alit, quot piscibus unda natatur;
Quot tenerum pennis aëra pulsat avis;
Tot premor adversis quæ si comprendere coner,
Icariæ numerum dicere coner aquæ.

a *Vulnus ab angue.* Hercule mourant sur le mont Etha laissa ses flêches à Philoctete dont l'une qui avoit esté trempée dans le sang de l'hidre toucha par mégarde son pied & luy causa une ulcere incurables.

mal qu'il avoit dés le premier jour de mon exil. Je m'attendois que mes playes se fermeroient à la longue : mais comme si je venois de les recevoir, elles me font sentir à toute heure de vives douleurs. C'est à dire que les années ne gueriſſent que les maux legers, & qu'elles ne font qu'accroître le danger des autres qui sont grands.

Philoctete fut pendant dix ans fort incommodé de la [a] morsure d'un serpent. Telephe tout languiſſant de sa bleſſure incurable, en seroit sans doute mort, si la main qui l'avoit faite ne l'en eust gueri. Que si je n'ay point commis de crime, je souhaite que celui qui fait mon malheur, ait la bonté de le soulager, & qu'estant enfin satisfait d'une partie de mes peines, il m'en ôte quelques unes d'entre mille que j'endure. Quelque grand que soit le nombre de celles, dont il m'exemtera, il m'en restera toûjours beaucoup, & une partie de mes maux me paroîtra presque auſſi sensible que tous ensemble. Autant que l'on voit de coquillages au bord de la mer, & de roſes dans les jardins, autant que les pavots ont de grains, les forets de beſtes sauvages, & qu'il y a de poiſſons dans les eaux & d'oiſeaux en l'air, autant suis-je accablé de mal-heurs. Que si j'entreprenois d'en dire le nombre, ce seroit vouloir compter les eaux de la mer d'Icare.

Utque viæ casus, ut amara pericula ponti,

Ut taceam strictas in mea fata manus;

Barbara me tellus, orbisque noviſſima magni

Suſtinet; & ſævo cinctus ab hoſte locus.

Hinc ego trajicerer (neque enim mea culpa cruenta eſt,)

Eſſet quæ debet, ſi tibi cura mei.

Ille Deus, bene quo Romana potentia nixa eſt,

Sæpe ſuo victor lenis in hoſte fuit.

Quid dubitas? quid tuta times? accede, rogaque.

Cæſare nil ingens mitius orbis habet.

Me miſerum! quid agam, ſi proxima quæque relinquunt?

Subtrahis effracto tu quoque colla jugo?

Quo ferar; unde petam lapſis ſolatia rebus?

Anchora jam noſtram non tenet ulla ratem.

Viderit: ipſe ſacram quamvis inviſus ad aram

Confugiam: nullas ſubmovet ara manus.

Mais ſans parler des hazards & des grands dangers que j'ay courus ſur terre, & ſur mer, ſans parler encore des épées que j'ay veu tirées contre moy, il ſuffit de dire que je ſuis banni parmi des Nations barbares à l'extremité du monde, dans un pays qui de tout coſtez eſt environné d'ennemis.

Comme je n'ai point commis de crime, on me tireroit d'ici ſi vous preniez autant de ſoin de moy que vous devez. Ce Dieu par qui l'Empire Romain eſt ſi puiſſamment affermi a ſouvent traitté avec clemence les ennemis qu'il venoit de vaincre; d'où vient donc que vous heſitez, & que vous craignez d'entreprendre une choſe où il n'y a aucun danger? Le monde tout grand qu'il eſt n'a rien de meilleur que Ceſar.

Ha miſerable que deviendray-je, ſi je ſuis abandonné de tout ce que j'ay de plus proche? He quoy ma femme fuirez-vous auſſi les occaſions de me ſervir? Où iray-je? Et d'où attendray-je du ſecours dans le deplorable eſtat de ma fortune? Mon vaiſſeau flottant n'a plus d'anchre qui puiſſe le retenir. Ceſar y pourvoira lui-même, & bien qu'il ne me regarde pas favorablement, je ne laiſſeray pas de me refugier auprés de ſon Autel. Il n'y a point de mains qui en ſoient rejettées.

Alloquor en absens præsentia numina supplex :
Si fas est homini cum Jove posse loqui.
Arbiter imperii, quo certum est sospite cunctos
Ausoniæ curam gentis habere Deos :
O decus, ô patriæ per te florentis imago ;
O vir non ipso, quem regis, orbe minor ;
Sic habites terras, & te desideret æther !
Sic ad pacta tibi sidera tardus eas !
Parce, precor : minimamque tuo de fulmine partem
Deme. Satis pœnæ, quod superabit, erit.
Ira quidem moderata tua est ; vitamque dedisti :
Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest.
Nec mea concessa est aliis Fortuna : nec exsul
Edicti verbis nominor ipse tui.
Omniaque hæc timui, quia me meruisse videbam
Sed tua peccato lenior ira meo est.
Arva relegatum jussisti viscere Ponti,
Et Scythicum profugâ findere puppe fretum.

Priere à Auguſte.

J'adreſſe donc la parole en tres humble ſuppliant à un Dieu abſent de moy, s'il eſt permis à un homme de parler à Jupiter. Souverain maître de l'Empire, qui attirerez infailliblement ſur l'Italie les faveurs de tous les Dieux, tant que vous ſerez en vie. Ornement glorieux de la Patrie, Prince que Rome regarde comme ſon reſtaurateur, & qui n'eſtes pas moins grand que le monde que vous gouvernez? Puiſſiez-vous ſous ces beaux tîtres demeurer long-temps ſur la terre, vous faire deſirer dans le Ciel, & n'aller que bien tard occuper la place qui vous eſt deſtinée parmi les aſtres. De grace pardonnez-moy, & ne lancez ſur ma teſte qu'une partie de vos foudres. Il en reſtera encore aſſez pour me punir. Vous avez paru bien moderé dans votre colere puiſque vous m'avez donné la vie, & que vous m'avez laiſſé le droit & le nom de Citoyen Romain. Mes biens n'ont pas eſté confiſquez, & je ne ſuis point nommé banni dans vôtre Declaration.

J'apprehendois neanmoins ces choſes, parce qu'en effet il me ſembloit que je les avois meritées; mais vôtre clemence a ſurpaſſé la grandeur de mon offenſe. Vous m'avez relegué au pays du Pont-Euxin ſous la froide étoile de l'Ourſe.

Jussus ad Euxini deformia littora veni
Æquoris. hæc gelido terra sub axe jacet.
Nec me tam cruciat nunquam sine frigore cælum
Glebaque canenti semper obusta gelu;
Nesciaque est vocis quod barbara lingua Latinæ;
Grajaque quod Getico victa loquela sono;
Quam quod finitimo cinctus premor undique Marte;
Vixque brevis tutum murus ab hoste facit.
Pax tamen interdum, pacis fiducia nunquam est.
Sic hic nunc patitur, nunc timet arma, locus.
Hinc ego dum muter, vel me [a] *Zanclæa Charybdis*
Devoret, atque suis ad Styga mittat aquis:
Vel rapidæ flammis urar patienter in Ætnæ:
Vel freta Leucadii mittar in alta Dei.
Quod petitur, pœna est: neque enim miser esse recuso;
Sed precor, ut possim tutius esse miser.

a *Zanclea Carybdis.* Ce nom est donné à Carybde, parceque cet écueil dangereux est prés de la ville de Zancle en Sicile.

Mais quoique l'hiver y regne en tout temps, avec des frimats qui couvrent la terre d'une neige continuelle, bien que ces Nations barbares n'y entendent pas le Latin, & que le Grec y soit corrompu par un Idiome de Gete, tout cela m'est encore moins dur que d'estre harcelé de tous costez par des voisins, & d'avoir beaucoup de peine à se garantir de leurs insultes par des murs peu fortifiez.

Il y a pourtant trêve de temps en temps, mais on ne s'y fie pas. Ainsi le païs où je suis banni souffre tantôt les maux de la guerre & tantost les apprehende. Pourveu que l'on me retire de ce lieu, je consens d'être abîmé dans les gouffres de [a] Caribde prés des rivages de Zancle, pour estre envoyé aux eaux du Styge. J'aime mieux encore qu'on me jette dans les fournaises ardentes du Mont Etna, ou que l'on me precipite du Promontoire de Leucade dans la mer. Ce que je demande est un supplice, car je ne refuse pas d'être mal-heureux; mais je souhaite qu'il me soit permis d'estre miserable avec moins de crainte.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA III.

ILLA *dies hæc est, quæ te celebrare poëtæ,*
(Si modo non fallunt tempora) Bacche, solent;
Festaque odoratis innectunt tempora sertis,
Et dicunt laudes ad tua vina tuas.

Inter quos memini, dum me mea fata sinebant,
Non invisa tibi pars ego sæpe fui.

Quem nunc suppositum stellis Cynosuridos Ursæ
Juncta tenet crudis Sarmatis ora Getis.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE III.

Priere à Bacchus Protecteur des Poëtes.

SI je ne me trompe point au temps, voici le jour, ô Bacchus, que les Poëtes ont accoûtumé de celebrer vôtre feste; & de chanter vos loüanges, la couronne de fleurs sur la teste, & le verre à la main. Je me souviens qu'autrefois, lorsque j'estois en prosperité, j'ay souvent tenu mon rang parmi eux, & que je ne m'acquittois pas mal de mon devoir.

Je suis maintenant relegué sous la froide constellation de l'Ourse dans la Sarmatie voisine des Getes. Et moy qui devant mon

Quique prius mollem vacuamque laboribus egi
In ſtudiis vitam, Pïëridumque choro;
Nunc procul à patriâ Geticis circumſonor armis
Multa prius pelago, multaque paſſus humo.
Sive mihi caſus, ſive hoc dedit ira Deorum;
Nubila naſcenti ſeu mihi Parca fuit:
Tu tamen è ſacris hederæ cultoribus unum
Numine debueras ſuſtinuiſſe tuo.
An dominæ fati quidquid cecinêre ſorores,
Omne ſub arbitrio deſinit eſſe Deûm?
Ipſe quoque ætherеas meritis invectus es arces;
Qua non exiguo facta labore via eſt.
Nec patria eſt habitata tibi: ſed ad uſque nivoſum
Strymona veniſti, Marticolamque Geten:
Perſidaque, & lato ſpatiantem flumine Gangen,
Et quaſcunque bibit diſcolor Indus aquas.
Scilicet hanc legem nentes fatalia Parcæ
Stamina bis genito bis cecinêre tibi.
Me quoque, ſi fas eſt exemplis ire Deorum,
Ferrea ſors vitæ difficiliſque premit.
Illo nec levius cecidi; quem magna locutum

exil menois une vie tranquille, ſans trouble & ſans embarras, dans le commerce des lettres & des Muſes, je ſuis à preſent loin de ma Patrie, & parmi le bruit des armes des Getes, aprés avoir ſouffert pluſieurs maux ſur terre & ſur mer. Que ce ſoit un effet du hazard ou de la colere des Dieux, ou de ma mauvaiſe étoile, vous deviez, Divin Bacchus, m'avoir protegé par vôtre puiſſance, puiſque je ſuis un de ceux qui vous reverent la couronne de lierre ſur la teſte.

Eſt-ce que les Deux ne ſont plus maîtres des choſes, dont les Parques Reines du deſtin ont une fois diſpoſé ? Vous même n'eſtes monté au Ciel que par vos merites & par vos, travaux, à travers un chemin difficile. Vous n'avez point demeuré dans voſtre pays, mais vous avez parcouru les rivages du Strymon couverts de neige, les vaillans peuples de Thrace, la Perſe, les vaſtes regions qu'arroſe le Gange, & tout ce qu'il y a de fleuves qui deſalterent les Indiens bazanez. C'eſt à dire que les Parques en ourdiſſant voſtre trame vous avoient predit deux avantures, parce que vous eſtes né deux fois.

Que s'il m'eſt permis de m'appliquer ces rameux exemples des Dieux, je ſuis deſtiné à une vie dure & penible. Je ne ſuis pas tombé plus heureuſement que l'inſolent

Reppulit à Thebis Jupiter igne suo.
Ut tamen audisti percussum fulmine vatem,
Admonitu matris condoluisse potes.
Et potes, aspiciens circum tua sacra poëtas,
Nescio quis nostri, dicere, cultor abest.
Fer, bone Liber, opem: sic altam degravet ulmum
Vitis, & incluso plena sit uva mero.
Sic tibi cum Bacchis Satyrorum gnava juventus
Adsit, & attonito non taceare sono.
Ossa [a] *bipenniferi sic sint male pressa Lycurgi:*
Impia nunc pœnâ Pentheos umbra vacet.
Sic micet æternum vicinaque sidera vincat
Conjugis in cælo Cressa Corona tuæ.
Huc ades, & casus releves, pulcherrime, nostros:
Unum de numero me memor esse tuo.
Sunt Dîs inter se commercia. flectere tenta
Cæsareum numen numine, Bacche, tuo.
Vos quoque, consortes studii pia turba poëtæ,
Hæc eadem sumto quisque rogate mero.
Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,
Deponat lacrymis pocula mista suis:

a *Bipenniferi.* Lycurgue Roy des Thraces ordonna de couper toutes les vignes de son Royaume, mais Bacchus indigné de cet ordre fit qu'il se coupa luy-même les jambes à coups de haches.

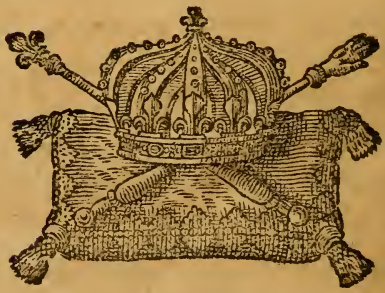
Capanée

Capanée que Jupiter foudroya. Mais quand vous avez appris qu'on avoit lancé un coup de foudre sur vôtre Poëte vous pouvez vous estre souvenu du mal-heur de vostre mere, & voyant les Poëtes assemblez au tour de vos Sacrifices, vous pouvez sur ce sujet avoir dit, il y manque un de mes Prestres.

Aimable Bacchus, assistez moy, & qu'en recompense les ormes soient abondamment chargez de vigne, & que les grains de raisin, soient remplis de vin. Que les jeunes Satyres & les Bacchantes celebrent à grands cris vôtre feste. Puissent les os de [a] Lycurgue qui voulut couper les vignes, ne joüir jamais d'aucun repos, & que l'ombre de l'impie Penthée, soit dans un continuel tourment, que la couronne d'Ariadne brille éternellement dans le Ciel, & qu'elle surpasse en éclat les autres étoilles qui sont prés d'elle. Venez donc à mon secours, charmant Bacchus, & soulagez mes miseres. Souvenez-vous que j'estois du nombre de vos adorateurs.

Les Dieux entretiennent un commerce entre eux. Ainsi employez pour moy vôtre divine puissance auprés du Divin Cesar. Et vous Compagnons de mes études, sacrée troupe de Poëtes, faites la même priere, le verre à la main. Que quelqu'un de vous, sous le nom d'Ovide verse des larmes dans

Admonituſque mei, cum circumſpexerit omnes,
Dicat, Ubi eſt noſtri pars modo Naſo chori?
Idque ita; ſi veſtrum merui candore favorem:
Nullaque judicio littera læſa meo eſt.
Si, veterum digne veneror cum ſcripta virorum,
Proxima non illis eſſe minora reor.
Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen:
Quod licet, inter vos nomen habere meum.



ſa taſſe, & ſe ſouvenant de moy qu'il diſe en regardant tout le monde, où eſt maintenant Ovide qui étoit de noſtre ſocieté? Accordez-moy cette grace, ſi je m'en ſuis rendu digne par ma candeur, ſi je n'ay jamais blamé vos Ouvrages par une critique mordante, & ſi j'ay de la veneration pour les écrits des anciens que je ne prefere pourtant pas aux vôtres. Ainſi faſſiez-vous des vers ſous les auſpices d'Apollon; & puiſque cela ſe peut, ſouffrez que j'aſſiſte de nom à vôtre ſainte aſſemblée.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA IV.

LITTORE ab Euxino Naſonis epiſtola veni,
Laſſaque facta mari, laſſaque facta viâ.

Qui mihi flens dixit, Tu, cui licet, aſpice Romam.
Heu quanto melior ſors tua ſorte meâ!
Flens quoque me ſcripſit: nec qua ſignabar, ad os eſt
Ante, ſed ad madidas gemma relata genas.
Triſtitiæ cauſſam ſi quis cognoſcere quærit;

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

Eloge d'un ami fidelle.

JE suis une lettre d'Ovide qui [illegible] des rivages du Pont-Euxin, extrêmement fatiguée du voyage que j'ay fait par mer & par terre. Il m'a dit les larmes aux yeux, va t'en voir la Ville puisqu'il t'est permis. Helas que je tiens ton sort beaucoup plus heureux que le mien! Il m'a écrit en pleurant, & le cachet dont il s'est servi pour me cacheter, n'a pas été moüillé à sa bouche, mais des pleurs qui couloient le long des joües.

Si quelqu'un demande le sujet d'une si

Oſtendi ſolem poſtulat ille ſibi.
Nec fronde in ſilvis, nec aperto mollia prato
Gramina, nec pleno flumine cernit aquas.
Quid Priamus doleat, mirabitur Hectore rapto;
Quidve Philoctetes ictus ab angue gemat.
[*Dî facerent utinam, talis ſtatus eſſet in illo,*
Ut non triſtitiæ cauſſa dolenda foret.]
Fert tamen, ut debet, caſus patienter amaros:
More nec indomiti frena recuſat equi.
Nec fore perpetuam ſperat ſibi numinis iram,
Conſcius in culpâ non ſcelus eſſe ſuâ.
Sæpe refert, ſit quanta Dei clementia: cujus
Se quoque in exemplis annumerare ſolet.
Nam quod opes teneat patrias, quod nomina civis;
Denique quod vivat, munus habere Dei.
Te tamen, ô, ſi quid credis mihi carior, ille,
Omnibus, in toto pectore ſemper habet.
Teque a Menœtiaden, te qui comitavit Oreſten,
Te vocat Ægiden, Euryalumque ſuum.
Nec patriam magis ille ſuam deſiderat, & quæ
Plurima cum patriâ ſentit abeſſe ſuâ;

a *Menetiaden.* Patrocle grand amy d'Achille eſtoit fils de Menetius.

grande triſteſſe, il n'a qu'à demander qu'on luy montre le Soleil en plein midi. Il ne voit donc point de feüilles dans les bois, ni d'herbes dans les prairies, ni d'eau dans les fleuves. Il s'étonnera que Priam s'afflige de voir Hector traiſné à la queuë d'un chariot, & que Philoctete mordu d'un ſerpent ſe plaigne de la douleur que lui fait ſon mal. Pleuſt aux Dieux qu'Ovide fût en tel eſtat, qu'il n'euſt pas ſujet d'eſtre triſte. Neanmoins il ſouffre, comme il doit, fort conſtamment ſon mal-heur, & il ne reſſemble pas à ces chevaux indomptez qui ne veulent point de bride. Et comme il ne ſe ſent point criminel, il eſpere que le Dieu qu'il a offenſé ne ſera pas toûjours irrité contre lui.

Il parle ſouvent de la grande clemence de ce Dieu, & ſe met au rang de ceux qui en ont reçû déclatantes marques. Car il tient comme une grace de ce Dieu de joüir de ſes biens, de porter le nom de Citoyen Romain, & enfin d'être encore en vie; vous devez pourtant eſtre aſſuré qu'il vous aime beaucoup plus que tous ces grands avantages; il vous appelle ſon [a] Patrocle, ſon Theſée, & ſon Euriale.

Il deſire même avec moins d'ardeur de voir ſa Patrie, & toutes les autres choſes, dont la privation lui eſt ſenſible, qu'il

Quam vultus, oculoſque tuos, ô dulcior illo
Melle, quod in ceris Attica ponit apis!

Sæpe etiam mœrens tempus reminiſcitur illud,
Quod non præventum morte fuiſſe dolet.
Cumque alii fugerent ſubitæ contagia cladis,
Nec vellent ictæ limen adire domûs;
Te ſibi cum paucis meminit manſiſſe fidelem:
Si paucos aliquis treſve duoſve vocat.
Quamvis attonitus, ſenſit tamen omnia: nec te
Se minus adverſis indoluiſſe ſuis.
Verba ſolet, vultumque tuum, gemituſque referre:
Et te flente ſuos emaduiſſe ſinus.
Quam ſibi præſtiteris, qua conſolatus amicum
Sis ope; ſolandus cum ſimul ipſe fores.
Pro quibus affirmat fore ſe memoremque piumque;
Sive diem videat, ſive tegatur humo.
Per caput ipſe ſuum ſolitus jurare tuumque,
Quod ſcio non illi vilius eſſe ſuo,

ne souhaite de vous revoir, tant il a trouvé d'agrémens en vous qui lui paroissez plus doux que tout le miel de l'Attique. Il ne se souvient jamais du jour qu'il vous quitta, qu'il n'en soupire de tristesse ; & il voudroit que sa mort eût prevenu ce temps là. Lorsque ses autres amis l'abandonnerent laschement, de peur d'estre envelopez dans son malheur, & qu'ils ne voulurent plus aller chez un homme disgracié du Prince, il se souvient que vous demeurâtes fidellement auprés de lui avec deux ou trois de ses Amis. Tout saisi qu'il fut d'étonnement, il ne laissa pas d'estre sensible à ces marques d'amitié, & il est tres persuadé que vous n'estes pas moins affligé que lui de son infortune. Il rapelle dans son esprit vos paroles, vôtre visage, vos plaintes, & les torrens de pleurs que vous repandiez dans son sein : il se represente encore les offres que vous lui fites de le servir, & les discours obligeans que vous employates pour le consoler, vous qui aviez besoin vous-même de consolation.

Aussi Ovide proteste-t'il qu'il conservera toûjours le souvenir de ces choses. Il y engage sa teste par serment, & il jure par vostre vie qui lui est sans doute aussi chere que la sienne propre. Il vous sera

Plena tot ac tantis referetur gratia factis:
Nec sinet ille tuos littus arare boves.
Hac modo constanter profugum tueare. quod ille,
Qui bene te novit, non rogat; ipsa rogo.

obligé de tant de bienfaits considerables qu'il a reçûs de vous, & il ne permettra pas que vous ayez labouré une terre ingratte. Cependant protegez toûjours ce pauvre banni : je vous fais cette priere de mon mouvement, car Ovide n'oseroit la faire, quoiqu'il connoisse parfaitement vôtre generosité.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA V.

NNUS assuetum Dominæ natalis honorem
Exigit. ite manus ad pia sacra meæ.

Sic quondam festum [a] *Laërtius egerit heros*
Forsan in extremo conjugis orbe diem.

Lingua favens adsit longorum oblita malorum :
Quæ (puto) dedicit jam bona verba loqui.

Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,

a *Laertius heros.* Il parle d'Ulisse dont le pere s'appelloit Laërte.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE V.

Il celebre le jour de la naissance de sa femme.

VOICI le jour destiné à celebrer la naissance de ma femme : mes mains hâtez-vous de preparer tout ce qu'il faut pour ce sacrifice. C'est ainsi [a] qu'Ulisse solemnisa autrefois la feste de Penelope dans le temps peut-estre qu'il estoit à l'extremité du monde. Que ma langue favorisant mon dessein ne se plaigne pas à cette heure de mes longs mal-heurs ; mais je pense qu'elle a desapris à parler de choses agreables.

Aussi veux-je prendre ma robe blanche que je ne mets qu'une fois l'année, parce

Sumatur fatis discolor alba meis.
Araque gramineo viridis de cespite fiat;
Et velet tepidos nexa corona focos.
Da mihi thura, puer, pingues facientia flammas,
Quodque pio fusum stridat in igne merum.
Optime natalis, quamvis procul absumus, opto
Candidus huc venias, dissimilisque meo.
Sique quod instabat dominæ miserabile vulnus,
Sit perfuncta meis tempus in omne malis.
Quæque gravi nuper plus quàm quassata procella est,
Quod supereſt, tutum per mare navis eat.
Illa domo, natâque suâ, patriâque fruatur:
Erepta hæc uni sit satis esse mihi.
Quatenus & non est in caro conjuge felix,
Pars vitæ tristi cætera nube vacet.
Vivat, ametque virum, quoniam sic cogitur, absens:
Consumatque annos, sed diuturna, suos.
Adjicerem & nostros: sed ne contagia fati
Corrumpant timeo, quos agit ipsa, mei.
Nil homini certum est. fieri quis posse putaret,
Ut facerem in mediis hæc ego sacra Getis?

qu'elle eſt meſſeante à ma fortune. Qu'on dreſſe un Autel de gazon vert, & qu'une couronne entrelaſſée couvre les cendres tiedes du foyer. Garçon donne-moy de l'encens qui rende la flame épaiſſe, & que le vain pur que l'on y répandra petille dans le feu ſacré. Agreable jour natal, quoyque je ſois éloigné de toy, je ſouhaitte que tu viennes heureuſement en ce lieu dans un eſtat different du mien.

Que ſi ma femme eſtoit menacée à mon occaſion de quelque nouveau mal-heur, qu'elle en ſoit exemte pour jamais; & que ſon vaiſſeau qui a eſté battu depuis peu de la tempeſte, finiſſe ſa courſe dans un grand calme. Qu'elle demeure tranquillement avec ſa fille dans ſa Patrie & dans ſa maiſon, & qu'elle n'ait point d'autre deplaiſir que de ſe voir arrachée d'auprés de moy. Comme elle n'eſt pas heureuſe en ſon mari, qu'elle paſſe au moins ſans chagrin tout le reſte de ſa vie. Qu'elle vive & qu'elle continuë de m'aimer toûjours, puiſque nous ſommes contrains d'eſtre éloignez l'un de l'autre. Que ſes jours ſoient d'une longue durée; j'y voudrois bien ajoûter les miens, mais je craindrois que par contagion, elle ne devint mal-heureuſe comme moy.

L'homme ne peut s'aſſurer en rien qui auroit pû s'imaginer que j'euſſe jamais fait des ſacrifices dans le pays des Getes? Voyez

Aſpice ut aura tamen ſumos è thure coortos
In partes Italas & loca dextra ferat.
Senſus ineſt igitur nebulis, quas exigit ignis;
Conſilium fugiunt cætera pæne meum.
Conſilio, commune ſacrum cum fiat in arâ
Fratribus alternâ qui periêre manu,
Ipſa ſibi diſcors, tanquam mandetur ab illis,
Scinditur in partes atra favilla duas.
Hæc (memini quondam fieri non poſſe loquebar:
Et me [a] *Battiades judice falſus erat.*
Omnia nunc credo: cum tu conſultus ab Arcto
Terga vapor dederis, Auſoniamque petas.
Hæc igitur lux eſt: quæ ſi non orta fuiſſet,
Nulla fuit miſero feſta videnda mihi.
Edidit hæc mores illis heroïſin æquos,
Queis erat [b] *Eëtion Icariuſque pater.*
Nata pudicitia eſt, mores, probitaſque, fideſque:
At non ſunt iſtâ gaudia nata die.
Sed labor, & curæ, fortunaque moribus impar:
Juſtaque de viduo pæne querela toro.
Scilicet adverſis probitas exercita rebus
Triſti materiam tempore laudis habet.
Si nihil infeſti durus vidiſſet Ulyſſes;

a *Battiades.* C'eſt le Poëte Callimaque qui parlant du ſacrifice d'Eteocle & de Polinice dit que la fumée qui en ſortoit ſe partageoit en deux.

b *Eetion Icariuſque.* Le premier étoit pere d'Andromaque & l'autre de Penelope.

cependant comme la fumée qui s'éleve de l'encens se tourne à main droite vers l'Italie. Il y a donc du sentiment dans ces nuages que les flammes poussent. Tout le reste neanmoins ne seconde pas mon intention. C'est ainsi que la fumée qui s'éleva du bucher funebre de ces deux freres Thebains, qui s'estoient entretuez l'un l'autre, se separa d'elle même en deux, comme s'ils le lui avoient ordonné.

Il me souvient qu'autrefois je croyois la chose impossible, & je traittois [a] Callimaque de menteur. Je croy maintenant tout ce qu'il en dit, puisque la fumée ne quitte point le pole arctique à la volée, & qu'elle me tourne le dos pour aller du costé d'Italie. Ce jour sans doute est le seul que je veux solemniser dans la misere où je suis: aussi a-t'il mis au monde une Heroine qui est comparable à [b] Andromaque & à Penelope.

La pudicité & la probité accompagnées de la foy nâquirent ce jour là avec elle, la joye n'y assista pas, mais la peine & les chagrins s'y trouverent avec les justes regrets que faisoit ma femme d'estre presque veuve du vivant de son mari. La vertu qui est éprouvée dans l'aversité fournit un beau sujet de loüange pendant les temps difficiles.

Si l'infatigable Ulisse n'eust pas trouvé

Penelope felix; sed sine laude, foret.
Victor [a] *Echionias si vir penetrasset in arces,*
Forsitan Evadnen vix sua nosset humus.
Cum Peliâ tot sint genitæ; cur nobilis una est?
Nupta fuit misero nempe quod una viro.
Effice, ut Iliacas tangat prior alter arenas;
Laodamia nihil cur referatur erit.
Et tua, quod mallem, pietas ignota maneret,
Implessent venti si mea vela sui.
Dî tamen, & Cæsar Dîs accessure, sed olim,
Æquarint [b] *Pylios cum tua fata dies;*
Non mihi, qui pœnam fateor meruisse, sed illi
Parcite, quæ nullo digna dolore dolet.

a *Echionias arces.* Il parle de Capanée que Jupiter foudroya au siege de Thebes. Echion fut un des compagnons de Cadmus fondateur de cette ville.

b *Pylios annos.* Il s'agit icy de l'âge de Nestor Prince de Pyles.

des traverſes, Penelope euſt vécu bien heureuſe, mais ſon nom ne ſeroit point fameux. Si [a] Capanée fut entré tout couvert de gloire dans Thebes, peut eſtre Evadné euſt à peine eſté connuë dans ſon pays. D'où vient qu'entre tant de filles de Pelias il n'y en a qu'une de celebre? C'eſt que celle là fut mariée à un homme malheureux. Faites que Proteſilas n'aborde pas le premier aux coſtes de Troye, que pourra t'on dire de Laodamie? Et ſi la fortune me favoriſoit, l'affection que vous me portez ſeroit inconnuë, ce que j'aimerois bien mieux.

Puiſſantes Divinitez & vous Ceſar qui ſerez au rang des Dieux quand vous aurez accompli les annéz de [b] Neſtor, ne me faites point de grace, puiſque j'avoüe moyme que je ne ſuis pas indigne de punition, mais au moins épargnez ma femme qui ſouffre beaucoup ſans l'avoir merité.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA VI.

Tu quoque nostrarum quondam fiducia rerum,
Qui mihi confugium, qui mihi portus eras;
Tu quoque susceptæ curam dimittis amici,
Officiique pium tam cito ponis onus?
Sarcina sum, fateor; quam si tu tempore duro
Depositurus eras, non subeunda fuit.
Fluctibus in mediis navem, a Palinure, relinquis?

a *Palinure* Nom du Pilote d'Enée.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

Plainte de se voir abandonné d'un de ses amis.

VOUS en qui je mettois autrefois ma plus grande confiance dans mes affaires, vous qui estiez mon port & mon refuge, vous abandonnez aussi le soin que vous aviez pris de vostre ami ? Et vous quittez si promptement le fardeau des bons offices que vous me rendiez ? Je suis un pesant fardeau je vous l'avoüe, mais falloit-il se décharger de moy, si vous vouliez vous en décharger dans un temps fâcheux ? He quoy, [a] Pallinure, ne voulez-vous plus tenir le gouvernail de

Ne fuge; neve tuâ sit minor arte fides.
Nunquid Achillêos inter fera prælia fidi
Deseruit levitas [a] *Automedontis equos?*
Quem semel excepit, nunquid Podalirius ægro
Promissam medicæ non tulit artis opem?
Turpius ejicitur, quam non admittitur hospes.
Quæ patuit, dextræ firma sit ara meæ.
Nil, nisi me solum, primò tutatus es: at nunc
Me pariter serva, judiciumque tuum.
Si modo non aliqua est in me nova culpa; tuamque
Mutarunt subitò crimina nostra fidem.
Spiritus hic, Scythicâ quem non bene ducimus aura,
Quod cupio, membris exeat ante meis;
Quam tu delicto stringantur pectora nostro,
Et videar meritò vilior esse sibi.
Non adeo toti fatis urgemur iniquis,
Ut mea sit longis mens quoque mota malis.
Finge tamen motam. quoties Agamemnone natum
Dixisse in Pyladen verba proterva putas?
Nec procul à vero est, quod vel pulsarit amicum.

a *Automedontis.* Automedon conduisoit le chariot d'Achille.

voſtre vaiſſeau au milieu de la tempeſte ? Ne fuïez pas pour cela, mais faites paroître que vous avez autant de fidelité que d'induſtrie.

Le fidelle [a] Automedon quitta t'il dans les combats la conduitte du chariot d'Achille ? Podalire n'abandonna jamais les malades qu'il avoit entrepris de guerir. Il eſt plus honteux de chaſſer de ſa maiſon un ami qu'on y a reçû, qu'il n'y a de honte de ne vouloir pas l'y recevoir. Je veux que l'Autel qui me ſert d'aſile ſoit inebranlable. Vous preniez au commencement un ſoin tout particulier de ma défenſe, gardez-moy toûjours voſtre affection, & l'opinion que vous avez eüe de moy, s'il eſt vray que je ne ſois point tombé de nouveau dans quelque faute, & que je n'aye point commis de crimes qui vous ayent ſitoſt obligé à ne m'eſtre plus fidelle. Mais pluſtôt puiſſay-je finir mes jours languiſſamment en Scythie comme je fais, pluſtôt que de vous donner un juſte ſujet de vous plaindre de moy, & de perdre vôtre eſtime.

Je ne ſuis pas ſi fort accablé de mes mal-heurs, que mon eſprit en ſoit devenu troublé. Suppoſez pourtant qu'il le fuſt, combien penſez-vous qu'Oreſte s'eſt de fois emporté pendant ſa fureur contre ſon ami Pilade ? Il n'eſt pas hors d'apparence qu'il ne lui ait donné quelque coups : Ce-

Manſit in officiis non minus ille ſuis.

[*Hoc eſt cum miſeris ſolum commune beatis,*
Ambobus tribui quod ſolet obſequium.]

Ceditur & cæcis, & quos prætexta verendos
Virgaque cum verbis imperioſa facit.

Si mihi non parcis, fortunæ parcere debes.
Non habet in nobis ullius ira locum.

Elige noſtrorum minimum de parte laborum:
Iſto, quo reris, grandius illud erit.

Quam multa madidæ celebrantur arundine foſſæ,
Florida quam multas [a] *Hybla tuetur apes;*

Quam multæ gracili terrena ſub horrea ferre
Limite formicæ grana reperta ſolent;

Tam me circumſtant denſorum turba malorum.
Crede mihi; vero eſt noſtra querela minor.

His qui contentus non eſt; in littus arenas,
In ſegetem ſpicas, in mare fundat aquas.

Intempeſtivos igitur compeſce timores;
Vela nec in medio deſere noſtra mari.

a *Hibla* nom d'une montagne de Sicile.

pendant

pendant Pylade ne laiſſa pas de remplir tous les devoirs de l'amitié.

Les miſerables & les Grands ont cela de commun entre eux, qu'ils s'attirent ordinairement une complaiſance officieuſe. On fait place à un pauvre aveugle & aux Magiſtrats, que l'on reſpecte par la dignité de leurs charges, & par la voix imperieuſe des licteurs. Si vous n'avez nul égard pour moy, vous devez du moins en avoir pour ma deplorable deſtinée. Perſonne n'a lieu d'être en colere contre un malheureux comme moy.

Choiſiſſez la moindre de mes peines, vous la trouverez beaucoup plus grande que la choſe dont vous vous plaignez. Autant qu'il y a de roſeaux dans les mareſcages, d'abeilles ſur le mont [a] Hiblé, & de grains dans les trous ſouterrains où les fourmis laborieuſes amaſſent leurs proviſions, autant de maux m'environnent. Je vous proteſte que je ne ſçaurois vous repreſenter toutes mes miſeres.

Ceux qui ne ſont pas contens des peines dont je ſuis accablé, veulent donc repandre du ſable ſur les rivages, & des grains dans une abondante moiſſon, & de l'eau dans l'Ocean. Arreſtez donc les furieux tranſports de vôtre colere qui s'eſt dechainée à contre temps, & ne quittez point au milieu de la mer le gouvernail de vôtre vaiſſeau.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA VII.

QUAM *legis, ex illâ tibi venit epistola terrâ,*
Latus ubi æquoreis additur Ister aquis.

Si tibi contingit cum dulci vita salute;
Candida Fortunæ pars manet una meæ.

Scilicet, ut semper, quid agam, carissime, quæris:
Quamvis hoc vel me scire tacente potes.

Sum miser. hæc brevis est nostrorum summa malorum:
[Quisquis & offenso Cæsare vivet, erit.]

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

Recit de ſes miſeres.

LA lettre que vous liſez vient de la même contrée où le Danube ſe decharge dans la mer; ſi vous paſſez agreablement la vie dans une parfaite ſanté, je ne ſerai pas tout à fait mal-heureux. Mais mon cher, vous demandez toûjours ce que je fais, comme ſi vous ne pouviez pas le ſçavoir ſans que je vous l'appriſſe.

Je mene une vie miſerable. Voilà en peu de paroles le recit fidelle de mes maux; & tout homme qui ſera dans la diſgrace de

Turba Tomitanæ quæ sit regionis, & inter
Quos habitent mores; discere cura tibi est?
Mista sit hæc quamvis inter Grajosque Getasque;
A male pacatis plus trahit ora Getis.
Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis
Per medias in equis itque reditque vias.
In quibus est nemo, qui non coryton, & arcum,
Telaque vipereo lurida felle gerat.
Vox fera, trux vultus, verissima Martis imago:
Non coma, non ullâ barba resecta manu.
Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,
Quem vinctum lateri barbarus omnis habet.
Vivit in his eheu tenorum oblitus amorum;
Hos videt, hos vates audit, amice, tuus!
Atque utinam vivas, & non moriaris in illis!
Absit ab invisis & tamen umbra locis!
Carmina quod pleno saltari nostra Theatro,
Versibus & plaudi scribis, amice, meis,
Nil equidem feci (tu scis hoc ipse) theatris:
Musa nec in plausus ambitiosa mea est.
Nec tamen ingratum est, quodcumque oblivia nostri
Impedit, & profugi nomen in ora refert.

Ceſar, paſſera ſes jours malheureuſement. Avez-vous envie de ſçavoir quelles ſortes de gens ſont ceux avec qui j'habite. C'eſt une Nation entremêlée de Grecs & de Getes: mais ils ont plus l'air des Getes que des Grecs. Les Sarmates & les Getes y font des courſes frequentes à cheval. Tout le monde y porte l'arc emboité dans une gaine, & des traits empoiſonnez de fiel de viperes. Ils ont la voix rude, le regard farouche, la mine funeſte, & ne ſe font jamais la barbe ni les cheveux. Ils ſont promts à tirer le ſabre qu'ils portent toûjours au côté.

C'eſt parmi ces peuples que demeure un Poëte vôtre intime ami qui a oublié la maniere d'écrire des vers amoureux, & qui a le malheur de voir & d'entendre ces barbares. Veüillent les Dieux qu'il y vive quelque temps, mais qu'il n'y finiſſe pas ſes jours, & que ſon ombre ne ſoit pas errante dans un lieu ſi deteſtable.

Aureſte touchant ce que vous m'écrivés que mes vers ſont recitez en plein theatre avec un grand applaudiſſement des ſpectateurs, je n'ay point travaillé pour la Scene vous le ſçavez bien; & ma Muſe n'eſt pas ambitieuſe de ces applaudiſſemens. Je ne rejette pourtant pas tout ce qui peut empeſcher qu'on ne m'oublie, & tout ce qui fait mention d'un pauvre banni comme moy,

Quamvis interdum, quæ me læsisse recordor,
Carmina devoveo, Pieridasque meas :
Cum bene devovi ; nequeo tamen esse sine illis :
Vulneribusque meis tela cruenta sequor.
Quæque modo Euboïcis lacerata est fluctibus ; audet
Graja [a] *Capharêam currere puppis aquam.*
Nec tamen ut lauder vigilo, curamque futuri
Nominis, utilius quod latuisset, ago.
Detineo studiis animum, falloque dolores :
Experior curis & dare verba meis.
Quid potius faciam desertis solus in oris,
Quamve malis aliam quærere coner opem ?
Sive locum specto ; locus est inamabilis ; & quo
Esse nihil toto tristius orbe potest.
Sive homines ; vix sunt homines hoc nomine digni :
Quamque lupi, sævæ plus feritatis habent.
Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum ;
Victaque pugnaci jura sub ense jacent.
Pellibus & laxis arcent male frigora braccis :
Oraque sunt longis horrida tecta comis.
In paucis remanent Grajæ vestigia linguæ :
Hæc quoque jam Getico barbara facta sono.

a *Capharean aquam.* Le mont Caphare dans l'Isle d'Eubée étoit fameux autre fois par ses écueils.

quoique je deteſte quelquefois les Muſes, qui m'ont inſpiré des vers pernicieux. Cependant aprés les avoir maudites, je ne puis vivre ſans elles, & tout bleſſé que je ſuis je ne laiſſe pas de ſuivre les traits qui ſont rouges de mon propre ſang ; j'oſe encore expoſer ſur [a] mer un vaiſſeau qui vient d'y eſtre briſé.

Ce n'eſt pas pour acquerir des loüanges que je veille jour & nuit, je ne me ſoucie plus de rendre mon nom celebre, il m'auroit eſté plus avantageux qu'il fuſt demeuré inconnu. J'applique mon eſprit à l'étude. Et je charme mes ennuis ; ainſi je tâche de diſſiper les chagrins qui me devorent. A quoy puis-je mieux employer le temps dans un lieu deſert où je ſuis tout ſeul, & quel autre ſoulagement, puis-je trouver dans mes maux ?

Si je regarde ce pays il eſt ſi deſagreable, que l'on n'en peut voir de plus triſte. Si je conſidere les Habitans, ils ne ſont pas dignes d'être appellez hommes ; car ils ſont bien plus cruels & plus feroces que des loups. Ils foulent les loix aux pieds, la force l'emporte ſur l'équité, & la juſtice opprimée languit ſous l'épée du vainqueur. Ils ſont vêtus de fourrure pour ſe garantir du froid, & leur viſage paroit affreux ſous leur longue chevelure. Il ne reſte parmi eux que quelque veſtiges de la langue Grecque,

Ullus in hoc vix est populo, qui forte Latinè
Qualibet è medio reddere verba queat.
Ille ego Romanus vates (ignoscite, Musæ)
Sarmatico cogor plurima more loqui.
En pudet, & fateor; jam desuetudine longâ
Vix subeunt ipsi verba Latina mihi.
Nec dubito, quin sint & in hoc non pauca libello
Barbara. non hominis culpa, sed ista loci.
Ne tamen Ausoniæ perdam commercia linguæ,
Et fiat patrio vox mea muta sono;
Ipse loquor mecum, desuetaque verba retracto;
Et studii repeto signa sinistra mei.
Sic animum tempusque traho: meque ipse reduco,
A contemplatu submoveoque mali.
Carminibus quæro miserarum oblivia rerum.
Præmia si studio consequor ista, sat est.

encore eſt elle devenue barbare par un accent Gete. A peine y trouvera t'on un homme qui ſçache parler Latin.

Muſes excuſez un Poëte Romain que l'habitude contraint de parler ſouvent la langue Sarmate. J'en ay honte je l'avoüe, & déja par une longue deſacoûtumance je ne parle pas aiſément Latin ; & même je ne doute pas qu'il n'y ait pluſieurs termes barbares dans mon livre. Il ne me faut pourtant pas imputer cette faute, mais au pays où je ſuis. Cependant pour ne pas perdre l'uſage de la langue Latine, & pour ne corrompre point l'accent de mon pays, je me parle ſouvent à moy-même, j'employe même des paroles dont je ne me ſuis pas ſervi depuis longtemps, & je me remets à la Poëſie qui m'a eſté ſi funeſte. Voila comment je m'occuppe pour détourner mon eſprit des triſtes penſées qui l'affligent. Je cherche à bannir par les vers le lugubre ſouvenir de mes miſeres. Si je puis y parvenir, je n'auray pas mal employé le temps.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA VIII.

NON *adeo cecidi, quamvis objectus, ut infra*
Te quoque sim: inferius quo nihil esse potest.

Quæ tibi res animos in me facit, improbe? curve
Casibus insultas, quos petes ipse pati?
Nec mala te reddunt mitem placidumve jacenti
Nostra, quibus possint illacrymare feræ?
Nec metuis dubio Fortunæ stantis in orbe

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

Contre un de ſes ennemis qui l'inſultoit dans ſon mal-heur.

QUELQUE deplorable que ſoit ma miſere, je me tiens encore audeſſus de toy, car je te regarde en effet comme le dernier des hommes.

Quel ſujet t'anime ainſi contre moy, méchant que tu es ? Et d'où vient que tu m'inſultes dans mon malheur qui peut auſſi t'arriver ? Eſt-ce que mes maux qui pourroient tirer des larmes des bêtes ſauvages, ne ſont pas capables d'attendrir ton cœur ?

Tu ne crains donc pas l'inconſtance de la

Numen, & exosæ verba superba Deæ?
Exiget ab dignas ultrix [a] *Rhamnusia pœnas!*
Imposito calcas quid mea fata pede?
Vidi ego, navifragum qui riserat, æquore mergi:
Et, Nunquam, dixi, justior unda fuit.
Vigila qui quondam miseris alimenta negarat,
Nunc mendicato pascitur ipse cibo.
Passibus ambiguis Fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco.
Sed modo læta manet, vultus modo sumit acerbos;
Et tantum constans in levitate suâ est.
Nos quoque floruimus, sed flos erat ille caducus,
Flammaque de stipula nostra brevisque fuit.
Neve tamen totâ capias fera gaudia mente;
Non est placandi spes mihi nulla Dei.
Vel quia peccavi citra scelus; utque pudore
Non caret, invidia sic mea culpa caret:
Vel quia nil ingens ad finem Solis ab ortu,
Illo, cui paret, mitius orbis habet.
Scilicet ut non est per vim superabilis ulli,
Molle cor ad timidas sic habet ille preces.

a *Rhamnusia.* Les Grecs l'appellent Nemesis, c'étoit la Deesse de la vangeance. Les habitans de Rhamnunte dans l'Attique avoient un culte particulier pour elle.

fortune qui eſt une Deeſſe ennemie des eſprits ſuperbes. [a] Nemeſis pour me vanger te punira comme il faut.

Pourquoy viens-tu me fouler aux pieds dans mon infortune ? J'ay veu des naufrages, & des gens noyez ſans que j'aye jamais dit, que la mer les avoit engloutis avec juſtice. Un homme qui avoit refuſé du pain à des pauvres miſerables, demande aujourd'huy l'aumône. La fortune toûjours volage, s'en va de côté & d'autre d'un pas incertain ; & jamais elle n'eſt fixe ni permanante en aucun lieu. Mais tantôt elle paroît gaye, tantôt elle montre un viſage triſte ; enfin elle n'eſt conſtante que dans une perpetuelle legereté. Nous avons eſté floriſſans, mais cette fleur a bien peu duré, & nôtre éclat eſt paſſé auſſi promptement qu'un feu de paille.

Mais pour ne pas te donner une joye toute entiere qui pourroit te rendre trop orgueilleux, ſçache que je n'ay pas perdu l'eſperance d'appaiſer le Dieu que j'ay offenſé. La faute que j'ay commiſe n'eſt pas criminelle. Que ſi elle tourne à ma honte, elle ne m'attire pas au moins l'envie. D'ailleurs l'univers dans ſa grande étenduë n'a rien de plus doux & de meilleur que le Prince qui le gouverne. S'il eſt invincible par la force, il ſe laiſſe aiſément vaincre aux humbles prieres qu'on lui fait. Et

Exemploque Deûm, quibus accessurus & ipse est,
[Cum pœnæ veniâ plura roganda petam.]
Si numeres anno Soles & nubila toto,
Invenies nitidum sæpius esse diem.
Ergo, ne nostrâ nimium latêre ruinâ,
Restitui quondam me quoque posse puta.
Posse puta fieri, lenito Principe, vultus
Ut videas mediâ tristis in urbe meos:
Utque ego te videam caussâ graviore fugatum.
Hæc sunt à primis proxima vota mihi.

agiſſant avec lui comme avec les Dieux, dont il doit être du nombre, j'eſpere d'en obtenir avec le pardon de ma faute d'autres graces conſiderables. Si tu comptes les beaux jours de toute l'année & les jours obſcurcis de nuages, tu trouveras qu'il y en a plus des premiers que des derniers.

Ne te réjoüis donc pas trop de ma miſere, & croy qu'un jour je pourray eſtre retabli dans mon ancienne ſplendeur. Sois bien perſuadé qu'il eſt poſſible que le Prince eſtant appaiſé tu me reverras avec chagrin au milieu de Rome & que je te verray banni pour un ſujet plus conſiderable. Voila mon plus grand ſouhait aprés mon rappel à Rome.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA IX.

Tua si [a] *sineres in nostris nomina poni*
Carminibus; positus quam mihi sæpe fores!
Te solum meritis canerem memor; inque libellis
Crevisset sine te pagina nulla meis
Quid tibi deberem totâ sciretur in Urbe:
Exsul in amissa si tamen Urbe legor.
Te præsens mitem, te posset serior ætas:

a *Sineres*. Les amis d'Ovide craignant Cesar ne vouloient point estre nommez dans ses vers.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

Remerciment à un de ſes amis pour les bons offices qu'il en avoit reçûs.

SI vous vouliez me [a] permettre d'inſerer vôtre nom dans mes vers, ô qu'il y ſeroit ſouvent! Je ne manquerois point par reconnoiſſance de publier les bons offices que vous ſeul m'avez rendus, & il n'y auroit nulle page dans mes livres, où je ne fiſſe mention de vous. Que ſi les Romains daignent lire encore les écrits d'un pauvre banni, toute la Ville ſçauroit combien je vous ſuis redevable. Et ſi mes Poëſies parvenoient juſques

Scripta vetustatem si modo nostra ferent.

Nec tibi cessaret doctus bene dicere lector :
Hic tibi servato vate maneret honor.

Cæsaris est primum munus, quod ducimus auras :
Gratia post magnos est tibi habenda Deos.

Ille dedit vitam ; tu, quam dedit ille, tueris :
Et facis accepto munere posse frui.

Cumque perhorruerit casus pars maxima nostros,
Pars etiam credi pertimuisse velit,

Naufragiumque meum tumulo spectarit ab alto,
Nec dederit nanti per freta sæva manum ;

Seminecem Stygiâ revocasti solus ab undâ.
Hoc quoque, quod memores possumus esse, tuum est.

Dî tibi se tribuant cum Cæsare semper amicos :
Non potuit votum plenius esse meum.

Hæc meus[a] *argutis, si tu paterêre, libellis*
Poneret in multa luce videnda labor.

Se, quoque nunc, quamvis est jussa quiescere, quin te
Nominet invitum, vix mea Musa tenet.

Utque canem pavidæ nactum vestigia cervæ

a *Argutis libellis.* C'est à dire dans mes petits vers, qui ne sont pas fort considerables.

aux races futures, l'éloge que je ferois de vôtre douceur passeroit du siecle present à l'avenir. Le Lecteur instruit de ces choses ne cesseroit de vous en loüer, & vous acquerriez cet honneur pour avoir protegé vôtre Poëte. Je tiens la vie de Cesar, & aprés les Divines puissances je dois vous en rendre graces. Ce Prince m'a donné la vie & vous me la conservez presentement.

Vous faites que je suis en estat de pouvoir joüir de cette faveur. Lors même que la plusparт des gens de ma connoissance craignoient d'être envelopez dans mon malheur, & que plusieurs desiroient qu'on crut qu'ils avoient la même crainte, regardant d'un haut promontoire le naufrage ou j'allois perir, sans que nul d'eux me tendit la main dans cette horrible tempeste. Vous seul m'avez retiré demi mort des ondes du Styx.

Ainsi c'est par vous que je puis vous en témoigner ma reconnoissance. Puissiez-vous avoir toûjours les Dieux & Cesar favorables; je ne sçaurois vous souhaiter rien de plus avantageux. Si vous le vouliez permettre je mettrois ces choses dans mes écrits pour estre exposées au grand jour. Ce n'est même qu'avec peine que ma Muse s'abstient maintenant de publier vôtre nom, malgré la défense que vous lui en avez faite. Comme un chien qui a decouvert la piste d'un

Luctantem frustra copula dura tenet.
Utque fores nondum reserati carceris acer.
Nunc pede, nunc ipsa fronte lacessit equus;
Sic mea lege data vincta atque inclusa Thalia
Per titulum vetiti nominis ire cupit.
Ne tamen officio memoris lædaris amici,
Parebo jussis (parce timere) tuis.
At non parerem, nisi si meminisse putares.
Hoc quod non prohibet vox tua; gratus ero.
Dumque (quod ô breve sit!) lumen solare videbo;
Serviet officio spiritus iste tuo.

Cerf, se debat pour rompre sa lesse : & comme un cheval ardent donne tantôt de la teste & tantôt du pied contre une barriere qu'on n'a pas encore ouverte, ainsi ma Muse estant retenuë par la loy qu'on lui a imposée, desire de celebrer un nom dont il luy est défendu de parler.

Mais ne soyez point choqué des sentimens qu'a pour vous un ami reconnoissant, j'obeïray à vos ordres ne craignez rien là dessus. Je n'obeïrois pas neanmoins si vous n'estiez persuadé que je n'ay pas oublié vos bienfaits, car vous ne m'avez pas defendu d'en avoir de la reconnoissance. Tandis donc que je verray la lumiere du Soleil, puissay-je bien tôt en estre privé, je conserveray le souvenir de vos bons offices.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA X.

UT sumus in Ponto, ter frigore constitit Ister:
Facta est Euxini dura ter unda maris.
At mihi jam videor patriâ procul esse tot annis,
Dardana quot Grajo a Troja sub hoste fuit.
Stare putes; adeo procedunt tempora tarde:
Et peragit lentis passibus annus iter.
Nec mihi solstitium quidquam de noctibus aufert:
Efficit angustos nec mihi bruma dies.
Scilicet in nobis rerum natura novata est;

a *Troja.* Le siege dura dix ans.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE X.

Que le temps de son exil luy paroît beaucoup plus long qu'il n'est en effet.

DEPUIS que je suis relegué dans la Province de Pont, le Danube & le Pont-Euxin ont esté trois fois glacez. Il me semble neanmoins que j'ay passé loin de mon pays autant d'années, qu'a duré le siege de [a] Troye. Je trouve le temps si tardif dans son cours, qu'il me paroît immobile, & l'année ne va qu'à pas lents. Les nuits du Solstice d'esté, & les jours de celui de l'hiver me semblent d'une longue durée. C'est à dire que la nature s'est changée à

Cumque meis curis omnia longa facit.

Num peragunt solitos communia tempora motus,

Suntque magis vitæ tempora dura meæ?

Quem tenet Euxini mendax cognomine littus,

Et Scythici verè terra siniſtra freti.

Innumeræ circa gentes fera bella minantur;

Quæ ſibi non rapto vivere turpe putant.

Nil extra tutum eſt. tumulus defenditur ægrè

Mœnibus exiguis, ingenioque loci.

Cum minime credas; ut aves, denſiſſimus hoſtis

Advolat, & prædam vix bene viſus agit.

Sæpe intra muros clauſis venientia portis

Per medias legimus noxia tela vias.

Eſt igitur rarus, qui rus colere audeat: iſque

Hac arat infelix, hac tenet arma manu.

Sub galea paſtor junctis pice cantat avenis;

Proque lupo pavidæ bella verentur oves.

mon

mon égard, & qu'elle rend toutes choſes auſſi longues que mes deplaiſirs. Les ſaiſons ne vont elles pas ſelon leurs mouvemens ordinaires ? Ou plûtôt mes maux me font-ils paroître ma vie plus longue qu'elle n'eſt ?

Cependant je ſuis banni ſur les bords du Pont-Euxin qui porte ce nom injuſtement, & j'habite la rive gauche ſituée vers la Scythie. Ce pays eſt environné d'un nombre infini de peuples feroces & belliqueux, qui tiennent à deshonneur de ne pas vivre de brigandages. Il n'y a point de ſeureté aux environs de la ville où je ſuis : Elle eſt ſur une eminence, & par cette ſituation elle eſt incomparablement plus forte que par ſes petites murailles. Lorſqu'on y penſe le moins, il vient des troupes d'ennemis qui ſemblent voler comme des oiſeaux, & qui enlevent le butin ſans eſtre preſqu'aperçûs.

Il arrive bien ſouvent que les portes de la ville eſtant fermées, nous ramaſſons dans la ville des flêches empoiſonnées qu'ils jettent par deſſus les murs.

Auſſi voit-on peu de laboureurs qui oſent cultiver les champs : & par une malheureuſe neceſſité il y faut tenir les armes d'une main, & la charruë de l'autre. Le Berger le caſque en teſte, y chante des airs ſur des chalumeaux qui ſont joints enſemble avec de la poix, & au lieu d'y craindre

Vix ope castelli defendimur : & tamen intus
Mista facit Grajis barbara turba metum.
Quippe simul nobis habitat discrimine nullo
Barbarus ; & tecti plus quoque parte tenet.
Quos ut non timeas, possis odisse videndo
Pellibus & longâ tempora tecta comâ.
Hos quoque, qui geniti Graja creduntur ab urbe,
Pro patrio cultu Persica bracca tegit.
Exercent illi sociæ commercia linguæ.
[a] *Per gestum res est significanda mihi.*
Barbarus hic ego sum ; quia non intelligor ulli :
Et rident stolidi verba Latina Getæ.
Meque palam de me tuto male sæpe loquuntur :
Forsitan objiciunt exsiliumque mihi.
[*Utque sit, in me aliquid, si quid dicentibus illis*
Abnuerim quoties annuerimque, putant.]
Adde, quod injustum rigido jus dicitur ense :
Dantur & in medio vulnera sæpe foro.
O duram [b] *Lachesin, quæ tam grave fidus habenti*

a *Barbarus hic.* Ovide veut dire qu'il passe lui-même pour barbare parmi les Scythes à cause qu'ils ne l'entendent pas.

b *Lachesin.* Cloto, Atropos & Lachesis, sont les noms des trois parques.

les loups, les brebis n'ont peur que des armes.

A peine sommes nous en sureté au dedans des ramparts de la place, puisqu'une foule de barbares qui y sont mélez parmi les Grecs nous donnent à tout moment de grandes frayeurs. Car il y a dans mon logis des barbares habituez sans aucune difference, & même ils occupent la plus grande partie de la maison. Quand on ne les craindroit pas, on les haïroit à les voir seulement avec leurs habits de fourures, & leurs longs cheveux. Et ceux que l'on croit issus des Grecs, sont vêtus à la Persienne, non pas à la Grecque. Les uns & les autres s'entendent parler, mais pour moy je suis contraint de me faire entendre par des signes.

Je suis necessairement [a] barbare parmi ces peuples, puisque nul d'entre eux ne m'entend : & les Getes se moquent sottement de moy quand je leur parle Latin. Ils disent souvent du mal de moy en ma presense, sans craindre d'en estre punis. Et peut-être me reprochent ils mon bannissement. Il arrive même que parlant ainsi, ils donnent un sens contraire à mes signes. Au reste c'est par l'épée que chacun s'y fait justice injustement, & souvent les tribunaux des Juges sont arrosez du sang des parties.

[a] O parque trop inhumaine, pourquoi

Fila dedit vitæ non breviora meæ!

[*Quod patriæ vultu, vestroque caremus amici;*

Quodque hic in Scithicis finibus esse queror,]

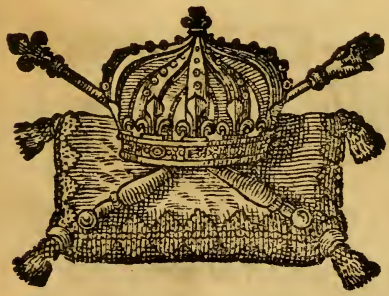
Utraque pœna gravis. merui tamen Urbe carere;

Non merui tali forsitan esse loco.

Quid loquor ah demens? ipsam quoque perdere vitam

Cæsaris offenso nomine dignus eram.

avez-vous ourdi si long le fil de mes jours, puisque je devois venir au monde sous une si malheureuse constellation ? Je souffre non seulement de me voir privé de ma Patrie, & de la presence de mes amis, mais encore de me voir exilé parmi les Scythes, je puis avoir merité d'être banni de la ville, sans avoir peut-être merité d'estre relegué dans un tel païs. Mais que dis-je insensé que je suis ? J'estois digne de la mort, puisque j'avois offensé la Divine Majesté de Cesar.



P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA XI.

QUOD te nescio quis per jurgia dixerit esse
Exsulis uxorem, littera questa tua est.

Indolui; non tam mea quod fortuna male audit,
Qui jam consuevi fortiter esse miser:
Quam quia, cui minime vellem, sim caussa pudoris;
Teque rear nostris erubuisse malis.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XI.

Consolation à sa femme sur quelques outrages qu'elle avoit receus.

OUS-vous plaignez dans vôtre lettre qu'un homme vous a reproché d'être la femme d'un banni. J'en ay un sensible deplaisir, non pas tant parce qu'on m'insulte dans mon mal-heur, où je suis déja tout accoûtumé, mais parceque malgré-moy je suis cause de vôtre faute ; car je m'imagine que mon exil vous a fait monter la rougeur au visage. Souffrez constamment ce repro-

Perfer, obdura. multo graviora tulisti,
Cum me surripuit Principis ira tibi.
Fallitur iste tamen, quo judice nominor exsul.
[a] *Mollior est culpam pœna secuta meam.*
Maxima pœna mihi est, ipsum offendisse: priusque
Venisset mallem funeris hora mihi.
Quassa tamen nostra est, non fracta nec obruta puppis:
Utque caret portu; sic tamen exstat aquis.
Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ademit;
Quæ merui vitio perdere cuncta meo.
Sed quia peccato facinus non adfuit illi,
Nil nisi me patriis jussit abesse focis.
Utque aliis, numerum quorum comprendere non est,
Cæsareum numen, sic mihi, mite fuit.
Ipse relegati non exsulis utitur in me
Nomine: tutâ suo judice causa mea est.
Jure igitur laudes, Cæsar, pro parte virili
Carmina nostra tuas qualiacunque canunt.
Jure Deos, ut adhuc cæli tibi limina claudant,

a *Mollior est pœna.* Nous avons dit que l'exil estoit perpetuel & que le banniſſement n'estoit que pour un temps limité.

che : n'avez-vous pas enduré de plus grands maux lorſque la colere de Ceſar m'arracha d'auprés de vous ? Cet homme pourtant ſe trompe de me traitter de banni : ma faute n'a pas eſté punie d'un ſi rude [a] châtiment. Ma plus grande punition eſt d'avoir offenſé Ceſar, & pleuſt aux Dieux que ma mort euſt devancé cette offenſe ?

J'avoüe que mon vaiſſeau a reçû une grande ſecouſſe. Mais il n'en eſt pas briſé, ni coulé à fond. Que s'il n'eſt pas à l'abri du port, il flotte encore ſur l'eau. Ceſar m'a laiſſé la vie avec tous mes biens, & tous les droits attribuez aux Citoyens Romains : ce que j'avois merité de perdre entierement par ma faute.

Mais ce Prince n'ayant pas trouvé cette faute criminelle, m'a ſeulement éloigné de mon Païs : Et la divinité de Ceſar m'a fait ſentir ſa clemence, auſſi bien qu'à pluſieurs autres dont le nombre eſt infini. Il n'a fait que me releguer ſans me condamner à un banniſſement, & ce que je dis ſe juſtifie par mon propre juge.

C'eſt donc juſtement, Ceſar, que mes vers employent toutes leurs forces pour celebrer vos loüanges. N'ay-je pas auſſi raiſon de prier les Dieux qu'ils ne vous ouvrent pas ſitôt les portes du Ciel, & qu'ils

Teque velint sine se comprecor esse Deum.

Optat idem populus, sed ut in mare flumina vastum,

Sic solet exiguæ currere rivus aquæ.

At tu fortunam, cujus vocor exul ab ore,

Nomine mendaci parce gravare meam.

trouvent bon que vous soyez le Dieu des hommes sur la terre. Mais les plus petits ruisseaux prennent leur cours vers la mer, aussi bien que les plus grands fleuves. Et Vous qui me traittez de banni, ne m'insultez plus ainsi à faux dans l'accablement de mon malheur.

P. OVIDII NASONIS TRISTIUM.

ELEGIA XII.

SCRIBIS, *ut oblectem studio lacrymabile tempus,*
Ne pereant turpi pectora nostra situ.

Difficile est, quod, amice, mones. quia carmina luctum
Sunt opus, & pacem mentis habere volunt.

Nostra per adversas agitur Fortuna procellas:
Sorte nec ulla mea tristior esse potest.

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XII.

Il s'excuſe à un de ſes amis de ne pouvoir entreprendre aucun ouvrage de Poëſie.

VOUS me mandez de chercher dans l'étude quelque divertiſſement à mes chagrins, pour ne pas laiſſer engourdir mon eſprit par une pareſſe honteuſe. L'avis que vous me donnez, mon tres-cher ami, me paroiſt tres difficile à executer, parceque les vers enfants de la joye demandent la paix de l'ame. Mais moy je mene une vie agitée de tant de traverſes, que je me tiens le plus miſerable de tous les mortels. Vous exigez donc que Priam chante des Cantiques d'al-

Exigis, ut Priamus natorum funere plaudat,
Et Niobe festos ducat ut orba choros.
Luctibus, an studio videor debere teneri,
Solus in extremos jussus abire Getas?
Des licet hîc valido pexus mihi robore fultum,
Fama refert [a] *Anyti quale fuisse reo;*
Fracta cadet tantæ sapientia mole ruinæ.
[*Plus valet humanis viribus ira Dei.*]
Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum
Scribere in hoc casu sustinuisset opus.
[*Ut patriæ veniant, veniant oblivia nostri;*
Omnis ut admissi sensus abesse queat;]
At timor officio fungi vetat ipse quieto.
Cinctus ab innumero me tenet hoste locus.
Adde, quod ingenium longa rubigine lasum
Torpet: & est multo, quam fuit ante, minus.
Fertilis, assiduo si non removetur aratro,
Nil, nisi cum spinis gramen: habebit ager.
Tempore qui longo steterit, male curret, & inter
Carceribus missos ultimus ibit equos.
Vertitur in teneram cariem, rimisque debiscit,
Si qua diu solitis cymba vacavit aquis.

a *Anyti reo.* Socrate fut accusé par Anitus.

legresse aux funerailles de ses enfans, & que Niobe donne une feste & le bal le jour qu'elle fut privée des siens.

A quoy me croyez-vous plustôt disposé aux larmes où à l'étude relegué tout seul comme je suis à l'extremité du monde parmi les Getes? Quand même j'aurois la fermeté d'ame qui a rendu [a] Socrate si fameux, cette sagesse succomberoit accablée de mes miseres. Les forces humaines ne sçauroient resister à la colere d'un Dieu. Ce vieillard qui fut nommé sage par l'Oracle d'Apollon n'avoit pû faire des vers dans le mal-heur où je suis. Si je voulois oublier ma Patrie, & m'oublier moy-même, il faudroit que je fusse insensible à tout ce que j'ay esté. La seule crainte est capable de bannir la paix de mon esprit. Et puis je suis dans un lieu qui de tous costez est environné d'un nombre infini de Nations ennemies.

Ajoûtez que mon esprit tout usé d'une longue roüille, est maintenant engourdi, & qu'il n'est pas si brillant qu'autrefois. Quelque fertile que soit un champ, s'il n'est souvent cultivé, il ne produira que de l'herbe entremelée de ronces. Un cheval qui ne travaille pas, ne sçauroit estre vîte à la course, & il sera le dernier entre ceux qu'on laschera de la barriere du Cirque. Un vaisseau se pourrit & s'entrouvre,

Me quoque despero, fuerim cum parvus & ante,
Illi, qui fueram, posse redire parem.

Contudit ingenium patientia longa laborum:
Et pars antiqui magna vigoris abest.

Sæpe tamen nobis, ut nunc quoque, sumta tabella est;
Inque suos volui cogere verba pedes:

Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia cernis;
Digna sui domini tempore, digna loco.

Denique non parvas animo dat gloria vires;
Et fœcunda facit pectora laudis amor,

Nominis & famæ quondam fulgore trahebar,
Dum tulit antemnas aura secunda meas.

Non adeo est bene nunc, ut sit mihi gloria curæ:
Si liceat, nulli cognitus esse velim.

An, quia cesserunt primò bene carmina, suades
Scribere, successus ut sequar ipse meos?

Pace novem vestrâ liceat dixisse Sorores;
Vos estis nostræ maxima caussa fugæ.

Utque dedit justas tauri fabricator aheni,
Sic ego do pœnas artibus ipse meis.

Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse;
Sed fugerem meritò naufragus omne fretum.

ſi on le laiſſe long-tems hors de l'eau. Pour moy je ne m'attens plus de recouvrer le peu de genie que javois avant ma diſgrace mon eſprit s'eſt émouſſé par une longue ſuite de miſeres, il ne me reſte preſque rien de mon ancienne vivacité. Il m'arrive même pluſieurs fois que prenant comme à preſent des tablettes pour faire des vers, je ne ſçaurois en venir à bout, ou bien j'en fais comme ceux que vous voyez, qui ſont dignes de l'eſtat miſerable de leur Auteur, & du lieu où ils ſont compoſez. Au reſte l'amour de la gloire & des loüanges donne des forces à l'eſprit, & le rend fecond en penſées.

Autrefois lorſque j'avois le vent favorable, j'eſtois attiré par l'éclat d'une grande reputation. Je ſuis maintenant trop malheureux pour me ſoucier deſormais de rendre mon nom celebre. Je ſouhaitterois, s'il eſtoit poſſible, d'eſtre entierement inconnu. Parceque mes vers n'ont pas mal reüſſi, me perſuadez-vous d'écrire encore, pour m'attirer une ſuitte de nouveaux mal-heurs?

Muſes, vous me permettrez de vous dire par reproche que vous eſtes cauſe de mon exil : & comme celui qui fit le taureau d'airain en fut juſtement puni, je le ſuis de même pour mes Poëſies. Je ne devrois plus deſormais avoir de commerce avec les Muſes, & ne plus me rembarquer ſur aucune

At puto, si demens studium fatale retentem,
Hic mihi præbebit carminis arma locus.
Non liber hîc ullus, non qui mihi commodet aurem,
Verbaque significent quid mea norit, adest.
[*Omnia barbaria loca sunt, vociſque ferinæ,*
Omnia sunt Getici plena timore soni.]
Ipse mihi videor jam dedidiciſſe Latine:
Jam didici Getice Sarmaticeque loqui.
Nec tamen, ut verum fatear tibi, noſtra teneri
A componendo carmine Muſa poteſt.
Scribimus, & ſcriptos abſumimus igne libellos.
Exitus eſt ſtudii parva favilla mei.
[*Nec poſſum, & cupio non ullos ducere verſus.*
Ponitur idcirco noſter in igne labor.]
Nec niſi pars caſu flammis erepta dolove
Ad vos ingenii pervenit ulla mei.
Sic utinam, quæ nil metuentem tale magiſtrum
Perdidit, in cineres Ars mea verſa foret.

mer, puiſque j'ai déja fait naufrage. Je crois neanmoins que ſi j'eſtois aſſez imprudent de me rengager dans la Poëſie qui m'a eſté ſi funeſte, le lieu où je ſuis me donneroit les moyens de faire des vers. Je n'ay point ici de livres, il n'y auroit perſonne qui m'écoutat, ni qui pût entendre ce que je dirois. La Barbarie regne ici par tout accompagnée d'un parler ſauvage, tout eſt rempli de frayeur. Il me ſemble auſſi que j'ay deſapris le Latin, je parle preſentement Gete & Sarmate.

Cependant je vous avoüe ſincerement que je ne puis m'empêcher de faire des vers. J'écris donc, & je jette enſuitte mes Ouvrages dans le feu, & mon étude ſe reduit à luy ſervir d'allumette. Ce qui me porte le plus à brûler mes vers, c'eſt que je ne puis en faire de bons, quoique je le veüille avec paſſion. Le peu d'Ouvrages qui me reſtent, pour en faire part à mes amis a eſté ſauvé du feu par hazard ou par adreſſe.

Pleuſt aux Dieux que tous les vers qui ſont cauſe de mon exil fuſſent de la ſorte reduits en cendres.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA XIII.

HANC tuus è Getico mittit tibi Naſo ſalutem:
Mittere rem ſi quis, qua caret ipſe, poteſt.

Æger enim traxi contagia corpore mentis,
Libera tormento pars mihi nequa vacet.

Perque dies multos lateris cruciatibus uror,
Sed quod non modico frigore læſit hyems.

Si tamen ipſe vales, aliquâ nos parte valemus:

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIII.

Il conjure un de ſes amis de lui écrire plus ſouvent qu'il ne fait.

VIDE vôtre intime ami vous envoye ce ſalut du païs des Getes, ſi on peut envoyer ce que l'on n'a pas. Mon eſprit qui eſt fort malade a communiqué ſa maladie à mon corps, afin qu'il n'y ait rien en moy qui ſoit exempt de douleur. Il y a pluſieurs jours que je ſuis tourmenté d'un furieux mal de coſté, pour avoir enduré un grand froid pendant l'hiver. Si vous eſtes neanmoins en bonne ſanté, je me porte

Quippe mea eſt humeris fulta ruina tuis.
Qui mihi cum dederis ingentia pignora, cumque
Per numeros omnes hoc tueare caput;
Quod tua me rarò ſolatur epiſtola, peccas:
Remque piam præſtas, nî mihi verba neges.
Hoc precor emenda: quod ſi correxeris unum,
Nullus in egregio corpore nævus erit.
Pluribus accuſem; fieri niſi poſſit, ut ad me
Littera non veniat; miſſa ſit illa tamen.
Dî faciant, ut ſit temeraria noſtra querela;
Teque putem falſo non meminiſſe mei.
Quod precor, eſſe liquet. neque enim mutabile robur
Credere me fas eſt pectoris eſſe tui.
Cana prius gelido deſint abſinthia Ponto,
Et careat dulci [a] *Trinacris Hybla thymo;*
Immemorem quam te quiſquam convincat amici.
Non ita ſunt fati flamina nigra mei.
Tu tamen, ut falſæ poſſis quoque pellere culpæ
Crimina; quod non es, ne videare, cave:
Utque ſolebamus conſumere longa loquendo
Tempora, ſermonem deficiente die;

a *Trinacris.* La Sicile eſt appellée Trinactie par ſa forme triangulaire, où trois promontoires ſont ſituez, ſçavoir le Cap de Pachin, de Lilibée & de Pelore.

bien en quelque façon ; car sans vous je serois ruiné. Vous m'avez déja donné de grandes marques d'affection, & vous m'avez protegé dans toutes sortes de rencontres. Mais d'ailleurs vous ne faites pas bien de me priver si souvent de la consolation de vos lettres.

Vous feriez sans doute le devoir d'un parfait ami, si vous m'écriviez plus souvent. Ne me traittez plus ainsi, je vous en conjure. Si vous n'en n'usez plus de la sorte, vous serez un homme accompli. Je me plaindrois l'à dessus plus amplement si je ne croyois que vous pouvez m'avoir écrit plusieurs lettres que l'on ne m'a point renduës. Veüillent les Dieux que ma plainte soit sans fondement, & que je vous accuse à tort de ne pas vous souvenir de moy. Ce que je souhaite est tres assuré, & il ne m'est point permis de me persuader que vôtre humeur soit changeante. Plustôt la froide region de Pont manquera d'absinthe, & le Mont Hiblé [a] en Sicile sera plustôt depourvu de thim, que l'on vous puisse convaincre d'avoir oublié un de vos amis. Mon malheur n'est point encore allé jusques là.

Mais si vous voulez faire cesser les reproches qu'on vous fait à faux, taschez de ne point paroître ce que vous n'estes point en effet. Et comme nous passions autrefois

Sic ferat ac referat tacitas nunc littera voces :
Et peragant linguæ charta manusque vices :
Quod fore ne nimium videar dissidere, sitque
Versibus hîc paucis admonuisse satis :
Accipe, quo semper finitur epistola verbo,
Atque meis distent ut tua fata. Vale.

de

des jours tout entiers en converſation, entretenons nous de même par lettres, & que le papier & la main tiennent lieu preſentement de langue. Mais pour vous ôter toute défiance, j'ay à vous dire en peu de mots que je vas finir ma lettre par mes termes ordinaires. Je ſouhaite que vôtre ſort ſoit entierement different du mien. Adieu.

P. OVIDII NASONIS. TRISTIUM.

ELEGIA XIV.

QUANTA tibi dederint nostri monumenta libelli,
O mihi me conjux carior, ipsa vides.

Detrahat auctori multum Fortuna licebit;
Tu tamen ingenio clara ferêre meo.

Dumque legar, mecum pariter tua fama legetur;
Nec potes in mœstos omnis abire rogos.

Cumque viri casu possis miseranda videri;

LES TRISTES D'OVIDE.

ELEGIE XIV.

Il promet l'immortalité à ſa femme pour ſa rare fidelité.

MA chere femme vous voyez combien je vous ay rendu celebre dans mes vers. Que la fortune me maltraitte tant qu'elle voudra, mes Ouvrages ne laiſſeront pas d'illuſtrer voſtre reputation ; & tant qu'on lira mes écrits, on lira auſſi vos éloges. Ainſi vous ne ſçauriez eſtre entierement la proye du bucher funebre. Que ſi vous paſſez pour mal-heureuſe par la cruelle infortune de vôtre mari

Invenies aliquas, quæ quod es, esse velint:
Quæ te, nostrorum cum sis in parte malorum,
Felicem dicant, invideantque tibi.
[*Non ego divitias dando tibi plura dedissem.*
Nil feret ad manes divitis umbra suos.]
Perpetui fructum donavi nominis: idque
Quo dare nil potui munere majus, habes.
Adde, quod, ut rerum sola es tutela mearum,
Ad te non parvi venit honoris onus.
Quod nunquam vox est de te mea muta, tuique
Judiciis debes esse superba viri.
Quæ ne quis possit temeraria dicere, perstas:
Et pariter serva meque piamque fidem.
Nam tua, dum stetimus, turpi sine crimine mansit,
Et famæ probitas irreprehensa fuit.
Par eadem nostrâ nunc est sibi facta ruinâ.
Conspicuum virtus hîc tua ponat opus.
Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, remotum est;
Et nihil officio nupta quod obstet habet.

vous pourrez trouver des femmes qui souhaiteroient d'être comme vous, & qui vous voyant participer à mes maux, vous porteroient envie. En vous donnant des richesses, je ne vous aurois pas donné davantage, les riches n'emporteront rien en l'autre monde avec eux. J'ay rendu vôtre nom immortel, je n'ay pû vous faire un plus grand present. Ajoutez qu'estant la seule qui me protegez, il vous en revient beaucoup de gloire.

Et puis vous devez tirer vanité des continuelles loüanges que je vous donne & des jugemens avantageux que je fais de vous. Donnez toûjours lieu qu'on ne puisse pas dire qu'ils sont faits sans fondement, & continuez d'avoir soin de moy, & de conserver vostre fidelité. Elle n'a jamais esté soüillée pendant l'estat florissant de mes affaires, & la renommée n'a rien trouvé à reprendre à vos bonnes mœurs. Vous prenez autant de part que moy dans ma disgrace, faites donc que vostre vertu se signale avec éclat sur ce sujet.

Il est bien aisé d'estre vertueuse quand l'obstacle qui empesche de l'estre se trouve fort éloigné, & qu'une femme ne rencontre rien qui puisse la detourner de

Cum Deus intonuit, non se subducere nimbo,
Id demum pietas, id socialis amor.
Rara quidem virtus, quam non Fortuna gubernet;
Quæ maneat stabili, cum fugit illa, pede:
Si qua tamen pretii sibi merces ipsa petiti,
Inque parum latis ardua rebus adest;
[*Ut tempus numeres, per sæcula nulla tacetur,*
Et loca mirantur, qua patet orbis iter.]
Aspicis, ut longo maneat laudabilis ævo
Nomen inexstinctum Penelopæa fides?
Cernis, ut Admeti cantetur, ut Hectoris uxor,
Ausaque in accensos [a] *Iphias ire rogos?*
Ut vivat famâ conjux Phylaceïa, cujus
Iliacam celeri vir pede pressit humum?
Nil opus est letho pro me, sed amore fideque.
Non ex difficili fama petenda tibi est.
Nec te credideris, quia non facis, ista moneri.

[a] *Iphias.* Evadné estoit fille d'Iphias.

ſon devoir. Lorſqu'un Dieu a lancé ſon tonnerre contre un homme marié, ſi ſa femme ne ſe ſauve pas pour ſe garentir de l'orage, c'eſt une marque qu'elle a pour lui beaucoup de tendreſſe & d'amour. Il eſt ſans doute bien rare de trouver une vertu, qui ne ſe gouvernant point par la fortune, demeure conſtante & ferme, quoi qu'elle lui tourne le dos. Que s'il y a quelque vertu qui cherche ſa recompenſe en elle même, & qui aille la teſte levée parmi les adverſitez, on en parlera dans tous les ſiecles, & ſa reputation s'étendra au delà des bornes du monde.

Ne voyez-vous pas comme Penelope eſt devenuë immortelle par ſa rare chaſteté ? N'admirez-vous pas comme Alceſte, Andromaque, & [a] Evadné ſont celebre aprés leur mort, & comme Laodamie, dont le mari aborda le premier aux coſtes de Troye, eſt encore dans le ſouvenir des hommes. Je ne demande point que vous mouriez pour moi, mais que vous m'aimiez fidellement : vous pouvez ſans peine vous rendre illuſtre.

Au reſte ne croyez pas que je vous exhorte à faire ces choſes, parceque vous ne les faites pas : mais je vous

Vela damus, quamvis remige puppis eat.
Qui monet, ut facias quod jam facis; ille monendo
Laudat, & hortatu comprobat acta suo.

Finis Tristium Ovidii.

donne des voiles, quoique vous ayez des rames pour mener vostre vaisseau. Celui qui vous avertit de faire ce que vous faites déja vous loüe en vous donnant cet avis, & par son exhortation il approuve l'action que vous faites.

Fin des Tristes d'Ovide.